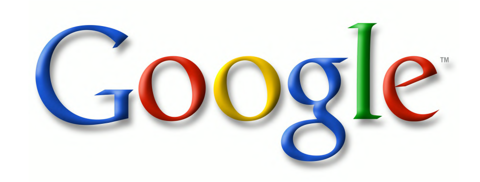
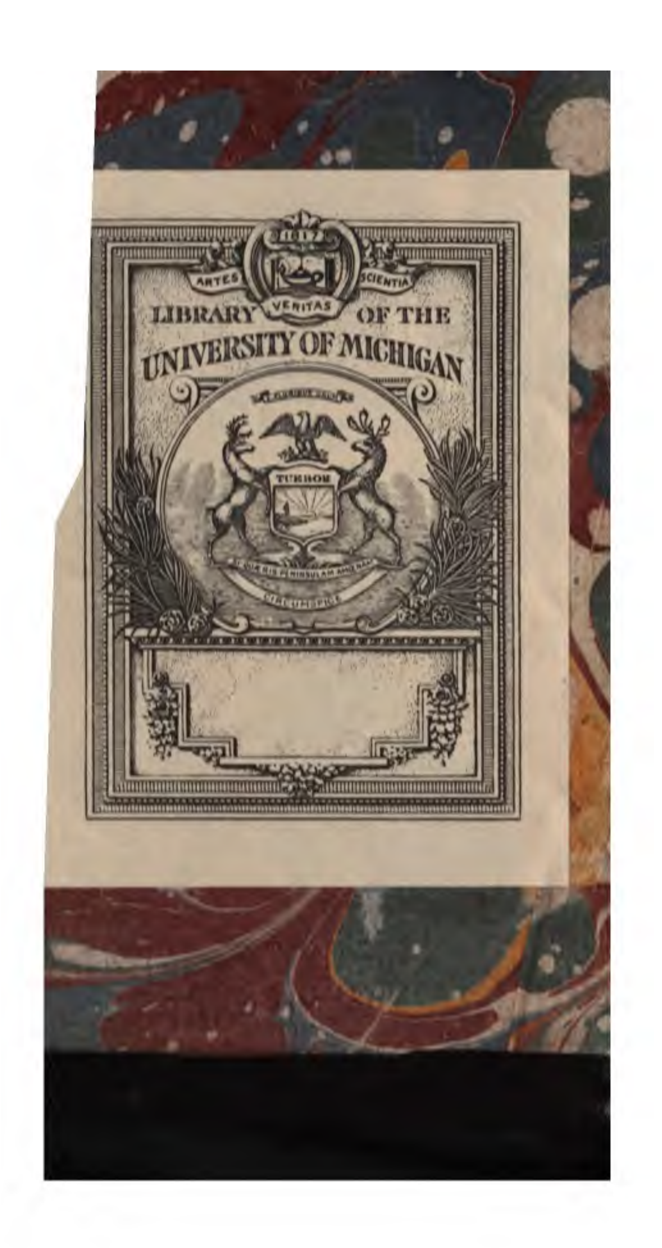






ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



ABBREGÉ
DE L'HISTOIRE
ET DE LA MORALE
DE L'ANCIEN
TESTAMENT.

Mesengui, François Philippe

ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT,

OÙ L'ON A CONSERVÉ, *autant qu'il a été possible, les propres paroles de l'Ecriture sainte; avec des Eclaircissements & des Réflexions.*

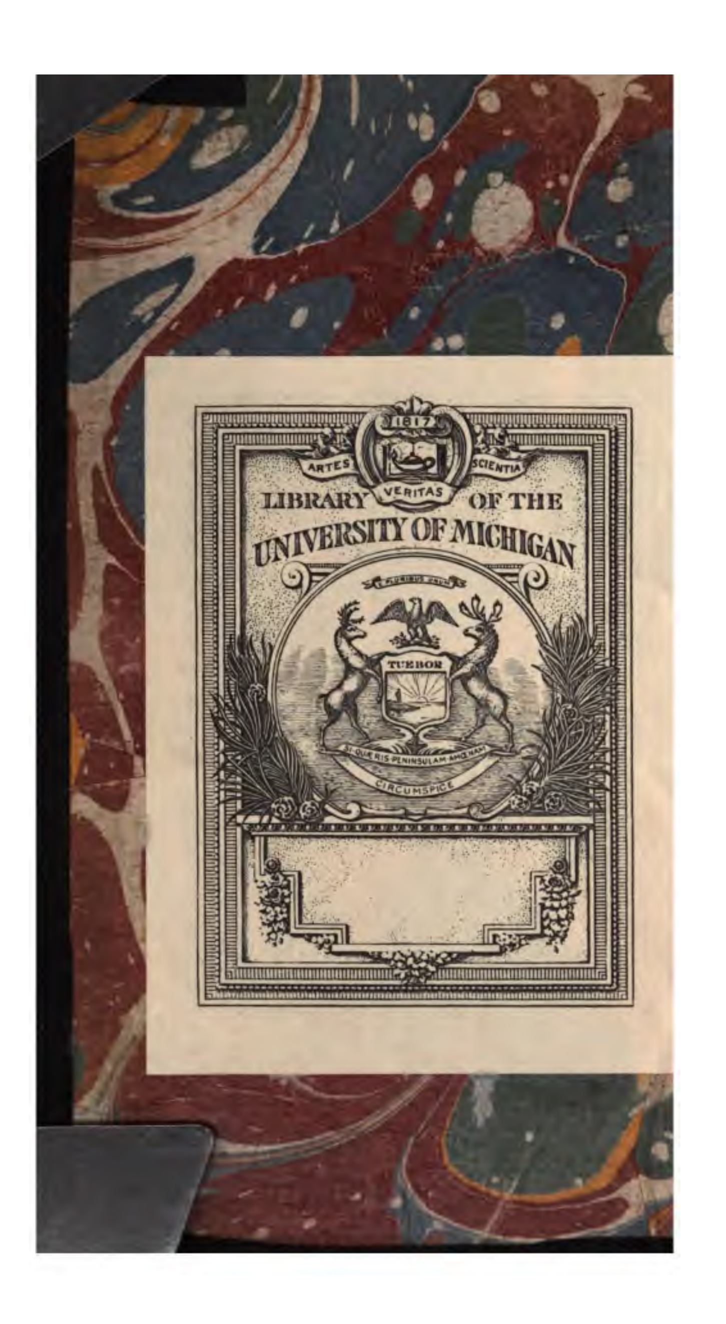
TOME HUITIE'ME.



A PARIS,
Chez DESAINT & SAILLANT, Libraires, rue Saint Jean de Beauvais, vis-à-vis le College.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



AVERTISSEMENT.



QUAND j'ai commencé l'Abbrégé de l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament, je ne croyois pas qu'il dût aller au-delà de quatre ou cinq volumes. Les avis de quelques perſonnes éclairées m'ont déterminé à donner plus d'étendue à cet ouvrage ; & il m'a ſemblé que le public ne déſaprouvoit pas que je me fuſſe un peu éloigné en cela de mes premieres vûes. Quel bonheur pour moi, ſi les deux derniers volumes que je lui offre, répondent à ſon attente, & au deſir que Dieu m'a donné d'aider les fidelles ſelon mon pouvoir à marcher dans la voie du ſalut, à la lumiere de ſa parole!

Le premier de ces deux volumes contient l'histoire des Machabées, à laquelle j'ai ajouté un récit abbrégé de ce qui s'est passé en Judée depuis la mort de Simon, jusqu'à celle du grand Herode, arrivée peu après la naissance de Jesus-Christ. Ainsi les lecteurs auront dans une suite non interrompue toute l'histoire de l'ancien peuple, depuis la création du monde, jusqu'à la naissance de celui qui devoit être le chef du peuple nouveau.

J'ai rassemblé dans le second volume les histoires particulieres de Job, de Jonas, de Tobie, de Judith, & d'Esther, qu'il n'eût pas été possible d'insérer dans l'histoire générale, sans en rompre le fil; d'autant plus qu'à l'exception de celles de Tobie & de Jonas, nous ne sçavons pas certainement quelle place elles pourroient y occuper.

Quoique j'aie donné jusqu'ici, à la fin de chaque volume, une

table Chronologique & Geographique, je dois néanmoins avertir qu'il paroît depuis trois ans un ouvrage en deux volumes *in*-12. intitulé *Geographie sacrée & historique de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec une Chronologie, & des principes & observations, pour l'intelligence de l'histoire sainte.* A Paris chez Durand rue S. Jacques, à Saint Landry & au griffon. C'est proprement une Introduction à l'étude de l'histoire sainte, qui peut être fort utile à tous ceux qui voudront acquérir une connoissance plus parfaite de la lettre de cette histoire.



Fautes à corriger dans le VIII. Volume.

PAg. 44. ligne 29. lisez, *tous les Juifs.*
Pag. 55. lig. 21. *du retour*, lis. *au retour.*
Pag. 58. lig. 4. lisez, *sacerdotal.*
Pag. 63. lig. 7. *ne la peut être*, lisez, *ne le peut être.*
Pag. 66. lig. 23. *des loix de sa patrie*, lisez, *des loix, & de sa patrie.*
Pag. 94. lig. 22. lisez, *& il dit.*
Pag. 141. lig. 26. *& emporta*, effacez, *&.*
Pag. 143. à la marge, lisez, *To. 6.*
Pag. 154. lig. 17. lisez *tombeau.*
Pag. 168. lig. 17. *un des Gouverneurs dont on a parlé, nommé Timothée*, lisez, *un Gouverneur nommé Timothée.*
Pag. 175. l. 34. *moins encore*, lis. *mais encore.*
Pag. 190. lig. 20. *avoit*, lisez, *avoir.*
Pag. 237. en marge, lisez, Aug. lib. 5. de civ. D. c. 15.
Pag. 251. lig. 10. & 11. *la montagne du Temple*, lisez, *la partie de la montagne du Temple.*
Pag. 267. lig. 1. lisez, *avec les Romains & les Lacédémoniens.*
Pag. 289. lig. 18 lisez, *Simon lui envoya.*
Pag. 296. lig. 1. *le vice*, lisez, *ce vice.*
Pag. 312. lig. 22. lisez, *les saintes Ecritures.*



Histoire abbrégée des Rois de Syrie & d'Egypte, & des autres Puissances dont il est parlé dans les Livres des Machabées.

APRE'S avoir rempli à la fin du volume précédent le vuide que les Livres Saints ont laissé depuis Nehemie jusqu'aux Machabées, je crois qu'il est nécessaire de donner au lecteur quelque connoissance de l'état des royaumes voisins de la Judée, dont l'histoire marche avec celle de ces généreux deffenseurs de la vraie Religion. On sera dispensé par-là d'insérer dans l'abbrégé des livres des Machabées, bien des notes & des éclaircissements, qui étant des pieces détachées & éparses, n'auroient ni l'agrément ni l'utilité d'une narration suivie.

LE régne de Séleucus Philopator en Asie, fut d'onze années, & n'eut, comme on l'a dit, rien de mémorable. Le mauvais état de ses finances, & l'avis que lui donna un perfide Juif, qu'il y avoit dans le temple de Jérusalem d'immenses trésors, lui firent naître l'envie de s'en emparer : & ce fut pour cela qu'il envoya Heliodore son premier Ministre. Il fut puni bien-

tôt après de cet attentat ſacrilege par celui-là même qui lui avoit prêté ſon miniſtere pour le commettre.

Antiochus le Grand ayant fait avec les Romains cette paix honteuſe dont on a parlé, leur avoit donné entre autres ôtages Antiochus ſon ſecond fils. Il y avoit treize ans qu'il étoit à Rome, quoiqu'il eût été ſtipulé par le traité, que les ôtages ſeroient changez tous les trois ans. Séleucus, ſommé ſans doute par les Romains de remplir enfin cette condition, envoya à Rome Demetrius ſon fils unique, qui devoit ſervir d'ôtage à la place d'Antiochus. Pendant l'abſence des deux héritiers de la Couronne, dont l'un étoit allé Rome, & l'autre n'en étoit pas encore revenu, Heliodore crut qu'il lui ſeroit aiſé de l'uſurper, en ſe défaiſant de Séleucus; & il le fit empoiſonner.

An du monde 3829. Avant J.C. 175.

ANTIOCHUS *Epiphanes.*

Antiochus, qui revenoit de Rome en Syrie, apprit à Athenes la mort de ſon frere. On lui donna avis que l'uſurpateur avoit un fort gros parti, mais qu'il s'en formoit pourtant un autre pour Ptolémée Philometor roi d'Egypte, qui prétendoit faire valoir les droits de ſa mere, ſœur du feu Roi. Antiochus eut recours à Eumene roi de Pergame, & à ſon frere Attalus, qui le placerent

ſur le thrône, après avoir chaſſé Héliodore. Il prit le ſurnom d'*Epiphanes*, c'eſt-à-dire, l'*Illuſtre*. Mais ſes extravagances & ſes débauches lui firent donner par ſes propres ſujets celui *d'Epimanes*, qui veut dire *Inſenſé*, *Furieux*.

En Egypte, depuis la mort de Ptolémée Epiphanes, Cléopatre ſa veuve, ſœur d'Antiochus Epiphanes, avoit pris la Régence du Royaume, & la tutele du jeune Roi ſon fils, & s'en étoit acquittée avec beaucoup d'application & de prudence. Mais étant morte au bout de ſept ans, la Régence tomba entre les mains de Lénée, grand Seigneur du pays, & l'éducation du Roi fut commiſe à Eulée eunuque. Dès qu'ils furent en charge, ils firent demander la Célé-Syrie & la Paleſtine à Antiochus Epiphanes. Ce fut ce qui alluma peu après entre les deux Couronnes, une guerre qui eut de fâcheuſes ſuites pour l'Egypte.

Ptolémée Philometor étant entré dans ſa quinziéme année, fut déclaré majeur. On fit de grands préparatifs à Alexandrie pour la cérémonie de ſon couronnement. Antiochus envoya Apollonius, un des plus grands Seigneurs de ſa Cour, avec le caractere d'Ambaſſadeur, pour y aſſiſter, & pour féliciter de ſa part le

PTOLE'ME'E Philometor.

jeune Roi. Le vrai motif de cette Ambassade étoit de découvrir le dessein de cette Cour par rapport aux Provinces de Célé-Syrie & de Palestine, & quelles mesures on y prenoit sur cette affaire. Dès qu'il eut appris, au retour d'Apollonius, que tout se disposoit à la guerre; il alla par mer à Joppé, visita la frontiere du pays, & la mit en état de deffense contre les Egyptiens.

En faisant sa ronde, il passa par Jérusalem, où on lui fit une réception magnifique. Mais les honneurs qu'il y reçut, ne détournerent pas les maux que son impiété & sa cruauté firent souffrir ensuite à cette ville, & à toute la nation des Juifs. De Jérusalem il passa dans la Phénicie; & après y avoir mis ordre à tout, il revint à Antioche.

Dès qu'il se vit en état de commencer la guerre, il résolut de ne la point attendre dans ses Etats, & de la porter lui-même dans ceux du roi d'Egypte. La jeunesse de Ptolémée, qui n'avoit que seize ans, & la foiblesse de ses Ministres, donnoient à Antiochus de grandes espérances. Il est vrai que l'Egypte étoit, depuis la minorité de Ptolémée Epiphanes, sous la protection des Romains: mais comme ils avoient alors sur les bras la guerre contre Persée roi de

Macédoine, Antiochus se flattoit de subjuguer l'Egypte, avant qu'ils pûssent la secourir. Pour garder néanmoins quelques mesures avec les Romains, il envoya représenter au Sénat par des Ambassadeurs son droit sur les provinces de Célé-Syrie & de Palestine, dont il étoit actuellement en possession; & l'obligation où il étoit d'entrer en guerre pour le soutenir. En même temps il se met à la tête de son armée, & marche vers la frontiere de l'Egypte. L'armée de Ptolémée joint la sienne entre le mont Casius & Peluse : la bataille se donne, & Antiochus remporte la victoire, dont il profite pour mettre la frontiere en état de servir de barriere contre les efforts que pouvoient faire les Egyptiens pour pénétrer dans la Palestine. Après cette premiere expédition, il mit son armée en quartiers d'hiver, & retourna à Tyr.

Il employa tout l'hiver à faire de nouveaux préparatifs de guerre pour une seconde expédition en Egypte; & dès que la saison le permit, il l'attaqua par mer & par terre. Ptolémée avoit mis sur pied une nombreuse armée, qui fut deffaite par Antiochus. Il prit Peluse, & entra jusque dans le cœur de l'Egypte, dont il se rendit maître en peu de temps, aussi bien que de la personne du Roi. Ale-

xandrie seule tint bon contre lui; & sans se laisser éblouir, comme le reste de l'Egypte, par les actions de clémence & de justice dont il couvroit ses mauvais desseins, elle résolut de se deffendre jusqu'à l'extrémité.

Pendant qu'il etoit en Egypte, il eut avis des troubles qui s'étoient élevez à Jérusalem à l'occasion d'un faux bruit qui avoit couru de sa mort. Il en conclut que c'étoit une révolte générale des Juifs, & se mit aussitôt en marche pour la réprimer. Il commit d'horribles excès, surtout à Jérusalem, pilla la Ville & le Temple, & s'en retourna à Antioche, chargé des dépouilles de la Judée & de l'Egypte.

Les Alexandrins voyant Philométor entre les mains d'Antiochus, à qui il laissoit disposer de son royaume comme il lui plaisoit, mirent son frere sur le thrône, & lui donnerent le nom de *Ptolémée Evergete II.* mais il est plus connu sous le nom de *Ptolémée Physcon.* Sur cette nouvelle, Antiochus revint en Egypte, sous prétexte de rétablir le Roi déposé, mais en effet pour se rendre maître absolu du Royaume. Il battit les Alexandrins dans un combat naval près de Peluse, entra par terre en Egypte, & marcha droit à Alexandrie,

PTOLÉMÉE *Evergete II.* autrement *Physcon.*

dans le deſſein de l'aſſiéger. Ptolémée Evergete, & Cléopatre ſa ſœur, lui firent quelques propoſitions de paix qu'il éluda, & il commença à former le ſiége. Dans cette extrémité, le jeune Roi envoya des Ambaſſadeurs à Rome, pour implorer le ſecours du peuple Romain contre l'entrepriſe injuſte d'Antiochus. Le Sénat nomma ſur le champ trois députez, dont le premier s'appelloit Popilius Lénas. Leurs inſtructions portoient qu'ils iroient trouver premiérement Antiochus, & enſuite Ptolémée, pour leur déclarer de la part du Sénat qu'il euſſent à ſuſpendre toutes les hoſtilitez, & à terminer la guerre; & que, ſi l'un des deux refuſoit de le faire, le peuple Romain ne le regarderoit plus comme ſon ami, & ſon allié. Ils partirent incontinent: mais la circonſtance de la guerre des Romains contre Perſée, retarda l'arrivée de leurs Ambaſſadeurs en Egypte.

La réſiſtance qu'Antiochus trouva dans Alexandrie, dont il vit bien qu'il faudroit lever le ſiége, lui fit changer de batterie, & conclurre que le vrai moyen de ſe rendre maître de l'Egypte, étoit d'entretenir l'animoſité entre les deux freres, & de les détruire l'un par l'autre. Dans cette vûe il léve le ſiége, marche du côté de Memphis, & remet

Philométor en possession de l'Egypte; à l'exception de Péluse, qu'il garda comme une clef, pour entrer quand il voudroit dans ce Royaume. Après avoir ainsi disposé toutes choses, il retourna à Antioche.

Philométor ouvrit enfin les yeux sur les desseins de son oncle. Il comprit qu'il ne gardoit Péluse qu'afin de rentrer en Egypte, quand son frere & lui épuisez & abbattus par la guerre qu'ils se faisoient, seroient hors d'état de lui résister. Ainsi, dès qu'il vit Antiochus parti, il fit faire à son frere des propositions de paix. Elle fut conclue, à condition que les deux freres régneroient conjointement. Philométor revint à Alexandrie, & la tranquillité fut rétablie dans toute l'Egypte.

PHILOMETOR & PHYSCON.

An du monde 3836. Avant J. C. 168.

Dès qu'Antiochus eut appris la réunion des deux freres, il résolut d'employer contre eux toutes ses forces. Il envoya de fort bonne heure sa flotte dans l'isle de Cypre, pour s'en conserver la possession. Car il en étoit devenu maître par la trahison de Ptolémée Macron, qui la lui avoit livrée, en entrant à son service, à cause de quelques mécontentements qu'il avoit reçûs de la Cour d'Egypte. En même temps il se mit en marche par terre avec une ar-

mée nombreuse, dans le dessein de faire tout ouvertement la conquête de l'Egypte.

Philométor lui envoya des Ambassadeurs, ausquels il déclara avec hauteur qu'il n'y avoit point de paix à attendre, à moins qu'on ne lui cédât à perpétuité l'isle de Cypre, & la ville de Péluse avec toutes les terres qui sont le long du bras du Nil sur lequel elle étoit située. Il marqua un jour, auquel il vouloit qu'on lui rendît réponse sur sa demande : & dès que ce jour fut passé, il commença les hostilitez, perça jusqu'à Memphis, en soumettant tous les pays par où il passoit : & là il reçut les soumissions de presque tout le Royaume. De Memphis il prit la route d'Alexandrie, résolu d'en faire le siége.

Dans le temps même qu'il se mettoit en marche pour cette expédition, les Ambassadeurs de Rome débarquérent à Alexandrie. Ils le joignirent à un quart de lieuë de cette ville. Antiochus voyant Popilius, qu'il avoit connu très-particuliérement à Rome pendant qu'il y étoit en ôtage, lui tendit la main pour l'embrasser comme son ancien ami. Le Romain, qui ne se regardoit plus là comme particulier, mais comme homme public, lui dit qu'avant que de recevoir

sa civilité, il vouloit sçavoir s'il parloit à un ami ou à un ennemi de Rome. En même temps il lui présente le Decret du Sénat, & lui demande de le lire, & de lui rendre sa réponse sur le champ. Le Roi l'ayant lû, dit qu'il en délibéreroit avec ses amis, & que dans peu il lui rendroit réponse. Popilius indigné d'entendre parler de délai, fit avec une baguette qu'il avoit à sa main, un cercle sur le sable autour d'Antiochus, & haussant la voix : *Rendez réponse au Sénat*, lui dit-il, *avant que de sortir de ce cercle*. Le Roi étourdi d'un ordre si fier, après y avoir un peu pensé, répondit qu'il feroit ce que le Sénat souhaitoit. Alors Popilius reçut ses civilitez, & le traita comme ami.

C'étoit alors les plus beaux temps de la République Romaine. Le progrès de ses armes victorieuses, la valeur, le désintéressement, & les autres vertus civiles & militaires de ses principaux citoyens, la sagesse de son gouvernement, la protection qu'elle accordoit à ses Alliez, sa fidélité à observer les Traitez, & avec cela une politique des plus rafinées, qui sçavoit donner à ses desseins ambitieux une couleur de justice, rendoient cette République de jour en jour plus puissante, & plus redoutable à tou-

tes les têtes couronnées. Le Sénat etoit devenu l'arbitre des différends entre les Rois. Personne ne vouloit avoir les Romains pour ennemis ; & toutes les puissances s'empressoient à rechercher leur amitié. Ainsi le superbe Antiochus fut forcé, pour ne pas s'exposer à tout perdre, de céder à une puissance qui n'avoit jamais cédé à personne, & à laquelle on avoit toujours opposé vainement la force des armes. Il sortit d'Egypte au jour marqué. Popilius retourna avec ses collégues à Alexandrie, où il mit la derniere main au traité d'accommodement entre les deux freres. De là il passa en Cypre, qu'il fit restituer toute entiere aux Rois d'Egypte, & s'en retourna à Rome rendre compte de l'éxécution des ordres du Sénat. Mais Antiochus outré de se voir arracher par les Romains une couronne qu'il croyoit déja tenir, s'en vengea sur les Juifs de la maniere qui est rapportée dans les Machabées, par la plus horrible persécution dont on ait jamais oüi parler.

Ses folles dépenses l'ayant réduit à un grand besoin d'argent, il passa en Perse pour recueillir le tribut qu'on avoit manqué de payer réguliérement. Mais c'étoit trop peu pour son avarice. L'avis qu'il eut des riches trésors du temple

d'Elymaïs, lui fit naître l'envie de s'en rendre maître, comme il s'étoit emparé de ceux du Temple de Jerusalem. Il manqua son coup. L'affront qu'il y reçut, joint à la nouvelle des victoires de Judas Machabée, le fit partir sur le champ pour la Judée, résolu d'exterminer toute la nation Juive. Mais il mourut misérablement en chemin, après avoir reconnu la main de Dieu qui le frappoit, & recommandé expressément qu'on réparât les torts qu'il avoit faits aux Juifs.

ANTIOCHUS *Eupator.*

An du monde 3840. Avant J. C. 164.

Antiochus son fils, âgé seulement de neuf ans, lui succéda. Il est surnommé *Eupator*. Lysias Gouverneur de ce jeune Prince, le plaça sur le thrône, dès qu'il eut appris la mort d'Epiphanes, & prit les rênes du gouvernement au préjudice de Philippe, à qui le Roi étant au lit de la mort, avoit donné la Régence du royaume pendant la minorité de son fils.

La Cour de Syrie, qui regardoit les Juifs comme des rebelles, qu'il falloit réduire par la force, n'eut aucun égard aux dernieres volontés d'Antiochus Epiphanes. Elle fit contre eux les derniers efforts. Mais Lysias rebuté du mauvais succès, conclut la paix avec Judas Machabée. Elle dura très-peu, & la guerre se ralluma. Le jeune Roi avec

Lysias, entra en Judée à la tête d'une armée très-nombreuse, & alla mettre le siége devant Jerusalem. Comme cette ville étoit fort pressée, Lysias ayant eu nouvelle que Philippe s'étoit rendu maître d'Antioche, jugea nécessaire d'accorder la paix aux Juifs, afin de tourner ses armes contre son rival. Le prompt retour d'Antiochus chassa Philippe d'Antioche, & mit fin à sa courte régence, & bientôt après à sa vie.

Démetrius fils de Seleucus Philopator, étoit demeuré en ôtage à Rome depuis l'année de la mort de son pere. Il sollicita inutilement le Sénat de le rétablir sur le thrône de Syrie, qui lui appartenoit par le droit de sa naissance. La politique Romaine aimoit mieux un Roi enfant. Voyant que cette compagnie n'étoit pas disposée à lui rendre justice, il s'échappa de Rome secrétement, & passa en Syrie. Sur le bruit qui se répandit que c'étoit le Sénat qui l'avoit envoyé prendre possession de ses Etats, & qu'il étoit bien résolu de l'y soutenir, tout le monde prit son parti, & abandonna Eupator. Ce Prince, après un regne de deux ans, fut arrêté avec Lysias par ses propres soldats, & livré au nouveau venu, qui les fit mourir. Ainsi Démétrius monta sur le thrône de Syrie DEMETRIUS Soter.

ſans oppoſition, & fut ſurnommé *Soter.* Il fit la guerre aux Juifs comme ſes prédéceſſeurs : & ce peuple eut beaucoup à ſouffrir ſous ſon regne. Judas Machabée, après avoir remporté deux grandes victoires ſur ſes Généraux, fut tué dans une troiſiéme bataille. Jonathas ſon frere ſuccéda à ſon zéle & à ſa valeur ; & les Romains ayant accordé leur protection aux Juifs, Démétrius laiſſa la Judée en repos.

Ce Prince, après avoir donné d'abord une idée avantageuſe de ſon gouvernement par quelques actions de juſtice, s'abandonna à l'oiſiveté, & aux excès du vin. Les requêtes qu'on vouloit lui préſenter n'étoient pas reçûes : la juſtice n'étoit point adminiſtrée : les affaires d'Etat languiſſoient. Bientôt tous les eſprits ſe ſouleverent contre lui. Il ſe forma une conſpiration pour le dépoſer. Elle fut découverte, mais non pas éteinte. Un jeune homme de baſſe naiſſance appellé Bala, ſoutenu par quelques puiſſances ennemies de Démétrius, ſe donna pour le fils d'Antiochus Epiphanes, & prétendit monter ſur le thrône de Syrie. Il prit le nom d'Alexandre, & ſe ſaiſit d'abord de Ptolémaïde en Paleſtine. Pluſieurs mécontents ſe rangerent autour de lui. On

ALEXANDRE *Bala.*

arma de part & d'autre : & les deux rivaux sçachant de quelle conséquence il étoit pour eux de mettre les Juifs dans leurs intérêts, firent à l'envi les offres les plus avantageuses à Jonathas. Alexandre le nomma à la souveraine Sacrificature, qui vaquoit depuis sept ans. Jonathas en prit possession du consentement de tout le peuple. Démétrius eut beau enchérir sur son concurrent par les plus belles promesses. Les Juifs, après tous les maux qu'il avoit faits à la Nation, & à la Religion, n'oserent se fier à lui ; & il fut résolu qu'ils se déclareroient pour Alexandre.

Les deux Rois s'étant mis en campagne, Démétrius gagna une premiere bataille : mais il n'en tira aucun avantage, & il fut vaincu & tué dans une seconde, après avoir régné douze ans. Alexandre se trouva ainsi maître de l'empire de Syrie.

Il étoit principalement redevable de son élévation à Ptolémée Philométor roi d'Egypte. Dès qu'il se vit tranquille, il lui demanda en mariage sa fille Cléopatre qui lui fut accordée. Son pere la conduisit jusqu'à Ptolémaïde, où l'on célébra le mariage. Jonathas fut invité à cette fête. Il s'y rendit, & y reçut toutes sortes d'honneurs de la part des

deux Rois, & surtout d'Alexandre, qui lui fit donner un habit de pourpre, & le fit asseoir auprès de lui avec les plus grands Princes ses vassaux.

Depuis que Ptolémée Philométor, & son frere Evergetes, ou Physcon, étoient convenus de regner conjointement en Egypte, ils avoient vêcu pendant six ans en bonne intelligence. Mais ensuite ils se brouillerent, & Physcon se porta jusqu'à ôter la couronne à son frere, qui fut réduit à aller à Rome en un très-pauvre équipage, demander justice au Sénat. On résolut de le rétablir. Deux Sénateurs furent envoyez avec lui à Alexandrie, pour faire exécuter le Decret. Ils firent un accommodement entre les deux freres. La Libye & la Cyrénaïque furent données à Physcon. Philométor eut l'Egypte & l'isle de Cypre: & ils furent déclarez indépendants l'un de l'autre dans les Etats qu'on leur assignoit par le Traité.

Néanmoins Physcon revint sur ce qui avoit été réglé par les Commissaires Romains, & confirmé par un serment solennel. Il alla à Rome se plaindre au Sénat de l'inégalité du partage entre son frere & lui. Le Sénat plus politique que juste, & qui ne cherchoit qu'à diminuer les forces de l'Egypte en les divisant,

adjugea l'Isle de Cypre à Physcon, & nomma de nouveaux Commissaires pour aller l'en mettre en possession. Philométor, après avoir traîné l'affaire en longueur sous différents prétextes, déclara enfin qu'il étoit résolu de s'en tenir au premier traité. Le Sénat piqué de sa résistance, prêta l'oreille aux plaintes réitérées de Physcon, qui rejettoit sur les secrettes intrigues de Philométor les mauvais traitements que ses vices & sa cruauté lui avoient attirez de la part des Libyens & des Cyrénéens. Cinq Commissaires furent nommez pour conduire Physcon en Cypre ; & l'on écrivit aux Etats voisins, qui étoient alliez du Peuple Romain, de l'aider de leurs troupes à se mettre en possession de cette isle. Il y débarqua avec une armée. Mais Philométor, qui s'y étoit rendu en personne, le battit, & l'obligea à se renfermer dans la ville de Lapitho, où il fut bientôt investi, assiégé, & enfin pris, & mis entre les mains de ce frere qu'il avoit si cruellement outrragé. L'extrême bonté de Philométor parut bien dans cette occasion. Après tout ce que Physcon avoit fait contre lui, on s'attendoit, que le tenant en son pouvoir, il alloit lui faire éprouver toute la rigueur de sa vengeance. Mais il lui ac-

An du monde 3847.
Avant J. C. 157.

corda un pardon général. Ce ne fut pas encore assez pour sa générosité : il lui rendit la Libye & la Cyrénaïque, & y ajouta une espéce de dédommagement, qui pût tenir lieu de l'isle de Cypre qu'il gardoit. Cet acte de générosité mit fin pour toujours à la guerre entre les deux freres : & les Romains eurent honte de traverser plus long-temps un Prince qui venoit de donner un si rare exemple de clémence.

Alexandre Bala se voyant paisible possesseur de la couronne de Syrie, se livra au luxe, à l'oisiveté, & à la débauche, laissant le soin des affaires à Ammonius son favori, dont l'insolence & la cruelle politique rendirent son maître & lui odieux & insupportables aux peuples. Démétrius fils aîné de Démétrius Soter, avec son frere Antiochus, étoit retiré à Cnide, où il attendoit l'occasion de faire valoir les droits de sa naissance. Le mécontentement des Syriens lui en présenta une très-favorable, dont il profita. Avec quelques compagnies de soldats Crétois, qui s'engagerent à son service, il alla débarquer en Cilicie. Il y vint bientôt assez de mécontents, pour en faire une armée, avec laquelle il se rendit maître de tout ce pays-là.

Alexandre ayant appris qu'Apollo-

nius gouverneur de Célé-Syrie & de Phénicie s'étoit déclaré pour Démétrius, envoya demander du secours à Ptolémée Philométor son beau-pere. Celui-ci entra l'année d'après dans la Palestine, avec une armée très-nombreuse, en apparence pour soutenir son gendre, mais *dans le dessein*, dit l'Ecriture, *de se rendre maître de son royaume par surprise.* Toutes les villes lui ouvrirent leurs portes, selon les ordres qu'elles en avoient reçûs d'Alexandre, & il y mit de ses troupes en garnison. Ammonius Ministre d'Alexandre en prit ombrage, & résolut de se deffaire de lui. Philométor arrivant à Ptolémaïde, en eut avis. Il s'avança dans le pays, demandant qu'on lui livrât le traître. Etant allé jusqu'à Séleucie, & voyant qu'Alexandre refusoit de lui donner la satisfaction qu'il demandoit, il en conclut qu'il étoit entré lui-même dans le complot. Il lui ôta donc sa fille, la donna à Démétrius; & ne pensant plus à la Syrie pour lui-même, il fit un traité avec ce Prince, par lequel il s'engageoit à l'aider à remonter sur le trhône de son pere. 1. Mac. 11. 1.

Ceux d'Antioche, qui haïssoient mortellement Ammonius, crurent qu'il étoit temps d'éclatter. Ils le sacrifierent à leur colere. Non contents de cette

vengeance, ils se déclarent contre Alexandre même, & ouvrent leurs portes à Ptolémée, à qui ils offrent la couronne de Syrie. Il se la mit sur la tête avec celle d'Egypte. Mais il tint parole à Démétrius, & le fit reconnoître par tous les habitants.

1. Mac. 11. 13.

Alexandre, qui étoit alors en Cilicie, marcha en diligence avec ses troupes, & mit tout à feu & à sang autour d'Antioche. Les deux armées se battirent. Ptolémée fut blessé, & victorieux. Alexandre s'enfuit avec cinq cents chevaux en Arabie. Il y fut trahi par le Prince chez qui il s'étoit réfugié. On lui trancha la tête, qu'on envoya à Ptolémée. La joie qu'il eut de la voir ne fut pas de longue durée. Car il mourut de sa blessure peu de jours après. Il avoit régné trente-cinq ans. Démétrius, qui étoit parvenu à la couronne par cette victoire, prit le surnom de *Nicator*, qui veut dire le Vainqueur.

DEMETRIUS *Nicator.*

Temple bâti en Egypte en l'honneur du vrai *Dieu.*

Ce fut sous le regne de Philométor qu'un Juif de la race Sacerdotale bâtit en Egypte un Temple en l'honneur du vrai Dieu. Il s'appelloit Onias, & étoit fils du Grand Pontife Onias III. célébre par sa piété & par sa mort tragique. Se voyant exclus de la souveraine Sacrificature après la mort de son oncle

Ménélas, dont il ſera parlé dans l'Hiſtoire des Machabées, il ſe retira en Egypte, où il devint le plus intime confident du roi Philométor, & de Cléopatre ſa femme. Fondé ſur une prophétie d'Iſaïe touchant un Autel du Seigneur, qui devoit être au milieu de l'Egypte, il obtint du Roi la permiſſion de bâtir un Temple dans le Gouvernement d'Heliopolis, ſur le modéle de celui de Jeruſalem, & d'y exercer la ſouveraine Sacrificature lui & ſes deſcendants, à perpétuité. Il ne lui fut pas difficile de faire entendre au Roi qu'il étoit de l'intérêt de ſa Couronne d'attirer en Egypte un grand nombre de nouveaux habitants de cette Nation, & de leur donner le moyen d'adorer Dieu, & de célébrer les fêtes ordonnées par la Loi. ſans être obligez de ſe tranſporter à Jéruſalem, qui étoit ſous la domination d'une puiſſance rivale & ennemie de l'Egypte.

La grande difficulté étoit de faire goûter cette innovation aux Juifs, à qui la Loi deffendoit d'offrir des ſacrifices ailleurs que dans le lieu que le Seigneur auroit choiſi pour y établir ſon culte : & ce lieu, depuis Salomon, étoit le Temple de Jeruſalem. Pour lever cette difficulté, Onias leur montra la prophétie d'Iſaïe, conçûe en ces ter-

Is. 19. 18. mes : *En ce temps-là il y aura cinq villes dans l'Egypte, qui parleront la Langue de Chanaan, & qui jureront par le Seigneur des armées. L'une d'entre elles sera appellée la ville du Soleil, ou Heliopolis. Il y aura en ce temps-là un Autel du Seigneur au milieu de l'Egypte, & un monument consacré au Seigneur à l'extrémité du pays. Ce sera dans l'Egypte un signe & un témoignage pour le Seigneur des armées. Car ils crieront au Seigneur, étant accablez par ceux qui les opprimoient; & il leur enverra un Sauveur & un Protecteur qui les délivrera. Alors le Seigneur sera connu de l'Egypte, & les Egyptiens connoîtront le Seigneur : ils l'honoreront avec des hosties & des oblations : ils lui feront des vœux, & les accompliront.* L'Auteur de l'*Explication d'Isaïe* rapporte cette Prophétie au Temple bâti par Onias : ce qui dans les principes du même Auteur, n'exclut pas un autre sens par rapport aux temps de l'Evangile. Mais ce premier sens n'est pas sans difficulté. Il suppose que la démarche d'Onias n'avoit rien de contraire à la Loi de Dieu. Or c'est de quoi tout le monde ne convient pas. M. Bossuet dit,
Hist. Univ. 1. Partie, 9. Epoq. qu'elle *fut condamnée par le Conseil des Juifs, & jugée contraire à la Loi.* M. Prideaux
Prid Liv. 11. ... 46. av. qui ne paroît pas avoir connu ce jugement du Sanédrin, suppose néanmoins, sans

aucune apparence de doute, qu'aucun des Juifs, hors ceux d'Egypte, ne reconnoiſſoit le Temple d'Heliopolis, & qu'ils regardoient même comme Schiſmatiques tous ceux qui offroient des ſacrifices en quelque endroit que ce fût, excepté dans le temple de Jeruſalem. Au contraire, l'Auteur de l'Explication d'Iſaïe, qui a traité cette matiére aſſez au long, avance comme une choſe certaine, que le Temple bâti par Onias ſubſiſta juſqu'au temps de Veſpaſien, ſans que les Juifs d'Alexandrie & d'Egypte rompiſſent la Communion avec Jeruſalem, où ils avoient des Synagogues, & où ils étoient reçûs comme freres, & comme amis. Et quoiqu'il y eût peut-être, dit-il, quelque ſemence ſecrete de jalouſie, l'unité fut toujours gardée entre les Juifs de la Paleſtine, & ceux d'Egypte.

Explic. d'Iſa. ch. 19. v. 18. 22.

Act. 6. 9.

PTOLE'ME'E *Evergete*, ou *Phyſcon*, ſeul.

Après la mort de Philométor, Cléopatre ſa ſœur & ſa femme (car ces mariages entre freres & ſœurs avoient paſſé en loi dans la famille royale d'Egypte) tâcha de mettre la couronne ſur la tête du fils qu'elle avoit eu de lui. Comme il étoit encore en bas âge, d'autres travaillerent à la procurer à Ptolémée Phyſcon, frere du feu Roi, qui régnoit dans la Libye & dans la Cyrénaïque ; & ils l'envoyerent prier de venir à Alexan-

drie. Réduite par-là à la néceſſité de penſer à ſa deffenſe, Cléopatre fit venir à ſon ſecours Onias & Doſithée avec une armée de Juifs. Un Ambaſſadeur Romain, qui ſe trouva alors à Alexandrie, amena les choſes à un accommodement. On convint que Phyſcon épouſeroit Cléopatre, dont le fils ſeroit déclaré héritier de la Couronne; & qu'en attendant, Phyſcon en jouiroit durant toute ſa vie. Il n'eut pas plutôt épouſé la Reine, & pris par-là poſſeſſion de la Couronne, que, le jour même des nôces, il tua le jeune Prince entre les bras de ſa mere. Ce Roi fut un monſtre d'injuſtice, de perfidie, & de cruauté. Toute ſa vie, ſurtout depuis qu'il fut monté ſur le thrône de ſon frere, n'offre qu'une ſuite de meurtres, qu'on ne peut lire ſans horreur. Mais comme déſormais l'Hiſtoire des Rois d'Egypte n'a plus de liaiſon avec celle du Peuple Juif; je la quitte pour reprendre celle des Rois de Syrie.

Démétrius Nicator, jeune Prince ſans expérience, & livré à ſes plaiſirs, laiſſoit le ſoin du gouvernement à celui qui avoit été ſon hôte à Cnide. Il s'appelloit Laſthene, homme corrompu & téméraire, qui ſe conduiſit ſi mal, qu'il éloigna bientôt de ſon Maître les cœurs

de tous ceux qui lui étoient les plus nécessaires pour le soutenir. Le Roi de son côté s'abandonnant à toutes sortes d'excès, de violences & de cruautez, poussa à bout la patience des peuples : & tout se disposoit à une révolte.

Diodote, plus connu sous le nom de Tryphon, qui avoit été Gouverneur d'Antioche avec Hierax sous Alexandre Bala, voyant ce mécontentement général, trouva l'occasion très-favorable pour faire valoir les droits du fils d'Alexandre, nommé Antiochus, qui étoit alors élevé à la Cour d'un Prince Arabe. Le dessein de Tryphon étoit de se servir des prétentions d'Antiochus pour déthrôner Démétrius ; & ensuite de se deffaire du jeune Prince, & de prendre la Couronne pour lui-même, comme il fit.

Pendant qu'il dressoit toutes ses batteries pour l'exécution de ce projet, Jonathas profitant de la tranquillité où étoit la Judée, & de la faveur de Démétrius qu'il avoit sçû se concilier, assiégeoit la citadelle de Jerusalem, qui étoit encore occupée par des troupes étrangeres, & par des Juifs apostats. Après bien des efforts, voyant qu'il n'avançoit pas, il députa vers Démétrius, & le pria de retirer cette garnison. Il l'obtint, à condition qu'il enverroit à

An du monde 3860. Avant J.C 144.

Démétrius des troupes pour châtier les séditieux d'Antioche. Jonathas lui envoya aussitôt trois mille hommes. Dès qu'ils furent arrivez, ce Roi se croyant assez fort pour tout entreprendre, ordonna aux habitants d'Antioche qu'ils eussent tous à apporter leurs armes. Aussitôt ils se soulevérent au nombre de six vingts mille hommes, & investirent le palais, dans le dessein de tuer le Roi. Les Juifs accoururent pour le dégager, écarterent cette multitude par le fer & par le feu, & firent périr près de cent mille des habitants. Le reste demanda la paix, qui leur fut accordée.

Après que les Juifs furent retournez dans leur pays, Démétrius qui crut n'avoir plus rien à craindre, continua de tyranniser ses sujets. Les Juifs mêmes, qui lui avoient sauvé la vie dans le dernier soulévement d'Antioche, ne furent guére mieux traitez que les autres. La citadelle de Jerusalem ne fut point évacuée, comme on l'avoit promis. La province fut surchargée d'impôts & de taxes, contre la parole que le Roi avoit donnée à Jonathas de ne rien exiger, pourvû que les Juifs lui payassent chaque année par forme d'abonnemeut la somme de trois cents talents. Ils l'avoient payée exactement, & on ne

la leur avoit comptée pour rien.

Dans le temps que tous les esprits étoient aigris contre Démétrius, Tryphon amena en Syrie Antiochus, le fils d'Alexandre, & fit déclarer partout ses prétentions à la Couronne par un manifeste. Grand nombre de mécontents, soldats & autres, se rangerent auprès du Prétendant, & le proclamerent Roi. Ils marcherent sous ses étendards contre Démétrius, le battirent, & l'obligerent de se retirer à Seleucie. Ils lui prirent tous ses éléphans, se rendirent maîtres d'Antioche, y placerent Antiochus sur le thrône des rois de Syrie, & lui donnerent le surnom de *Theos*, qui signifie *le Dieu*.

ANTIOCHUS *Theos*.

Jonathas mécontent de Démétrius, accepta l'invitation qu'on lui fit de la part du nouveau Roi pour l'engager dans ses intérêts. Lui & son frere Simon furent comblez de faveurs. On leur envoya une commission, qui leur donnoit pouvoir de lever des troupes pour Antiochus dans la Célé-Syrie & la Palestine. Ils formerent de ces troupes deux corps d'armée, avec lesquels il agirent séparément, & remporterent plusieurs victoires sur les ennemis.

Tryphon, toujours plein du détestable projet de faire périr Antiochus, & de

s'emparer du thrône de Syrie, n'y trouvoit d'obstacle que de la part de Jonathas, dont il connoissoit la probité. Il résolut de se deffaire, à quelque prix que ce fût, d'un adversaire si redoutable. Après avoir tenté vainement la force ouverte, il eut recours à l'artifice. Il fit à Jonathas les protestations les plus vives d'une sincere amitié; & feignant de vouloir conférer avec lui sur leurs intérêts communs, il l'attira à Ptolémaïde, avec promesse par serment de mettre cette ville en son pouvoir. Jonathas n'y fut pas plutôt entré, avec une escorte de mille hommes seulement, qu'on l'arrêta prisonnier. Tryphon usa d'une nouvelle perfidie pour se rendre maître des deux enfants de ce Pontife: & quelque temps après il les fit mourir avec leur pere. Alors se flattant qu'il n'avoit plus personne à craindre, il ne tarda point à se délivrer d'Antiochus. Il le fit tuer secrétement; & ayant fait courir le bruit qu'il étoit mort de la pierre, il se déclara Roi de Syrie.

TRYPHON usurpateur de la couronne de Syrie.

Simon, qui avoit succédé à Jonathas son frere, envoya des Ambassadeurs à Rome. Ils y furent bien reçûs; & l'on renouvella les traitez d'alliance faits avec Judas & Jonathas. Il se déclara ouvertement contre Tryphon & son parti, & en-

voya à Démétrius une Ambaſſade avec des préſents, pour traiter avec lui. Ce Prince confirma à Simon la grande Sacrificature, & la principauté; & aux Juiſs, l'exemption de toutes ſortes de tributs & d'impôts, avec une amniſtie générale pour tous les actes d'hoſtilitez paſſez, à condition qu'ils ſe joindroient à lui contre l'uſurpateur.

La citadelle de Jeruſalem étoit toujours occupée par des troupes étrangeres, qui s'y étoient maintenues malgré tous les efforts qu'on avoit faits pour les en chaſſer. Mais la muraille que Jonathas avoit fait élever, leur coupant toute communication avec la ville, elles ſe trouverent à la fin réduites à une telle diſette, qu'elles furent contraintes de rendre la place. Pour prévenir des malheurs ſemblables à ceux qu'on avoit ſoufferts de cette garniſon depuis Antiochus Epiphanes, Simon fit raſer la fortereſſe, & applanir la hauteur ſur laquelle elle étoit, juſqu'au niveau de la montagne du Temple.

An du monde 3862. Avant J. C. 142.

Démétrius dépoſſédé d'une grande partie de la Syrie, & retiré à Laodicée, ne penſoit qu'à ſe divertir, & s'abandonnoit aux plus infâmes débauches, ſans devenir plus ſage par l'adverſité, & ſans qu'il parût même ſentir le moins

An du monde 3863. Avant J. C. 141.

du monde ses malheurs. A la fin néanmoins les nouvelles & les députez qui lui vinrent de l'Orient, le réveillérent de sa léthargie. Les Parthes avoient subjugué tous les pays d'Asie qui sont entre l'Inde & l'Euphrate. Ceux des habitants de ces pays-là, qui étoient descendus des Macédoniens, ne pouvant souffrir l'insolence & la tyrannie de ces nouveaux maîtres, pressoient Démétrius de venir se mettre à leur tête; & l'assurant d'un soulévement général dès qu'il paroîtroit, ils promettoient de lui fournir assez de troupes pour recouvrer toutes les provinces de l'Orient. Flatté de ces espérances, il entreprit enfin cette expédition, & passa l'Euphrate, laissant Tryphon en possession de la plus grande partie de la Syrie. Il comptoit qu'étant une fois maître de l'Orient, il seroit plus en état à son retour de réduire ce rebelle.

Dès qu'il parut, plusieurs provinces se déclarérent en sa faveur. Il deffit plusieurs fois les Parthes, & tout lui promettoit un heureux succès. Mais ayant donné dans une embuscade, où ces barbares l'attirerent sous prétexte de vouloir traiter avec lui; il fut fait prisonnier, & son armée mise en déroute. Mithridate leur Roi en usa fort humai-

nement avec son prisonnier, lui assigna l'Hyrcanie pour sa demeure, & lui donna sa fille Rhodogune en mariage.

La captivité du roi de Syrie parut aux Juifs une occasion favorable, pour assurer leur liberté, & conserver leur religion. Dans une assemblée générale des Prêtres, des Anciens, & de tout le Peuple, on donna à Simon le Gouvernement de la Judée à titre de Souveraineté, & l'on déclara cette puissance, aussi bien que la grande Sacrificature, héréditaire dans sa famille. Les Romains, ausquels il envoya une nouvelle Ambassade, le reconnurent sous ce titre; & le Sénat fit écrire à tous les Etats alliez du peuple Romain, pour leur notifier que les Juifs étoient amis & alliez de la République, & qu'ainsi l'on n'entreprît rien à leur préjudice.

Quand la reine Cléopatre vit son mari pris & retenu prisonnier par les Parthes, elle se renferma avec ses enfants dans Séleucie, où un grand nombre des soldats de Tryphon vint se jetter dans son parti. Cet homme naturellement brutal & cruel, avoit caché ces défauts avec soin, & fait montre des vertus contraires, tant qu'il avoit crû avoir besoin de ce masque, pour venir à bout de ses desseins. Quand il se vit en possession de la

Couronne, il dépoſa un perſonnage qui le gênoit, & ſe livra ſans contrainte à ſes mauvais penchants. Pluſieurs donc l'abandonnerent, & vinrent offrir leurs ſervices à Cléopatre. Ces déſertions ne groſſiſſoient pourtant pas aſſez ſon parti, pour la mettre en état de ſe ſoutenir par elle-même, & elle étoit en peine où elle pourroit chercher de l'appui. Sur ces entrefaites elle apprit que Démétrius avoit épouſé Rhodogune. Elle en fut ſi outrée, que ne gardant plus de meſures, elle fit propoſer à Antiochus, frere puîné de Démétrius, de s'unir avec elle, & lui promit de l'épouſer, & de l'élever ſur le thrône de Syrie. Ses enfants étoient encore trop jeunes pour ſoutenir le poids d'une Couronne chancelante. Comme donc Antiochus étoit après eux le plus proche héritier, elle ſe fixa à lui. Le Prince accepta ſes offres, & prit le titre de Roi de Syrie.

Pour engager les Juiſs dans ſes intérêts, il écrivit à Simon une lettre, où il lui faiſoit de grands avantages, & lui en promettoit encore de plus grands après qu'il ſeroit monté ſur le thrône, & qu'il auroit tiré vengeance de l'injuſte uſurpation de Tryphon. C'eſt ce qu'il entreprit tout de bon au commen-[ceme]nt de l'année ſuivante. Il fit une

An du monde 1865. Av-

descente en Syrie avec une armée de troupes étrangeres qu'il avoit prises à sa solde ; &, après avoir épousé Cléopatre, & joint ce qu'elle avoit de troupes aux siennes, il se mit en campagne pour aller combattre Tryphon. La plûpart des troupes de cet usurpateur, lasses de sa tyrannie, le quitterent, & vinrent grossir l'armée d'Antiochus, qui se trouva alors monter à six vingts mille hommes d'infanterie, & huit mille chevaux.

Tryphon se sentant trop foible pour tenir la campagne, se retira à Dora, ville voisine de Ptolémaïde en Phénicie. Antiochus l'y assiégea par mer & par terre avec toutes ses forces. La place ne pouvoit pas tenir long-temps contre une si puissante armée. Tryphon se sauva par mer à Orthosie, & delà ayant gagné Apamée, où il étoit né, il y fut pris, & on le fit mourir. Antiochus monta ainsi sur le thrône de son pere. Sa passion pour la chasse lui fit donner le surnom de *Sidete*, mot Syrien qui signifie chasseur.

ANTIOCHUS *Sidete.*

Ce Prince n'avoit accordé à Simon une alliance avantageuse, que forcé par le pressant besoin où il étoit alors. Dès qu'il eut terrassé Tryphon, il oublia toutes les paroles qu'il avoit données ; &, sans avoir égard à la lettre des Ro-

mains en faveur des Juifs, fous prétexte qu'elle ne lui étoit pas adreffée, mais à Démétrius prifonnier chez les Parthes ; il envoya des troupes en Judée fous la conduite de Cendébée, qui fut vaincu dans une bataille par Judas & Jean fils de Simon. Cette victoire rendit pour un temps la tranquilité à la Judée. Ce fut pendant ce calme que Simon, qui étoit fort avancé en âge, fut affaffiné à Jéricho avec deux de fes enfants, par l'ordre de Ptolémée fon gendre. Celui de fes fils qui lui furvécut, nommé *Jean*, & furnommé depuis *Hyrcan*, fut proclamé fouverain Sacrificateur & Prince des Juifs. C'eft où finit l'Hiftoire des Machabées.





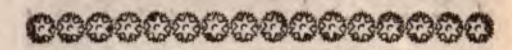
ABBRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

LIVRE DIXIE'ME,

Qui contient l'Hiſtoire des Machabées.

Le nom de *Machabée* fut donné d'abord à Judas le plus illuſtre deffenſeur de la liberté & de la Religion des Juifs; & il eſt devenu dans la ſuite un nom commun, non ſeulement à ſes freres, & à tous ceux qui combattoient ſous ſes étendards; mais encore à tous les Juifs qui ſouffrirent pour la cauſe de Dieu ſous les rois de Syrie ou d'Egypte. L'opinion la mieux fondée eſt que ce nom vient de la deviſe que Judas avoit fait mettre ſur ſes enſeignes. C'étoient les premieres lettres de quatre mots Hebreux du premier Cantique de Moïſe, qui ſignifient, *Qui eſt ſemblable à vous parmi les dieux, ô Seigneur?* Ces lettres étoient M. C. B. I. de même qu'on voyoit ſur les enſeignes Romaines S. P. Q. R. qui ſont les lettres initiales

de ces mots, *Senatus Populusque Romanus*. Or, selon un usage fort ordinaire chez les Juifs, on forma des quatre lettres M. C. B. I. le mot artificiel de MACHABI, ou *Machabée*, qui fut attribué premierement à Judas, & puis à tous ceux qui combattoient sous lui pour la Religion & la patrie.



CHAPITRE PREMIER.

Conquêtes d'Alexandre le Grand, & sa mort. Son Empire partagé en plusieurs Royaumes. Séleucus Nicator regne en Syrie. Séleucus Philopator, un de ses successeurs, veut faire enlever les trésors du Temple de Jerusalem. Heliodore, qui vient pour exécuter ses ordres, est châtié par une vertu divine.



APRES qu'Alexandre fils de Philippe, roi de Macédoine, eut vaincu Darius, roi des Perses & des Medes, & que régnant en sa place, il eut établi le premier la Monarchie des Grecs; il fit plusieurs guerres, prit les villes les plus fortes, subjugua les peuples & les Rois, & s'enrichit de leurs dépouilles. Il poussa ses conquêtes jusqu'aux extrémités du monde : & toute

la terre ſe tût devant lui. Tant de victoires lui enflerent le cœur : ſon orgueil lui fit oublier ce qu'il étoit. Après cela il tomba malade, & il connut qu'il alloit mourir. Il appella alors les Grands de ſa Cour qui avoient été élevez avec lui, & leur partagea ſon Royaume. Il mourut après un regne de douze ans ; & les Grands de ſa Cour ſe firent Rois, chacun dans ſon gouvernement : ils prirent le diadême, qu'ils laiſſérent enſuite à leurs enfants. Il y eut à ce ſujet pluſieurs guerres entre eux, & les maux ſe multipliérent ſur la terre.

CHAP. I.

[L'un d'eux, nommé Séleucus, & ſurnommé Nicator, fut roi d'Aſie & de Syrie.] Sous le regne de Séleucus Philopator un de ſes ſucceſſeurs, la ſainte cité jouiſſoit d'une paix profonde. La piété & la fermeté du Grand-Prêtre Onias y faiſoient obſerver les loix de Dieu, & inſpiroient aux Rois même & aux Princes idolâtres un grand reſpect pour le Temple du Seigneur. Ils l'honoroient de riches préſents, & le roi Séleucus faiſoit fournir des revenus de ſon domaine tout ce qui étoit néceſſaire pour le miniſtere des ſacrifices. Mais la perfidie d'un Juif de la Tribu de Benjamin, nommé Simon, qui commandoit à la garde du Temple, jetta tout d'un coup la ville 2. Mach. 3.

CHAP. L.

dans le trouble. Cet homme, pour se venger de la résistance que le Grand-Prêtre Onias apportoit à ses injustes entreprises, fit dire au Roi qu'il y avoit dans le trésor du Temple des sommes immenses, qui n'étoient point destinées à la dépense des sacrifices, & qu'il pouvoit faire passer dans ses trésors. Sur cet avis le Roi envoya à Jerusalem Héliodore son premier Ministre, avec ordre de faire transporter tout cet argent.

An du monde 3818.

Héliodore, après avoir été reçû du Grand-Prêtre avec toutes sortes d'honneurs, lui déclara le sujet de son voyage, & lui demanda si l'avis qu'on avoit donné au Roi touchant cet argent, étoit véritable. Le Grand-Prêtre lui répondit que c'étoient des dépôts, & des sommes destinées à la nourriture des veuves & des orphelins; qu'il ne pouvoit absolument en disposer au préjudice de ceux à qui cet argent appartenoit, & qui avoient crû ne pouvoir mieux l'assurer, qu'en le mettant en dépôt dans un Temple, dont la sainteté étoit révérée par toute la terre. Mais Héliodore insistant sur les ordres de la Cour, lui dit nettement qu'il falloit absolument que cet argent fût porté au trésor du Roi. Le jour pris pour l'enlever, Héliodore alla au Temple dans le dessein d'exécuter son en-

treprise. Toute la ville fut remplie de trouble & d'effroi. Les Prêtres revêtus de leurs robbes sacerdotales, se prosternoient au pied de l'autel, conjurant celui qui est dans le ciel, & qui a fait la loi touchant les dépôts, de conserver ceux qui avoient été confiez à son Temple. Plusieurs accouroient en troupes, & s'unissoient ensemble pour prier Dieu de ne permettre pas qu'un lieu si saint fût exposé au mépris. Les filles & les femmes couvertes de cilices, adressoient leurs prieres à Dieu, en étendant leurs mains vers le ciel. C'étoit un spectacle vraiement digne de pitié, de voir toute cette multitude & le Grand-Prêtre accablez d'affliction, dans l'attente de ce qui alloit arriver.

Cependant Héliodore avec ses gardes, étoit déja à la porte du trésor, & se préparoit à la forcer. Mais l'Esprit du Dieu tout-puissant se fit voir alors par des marques bien sensibles. Tous ceux qui avoient osé obéir à Héliodore furent renversez par une vertu divine, & frappez d'une frayeur qui leur ôta la force & le courage. Car ils virent paroître un cheval richement couvert, qui fondant tout d'un coup sur Héliodore, lui donna plusieurs coups des deux pieds de devant. Celui qui étoit monté sur

CHAP. I.

res lui enflerent le cœur. Après cela il tomba malade, & connut qu'il alloit mourir.] Voilà le terme où aboutissent les travaux & les exploits de ce fameux conquérant. Après tant de batailles gagnées, tant de villes prises, tant de royaumes subjuguez, lorsque toute la terre, étonnée de la rapidité de ses conquêtes, se taît devant lui; & que lui-même oubliant qu'il est homme, veut se faire adorer comme un Dieu; il tombe malade d'un excès de débauche, & il sent qu'il va mourir. Ce fantôme de grandeur & de puissance qui lui a enflé le cœur, disparoît tout à coup. Il est réduit en un état, où le plus misérable & le plus abandonné de tous les hommes ne voudroit pas dans ce moment changer son sort contre celui de ce vainqueur de l'univers. Son nom, il est vrai, vivra dans l'histoire; & les hommes vains comme lui, l'admireront, & en feront leur heros : mais les sages n'auront que du mépris pour sa folle ambition, de l'horreur pour ses vices, & de l'aversion pour ses brigandages; & le juste Juge punira par des supplices éternels le mauvais usage qu'il a fait pour le malheur du genre humain, des grands talents qui lui avoient été donnez pour le bonheur de la Macédoine. Apprenons de-là à juger sainement, & selon la vérité, de ce que les hommes éblouis par une fausse lueur, appellent un heros & un conquérant; & souvenons-nous de cette pa-
Mat. 16. 26. role de la Sagesse éternelle : *Que sert à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame ?*

[*Il appella alors les Grands de sa Cour, qui avoient été élevez avec lui, & leur partagea son royaume.*] Cela signifie que, n'y ayant alors

aucun Prince de sa maison qui pût lui succéder, il ordonna qu'en attendant, son empire seroit distribué entre ses capitaines en divers départements, où chacun d'eux iroit avec le titre de Gouverneur. Cela fut exécuté. Mais bientôt après, *ils se firent rois*, dit l'Ecriture, *chacun dans son gouvernement : ils prirent le diadême, qu'ils laisserent à leurs enfants : il y eut à ce sujet plusieurs guerres* durant plus de vingt ans, *& les maux se* multiplierent sur la terre.

[*Sous le régne de Séleucus Philopator, la sainte Cité jouissoit d'une paix profonde. La piété & la fermeté du Grand-Prêtre Onias y faisoient observer les loix de Dieu, & inspiroient aux rois mêmes & aux princes idolâtres un grand respect pour le temple du Seigneur. Ils l'honoroient de riches présents ; & le roi Séleucus faisoit fournir des revenus de son domaine tout ce qui étoit nécessaire pour le ministere des sacrifices.*] Dans l'abbrégé de l'histoire des Juifs depuis Nehemie jusqu'aux Machabées, * on a vû les marques de distinction que plusieurs rois infidelles, & Alexandre le Grand tout le premier, avoient données à ce peuple. Les rois d'Egypte & ceux de Syrie, touchez de l'inviolable fidélité des Juifs envers les Souverains à qui ils avoient prêté serment, en avoient attiré un grand nombre dans différentes provinces de leurs Etats, & leur avoient accordé de grands priviléges, avec la liberté de vivre selon leurs loix. Cette liberté étoit de tous les priviléges celui que les Juifs estimoient le plus; & ce fut presque la seule grace qu'ils de-

* A la fin du volume précédent.

CHAP. I.

manderent à Alexandre, lorſqu'il fit ſon entrée dans Jeruſalem. Car depuis leur retour de la captivité, ils s'étoient deffaits de la pente prodigieuſe qu'ils avoient auparavant à l'idolatrie. Le miniſtere prophétique avoit ceſſé parmi eux : mais la lecture des livres ſaints, où les loix de Dieu, l'hiſtoire de ce peuple, & les oracles des Prophetes étoient écrits, leur en tenoit lieu. Le ſouvenir des ravages de Nabuchodonoſor, de la déſolation de Jeruſalem & du Temple, & de leur rétabliſſement au temps marqué, faiſoit ſur eux une ſi forte impreſſion, qu'ils s'affectionnoient de plus en plus à leur religion, & ſe confirmoient dans la foi de la divinité de leurs Ecritures, auſquelles tout leur état rendoit témoignage. C'eſt une choſe très-remarquable que, lorſque Ptolémée Philopator roi d'Egypte voulut obliger les Juifs qui étoient établis dans ſon royaume, de ſe faire initier aux myſteres des fauſſes divinitez qu'on y adoroit, il ne s'en trouva que trois cents entre pluſieurs milliers, qui eurent la foibleſſe de céder à la crainte de la diſgrace du Roi. Tous les autres aimerent mieux s'expoſer à la perte des biens, & de la vie même, que d'imiter la lâche déſertion de leurs freres.

Jeruſalem étoit la commune patrie de tous Juifs répandus dans l'Aſie, l'Egypte, & la Cyrénaïque. On y venoit de toutes parts adorer Dieu, & lui offrir des préſents & des ſacrifices dans l'unique Temple de l'Univers conſacré à ſa gloire. L'étroite union qu'on remarquoit dans ce peuple innombrable, qui, malgré ſa diſperſion, ne ſe regardoit que comme une ſeule famille, dont Dieu étoit le protecteur & le pere; les idées magnifiques

qu'ils avoient de la toute-puiſſance, de la bonté, & de la juſtice de ce Dieu unique; la ferme confiance qu'ils mettoient en lui; le bel ordre & la majeſté du ſervice divin dans le Temple, frappoient les eſprits; & ceux qui n'étoient pas entierement infatuez des rêveries & des ſuperſtitions de l'idolatrie, ne pouvoient s'empêcher de reſpecter une religion qui préſentoit des idées ſi ſimples & ſi nobles de la Divinité, tandis que par tout ailleurs on ne débitoit que des fables & des abſurditez ridicules.

Ainſi pluſieurs étrangers, & même des rois très-puiſſants, venoient rendre leurs hommages au Dieu d'Iſrael dans ſon temple, ou y envoyoient de riches préſents. Antiochus le Grand ordonna qu'on fournit aux Juifs tout ce qui étoit néceſſaire pour les ſacrifices, & pour les réparations du Temple. Séleucus ſon fils & ſon ſucceſſeur ſuivit ſon exemple. La piété du Pontife Onias ſoutenue de la faveur de ce Prince, donnoit à la vraie religion un nouvel éclat : ſa fermeté à faire obſerver les loix divines, entretenoit par-tout le bon ordre & la paix; & l'Etat des Juifs devenu plus floriſſant qu'il n'avoit encore été depuis le rétabliſſement du Temple, rappelloit le ſouvenir des prédictions d'Iſaïe, de Jérémie, & d'Ezechiel, dont on voyoit avec joie l'accompliſſement.

Qui pouvoit penſer alors que la Judée alloit être plongée dans les derniers malheurs, & que la Religion étoit à la veille d'être ébranlée par les ſecouſſes les plus violentes, & les plus capables de la renverſer, ſi la main du Tout-puiſſant ne l'eût ſoutenue? Nous l'avons déja obſervé ailleurs : on a tout à craindre dans les temps mêmes où la Religion eſt la

CHAP. I.

plus florissante, & où Dieu répand ses bénédictions sur l'Eglise avec plus d'abondance. Nous abusons des graces de Dieu : nos péchez & nos injustices irritent sa colere : & il permet qu'en punition de notre ingratitude, il s'éleve des tempêtes, où plusieurs chrétiens, & quelquefois des Eglises entieres, font naufrage. Après que le Grand Constantin, en embrassant la foi chrétienne, eut rendu la paix & la liberté à l'Eglise, tout sembloit promettre pour l'avenir à cette sainte Epouse de Jesus-Christ un repos & une prospérité constante, dont elle n'avoit joui jusque-là que pendant de très-courts intervalles. Mais elle étoit sur le point de se voir déchirer le sein par ses propres enfants ; & l'hérésie Arienne alloit bientôt allumer le feu d'une persécution plus funeste au christianisme, que les cruels édits des Empereurs Payens. Gardons-nous bien pendant le calme, de nous endormir dans une fausse sécurité. La tempête peut s'élever tout à coup, & nous faire périr, si nous ne sommes sur nos gardes.

[*Mais la perfidie d'un Juif de la tribu de Benjamin, nommé Simon, qui commandoit à la garde du Temple, jetta tout d'un coup la ville dans le trouble.*] Ce misérable ne peut souffrir que la droiture & le zèle du Grand-Prêtre s'opposent à ses injustes desirs. Il trahit lâchement sa patrie & sa religion pour satisfaire sa vengeance ; & lui qui est chargé de la garde du saint Temple, expose le temple même par ses faux rapports, à la profanation & au pillage. L'origine du mal ne vient ni du roi de Syrie, ni de ses Ministres, quoiqu'infidelles : ils étoient au contraire pleins de vénération pour le lieu Saint, & l'honnoroient de riches

présents. Le dessein sacrilége d'enlever les trésors du Temple, est l'effet d'une impression étrangere; & celui qui leur en suggere la pensée, est un homme qui fait profession de la vraie religion, & que le devoir de sa charge oblige de soutenir aux dépens de sa propre vie l'honneur de la maison de Dieu. C'est ainsi que de tout temps l'Eglise de Jesus-Christ a gémi de voir ses propres enfants, & ses ministres mêmes, devenus ses plus dangereux ennemis. Quels troubles, quelles divisions, quelles révolutions n'ont point excité dans ce royaume de charité & de paix, l'ambition, l'intérêt, le faux point d'honneur, l'envie, l'esprit de vengeance! Combien a-t-elle eu de Simons, qui ont sacrifié à leurs passions ses intérêts les plus chers, & qui par de faux rapports, & des suggestions malignes, ont engagé les meilleurs princes à commettre des injustices, ausquelles ils ne se seroient jamais portez d'eux-mêmes!

[*Cependant Heliodore avec ses gardes étoit déja à la porte du trésor, & se préparoit à la forcer. Mais l'Esprit du Dieu tout-puissant se fit voir alors par des marques bien sensibles, &c.* jusqu'à la fin du chapitre.] Dieu avoit autrefois puni d'une maniere éclattante la témérité d'un roi de Juda, * qui vouloit offrir l'encens sur l'autel qui étoit dans le sanctuaire du Temple. Ici ce même Dieu fait sentir la force de son bras au ministre d'un roi payen, qui entreprend d'entrer par force dans le trésor de ce même temple : & il vient au secours de son peuple affligé, dans le moment précis où tout paroît désespéré, & l'impiété victorieuse.

* Ozias. Voy. To. 5. Liv. 6. ch. 33.

Depuis le miracle opéré en faveur des trois

jeunes hommes dans la fournaise, l'Ecriture ne rapporte aucun événement, où Dieu ait donné des preuves sensibles & surnaturelles de sa protection sur le peuple Juif, & sur la religion de ce peuple. Il s'étoit tenu caché sous le voile des causes naturelles. Esdras & Nehemie, & tous ceux qui vivoient de la foi, voyoient par-tout sa Providence, sa sagesse & sa bonté dirigeant tous les événements à l'exécution de ses desseins, & à l'accomplissement des prophéties. Mais rien ne frappoit les sens : rien n'avertissoit au dehors les hommes charnels : rien ne les forçoit de reconnoître dans ce qui arrivoit, l'action du Dieu tout-puissant, & du protecteur d'Israel. Maintenant ce Dieu sort de son secret pour la consolation de ses serviteurs, & pour la confusion de ses ennemis : il rappelle par ce seul coup de sa main le souvenir de ses anciennes merveilles ; & cette preuve éclattante qu'il donne de sa présence, prépare ses serviteurs, sans qu'ils le sçachent encore, aux plus terribles épreuves ausquelles il eût jamais mis leur fidélité. C'étoit une vive lumiere, qui, dans la confusion & l'obscurité où les affaires de la Religion alloient tomber, devoit éclairer les cœurs droits, & les faire marcher d'un pas ferme dans la voie de la vérité. Car quoique les miracles opérez en faveur de leurs peres, & écrits dans les livres saints, fussent par eux-mêmes des témoignages suffisants de la vérité & de la divinité de la Religion ; il étoit néanmoins de la sagesse & de la bonté de Dieu de soutenir dans certaines occasions la foi de ce peuple par de nouvelles merveilles. C'est ainsi qu'après avoir autorisé la prédication des Apôtres, & établi la Religion

gion de Jesus-Christ par une multitude innombrable d'opérations surnaturelles, il veut bien encore les renouveller dans chaque siécle, & employer de temps en temps ce moyen si efficace pour réveiller l'attention des hommes, affermir la foi des uns, convaincre l'incrédulité des autres, & en ramener plusieurs des égarements du vice dans le chemin de la vertu. Heureux ceux qui entendent ce langage ! Heureux ceux qui entrent par la foi dans les desseins de Dieu ; & qui rendant aux œuvres de de sa toute-puissance la gloire qui leur est dûe, font un salutaire usage de ces secours que sa bonté leur présente, pour s'unir intimement à lui & à Jesus-Christ !

CHAPITRE II.

Le Grand Prêtre Onias calomnié par Simon. Mort de Séleucus. Antiochus Epiphanes lui succéde. L'impie Jason achette la souveraine Sacrificature, & corrompt la religion & les mœurs des Juifs. Ménélaüs le supplante. Il dérobe plusieurs vases du Temple. Onias est tué en trahison. Troubles dans Jerusalem. Accusation contre Ménélaüs. Il est absous, & ses accusateurs mis à mort.

SIMON qui, comme on l'a dit, avoit trahi sa patrie, ne cessoit de décrier Onias, l'accusant d'avoir conseillé le 2. Mach 4.

CHAP. II.
facrilege d'Héliodore, & caufé tous ces maux : & il ofoit faire paffer pour un ennemi de l'Etat le bienfaiteur de la ville, le protecteur de ceux de fa nation, & le zélé deffenfeur des loix de Dieu. Cette inimitié paffa jufqu'à un tel excès, qu'il fe commettoit même des meurtres par quelques-uns de ceux que Simon autorifoit. Onias prévoyant les fuites de cette animofité, & de l'emportement d'Apollonius Gouverneur de la Célé-Syrie & de la Phénicie, qui fecondoit la malice de Simon ; il alla trouver le Roi, non pour accufer fes concitoyens, mais par le defir de foutenir l'intérêt commun de tout fon peuple, & le repos des particuliers. Car il voyoit bien qu'il étoit impoffible de pacifier les chofes, & de faire ceffer les folles entreprifes de Simon, autrement que par l'autorité royale.

An du monde 3829.

Sur ces entrefaites Séleucus mourut ; & Antiochus fon frere lui fuccéda. Il prit le furnom d'*Epiphanes*, qui veut dire l'*Illuftre*. En ce temps là il fortit d'Ifrael des enfants d'iniquité, qui donnerent ce confeil à plufieurs : Allons, & faifons alliance avec les nations qui nous environnent, parce que depuis que nous nous fommes retirez d'avec elles, nous fommes tombez dans beaucoup de maux.

1. Mach. 1 12, 13, 14.

Et ce conseil leur parut bon. Quelques-uns du peuple furent députez pour cela vers le Roi. Jason frere d'Onias, [qui étoit de ce nombre] desirant passionnément d'être élevé au souverain Sacerdoce, offrit au Roi quatre cents quarante talents d'argent. Il promit de plus cent cinquante talents, si on lui donnoit pouvoir d'établir une Académie pour la jeunesse, & de faire les habitants de Jérusalem citoyens de la ville d'Antioche. Le Roi lui accorda ce qu'il demandoit, & donna pouvoir aux Juifs de vivre selon la coutume des Gentils. Jason n'eut pas plutôt obtenu la souveraine Sacrificature, qu'il commença à faire prendre à ceux de son pays les mœurs & les coutumes des idolâtres. Il abolit les privileges que la clémence & la bonté des Rois avoit accordez aux Juifs, & il renversa les ordonnances légitimes de ses concitoyens, pour en établir d'injustes & de corrompues. Car il eut la hardiesse de bâtir un lieu d'exercice public sous la forteresse même, & d'exposer dans les lieux infâmes les jeunes hommes les plus accomplis. Ainsi s'introduisoit parmi le peuple d'Israel la vie payenne & étrangere, par la méchanceté détestable & inouie de l'impie Jason, usurpateur du nom de Grand-Prêtre. Les

CHAP. II.

2. Mach. 4. 7. &c.

CHAP. II.

Prêtres mêmes ne s'attachoient plus aux fonctions de l'autel : mais méprisant le Temple, & négligeant les sacrifices, ils couroient aux jeux de la lutte, aux spectacles qui se donnoient au peuple, & aux exercices du palet. Ils ne faisoient aucun état de tout ce qui étoit en honneur dans leur pays, & ne croyoient rien de plus grand que d'exceller dans tout ce qui étoit en estime parmi les

1. Mach. 1. 16.

Grecs. Plusieurs Juifs ôterent de dessus eux les marques de la circoncision : ils renoncerent à l'alliance sainte, & se ven-

2. Mach. 4. 16.

dirent pour faire le mal. C'est pourquoi ils tomberent dans de grands malheurs, & ils eurent pour ennemis & pour oppresseurs, ceux dont ils avoient affecté de suivre les coutumes, & à qui ils avoient tâché de se rendre semblables. Car on ne viole point impunément les loix de Dieu : c'est ce qui se verra clairement par la suite de cette histoire.

Un jour que l'on célébroit à Tyr les jeux qui se font de cinq ans en cinq ans, & que le roi Antiochus y étoit present ; l'impie Jason envoya de Jerusalem des hommes couverts de crimes, porter une somme d'argent pour le sacrifice d'Hercule. Mais ceux mêmes qui en étoient chargez, [n'osant prendre part à une idolatrie si abominable] demanderent

que cet argent ne fût point employé à ces sacrifices, mais qu'on s'en servît pour d'autres dépenses. Ainsi il fut offert pour le sacrifice d'Hercule par celui qui l'avoit envoyé : mais à la priere de ceux qui en étoient porteurs, on l'employa pour la construction des galeres.

Jason ne jouit pas long-temps de son usurpation. Trois ans après avoir envahi la grande sacrificature, il envoya Ménélaüs pour porter de l'argent au Roi, & pour sçavoir sa réponse sur quelques affaires importantes. Mais Ménélaüs ayant gagné les bonnes graces du Roi par ses flatteries, se fit donner la souveraine Sacrificature, en promettant trois cents talents par-dessus ce que Jason avoit donné. Il revint à Jerusalem avec les ordres du Roi, n'ayant rien qui fût digne du sacerdoce, & n'apportant à cette dignité que le cœur d'un cruel tyran, & la colere d'une bête farouche. Ainsi Jason, qui avoit supplanté son propre frere, fut supplanté lui-même ; & ayant été chassé, il se réfugia au pays des Ammonites.

Ménélaüs élevé de cette sorte à la dignité de Grand-Prêtre, ne se mit point en peine d'envoyer au Roi les sommes qu'il avoit promises, quoique

CHAP. II.

le Commandant de la forteresse, qui avoit l'intendance des tributs, le pressât d'en faire le payement. Ils furent tous deux appellez à la Cour: & Ménélaüs laissa Lysimaque son frere, pour exercer en sa place les fonctions du Pontificat.

Dans le même temps, le Roi ayant été obligé d'aller en Cilicie, pour appaiser une sédition qui s'étoit élevée à Tharse & à Mallo, Ménélaüs, pour rétablir ses affaires, déroba du Temple quelques vases d'or, dont il vendit les uns à Tyr, & dans d'autres villes, & donna les autres à Andronic, à qui le Roi, en partant, avoit laissé le soin des affaires. Onias, qui étoit à Antioche dans l'asyle de Daphné, ayant eu des avis certains de ce vol, le reprochoit à Ménélaüs. Celui-ci, pour s'en délivrer, eut recours à Andronic, qui assassina Onias, après l'avoir tiré de l'asyle, sur la parole qu'il lui donna avec serment de ne lui faire aucun mal. Tous, Juifs & Gentils, eurent horreur de cette trahison, & regretterent la mort d'un si grand homme. Antiochus lui-même y fut sensible; & indigné contre Andronic, il commanda qu'on le dépouillât de la pourpre, & qu'après l'avoir conduit par toute la ville, on le tuât au

même lieu où il avoit commis cette impiété ; le Seigneur rendant ainsi à ce misérable la punition qu'il avoit si justement méritée.

Lysimaque de son côté, suivant l'esprit & les conseils de Ménélaüs, commit plusieurs sacrileges dans le Temple, & en emporta une grande quantité d'or. Le bruit s'en étant répandu, le peuple se souleva contre lui. Il arma environ trois mille hommes, avec lesquels il commit plusieurs violences. Le peuple se voyant attaqué de cette sorte, s'arma de pierres & de bâtons : plusieurs des gens de Lysimaque furent blessez, quelques-uns tuez, le reste mis en fuite ; & ce sacrilege fut tué lui-même près du trésor.

Ménélaüs fut accusé de tous ces désordres ; & le Roi étant venu à Tyr, [du retour de sa premiere expédition contre l'Egypte,] trois Députez envoyez par les Anciens de Jerusalem, vinrent lui en porter leurs plaintes. Ménélaus voyant qu'il succomboit sous cette accusation, promit à Ptolémée Macron, [qui étoit tout-puissant auprès du Roi] une grande somme d'argent, pour l'engager à parler en sa faveur. Ptolémée ayant pris le moment favorable, fit changer au Roi de résolution.

An du monde 3833.

CHAP. II.

Ménélaüs, coupable de toutes ſortes de crimes, fut déclaré innocent, & ſes accuſateurs condamnez à mort, quoiqu'ils n'euſſent pas d'autre crime que d'avoir ſoutenu les intérêts de la ville & du peuple, & le reſpect dû aux vaſes ſacrez. Les Tyriens mêmes en furent touchez, & les firent enterrer honorablement. Cependant Ménélaüs ſe maintenoit dans l'autorité, par l'avarice de ceux qui étoient en faveur auprès d'Antiochus: & croiſſant en malice, il ne ſe ſervoit de ſon crédit que pour opprimer ſes concitoyens.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Simon, qui avoit trahi ſa patrie, ne ceſſoit de décrier Onias, l'accuſant d'avoir conſeillé le ſacrilege d'Heliodore, &c.* juſqu'à ces mots, *de ceux que Simon autoriſoit.*] Simon a été témoin, comme les autres, de la punition miraculeuſe d'Heliodore. Quelle impreſſion ne devoit pas faire ſur lui une telle merveille, dont les infidelles mêmes étoient ſi vivement touchez! Mais ce qui étoit pour les autres un ſujet de glorifier Dieu, & de lui rendre graces, devient pour cet impie une occaſion de nouveaux crimes. Il jure la perte d'Onias; & appellant à ſon ſecours la calomnie, il entreprend de faire retomber ſur ce Pontife la haine d'une entrepriſe ſacrilege, dont lui ſeul étoit la cauſe. Son deſſein eſt de le rendre

par-là odieux à sa nation, en même temps qu'il décrie auprès des puissances, comme un ennemi de l'Etat, un Prêtre dont tout le crime est d'avoir deffendu contre lui les intérêts de Dieu & de la patrie. Enfin sa passion l'emporte jusqu'à répandre le sang de ses citoyens par la main des factieux qu'il autorise. Car les plus grands crimes ne coûtent rien à un homme sans religion, dès qu'il croit n'avoir rien à craindre de la sévérité des loix humaines.

[*En ce temps-là il sortit d'Israel des enfants d'iniquité, qui donnerent ce conseil à plusieurs : Allons, & faisons alliance avec les nations qui nous environnent, &c.* jusqu'à la fin du chapitre.] C'est ici le prélude de l'horrible persécution que les Juifs souffrirent bientôt après pour la Religion. Depuis la trahison de Simon, les désordres croissent avec une rapidité incroyable; & ce sont des Juifs mêmes qui se déclarent ennemis de la loi de Dieu, & de leur patrie. Des enfants d'iniquité sortis de la maison d'Israel, forment une conspiration contre la religion de leurs peres. La loi de Dieu est pour eux un joug insupportable : elle met trop les passions à la gêne. Ils s'accommodent bien mieux des mœurs & de la Religion des autres peuples, qui autorisent & vont jusqu'à diviniser les vices les plus honteux. Un monstre d'ambition & d'impiété, traite avec un Prince payen de la dignité sacerdotale pour une somme d'argent. Il corrompt la pureté de la Religion & des mœurs par l'indigne mélange des coutumes des idolâtres avec le culte établi par la loi du véritable Dieu. Pour arriver plus surement à son but, il s'empare de l'éducation de la jeunesse, sous prétexte de la former aux exercices des Grecs ;

CHAP. II.

& il établit une académie ou college, qui devient sous ce maître abominable une école d'impudicité & de libertinage. Les fonctions les plus saintes du ministere sacerdotale tombent dans le mépris : les jeux & les spectacles sont la principale occupation des Prêtres : & plusieurs Juifs rougissent de porter sur leur chair la marque de l'alliance de Dieu avec Abraham leur pere. *Ainsi s'introduisoit parmi le peuple d'Israel la vie payenne & étrangere. C'est pour quoi*, dit l'Ecriture, *ils eurent* bientôt après *pour ennemis & pour oppresseurs, ceux dont ils avoient affecté de suivre les coutumes, & à qui ils avoient tâché de se rendre semblables : car on ne viole point impunément les loix de Dieu :* & souvent ce juste Juge n'attend pas la vie future pour punir les prévaricateurs : il les frappe dès cette vie ; & les maux passagers qu'il leur y fait souffrir, ne sont que les avant-coureurs des supplices éternels qu'il leur prépare, s'ils ne les détournent par la pénitence.

L'usurpateur du sacerdoce ne jouit pas longtemps du fruit de son crime. Un autre, qui sçait mieux faire sa cour, & qui enchérit sur lui, obtient le bénéfice ; & s'en étant mis en possession, il s'y maintient par de nouveaux sacrileges, par l'assassinat du saint Pontife Onias ; & par les horribles brigandages de son frere aussi méchant que lui. Accusé devant le Roi, & près d'entendre prononcer l'arrêt de sa condamnation, ses intrigues & son argent le dérobent au supplice : il devient tout à coup innocent ; & ses accusateurs sont punis de mort, pour avoir soutenu la cause de la Religion & de la patrie contre un impie & un scélérat.

Image triste, mais très-ressemblante, des désordres & des scandales qu'ont souvent causé dans le sein de l'Eglise les passions injustes de ses enfants, & des ministres mêmes des choses saintes. Car de tous les livres de l'Ancien Testament, je ne sçai s'il y en a où l'on voie les souffrances, les périls, les ressources, les combats & les victoires de l'Eglise chrétienne peints plus au naturel que dans ceux des Machabées. Ainsi les lecteurs ne doivent pas être surpris qu'au moins dans ces commencements, je porte leur attention de ce côté-là, afin qu'ils s'accoutument à entrer d'eux-mêmes dans les vûes de l'Esprit-Saint, & à découvrir sous la lettre de ces histoires ce qu'il a eu dessein de nous montrer.

Combien d'erreurs, d'abus, de superstitions, des hommes charnels se sont-ils efforcez dès la naissance de l'Eglise d'introduire dans la Religion ! Combien de chrétiens remplis de l'esprit du monde, & du desir de mener une vie toute payenne, regardent comme une servitude insupportable les devoirs & les pratiques du christianisme ! Combien d'Ecclesiastiques négligent leurs fonctions, & deshonorent la sainteté de leur état par une vie séculiere & mondaine ! Combien de saints Pasteurs ont été opprimez par l'injustice & la calomnie ! Combien de crimes impunis, & quelquefois récompensez ! Quels ravages n'ont point fait dans tous les temps, l'ambition pour s'élever aux premieres places, & l'avarice pour s'enrichir du patrimoine de l'Eglise ! La malédiction du premier des Apôtres, le zéle des plus grands saints, les réglements de tant de Conciles, les censures de l'Eglise, & tous les expédients que la charité

CHAP. II.

a ſuggérez à ſes fidelles miniſtres, ont-ils jamais pû couper la racine à l'indigne & honteux trafic des choſes ſaintes, dont l'impie Jaſon a donné l'exemple dans la loi ancienne, & Simon le Magicien dans la nouvelle ? Je ne parle pas ſeulement ici de cette ſimonie groſſiere & ſcandaleuſe, qui met à prix d'argent les bénéfices, les dignitez, & les fonctions ſacrées : j'entends auſſi celle dont les ſens ſont moins frappez, parce qu'elle eſt plus déliée & plus ſpirituelle ; & qui conſiſte dans les ſollicitations, les brigues, les aſſiduitez auprès des Grands, les complaiſances, les flatteries, les baſſeſſes, les ſervices même ſpirituels rendus aux particuliers ou à l'Egliſe dans la vûe de s'avancer, & de ce qu'on appelle faire ſon chemin. Le monde compte tout cela pour rien : mais il n'en eſt pas moins vrai ſelon la doctrine des ſaints, que ces voies ſont ſimoniaques. « Celui, dit M. Nicole, qui emploie » de tels moyens pour obtenir les charges de » l'Egliſe, les achette. Celui à qui les choſes » temporelles & les biens humains ſervent de » motif pour les donner ou les faire donner, » les vend. Tout ce qui ne nous rend point » dignes de ces miniſteres, ne peut être légi» timement conſidéré par ceux qui les confé» rent, comme des raiſons de les donner. » Tout cela tient lieu de prix offert par ceux » qui les obtiennent, de prix reçû par ceux » qui les donnent, & rend ainſi les uns & les » autres vrais acheteurs & vrais vendeurs dans » le temple de Dieu.

Mardi de la prem. ſem. de Carême.

Qu'on me permette à cette occaſion d'expoſer en peu de mots les principes trop peu [co]nus, & encore moins ſuivis, qui doivent [no]us ſervir de regle ſur cette matiere. Je ne

ferai qu'abbréger l'illustre auteur que je viens de citer. CHAP. II.

C'est à Dieu seul qu'il appartient de choisir ses ministres. *Jesus-Christ lui-même*, dit saint Paul, *ne s'est point attribué l'honneur du sacerdoce :* mais il l'a reçu du choix & de l'élection de son Pere; & l'ayant reçû, il s'est réservé la vocation de tous ceux qui exercent le ministere sous lui& en son nom. Dans l'Ancien Testament le choix de Dieu étoit manifesté par l'ordre de la naissance : les seuls descendants d'Aaron étoient appellés aux fonctions sacrées. Dans le Nouveau, il se fait connoître par les personnes que l'Eglise a chargées d'examiner à la lumiere de la foi & de l'Esprit de Jesus-Christ, ceux qui ont les qualitez requises pour le ministere. Ces personnes sont les Evêques, les Collateurs, les Patrons, & tous ceux qui ont droit de nomination aux dignitez, aux bénéfices, & aux différents ministeres de l'Eglise. Ce droit ne les rend pas maîtres devant Dieu d'y nommer qui il leur plaît; mais seulement de présenter à l'Eglise ceux qu'ils ont lieu de croire que Dieu y appelle, après avoir consulté sa volonté par la priere, & par un sérieux examen du mérite des sujets. C'est Dieu seul qu'ils doivent considérer : & comme ils ne sont que les interpretes de son choix, & les ministres de sa volonté; ils doivent fermer les yeux à toute autre chose qu'à ce qui peut être pour eux une marque de cette volonté & de ce choix. Or Dieu n'ayant établi le ministere que pour la gloire de son nom, & l'édification de son Eglise; le choix qu'il fait de ses ministres ne peut être fondé que sur des raisons qui aient rapport à ces deux fins. Tout ce qui y est étranger est indigne de lui,

Heb. 5. 5.

CHAP. II.

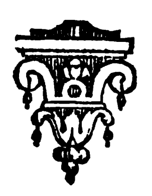
Osera-t-on jamais dire, par exemple, que Dieu, qui est la sainteté même, & qui veut que ses ministres soient saints, choisisse un certain sujet, parce qu'il est de bonne maison; qu'il est ami, officier, parent d'un Collateur ou d'un Evêque; qu'il a plus de crédit & plus d'amis, plus d'adresse & d'assiduité auprès de lui? Ces vûes basses & terrestres étant indignes de Dieu, peuvent-elles avoir lieu dans le choix que les Evêques, les Princes, & les Collateurs font en son nom, & au nom de l'Eglise? Et si c'est un crime digne de l'anathême d'être porté par la vûe d'une somme d'argent à conférer à quelqu'un les saints ordres ou un bénéfice; sera-ce une action innocente & permise, d'y être déterminé par des motifs tout humains, où ni la gloire de Dieu, ni le bien de l'Eglise, ni l'intérêt de la Religion, ni le salut des ames n'entrent pour rien?

Par les mêmes raisons personne ne doit entrer dans les charges ecclésiastiques par une autre porte que celle d'une humble obéissance à la vocation de Dieu, & d'un desir sincere & désintéressé de se consacrer au service de l'Eglise. Toute autre voie est, comme on l'a dit, une espéce de simonie, qui les en rend indignes aux yeux de Dieu.

Nic. ibid. n. 5.

Ce ne sont point là de ces loix qui peuvent changer selon les temps & les circonstances: ce sont des loix divines & invariables. Il ne sera jamais permis d'entrer dans le ministere ecclésiastique, sinon par la vocation de Dieu, & par des vûes & des moyens dignes de lui. Il ne sera jamais permis dans le choix des ministres de l'Eglise de consulter & de suivre d'autre regle que la volonté divine. « La po» lice de l'Eglise, dit M. Nicole, peut va-

» rier, & a varié en effet à l'égard de ceux
» à qui le ſoin & la charge de reconnoître &
» de déclarer la volonté de Dieu a été dé-
» férée. Ç'a été tantôt le peuple, tantôt le
» Clergé, tantôt les Princes, qui ont exercé
» ce droit : mais la part de Dieu n'a jamais
» été conteſtée, ni ne la peut être. On ne
» preſcrit point contre ſes droits, & perſonne
» n'en peut devenir légitime poſſeſſeur. Or
» cette part & ce droit que Dieu s'eſt réſervé,
» c'eſt de choiſir ſes miniſtres par la vûe du
» bien de l'Egliſe. Il eſt vrai qu'il ſouffre que
» les hommes abuſent du pouvoir qu'il leur
» a donné d'examiner & de déclarer ſa vo-
» lonté, & qu'il permet quelquefois qu'ils ne
» conſultent dans ce choix que leurs inté-
» rêts & leurs paſſions. Mais il le permet en
» le condamnant, & non pas en l'approu-
» vant. Il le permet comme il permet les
» autres crimes, en ſe réſervant de punir ſé-
» vérement cet attentat, comme un des plus
» grands péchez que les hommes puiſſent
» commettre. »



CHAP. III.

CHAPITRE III.

Prodiges dans l'air à Jerusalem. Violences & meurtres commis par Jason. Sa fuite & sa mort. Antiochus à Jerusalem. Massacre des habitants. Le Temple pillé & profané. Nouvelles cruautez commises par Appollonius. Garnison étrangere dans la citadelle. Désolation du Temple & de la ville.

2. Mach. 5. 1--4. LOrsqu'Antiochus se préparoit à une seconde expédition contre l'Egypte, on vit dans Jerusalem pendant quarante jours des escadrons de gens à cheval vêtus de draps d'or, & armez de lances, qui couroient en l'air; des combats de main à main; des boucliers agitez; des troupes de combatants couverts d'armes brillantes, qui avoient des épées nuës, & qui lançoient des dards. Tous les habitants de Jerusalem effrayez de ces prodiges, prioient Dieu qu'il les fît tourner à leur avantage.

1. Mach. 1. 18--21. Antiochus résolu de se rendre maître de l'Egypte, l'attaqua avec de grandes forces par mer & par terre. Il remporta une victoire complette sur le roi Ptolé-

mée Philométor, prit les villes les plus fortes de ce royaume, le ravagea, & s'enrichit de ses dépouilles.

CHAP. III.

2. Mach. 5. 5.

Pendant qu'il étoit occupé à cette guerre, un faux bruit de sa mort se répandit dans la Palestine, & dans les pays voisins. Aussitôt, Jason ayant pris mille hommes avec lui, vint surprendre Jerusalem : il se rendit maître de la ville, & Ménélaüs s'enfuit dans la forteresse. Cependant Jason fit un grand carnage de ses concitoyens, qu'il traitoit en ennemis, ne considérant pas que c'est un très-grand malheur de réussir dans la guerre qu'on fait à ses proches, & d'être le vainqueur de ses compatriotes. Il ne put pas néanmoins se mettre en possession de la principauté ; mais tout le fruit de sa trahison & de sa malice, fut sa propre confusion. Car il se vit obligé de s'enfuir de nouveau chez les Ammonites : & de-là, errant de ville en ville, haï de tout le monde comme l'ennemi de sa patrie, & le violateur des loix, il se réfugia en Egypte, puis à Lacédémone. Enfin, celui qui avoit chassé tant de personnes hors de leur pays, périt lui-même hors du sien : & comme il avoit fait jetter les corps de plusieurs sans sépulture ; le sien fut jetté de même, sans être ni pleuré ni enseveli.

Le Roi étant informé des troubles ar-
CHAP. III. v. 11--14. rivez à Jerusalem, s'imagina que les
Juifs étoient disposez à se révolter con-
tre lui. Il partit d'Egypte plein de fu-
An du monde 3834. reur, s'avança vers Jerusalem avec une
puissante armée; & l'ayant prise d'assaut, il commanda à ses soldats de tuer tout, sans épargner aucun de ceux qu'ils rencontreroient, & d'entrer même dans les maisons, pour y égorger tout ce qu'ils y trouveroient. Ils firent donc un carnage général des jeunes hommes & des vieillards, des femmes & des enfants; & ni les filles ni les plus petits enfants ne purent éviter la mort. En trois jours de temps il y eut quatre-vingts mille hommes tuez: quarante mille furent faits captifs, & il y en eut autant de vendus.

v. 15--16. Antiochus non content de ces cruelles exécutions, entra plein d'orgueil dans le Temple, qui étoit le lieu le plus saint de l'Univers, ayant pour conducteur Ménélaüs, l'ennemi des loix de sa pa-
1, Mach. 1. 23. 24. trie. Il prit l'autel d'or, les chandeliers
où étoient les lampes, la table où les pains étoient exposez, les vases qui servoient aux libations, les coupes, les encensoirs d'or, les couronnes, & les ornements d'or qui étoient devant le Temple, & il brisa tout. Il prit l'argent, l'or, & les trésors cachez qu'il

trouva ; & ayant emporté du Temple dix-huit cents talents, il retourna à Antioche, enflé d'un fol orgueil, & s'imaginant qu'il pouvoit tout entreprendre. Mais ce Prince aveugle ne consideroit pas que le lieu saint n'avoit été exposé à la profanation, que parce que Dieu offensé par les péchez des habitants de Jerusalem, vouloit leur faire sentir pour quelque temps les effets de sa colere : autrement son audace auroit été punie au moment de son arrivée, comme l'avoit été celle d'Héliodore. Mais Dieu n'avoit pas choisi le peuple à cause du Temple : il avoit au contraire choisi le Temple à cause du peuple. C'est pourquoi ce lieu saint avoit part aux maux qui arrivoient alors au peuple, comme il devoit avoir part aux biens qui lui étoient réservez, après que Dieu seroit reconcilié avec son peuple.

CHAP. III.

2. Mach. 5. 21.

v. 17. 20.

Les excès commis par Antiochus causerent un deuil universel parmi les Juifs ; & la terre fut toute émue de la désolation de ses habitants. [Mais ce n'étoit-là que le commencement des maux.] Le Roi, en partant, laissa des hommes encore plus cruels que lui, qu'il établit en autorité, afin qu'ils affligeassent le peuple ; sçavoir, Philippe à Jerusalem, Andronic à Garizim, &

1. Mach. 1. 26. 27. 28.

2. Mach. 5. 22. 23.

CHAP. III.

avec eux Ménélaüs, plus acharné que tous les autres contre ses citoyens.

Andumonde 3836.
1. Mach. 1. 30. 42.
Liv. 2. 5, 24. 26.

Deux ans après, il envoya en Judée Apollonius avec une armée de vingt-deux mille hommes, & lui donna ordre de tuer tous ceux qui seroient dans un âge parfait, & de vendre les femmes & les jeunes hommes. Lorsqu'il fut arrivé à Jerusalem, il parla aux habitants avec une douceur feinte, comme s'il fût venu dans un esprit de paix : & ils le crurent. Mais le saint jour du Sabbat, où les Juifs se tenoient en repos, il commanda à ses gens de prendre les armes ; & courant avec eux par toute la ville, il fit un grand carnage des habitants, mit le feu à plusieurs endroits, pilla les maisons, & les détruisit ; abbatit les murailles de la ville, emmena les femmes captives, & se rendit maître des enfants & des troupeaux. Il fortifia la cité de David avec une muraille épaisse, & de bonnes tours ; & il en fit une citadelle, où il mit une race de péché, des hommes corrompus, qui s'y établirent puissamment. Il y fit porter des armes & des vivres, & mettre en réserve les dépouilles de Jerusalem. Cette garnison devint un piége très-dangereux [pour la nation.] Car ils dressoient sans cesse des embûches à tous ceux qui

venoient se sanctifier [dans le Temple ,] & ils furent comme le mauvais démon d'Israel. Ils répandirent le sang innocent tout autour du lieu saint, & ils profanerent le sanctuaire. La plûpart des habitants prirent la fuite : Jerusalem devint la demeure des étrangers, étrangere à ses citoyens mêmes , & abandonnée de ses propres enfants. Son saint Temple fut désolé , & devint une solitude : ses jours de fête se changerent en des jours de pleurs ; ses jours de Sabbat furent en opprobre ; & toute sa gloire fut anéantie. CHAP. III.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*On vit dans Jerusalem pendant quarante jours, des gens à cheval .... armez de lances, qui couroient en l'air ; des combats de main à main, &c. Tous les habitants de Jerusalem effrayez de ces prodiges, prioient Dieu qu'il les fit tourner à leur avantage.*] Ces prodiges effrayants étoient des signes par lesquels Dieu avertissoit son peuple des guerres sanglantes qui devoient bientôt s'allumer dans la Judée. Il vouloit par-là réveiller la foi de ses serviteurs, & empêcher qu'ils ne fussent surpris & renversez par les cruelles attaques qu'Antiochus alloit livrer à la religion du vrai Dieu. Il arriva à Jerusalem quelque chose de semblable l'an de Jesus-Christ 65. L'historien Josephe rapporte que quelques jours après la fête Jos de bello Jud.

CHAP. III.

de Pâques on vit dans l'air, avant le coucher du soleil, des chariots & des troupes armées, traverser les rues de Jerusalem, & environner la ville. Ce prodige, & quelques autres qu'on lit dans le même auteur, furent suivis de fort près de cette guerre funeste, où la Judée fut désolée par les armes Romaines, Jerusalem prise & saccagée, & des millions de Juifs tuez & faits prisonniers. C'étoit-là comme un premier signal que Dieu donnoit sur-tout aux chrétiens qui étoient en Judée, afin que se souvenant de la parole de Jesus-Christ, ils se tinssent prêts à partir aussitôt qu'ils verroient l'abomination de la désolation dans le lieu saint.

L'Ecriture, dans l'endroit que nous expliquons, dit que *tous* les habitans de Jerusalem effrayez de ces prodiges, *prioient Dieu qu'il les fit tourner à leur avantage :* & c'est ce qui arriva en effet par les victoires de Judas Machabée & de ses freres, qui étoient représentées par ces combats dans l'air. Mais ce ne fut qu'après l'horrible persécution, qui fit le discernement des Juifs fidelles d'avec les prévaricateurs & les impies.

Quand Dieu fait voir au monde certains événements frappants, soit miraculeux, soit naturels, mais extraordinaires, gardons-nous de les mépriser par une force d'esprit mal entendu : mais aussi ne nous contentons pas de les voir, d'y être attentifs, d'en raisonner : ne nous arrêtons pas à chercher avec un empressement & une curiosité inquiéte les causes immédiates de ces événements. Remontons jusqu'à la premiere cause : humilions-nous devant Dieu dans la priere & dans la pénitence : demandons lui qu'il nous éclaire, & nous fasse

connoître les avertissements qu'il veut nous donner : efforçons-nous par la pratique des bonnes œuvres d'appaiser sa colere, & d'obtenir que ce qui est un jugement de justice, devienne pour nous un jugement de miséricorde. C'est l'usage que les saints ont fait de ces sortes de phénomenes extraordinaires. J'en apporte un exemple. Au temps de S. Mamert, il y eut à Vienne & aux environs plusieurs embrasements, & de fréquents tremblements de terre : on entendoit la nuit des bruits effrayants : on voyoit courir par la ville des loups, des cerfs, & d'autres animaux sauvages. S. Mamert regardant ces événements comme une menace & un avertissement du ciel, eut recours à la pénitence : il y exhorta son peuple, & institua des prieres & un jeûne extraordinaire pendant les trois jours qui précédent la fête de l'Ascension. Cette dévotion si humble désarma la colere de Dieu : les fleaux cesserent : & cet exemple fit une telle impression sur les pasteurs & les fidelles des autres Eglises, qu'en peu de temps les prieres appellées *Rogations* ou *Litanies*, s'établirent dans tout l'Occident.

[*Pendant que le roi Antiochus étoit occupé à la guerre d'Egypte, un faux bruit de sa mort se répandit dans la Palestine, & dans les pays voisins, &c.*] Cette nouvelle releva les espérances de Jason. Il se flattta qu'il pourroit rentrer en possession de la dignité pontificale, que Ménélaus lui avoit enlevée. Cette guerre civile fut de peu de durée, mais très-sanglante. Jason qui ne cherchoit qu'à ruiner le parti contraire à quelque prix que ce fût, fit main basse sur les citoyens de Jerusalem qui tenoient pour son rival. Il étoit digne de celui qui

CHAP. III.

avoit acquis la souveraine sacrificature à prix d'argent, de la revendiquer par l'effusion du sang de ses citoyens, *sans considérer*, dit l'Ecriture, *que c'est un très-grand malheur de réussir dans la guerre qu'on fait à ses proches, & d'être le vainqueur de ses compatriotes.* En effet, quand on fait la guerre à des peuples étrangers & ennemis, on a lieu de se réjouir des victoires qu'on remporte sur eux à l'avantage de la patrie. Mais quel honneur & quel sujet de joie peut trouver dans sa victoire le meurtrier de ses citoyens, & l'oppresseur de sa patrie, qu'il devroit aimer jusqu'à sacrifier sa vie pour elle?

Les suites de l'entreprise de Jason furent sans comparaison plus funestes à la Judée que l'entreprise même, qui échoua, & que Dieu punit, selon la réflexion de l'Ecriture, d'une maniere qui avoit quelque proportion avec l'injustice & la cruauté dont cet impie avoit usé envers ses compatriotes. Antiochus prenant pour des semences de révolte les troubles excitez à Jerusalem, passe d'Egypte en Judée, prend de force la ville Sainte, & la fait nager dans le sang de ses habitants; profane le lieu saint; en emporte tout l'or & l'argent, & s'en retourne à Antioche, fier de l'heureux succès de son impiété. Mais ce Prince aveuglé par son orgueil ne voyoit pas que la facilité avec laquelle il avoit pris Jerusalem, & pillé le Temple, sans être arrêté par aucun obstacle, n'étoit point l'effet de cette puissance qui lui enfloit le cœur, mais du juste jugement de Dieu, qui l'avoit rendu l'instrument de sa vengeance contre les habitants de Jerusalem. Car le même Dieu, qui, peu d'années auparavant avoit châtié Heliodore d'une maniere

niere si humiliante, pouvoit sur le champ, & par un coup d'éclat, réprimer l'audace & terrasser l'orgueil de ce roi, qui se déclaroit son ennemi. Mais le moment étoit venu, où Dieu avoit résolu d'abandonner au pillage & à la profanation des Infidelles, un lieu que les Juifs avoient profané les premiers. Car ce peuple n'étoit pas pour le Temple : mais le Temple étoit pour lui. Dieu qui avoit choisi les Israélites pour les attacher à son service, leur avoit marqué un lieu où ils devoient l'adorer, & lui rendre leurs hommages. Mais ce lieu ne pouvoit lui plaire qu'autant que le culte qu'ils lui rendoient étoit pur & saint. Dès qu'ils en faisoient une caverne de voleurs, comme Jason, Ménélaüs, & leurs partisans; il étoit de l'ordre de Dieu qu'ils en fussent punis, & leur temple livré aux Infidelles, pour être ou profané ou détruit, jusqu'à ce que la colere de Dieu fût appaisée, & eux rentrez en grace avec lui par la pénitence.

CHAP. III.

Cette réflexion est, comme on voit, celle que le Saint-Esprit nous présente lui-même dans ce chapitre. Car le second livre des Machabées d'où elle est tirée, a cela de particulier, que les réflexions y sont fréquentes, au lieu qu'elles sont très-rares dans les autres livres historiques de l'Ecriture. Je prie le lecteur de les remarquer, & de ne point passer légérement sur des endroits si précieux pour la piété.

[*Deux ans après, Antiochus envoya Apollonius avec une armée de vingt-deux mille hommes, &c.* jusqu'à la fin du chapitre.] Nous n'avons rien à ajoûter à une si triste peinture. Remarquons seulement que les maux croissent à mesure qu'on avance, & que le mystere d'ini-

quité arrive par degrez à sa consommation.
CHAP III. D'abord ce sont des Juifs qui profanent le lieu saint par un trafic & des vols sacrileges, & qui corrompent le culte de Dieu par le mélange des coutumes étrangeres. En peu de temps la licence rompt les barrieres que la loi mettoit entre le peuple Hebreu & les autres peuples ; & cette sainte loi tombe dans le mépris. Dieu irrité punit les prévaricateurs par les mains de ceux-mêmes auxquels ils ont voulu plaire en secouant le joug de ses commandements. Jerusalem voit son temple pillé par les infidelles, & ses habitans égorgez, ou faits esclaves, ou contraints de se bannir eux-mêmes de leur patrie. L'ennemi, pour achever d'opprimer ce peuple, éleve une forteresse, qui domine sur le temple, & d'où la garnison composée de troupes Syriennes, & de Juifs apostats, fait de fréquentes sorties sur les adorateurs du vrai Dieu. On ne peut plus aller au Temple, sans s'exposer à la captivité, ou à la mort ; & le sacrifice perpétuel du matin & du soir cesse d'être offert à Dieu. Mais c'étoit encore trop peu que l'exercice public de la Religion fût troublé & interrompu. La Religion elle-même va être attaquée, & le tyran fera les derniers efforts pour la détruire. C'est ce qu'on verra dans les chapitres suivants.



CHAP. IV.

CHAPITRE IV.

Antiochus entreprend d'abolir la Religion du vrai Dieu. Plusieurs Juifs y renoncent. Ceux qui demeurent fidelles sont mis à mort. Reflexion de l'Auteur sacré.

An du monde 3837.

1. Mach. 1. 43-67.

2. Mach. 6. 1-11.

ANtiochus résolu de ruiner la Religion du vrai Dieu, déclara par un Edit, qu'il vouloit que tous ses peuples abandonnassent leurs anciennes cérémonies, & qu'il n'y eût désormais dans tous ses Etats qu'un seule religion. Cet Edit fut envoyé par tout ; & le Roi établit des officiers pour le faire exécuter, avec peine de mort contre tous ceux qui refuseroient d'obéir. Toutes les nations se soumirent. Plusieurs même des Israélites embrassant la religion du Roi, sacrifierent aux idoles, & violerent le Sabbat : & se joignant aux officiers qui étoient envoyez pour faire exécuter l'Edit, ils firent beaucoup de maux dans le pays. Les fidelles Israélites étoient réduits à habiter dans des cavernes, & à chercher des retraites où ils pûssent se cacher. Car il étoit ordonné sous peine de la vie,

CHAP. IV.

de profaner le Sabbat & les fêtes solennelles, de souiller les lieux saints, de bâtir des autels & des temples aux idoles, d'y sacrifier de la chair de porc, & d'autres bêtes immondes, de laisser les enfants mâles incirconcis, de se souiller par toutes sortes de viandes impures; afin qu'ils oubliassent la loi de Dieu, en violant toutes ses ordonnances.

Le Temple fut nommé le Temple de Jupiter Olympien, & l'on posa sur l'autel de Dieu l'idole abominable de la désolation. Ce lieu si saint étoit rempli des dissolutions & des festins de débauche des Gentils, & d'hommes impudiques, qui se corrompoient avec des courtisanes jusque dans les sacrez portiques. L'autel étoit souillé par des viandes impures, & interdites par la loi. Il n'y avoit plus ni sabbat, ni fête solennelle, ni sacrifice offert au vrai Dieu; & personne n'osoit plus avouer simplement qu'il étoit Juif. On les menoit par force aux sacrifices profanes le jour de la naissance du Roi; & lorsqu'on célébroit la fête de Bacchus, on les contraignoit d'aller en cérémonie couronnez de lierre en l'honneur de ce Dieu. Les Gentils déchirerent tout ce qu'ils purent trouver de livres de la loi de Dieu, & les jetterent au feu. Si l'on trouvoit chez

quelqu'un les livres de l'alliance du Seigneur, & s'il obſervoit la loi du Seigneur; il étoit mis à mort ſelon l'Edit du Roi. Les femmes qui avoient circoncis leurs enfants, étoient tuées. Deux femmes en ayant été accuſées, furent menées publiquement par toute la ville, ayant ces enfants pendus à leurs mammelles, & enſuite précipitées du haut des murailles.

Malgré toutes ces cruautez, pluſieurs du peuple d'Iſrael prirent la généreuſe réſolution de ne rien manger de ce qui ſeroit impur, & de mourir plutôt que de violer la loi ſainte de Dieu. Il y en eut qui s'aſſemblerent dans des cavernes voiſines, pour y célébrer ſecrétement le jour du Sabbat. Philippe qui en fut averti, les y fit tous conſumer par les flammes, ſans qu'ils oſaſſent ſe mettre en état de ſe deffendre, à cauſe du reſpect qu'ils avoient pour la religion du Sabbat.

[Ici l'auteur ſacré fait cette réflexion :] Je conjure ceux qui liront ce livre, de ne pas ſe ſcandaliſer de tant d'horribles malheurs; & de conſidérer que tous ces maux ſont arrivez, non pour perdre, mais pour châtier notre nation. Car c'eſt la marque d'une grande miſéricorde de Dieu envers les pécheurs,

CHAP. IV.

de ne les laisser pas long-temps vivre selon leurs desirs; mais de les châtier promptement. En effet le Seigneur n'en use pas avec nous, comme avec les autres peuples, qu'il supporte patiemment, jusqu'à ce qu'ils aient rempli la mesure de leurs crimes, se réservant à les punir, lorsque le jour de son jugement sera arrivé. Il n'attend pas de même pour nous punir, que nos péchez soient montez à leur comble. Ainsi il ne retire jamais sa miséricorde de dessus nous; & parmi les maux dont il afflige son peuple pour le châtier, il ne l'abandonne point.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

Ce chapitre & les suivants contiennent l'accomplissement de deux endroits célébres de la prophétie de Daniel, que nous avons rapportez dans les chapitres 9. & 10. du VIII. Livre.

Dans une premiere vision, Antiochus est représenté sous l'image d'une corne qui *a des yeux, & une bouche qui profere des paroles insolentes, qui fait la guerre contre les Saints, & qui a l'avantage sur eux.* Un Ange dit au Prophete que ce Prince *parlera insolemment contre le Très-haut*, & qu'*il foulera aux pieds les saints du Très-haut; qu'il se flattera de pouvoir changer les temps & les loix; &* que *les Saints seront livrez entre ses mains, jusqu'à un temps, des temps, & la moitié d'un temps.*

Dan. 7. 8. 20. 21.

v. 25.

Dans une autre vision cette même corne *s'éleve dans sa puissance contre l'armée du ciel : elle en fait tomber à terre plusieurs étoiles, & les foule aux pieds. Elle s'éleve contre le Chef de cette armée, lui ravit son sacrifice perpétuel, & deshonore le lieu de son sanctuaire.* Or *c'est à cause des péchez* des hommes *que la puissance lui est donnée contre le sacrifice perpétuel, qu'elle renverse par terre la vérité, qu'elle entreprend tout, & que tout lui réussit.* L'Ange Gabriel expliquant à Daniel cette vision, lui dit : *Lorsque les impies auront mis le comble* à leurs iniquitez, *il s'élevera un roi qui aura l'impudence sur le front, & qui sera habile dans les secrets* artifices de la politique. *Sa puissance s'établira, non par ses forces*, mais par une disposition secrete de la Providence, qui le destinera à exécuter l'arrêt prononcé contre le peuple Juif. *Il fera un ravage étrange, & au-delà de toute créance : il réussira dans toutes ses entreprises : il fera mourir les plus puissants, & le peuple des Saints : il conduira avec succès tous ses artifices, & toutes ses tromperies : son cœur s'enflera de plus en plus : il en fera mourir plusieurs, & s'élevera contre le Roi des rois.*

CHAP. IV.

Dan. 8. 10.

v. 23.

Il y a encore dans le même Prophete un endroit qui regarde la même persécution d'Antiochus. Il est bon de le représenter ici, pour faire voir dans quel détail, & avec quelle précision tout a été prédit ; Dieu voulant qu'un événement si extraordinaire, & si capable de renverser la foi des plus forts, fût annoncé près de quatre siécles auparavant avec ses principales circonstances, afin qu'on ne pût douter que tout arrivoit par son ordre, & que ses serviteurs soutenus contre les plus rudes secousses par la foi en sa parole, atten-

CHAP. IV. diſſent en patience ſon ſecours, & la fin des maux qui étoit prédite auſſi bien que les maux mêmes.

Dan. 11. 30-39. L'Ange Gabriel parlant au Prophete du *roi de l'Aquilon*, qui eſt Antiochus, dit : « Il » concevra une grande indignation contre la » ſainte alliance, ... & il s'appliquera à » [honorer] ceux qui y auront renoncé. » Des hommes puiſſants ſoutiendront ſon » parti ; & ils profaneront le ſanctuaire du » Dieu fort : ils feront ceſſer le ſacrifice per- » pétuel, & ils mettront dans le Temple l'abo- » mination de la déſolation. Il engagera par » ſes careſſes les prévaricateurs de l'alliance » à ſe ſouiller [par un culte profane :] mais » le peuple qui connoîtra Dieu, s'attachera » fermement à ſa loi, & fera ce qu'elle or- » donne. Ceux d'entre le peuple qui ſeront » éclairez, en inſtruiront pluſieurs ; & ils » ſeront tourmentez par l'épée, par la flam- » me, par la captivité, & par des briganda- » ges qui dureront pluſieurs jours. Au milieu » de ce bouleverſement, ils recevront quel- » que ſecours ; & pluſieurs ſe joindront à eux ; » mais avec réſerve & déguiſement. Il y en » aura d'entre ceux qui ſont éclairez, qui » auront beaucoup à ſouffrir, afin qu'ils paſ- » ſent par le feu, & qu'ils ſoient épurez & » blanchis juſqu'au temps marqué pour la fin » de ces épreuves. Ce roi donc agira ſelon » qu'il lui plaira : il s'élevera, & il portera le » faſte de ſon orgueil contre Dieu : il parlera « inſolemment contre le Dieu des dieux : il » réuſſira juſqu'à ce que la colere de Dieu » ſoit ſatisfaite, parce qu'il a été ainſi ar- » rêté.... Il fortifiera des citadelles, pour » maintenir le culte de ſon Dieu, qu'il croira

» plein de force : il élevera en gloire les ado-
» rateurs de ce dieu étranger : il leur don-
» nera beaucoup de puissance, & leur parta-
» gera la terre pour récompense. »

Il n'est pas nécessaire que j'applique ces textes prophétiques à l'histoire des Machabées, pour faire appercevoir la conformité des événements avec les prédictions. Elle se fait sentir d'elle-même à tout lecteur un peu attentif, & elle lui présente une preuve des plus convainquantes & des plus lumineuses de la divinité des Ecritures, comme on l'a fait voir dans la Réflexion qui termine le chapitre 10. du VIII. Livre.

[*Le Roi établit des officiers pour faire exécuter l'Edit, avec peine de mort contre tous ceux qui refuseroient d'obéir . . . . Il étoit ordonné sous peine de la vie de profaner le Sabbat, & les fêtes solennelles; de souiller les lieux Saints; de bâtir des autels & des temples aux idoles; d'y sacrifier de la chair de porc, & d'autres bêtes immondes; de laisser les enfants mâles incirconcis; de se souiller par toutes sortes de viandes impures; afin qu'ils oubliassent la loi de Dieu, en violant toutes ses ordonnances.*] L'Edit fut exécuté dans la derniere rigueur; & plusieurs Juifs qui demeurerent fermes à observer la loi, furent mis à mort. Nous ne sommes pas surpris de voir les disciples de Jesus-Christ ainsi traitez, après que leur Chef & leur Maître leur en a donné l'exemple, & leur a déclaré que c'est à quoi ils doivent s'attendre s'il lui demeurent fidelles. Mais qu'après les promesses tant de fois répétées dans la Loi, de toutes sortes de bénédictions temporelles pour les Israélites qui garderoient les commandements & les ordonnances du Seigneur,

la nation Juive ſoit miſe à une auſſi rude épreuve que la perſécution d'Antiochus ; que les proſpéritez ſoient pour les prévaricateurs & les apoſtats ; & que les Juifs fidelles ſoient livrez aux ſupplices & à la mort ; c'eſt à quoi il ſemble qu'on ne devoit pas s'attendre. J'ai fait ailleurs quelques obſervations, qui peuvent éclaircir cette difficulté. Je prie le lecteur de les lire, & d'en faire l'application au ſujet préſent. Il eſt vrai que la perſécution d'Antiochus a fait ſouffrir aux Juifs attachez à la loi divine, des maux juſqu'alors inouis. Mais auſſi la foi des récompenſes & des ſupplices de la vie future étoit plus commune & plus diſtincte parmi ce peuple, qu'elle n'avoit jamais été : & Dieu lâcha la bride à la cruauté de ce tyran, pour faire entendre à ſes ſerviteurs, qu'en ſuivant la lumiere de cette foi, ils devoient compter pour rien les biens & les maux qui ne durent qu'un temps ; être prêts à ſacrifier tout ce qu'ils avoient de plus cher, au deſir de mériter les biens & d'éviter les maux éternels ; & dans cet état de ſouffrances où ils ſe trouvoient *par la volonté de Dieu*, *remettre* avec une entiere réſignation *leurs ames entre les mains de celui qui en étoit le créateur, &* qui ne pouvoit manquer de leur être *fidelle*.

CHAP. IV.

Tom. 5. liv. 6. ch. 22.

1. Piet. 4. 19.

[*Les Gentils déchirerent tout ce qu'ils purent trouver de livres de la loi de Dieu. & les jetterent au feu. Si l'on trouvoit chez quelqu'un les livres de l'alliance du Seigneur, . . . il étoit mis à mort ſelon l'Edit du Roi.*] Le deſſein de ces infidelles étoit, comme l'Ecriture l'a dit, de conduire les Juifs à un entier oubli de la loi divine. Ils prenoient pour cela deux moyens : l'un étoit de les forcer par la crainte des ſup-

plices & de la mort, à abandonner l'exercice de leur religion : l'autre de leur ôter des mains les livres ſacrez où ils l'étudioient. Les Empereurs Romains employerent depuis les mêmes armes pour exterminer la Religion chrétienne : mais ce ne fut que dans la derniere perſécution, qu'ils déclarerent la guerre aux livres ſaints. Après tant d'inutiles efforts pour étouffer le Chriſtianiſme, ils comprirent que, tant qu'on laiſſeroit aux Chrétiens les livres où ils puiſoient la connoiſſance & l'amour de cette religion, on ne viendroit jamais à bout de les en détacher. Ils recherchoient donc avec grand ſoin les Ecritures divines, & puniſſoient du dernier ſupplice les Chrétiens qui refuſoient de les livrer. Si Dieu eut permis qu'ils les euſſent anéantis, c'étoit fait de la Religion chrétienne; & ce moyen étoit plus ſûr pour la détruire, que les tourments & la mort même. Car en privant les Chrétiens de ces ſaints livres, d'où les Paſteurs apprenoient ce qu'ils devoient enſeigner, & les fidelles ce qu'ils devoient pratiquer; on ne leur laiſſoit plus qu'une routine de chriſtianiſme, à laquelle on ne tient guere long-temps, quand on eſt dépourvû du ſecours de l'inſtruction.

CHAP. IV.

[*Pluſieurs du peuple d'Iſrael prirent la généreuſe réſolution de ne rien manger de ce qui ſeroit impur, & de mourir plutôt que de violer la Loi Sainte de Dieu, &c.* juſqu'à ces mots, *pour la religion du Sabbat.*] Quel exemple, & quel ſujet de confuſion pour nous! Ces bons Iſraélites prennent la réſolution de *mourir plutôt que de violer la loi de Dieu*, je ne dis pas ſeulement dans l'obſervation du Sabbat & la célébration des fêtes; mais dans les choſes même les moins importantes, telles que le diſcer-

CHAP. IV.

nement des viandes, qui n'ont d'elles-mêmes aucun rapport, ni au culte de Dieu, ni au bien spirituel de l'homme. Et nous, qui ne faisons aucun scrupule de violer les loix si respectables & si salutaires de l'abstinence & du jeûne, comment soutiendrons-nous au jugement de Dieu le parellele de notre gourmandise & de notre irréligion, avec la crainte qu'avoient ces Juifs d'offenser Dieu par la transgression de la moindre de ses ordonnances? Il leur en a coûté la vie pour demeurer fidelles à Dieu dans les plus petites choses : & nous qui faisons profession d'une religion dont celle des Juifs n'étoit qu'une ébauche, nous ne voudrions pas nous faire la moindre violence, ni nous priver de la plus legere satisfaction, pour marquer à Dieu notre obéissance.

[*Je conjure ceux qui liront ce livre, de ne pas se scandaliser de tant d'horribles malheurs; & de considérer que tous ces maux sont arrivez, non pour perdre, mais pour châtier notre nation. Car c'est la marque d'une grande miséricorde de Dieu envers les pécheurs, de ne les laisser pas longtemps vivre selon leurs desirs; mais de les châtier promptement. En effet le Seigneur n'en use pas avec nous comme avec les autres peuples, qu'il supporte patiemment jusqu'à ce qu'ils aient rempli la mesure de leurs crimes, se réservant à les punir lorsque le jour de son jugement sera arrivé. Il n'attend pas de même pour nous punir, que nos péchez soient montez à leur comble. Ainsi il ne retire jamais sa miséricorde de dessus nous; & parmi les maux dont il afflige son peuple pour le châtier, il ne l'abandonne point.*] L'Ecrivain sacré prévient ici le scandale que quelques-uns pourroient prendre des malheurs des Juifs, comme si Dieu manquoit à sa promesse, & abandonnoit

un peuple dont il s'étoit toujours déclaré le protecteur. Il a déja dit plus haut que la persécution d'Antiochus étoit un châtiment que les péchez des Juifs avoient attiré sur la nation : mais il nous avertit ici que ce châtiment étoit mélé de justice & de miséricorde : de justice, parce que ce peuple étoit coupable : de miséricorde, parce que Dieu ne voulant pas les perdre, mais les corriger, se hâtoit de les punir avant que leurs péchez fussent montez à leur comble ; afin que retournant à lui par la pénitence, ils évitassent les peines éternelles qu'ils méritoient : qu'en cela il les traitoit bien autrement que les peuples infidelles, qu'il laissoit souvent marcher dans leurs voies, se réservant de les punir selon toute l'étendue & la rigueur de sa justice, quand le temps de ses vengeances seroit venu. *Ainsi*, conclut l'Auteur sacré, *il ne retire jamais sa miséricorde de dessus nous ; & parmi les maux dont il afflige son peuple pour le châtier, il ne l'abandonne point*. Ces paroles s'entendent, non de chaque particulier, puisqu'il y eut alors grand nombre de Juifs apostats, qui n'ayant pas fait pénitence, ne reçurent point miséricorde ; mais du corps de la nation, où il y avoit toujours des justes que les afflictions purifioient, & des pécheurs que les châtiments rappelloient à Dieu.

C'est ainsi qu'on peut dire, mais dans un sens encore plus exact & plus litteral, que Dieu *ne retire jamais sa miséricorde de dessus l'Eglise :* & c'est la foi de cette vérité qui fait la plus douce consolation des serviteurs de Dieu. L'Eglise est souvent troublée, affligée, persécutée, soit par les étrangers, soit par ses propres enfans : & Dieu le permet ainsi pour

châtier ſon peuple, mais *non pas pour le perdre.* Il eſt vrai qu'il y a dans ce peuple un grand nombre de pécheurs, qui ont le malheur de ne pas profiter de ces corrections : mais elles ne laiſſent pas d'être ſalutaires à pluſieurs, juſtes & pécheurs, qui ſont dans le ſein de l'Egliſe; dont les uns entrant dans les deſſeins de Dieu, renoncent à leur vie paſſée, & retournent à lui par la pénitence; les autres *paſſant par le feu* des afflictions, ſont, comme le dit Daniel, *épurez & blanchis juſqu'au temps marqué pour la fin de ces épreuves.*

CHAP. IV.

Il y avoit un temps arrêté dans les decrets divins, où la Synagogue devoit être *abandonnée*, & décheoir de la qualité de *peuple* de Dieu, après qu'elle auroit mis le comble à ſes péchez par la mort du Meſſie. Dieu ne ceſſera jamais, au milieu même des maux dont il l'afflige dans ſa colere, d'être avec elle, de l'éclairer, de la protéger, de la conduire, & de répandre ſur elle ſa miſéricorde, juſqu'à ce qu'il la transfere dans le ſéjour éternel de la paix.



CHAP. V.

CHAPITRE V.

Récit du martyre d'Eleazar. Courage invincible de ce vieillard. Il aime mieux mourir dans les tourments, que de conserver sa vie aux dépens de la sincérité.

[UN des plus illustres de ceux qui souffrirent la mort dans la persécution d'Antiochus, fut Eléazar.] C'étoit un vénérable vieillard, âgé de quatre-vingts-dix ans, l'un des premiers d'entre les Docteurs de la Loi, & dont la vie avoit toujours été pure & innocente. On le pressoit de manger de la chair de porc, & on vouloit l'y contraindre, en lui ouvrant la bouche par force. Mais Eléazar préférant une mort glorieuse à une vie criminelle, alla volontairement & de lui-même au supplice; & persévérant dans la patience, il résolut de ne rien faire contre la Loi par l'amour de la vie.

An du monde 3837.

2. Macch. 8. 18-31.

Ceux qui étoient présents, touchez d'une injuste compassion, le prirent à part, & le conjurérent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il

CHAP. V.
lui étoit permis de manger, afin qu'on pût faire croire qu'il avoit mangé des viandes du ſacrifice ſelon le commandement du Roi, & que par-là on lui ſauvât la vie. Ils uſoient de cette eſpece d'humanité envers lui, à cauſe de l'affection qu'ils lui portoient. Mais Eléazar conſidérant ce que demandoit de lui ſon grand âge, les ſentiments nobles & généreux avec leſquels il étoit né, & cette vie innocente qu'il avoit menée dès ſon enfance, répondit, ſelon les ordonnances de la ſainte Loi de Dieu, qu'il aimoit mieux être envoyé au tombeau, que de conſentir à ce qu'on lui propoſoit. Car il eſt indigne de l'âge où nous ſommes, leur dit-il, d'uſer de cette fiction, qui ſeroit cauſe que pluſieurs jeunes hommes s'imaginant qu'Eléazar, à l'âge de quatre-vingts-dix ans, auroit embraſſé la vie des payens, ſeroient trompés par cette feinte dont j'aurois uſé pour conſerver un petit reſte de cette vie corruptible : & ainſi je me déshonorerois moi-même, & j'expoſerois ma vieilleſſe à l'exécration des hommes. D'ailleurs, quand je me délivrerois préſentement des ſupplices des hommes, je ne pourrois néanmoins éviter la main du Tout-puiſſant, ni pendant ma vie, ni après ma mort. C'eſt

pourquoi en mourant courageusement, je paroîtrai tel que je dois être dans un âge si avancé; & je laisserai aux jeunes gens un exemple de fermeté, en souffrant volontiers & avec constance une mort honorable pour nos vénérables & saintes loix.

Aussi-tôt qu'il eut achevé de parler, on le traîna au supplice. Ceux qui le conduisoient, & qui jusques-là avoient fait paroître quelque douceur envers lui, entrerent tout d'un coup en fureur, à cause de ce qu'il venoit de dire, & qu'ils attribuoient à orgueil. Lorsqu'il étoit près de mourir sous les coups, il jetta un grand soupir, & dit: Seigneur, qui connoissez toutes choses par une science toute sainte, vous voyez qu'ayant pû me délivrer de la mort, je souffre dans mon corps de cruelles douleurs; mais que dans mon ame je sents de la joie de les souffrir, parce que je vous crains. Ainsi mourut ce saint vieillard, laissant non-seulement aux jeunes hommes, mais encore à toute sa nation, un grand exemple de vertu & de fermeté, dans le souvenir de sa mort.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

L'Ecriture ne se contente pas d'avoir dit en général que *plusieurs du peuple d'Israel prirent*

CHAP. V.

la généreuse résolution de mourir plutôt que de violer la loi de Dieu. Elle fait voir dans quelques exemples particuliers la fermeté inébranlable de ces saints Israélites, dont la foi demeura victorieuse, & de l'amour de la vie, & du sentiment des plus affreux supplices, quoiqu'ils ne fussent pas encore soutenus, comme le furent depuis les martyrs du Christianisme, par l'exemple & les exhortations de Jesus-Christ.

Eléazar l'un de ces généreux athletes, allant volontairement & de lui-même au supplice, eut à se deffendre des conseils séduisants de quelques faux amis, qui touchez d'une *injuste compassion*, l'exhortoient à sauver sa vie, non pas en mangeant des viandes deffendues, mais en feignant d'en avoir mangé. Ce fut par un semblable artifice que, dans la persécution de Decius, plusieurs Chrétiens, sans avoir sacrifié, ni offert d'encens aux idoles, se mettoient à couvert des recherches par des billets qu'ils obtenoient de quelques officiers de justice, où l'on donnoit à entendre qu'ils avoient obéi aux ordonnances. Sur quoi
Cyp. Ep. 31. le Clergé de Rome écrivant à S. Cyprien, dit qu'*on est censé avoir obéi aux Edits portez contre l'Evangile, dès-là qu'on veut faire croire qu'on y a obéi.*

Notre vénérable vieillard, plein de l'esprit Evangélique, rejetta avec horreur le conseil qu'on lui donnoit. Il déclara qu'il aimoit mieux mourir que d'user d'un tel déguisement, dont l'exemple seroit pernicieux à toute la jeunesse, & qui ne pouvoit que le dérober pour quelques moments aux supplices des hommes, en l'exposant à la vengeance éternelle du Dieu tout-puissant.

CHAP. V.

Ce courage invincible, qui n'étoit touché que de la crainte d'offenser Dieu, avoit sa source dans une ardente charité, qui détachoit Eléazar de tous les objets créez, & de la vie même; & qui l'élevoit au-dessus de tout ce qui pouvoit le détourner d'être fidelle à Dieu. *Il résolut*, dit l'Ecriture, *de ne rien faire contre la Loi par l'amour de la vie.* Qu'on est fort, quand on ne tient qu'à Dieu, à la justice, à la vérité, à son devoir ! Qu'on est foible, lorsque le cœur est attaché, je ne dis pas seulement à la vie, mais à quelque autre objet que ce soit ! Cette attache demeure inconnue à l'homme, tant que son cœur n'est point mis à l'épreuve. On se flatte qu'on est prêt à tout sacrifier pour les intérêts de Dieu, parce que l'esprit conçoit que c'est un devoir. Mais s'agit-il d'en venir à la pratique dans une occasion decisive ? L'amour caché mais dominant dans le cœur, se fait obéir : toutes les résolutions disparoissent; & le devoir est sacrifié à l'intérêt, au repos, à la faveur, à un établissement, aux douceurs de la vie. On croit permis, ou du moins pardonnable, ce qui paroîtroit une prévarication criminelle, si l'amour de Dieu tenoit dans le cœur la place qui lui appartient. Préservez-nous, ô mon Dieu, du malheur de préférer quoi que ce soit à votre sainte volonté. Plutôt mourir, que de mériter le reproche de vous avoir manqué de fidélité.

CHAP. VI.

CHAPITRE VI.

Martyre des sept Freres, & de leur Mere.

An du monde 3837.

IL arriva que l'on prit aussi sept freres avec leur mere ; & le roi Antiochus voulut les contraindre de manger de la chair de porc contre la deffense de la Loi, en les faisant déchirer à coups de fouets & d'escourgées. Mais l'un d'eux qui étoit l'aîné, lui dit : Que demandez-vous, & que voulez vous apprendre de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de violer les loix que Dieu a données à nos peres. Le Roi entrant en colere, commanda qu'on mît sur le feu des poëles & des chaudieres d'airain : & lorsqu'elles furent toutes brûlantes, il fit couper la langue à celui qui avoit parlé le premier ; lui fit arracher la peau de la tête, & couper les extrémitez des pieds & des mains, à la vûe de sa mere & de ses freres. Après qu'il eut été ainsi mutilé par tout le corps, on l'approcha du feu, & on le fit rôtir dans la poële. Pendant qu'on le tourmentoit ainsi, ses freres avec leur mere s'encourageoient l'un l'autre à

mourir généreusement, en disant : Le Seigneur Dieu considérera la vérité : il aura pitié de nous, & nous consolera, comme Moïse le promet dans son cantique par ces paroles : Et il sera consolé dans ses serviteurs.

Le premier étant mort de cette sorte, on prit le second ; & après qu'on lui eut arraché la peau de la tête avec les cheveux, on lui demanda s'il vouloit manger des viandes qu'on lui présentoit, avant qu'on lui coupât les membres l'un après l'autre. Mais il répondit en la langue du pays : Je n'en ferai rien. Ainsi on lui fit souffrir les mêmes tourments qu'au premier. Etant près de rendre l'esprit, il dit au Roi : Méchant Prince, vous nous ôtez la vie présente : mais le Roi du ciel & de la terre nous ressuscitera un jour pour la vie éternelle, si nous mourons pour la deffense de ses loix.

Après celui-ci, on alla au troisiéme. On lui demanda sa langue, qu'il présenta aussi-tôt : il étendit les mains constamment, & dit avec confiance : J'ai reçû ces membres du ciel : mais je les méprise maintenant pour la deffense des loix de Dieu ; parce que j'espere qu'il me les rendra un jour. Le Roi & tous ceux de sa suite étoient surpris de voir

le courage de ce jeune homme, qui comptoit pour rien les plus grands tourments.

Le quatriéme fut tourmenté de même; & lorſqu'il alloit rendre l'eſprit, il dit au Roi : Il nous eſt avantageux d'être tuez par les hommes, parce que nous eſpérons que Dieu nous rendra la vie en nous reſſuſcitant : mais pour vous, votre réſurrection ne ſera point pour la vie.

Le cinquiéme, tandis qu'on le tourmentoit, dit au Roi : Vous faites maintenant ce que vous voulez, parce que vous avez en main la puiſſance parmi les hommes, quoique vous ne ſoyez qu'un homme mortel. Mais ne vous imaginez pas que Dieu ait abandonné notre nation. Attendez un peu, & vous verrez ſa puiſſance, & de quelle maniere il vous tourmentera, vous & votre race.

Le ſixiéme vint après; il dit, un moment avant que de rendre l'eſprit : Ne vous trompez pas vous-même : il eſt vrai que ce ſont nos péchez qui nous ont attiré les maux extrêmes que nous ſouffrons : mais ne vous flattez pas de l'eſpérance de l'impunité, après avoir entrepris de faire la guerre à Dieu même.

Cependant leur mere ſoutenue par l'eſpérance qu'elle avoit en Dieu,

voyoit avec une fermeté admirable ses sept enfants périr en un même jour. Elle les encourageoit par des discours pleins de force & de sagesse ; & alliant un courage mâle avec la tendresse d'une mere, elle leur disoit : Je ne sçai comment vous avez été formés dans mon sein : car ce n'est point moi qui vous ai donné l'ame, l'esprit & la vie, ni qui ai assemblé tous vos membres : mais [je sçai que] le Créateur du monde, qui a formé l'homme dans sa naissance, & qui a donné l'être à toutes choses, vous rendra un jour l'esprit & la vie par sa miséricorde, en récompense de ce que vous les méprisez maintenant pour l'amour de ses loix.

Le plus jeune de ces enfants restoit encore. Antiochus commença à l'exhorter, & l'assura même avec serment qu'il le rendroit riche & heureux, & qu'il le mettroit au nombre de ses favoris, s'il vouloit abandonner les loix de ses peres. Mais comme ce jeune enfant étoit insensible à toutes ses promesses, le Roi appella sa mere, & l'exhorta à donner à son fils un conseil salutaire. Elle le lui promit : puis s'approchant de l'enfant, & se moquant de la cruauté du tyran, elle lui dit en la langue du pays : Mon fils, ayez pitié

CHAP. VI.

de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon ſein, qui vous ai nourri de mon lait pendant trois ans, & qui vous ai élevé juſqu'à l'âge où vous êtes. Je vous conjure, mon cher enfant, de regarder le ciel & la terre, & tout ce qui y eſt renfermé, & de penſer que c'eſt Dieu qui a fait de rien toutes choſes, auſſi bien que le genre humain. Ne craignez point ce cruel bourreau; mais montrez-vous digne de vos freres en recevant la mort de bon cœur, afin que par la miſéricorde de Dieu, je vous reçoive avec vos freres dans la gloire que nous attendons.

Lorſqu'elle parloit encore, le jeune enfant dit tout haut : Qu'attendez-vous de moi? Je n'obéis point au commandement du Roi, mais à la Loi qui nous a été donnée par Moïſe. Pour vous qui êtes l'auteur de tous les maux qu'on fait ſouffrir aux Hébreux, vous n'éviterez point la main de Dieu. Il eſt vrai que c'eſt à cauſe de nos péchez que nous ſouffrons : mais ſi le Seigneur notre Dieu, pour nous châtier & nous corriger, s'eſt mis pour un peu de temps en colere contre nous ; il s'appaiſera enfin, & ſe réconciliera avec ſes ſerviteurs. Mais vous, le plus méchant & le plus impie de tous les hommes, ne vous

vous flattez pas d'une vaine espérance. Vous n'échapperez pas au jugement de Dieu, qui peut tout, & qui voit tout. Quant à mes freres, après avoir supporté une douleur d'un moment, ils sont entrez dans l'alliance de la vie éternelle. A leur exemple, j'abandonne volontiers mon corps & ma vie pour les loix de mes peres ; & je prie Dieu qu'il se rende bientôt favorable à notre nation ; qu'il vous contraigne par les tourments & les plaies de confesser qu'il est le seul Dieu ; & que sa colere qui est tombée justement sur notre nation, finisse à ma mort & à celle de mes freres.

Le Roi transporté de fureur, & ne pouvant souffrir de se voir insulté, fit tourmenter ce dernier encore plus cruellement que les autres. Ainsi il mourut saintement comme ses freres, dans une parfaite confiance en Dieu. Enfin, la mere souffrit aussi la mort après ses enfants.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

Quoique ces saints Martyrs aient souffert au temps de l'ancienne Loi ; néanmoins l'Eglise Chrétienne les honore depuis les premiers siécles comme des martyrs de Jesus-Christ ; persuadée que cette grande foi, qui

CHAP. VI.

leur faisoit mépriser les tourments & la mort, étoit un don de la grace du Messie qu'ils attendoient, en qui ils mettoient leur confiance, & qu'ils regardoient comme l'auteur de leur salut.

Tout est admirable dans ce chapitre : & le lecteur chrétien n'a besoin que du texte, pour être pénétré de la plus profonde admiration de la grandeur de Dieu, qui fait triompher sa vérité par la foiblesse même, & qui inspire à une mere & à ses enfants un amour pour sa loi, plus fort que la mort & les plus affreux tourments. Il avoit fait autrefois éclatter sa puissance, en conservant la vie aux trois jeunes Hebreux dans la fournaise. Il la fait ici paroître d'une façon encore plus merveilleuse aux yeux de la foi, en rendant les Machabées invincibles par l'onction de sa grace. Leur mere qui les encourageoit au combat par des discours pleins de force & de sagesse, qui combattoit elle-même dans chacun de ses enfants, & qui remportoit en eux la victoire, représentoit, selon S. Augustin, la sainte Eglise, mere unique de tous les fidelles, qui exhorte ses enfants à mourir pour le nom de celui de qui elle les a conçûs & enfantés.



CHAPITRE VII.

Deuil de Mathathias & de ses fils. Fermeté de sa réponse aux Officiers du Roi. Action éclattante de zèle, & sa retraite sur les montagnes. Mille personnes égorgées le jour du Sabbat. Résolution de Mathathias & des siens. Ils forment un corps d'armée, & commencent à agir. Exhortation de Mathathias au lit de la mort.

EN ce temps-là, un Prêtre nommé Mathathias sortit de Jérusalem, & se retira sur la montagne de Modin, [lieu de sa demeure.] Il avoit cinq fils, sçavoir Jean, Simon, Judas appellé Machabée, Eléazar & Jonathas. Cet homme envisageant de là les sacrileges qui se commettoient à Jerusalem & dans toute la Judée, dit avec un vif sentiment de douleur : Malheureux que je suis ! faut-il que je sois né pour voir l'oppression de mon peuple, & la ruine de la ville sainte ; & pour demeurer en repos, tandis qu'elle est livrée entre les mains de ses ennemis ? Son sanctuaire est en proie aux étrangers : son temple est traité comme un homme infame : ses va-

An du monde 3837.

1. Mach.

CHAP. VII.

ses précieux sont enlevez ; ses vieillards & ses jeunes hommes sont tombez sous l'épée ennemie. Quelle nation n'a point partagé son royaume, & ne s'est point enrichie de ses dépouilles ? Toute sa magnificence lui a été enlevée : elle qui étoit libre, est devenue esclave : tout ce que nous avions de plus saint a été profané par les nations idolâtres. Pourquoi donc vivons-nous encore ? En disant cela, Mathathias & ses fils dechirérent leurs habits, se couvrirent de sacs, & firent de grandes lamentations.

[Quelque temps après,] les officiers du Roi arrivérent à la ville de Modin, pour contraindre ceux qui s'y étoient retirez, de sacrifier aux idoles. Plusieurs cédérent à la crainte des tourments : mais Mathathias & ses fils demeurerent fermes. On dit à ce vieillard : Vous êtes le premier, le plus grand, & le plus considéré de cette ville, & vous recevez encore une nouvelle gloire de vos fils & de vos freres. Venez donc le premier exécuter le commandement du Roi, comme ont fait toutes les nations, les hommes de Juda, & ceux qui sont demeurez dans Jerusalem ; & vous serez, vous & vos fils, au rang des amis du Roi, & comblez de richesses. Mais il répondit tout haut : Quand tous les

peuples obéiroient au Roi Antiochus ; quand tous les Juifs abandonneroient la Loi de leurs peres pour se soumettre à ses ordonnances ; nous obéirons toujours, mes enfants, mes freres & moi, à la loi de nos peres. Dieu nous garde d'être jamais assez malheureux pour abandonner sa loi & ses justes ordonnances.

Comme il cessoit de parler, un Juif s'avança devant tout le monde vers l'autel qui avoit été dressé dans la ville de Modin, pour y sacrifier aux idoles selon l'ordre du Roi. Mathathias le voyant, fut pénétré de douleur : sa fureur s'alluma selon l'ordonnance de la Loi ; & transporté du même zèle dont Phinées avoit été animé lorsqu'il tua Zambri, il se jetta sur ce Juif, & le tua sur l'autel même. Il tua aussi l'officier qui avoit été envoyé pour contraindre les Juifs de sacrifier : il renversa l'autel, & se mit à crier : Quiconque a du zèle pour la Loi, & qui demeure attaché à l'alliance du Seigneur, me suive. Aussitôt il s'enfuit vers les montagnes avec ses fils, & ils abandonnerent tout ce qu'ils avoient dans la ville. Judas Machabée étoit donc 2. Mach. 5. 27.
retiré lui dixiéme en un lieu desert, où il vivoit avec les siens sur les montagnes parmi les bêtes : & ils demeu-

CHAP. VII.

roient-là, ſans manger autre choſe que de l'herbe des champs, afin de ne pre n dre point de part à ce qui ſouilloit les autres.

Dans le même temps, pluſieurs qui cherchoient à vivre ſelon la loi & la juſtice, ſe retirerent dans le deſert avec leurs femmes, leurs enfants & leurs troupeaux, parce qu'ils ſe voyoient accablez de maux. Les officiers du Roi en étant avertis, envoyerent des troupes contre eux, qui les attaquerent le jour du Sabbat. La crainte de violer la ſainteté de ce jour, les empêcha de faire aucune réſiſtance : ils ne jetterent pas une ſeule pierre ; ils ne boucherent pas même les avenues des lieux où ils s'étoient retirez ; mais ils dirent : Mourons tous dans notre ſimplicité : le ciel & la terre ſeront témoins que vous nous faites mourir injuſtement. Ainſi ils furent tous égorgez au nombre de mille.

Mathathias & les ſiens ayant appris cette nouvelle, en furent fort affligez ; & ils ſe dirent les uns aux autres : Si nous faiſons toujours comme nos freres, & que nous ne combattions point contre les étrangers pour notre vie & pour notre religion, ils nous auront bientôt exterminez de deſſus la terre. Ainſi ils prirent la réſolution de combattre le jour

même du Sabbat, s'ils étoient attaquez. Leur troupe grossit en peu de temps: plusieurs des plus vaillants de la nation, & tous ceux qui demeuroient attachez à la Loi, se joignirent à eux. Ils firent un corps d'armée, avec lequel Mathathias faisoit de tous côtez main basse sur les prévaricateurs, renversoit les autels des idoles, & délivroit la Loi de la servitude des Nations, & de la puissance des Rois infidelles.

Après ces premieres expéditions, Mathathias se voyant proche de la mort, parla ainsi à ses enfants: L'orgueil & l'impiété se fortifient: nous sommes dans un temps d'épreuve, d'indignation & de colere. Maintenant donc, mes enfants, soyez tout brûlants de zèle pour la Loi, & donnez votre vie pour l'alliance de vos peres. Souvenez-vous des actions que nos peres ont faites, chacun dans son temps: & vous recevrez une grande gloire, & un nom éternel. Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidelle dans la tentation? & cette fidélité ne lui a-t-elle pas été imputée à justice? Joseph a gardé le commandement de Dieu pendant le temps de son affliction; & il est devenu le Seigneur de toute l'Egypte. Phinées notre pere, en brûlant de zèle pour Dieu, a reçû la pro-

CHAP. VII.

messe d'un sacerdoce éternel. Josué accomplissant la parole du Seigneur, est devenu le chef d'Israel. Caleb, en rendant témoignage dans l'assemblée [du peuple,] a reçû un héritage dans la Terre promise. David par sa douceur s'est acquis pour jamais le thrône royal. Elie étant embrasé de zèle pour la Loi, a été enlevé jusques dans le ciel. Ananias, Azarias & Misael croyant fermement en Dieu, ont été sauvez des flammes. Daniel dans la simplicité de son cœur a été délivré de la gueule des lions. Ainsi, considérez tout ce qui s'est passé de race en race; & vous trouverez qu'aucun de ceux qui mettent leur confiance en Dieu, ne tombe dans l'affoiblissement. Ne craignez donc point les menaces de l'impie, parce que toute sa gloire n'est que de l'ordure, & qu'il sera un jour la pâture des vers. Il s'éleve aujourd'hui, & il disparoîtra demain, parce qu'il retournera dans la terre d'où il a été tiré, & que toutes ses pensées s'évanouiront. Armez-vous donc de courage, mes enfants, & combattez vaillamment pour la deffense de la Loi; parce qu'elle sera pour vous le sujet d'une gloire immortelle. Simon votre frere est un homme de bon conseil: suivez ses avis, & qu'il vous tienne lieu de pere. Que Judas

Machabée commande vos troupes. Attirez à vous tous les obſervateurs de la Loi, & vengez votre peuple. Rendez aux nations le mal qu'elles vous ont fait, & ſoyez toujours attentifs aux préceptes de la Loi. Après cela il les benit, & il fut réuni à ſes peres. CHAP. VII.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Mathathias enviſageant de-là les ſacrileges qui ſe commettoient à Jeruſalem & dans toute la Judée, dit avec un vif ſentiment de douleur : Malheureux que je ſuis ! faut-il que je ſois né pour voir l'oppreſſion de mon peuple, & la ruine de la ville Sainte, &c ?* juſqu'à ces mots, *de grandes lamentations.*] Tout ſemble déſeſpéré du côté des Juifs ; & qui ne jugeroit des choſes que ſur les apparences, & par une lumiere humaine, regarderoit comme infaillible la ruine entiere de la vraie religion. Mais c'eſt dans ce moment même que Dieu eſt près de la relever. Ce que nous voyons ici eſt le commencement d'une œuvre qui rétablira toutes choſes, ſelon ce qu'a prédit le plus jeune des ſaints martyrs en ces termes : *Il eſt vrai que c'eſt à cauſe de nos péchez que nous ſouffrons : mais ſi le Seigneur notre Dieu, pour nous châtier & nous corriger, s'eſt mis pour un peu de temps en colere contre nous ; il s'appaiſera enfin, & ſe réconciliera avec ſes ſerviteurs.*

Mathathias pénétré d'une douleur amere, déplore avec ſes fils l'oppreſſion de ſon peuple, & la profanation des choſes ſaintes. Mais leur zèle ne ſe borne pas à des diſcours & à des

CHAP. VII. plaintes. Ils ont recours à la pénitence, déchirent leurs vêtements, se couvrent de cilices, poussent de grands cris, & répandent des larmes : & quoique l'Ecriture ne dise point expressément ici, comme elle fera plusieurs fois dans la suite, qu'ils accompagnerent de prieres ce deuil de pénitence ; on ne peut douter que ces pieux Israélites, qui n'attendoient de secours que de la miséricorde de Dieu, & qui ne cherchoient leur consolation que dans les livres saints, n'eussent dans la bouche quelqu'un de ces Cantiques que le Saint-Esprit avoit fait écrire pour ce temps-là, dans lesquels ils voyoient une peinture bien touchante des maux qu'ils souffroient, & une expression fidelle des sentiments de leurs cœurs. Tels sont les Pseaumes 43. 73. & 78. Les Juifs fidelles y exposent à Dieu la désolation où ils sont réduits par les ravages, les profanations,
Ps. 78. 1. 2 3. & les cruautez des idolâtres. *O Dieu, les Nations sont entrées dans votre heritage : elles ont profané votre saint Temple : elle ont fait de Jerusalem un monceau de pierres. Elles ont donné les corps morts de vos serviteurs en proie aux oiseaux du ciel, & la chair de vos saints aux bêtes de la terre. Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jerusalem, sans qu'il se trouvât personne pour leur donner la sépulture.... Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous en colere ? Jusqu'à quand votre fureur sera-t-elle allumée comme un feu ?*

Ps. 73. Ils le conjurent de se souvenir de son peuple, de ce peuple qu'il a acquis dès le commencement. Ils rappellent les prodiges qu'il a autrefois opérez en faveur de leurs peres.
43. *C'est vous*, Seigneur, *qui, par votre main* puissante, *avez dépossédé les nations de leurs*

CHAP. VII.

pays, & y avez établi nos peres .... Car ce n'est pas par leur épée qu'ils ont conquis cette terre, & ce n'est pas leur bras qui les a sauvez : mais ç'a été votre droite, & votre bras, & la lumiere de votre visage, parce que vous aviez mis votre affection en eux. Ils protestent que c'est aussi de lui seul qu'ils attendent la victoire & le salut. *O Dieu, vous êtes aussi mon roi : commandez que Jacob soit sauvé. Avec votre secours nous renverserons nos ennemis ; & par la vertu de votre nom nous foulerons aux pieds ceux qui s'élevent contre nous. Car je ne mets pas ma confiance en mon arc, & mon épée ne me sauvera point. C'est vous qui nous sauverez de nos ennemis, & qui couvrirez de confusion ceux qui nous haïssent.* Etant, comme ils le sont, solidement établis dans la foi de ces véritez, ils disent qu'*ils ne cesseront de se glorifier en Dieu, & qu'ils loueront à jamais son saint Nom. Cependant*, ajoutent-ils, comme si vous aviez oublié vos promesses, & la parole que vous avez donnée tant de fois de ne point abandonner ceux qui mettent en vous leur confiance ; *vous nous rejettez : vous nous couvrez de confusion : vous ne marchez plus à la tête de nos armées : vous nous faites fuir devant l'ennemi ; & ceux qui nous haïssent nous enlevent tout : vous nous livrez comme des brebis qui doivent être dévorées, & vous nous dispersez parmi les nations : vous vendez votre peuple pour rien, & vous ne le mettez point à l'enchere*, pour le donner au plus offrant. *Vous nous mettez en opprobre parmi nos voisins : vous nous exposez aux insultes & aux railleries de ceux qui habitent autour de nous : vous nous avez rendu la fable des nations : les peuples secouent la tête en se moquant de nous .... Tous ces maux sont venus*

CHAP. VII. *fondre sur nous : & néanmoins nous ne vous avons point oublié : nous n'avons point violé votre alliance : Notre cœur ne s'est point détourné de vous, & nous n'avons point cessé de marcher dans vos voies. Si nous avions oublié le nom de notre Dieu, & si nous avions étendu nos mains vers un Dieu étranger ; Dieu ne le sçauroit-il pas, lui qui connoît le secret des cœurs ?* Mais nous ne sommes persécutez que parce que nous vous demeurons fidelles. L'ennemi nous épargneroit, si nous étions assez malheureux pour renoncer à votre alliance. *C'est à cause de vous qu'on nous égorge tous les jours, & qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie.*

Ps. 73. *L'insolence de ceux qui s'élevent contre vous, va toujours croissant. Nous ne voyons plus aucun de ces prodiges que vous aviez accoutumé de faire en notre faveur : il n'y a plus de prophete* qui nous instruise & nous console de votre part : *il n'y a personne parmi nous qui sçache combien* durera notre misere. *Reveillez-vous, Seigneur :*

Ps. 43. *pourquoi dormez-vous ? Reveillez-vous, & ne nous rejettez pas pour toujours. Pourquoi nous cachez-vous votre visage ? Pourquoi oubliez-vous nos maux, & l'oppression où nous sommes ? Car notre ame est humiliée jusque dans la poussiere, & notre ventre est collé contre terre. Levez-vous, Seigneur : venez à notre secours : délivrez-nous pour la gloire de votre nom.*

Rom. 8. 36. Après que S. Paul a appliqué quelques-unes de ces paroles aux Chrétiens qui souffrent l'affliction, la persécution, & la mort pour le nom de Jesus-Christ ; on ne peut douter que le Saint-Esprit n'ait eu dessein de nous donner dans les Pseaumes d'où elles sont tirées, des modeles de prieres pour tous les temps où l'Eglise est affligée, & les fidelles disciples de

Jesus-Christ opprimez par de puissants ennemis. CHAP. VII.

[*Mathathias le voyant, fut pénétré de douleur : sa fureur s'alluma selon l'ordonnance de la loi : & transporté du même zéle dont Phinées avoit été animé lorsqu'il tua Zambri, il se jetta sur ce Juif, & le tua sur l'autel même.*] La loi Exod. 22. 20. de Moïse ordonnoit que celui qui sacrifieroit à d'autres dieux qu'au Seigneur seul, fût mis à mort. Il est vrai que ce devoit être par autorité publique. Mais la conjoncture du temps ne permettoit point à Mathathias de procéder juridiquement contre le coupable. Il étoit le premier de la ville, & chargé par sa qualité de prêtre du Seigneur, de tenir la main à l'observation de sa loi. La comparaison que l'Ecriture fait de son action avec celle de Phinées qui tua Zambri, ne nous permet pas de douter qu'elle ne fût très-agréable à Dieu, & que Mathathias n'y eût été poussé par le même Esprit que son ancêtre ; c'est-à-dire manifestement par l'Esprit de Dieu.

[*Il tua aussi l'officier qui avoit été envoyé pour contraindre les Juifs de sacrifier : il renversa l'autel, & se mit à crier : Quiconque a du zèle pour la Loi, & qui demeure attaché à l'alliance du Seigneur, me suive, &c.*] Dieu conduit par degrez Mathathias & ses fils à l'œuvre extraordinaire à laquelle il les a appellez. Ils sont d'abord vivement touchez des maux publics. Ils en gémissent devant Dieu dans un esprit de pénitence. Mathathias sollicité d'obéir au Roi en prenant part à l'idolatrie, déclare tout haut que jamais rien ne sera capable de lui faire abandonner la loi de son Dieu pour complaire à un roi de la terre. Il n'en demeure point là. Son zèle immole sur l'au-

CHAP. VII.

tel des idoles un Juif prévaricateur. A l'inſtant, pouſſé par une inſpiration de Dieu extraordinaire, il tue l'officier du Roi, renverſe l'autel profane, & crie que tous ceux qui ont du zéle pour la loi n'ont qu'à le ſuivre. Il ſe retire dans les montagnes : il y forme un corps d'armée de tous ceux qui ſe joignirent à lui, & marche contre les oppreſſeurs de ſon peuple. Peu après, étant au lit de la mort, il exhorte ſes enfants à continuer de combattre vaillamment pour la deffenſe de la loi & de la patrie. Ses dernieres volontez ſont ſuivies : Judas Machabée ſon fils prend ſa place, & ſe ſignale par pluſieurs victoires, qui rétabliſſent l'exercice de la Religion, & affranchiſſent enfin les Juifs du joug des rois de Syrie.

Il y a ici deux écueils également dangereux à éviter. L'un ſeroit de condamner la démarche de Mathathias, comme une révolte criminelle contre ſon Souverain : l'autre, de conclurre de cet exemple qu'il eſt permis à des ſujets de prendre les armes contre leur roi ſous prétexte de deffendre leur religion, comme ont fait en France les Prétendus-Réformez ſous les régnes qui ont ſuivi celui de Henri II.

I. Les éloges que le Saint-Eſprit donne à Mathathias & à ſes fils ; les ſuccès étonnants qui accompagnerent leurs armes ; les ſignes miraculeux que Dieu leur donna de ſa protection, & qu'on verra bien-tôt dans la ſuite de l'hiſtoire ; enfin la vengeance éclattante qu'il tira d'Antiochus, & que ce Prince lui-même reconnut ; toutes ces raiſons nous perſuadent que les guerres des Machabées étoient approuvées de Dieu, conformes à ſa volonté, & entrepriſes par le mouvement de ſon Eſprit.

II. Mais leur exemple eſt un cas extraordinaire & ſingulier, dont on ne peut tirer aucune conſéquence pour juſtifier les révoltes des ſujets contre les puiſſances qui les gouvernent de la part de Dieu.

Le deſſein d'Antiochus étoit d'abolir la religion du vrai Dieu, & d'en éteindre la mémoire; d'exterminer le peuple Juif, de faire paſſer toute la jeuneſſe au fil de l'épée, de vendre tout le reſte aux étrangers, & de diſtribuer par ſort aux étrangers la terre que Dieu avoit promiſe aux Patriarches pour leur poſtérité. Les preuves de ce que j'avance ſont répandues en différents endroits du Texte. Le lecteur en ſera convaincu.

Or il eſt certain que, dans les deſſeins de Dieu, la véritable religion, & toute l'ancienne alliance devoit ſe perpétuer juſqu'à la venue du Meſſie, dans la race d'Abraham, & par la trace du ſang. Elle devoit ſe perpétuer dans la Judée, dans Jeruſalem, dans le Temple, qui étoit le lieu choiſi de Dieu pour l'exercice du miniſtere Lévitique, & du ſacerdoce attaché au ſang de Levi & d'Aaron.

Il étoit donc de l'eſſence de la Religion que les enfants d'Abraham ſubſiſtaſſent toujours, & ſubſiſtaſſent dans la terre donnée à leurs peres, pour y vivre ſelon la loi de Moïſe, dont auſſi les rois de Perſe, & les autres juſqu'à Antiochus, leur avoient toujours laiſſé le libre exercice. Si ce peuple fixé dans la terre de Chanaan en vertu de la promeſſe, en a été tranſporté par un ordre exprès de Dieu; ce n'étoit pas pour en être éternellement banni. Au contraire, le même Jérémie

CHAP. VII.

qui leur avoit porté l'ordre de passer à Babylone, où Dieu vouloit qu'ils subissent la peine de leurs crimes, leur avoit en même temps promis qu'après soixante-dix ans de captivité, ils seroient rétablis dans leur pays, pour y garder la loi de Moïse comme auparavant, & y exercer leur religion dans Jerusalem, & dans le Temple rebâti. Nous avons vû ces promesses, & leur accomplissement.

Io. 7. & 8.

Ce peuple ainsi rétabli devoit toujours demeurer dans cette Terre jusqu'au temps de la nouvelle alliance, où Dieu devoit former par le Messie un nouveau peuple; disperser en captivité par toute la terre la race charnelle d'Abraham; & réprouver pour toujours l'alliance & la religion Judaïque. Mais auparavant il falloit, selon les oracles des Prophetes, que le Messie prît naissance dans cette famille; qu'il honorât le Temple de sa présence; qu'il accomplît dans Jerusalem le mystere du salut des hommes; & qu'il commençat à former au milieu des Juifs cette Eglise qui devoit remplir l'Univers. Jusque-là, & tant que l'ancienne alliance subsistoit, il n'étoit non plus permis aux Juifs de se laisser transporter hors de leur terre, que de renoncer à tout le culte extérieur de leur religion. Laisser éteindre la race d'Abraham, ou souffrir qu'elle fût chassée de la terre de ses peres, c'étoit trahir la Religion, anéantir le culte de Dieu, & renoncer aux promesses. Lors donc que Dieu ne leur montroit aucun moyen de conserver la race d'Abraham & le culte divin, que celui d'une résistance ouverte; c'étoit une nécessité absolue, & une suite indispensable de leur religion de se deffendre. Ils s'y résolurent enfin; & l'action de Mathathias & ses

faites, qui portent des caracteres visibles d'inspiration, furent pour eux une déclaration manifeste de la volonté de Dieu. CHAP. VII.

C'est à Dieu de choisir les moyens de conserver son peuple. Quand Assuerus, surpris par les artifices d'Aman, voulut exterminer tout le peuple Juif, Dieu rompit ce dessein impie, en changeant par le moyen de la reine Esther le cœur de ce roi, qu'une malheureuse facilité plutôt qu'une malice obstinée, avoit engagé dans un si grand crime. Mais pour le superbe Antiochus, qui faisoit ouvertement la guerre au ciel, Dieu voulut l'abbattre d'une maniere plus haute; & il inspira à ses enfants un courage contre lequel les richesses, la force & la multitude ne furent qu'un secours fragile.

Ainsi, tout concourt à justifier les guerres entreprises par les Machabées. Mais qu'a de commun la cause de ces zèlez Israélites avec celle des Prétendus-Réformez, qui, contre les principes de l'Ecriture, contre la pratique constante de l'ancien & du nouveau peuple, sous le seul prétexte de la liberté de conscience, ont levé l'étendard de la révolte contre leurs légitimes souverains? « Dans la reli-
» gion Chrétienne, dit le grand Evêque de
» Meaux, il n'y a ni aucun lieu, ni aucune
» race qu'on soit obligé de conserver, à peine
» de laisser périr la Religion & l'Alliance. Au
» lieu de dire, comme pouvoient faire les
» Juifs, Il faut sauver notre vie pour sauver
» la Religion; on devroit dire au contraire,
» selon les maximes de Jesus-Christ, Il faut
» mourir pour l'étendre. C'est par la mort
» & la corruption que ce grain se multiplie;
» & ce n'est pas le sang transmis à une lon-

CHAP. VII. » gue postérité, qui fait fructifier l'Evangile : » mais c'est plutôt le sang répandu pour le » confesser. » On peut voir cette matiere Ch. 24. & 25. traitée avec beaucoup de lumiere & de force dans le cinquiéme Avertissement aux Protestants.

[*Judas Machabée étoit donc retiré lui dixiéme en un lieu desert, où il vivoit avec les siens sur les montagnes parmi les bêtes . . . . sans manger autre chose que l'herbe des champs, afin de ne prendre point de part à ce qui souilloit les autres.*] Dieu qui a résolu de sauver son peuple par le ministere de ce grand homme, le tire du milieu des idolâtres & des prévaricateurs : il le conduit, comme autrefois Moïse, dans le desert, où il le prépare par une vie austere & pénitente à l'œuvre dont il l'a chargé. Ce n'est point dans le monde, impie & ennemi de Dieu, ni au milieu des délices de la vie du monde, mais dans la retraite & par la pénitence, que se sont formez de tout temps les saints & généreux deffenseurs de la vérité. Dieu qui est la source de la lumiere & de la force, ne communique l'une & l'autre, pour combattre les erreurs & les maximes du monde, qu'à ceux qui ne tiennent à rien, qui *ne cherchent qu'à vivre selon la loi & la justice*, & qui se tiennent autant qu'ils peuvent, éloignez du commerce des amateurs du monde, de peur de se corrompre par la contagion du mauvais exemple : *Ne participes essent coinquinationis.*

[*La crainte de violer la sainteté du Sabbat, les empêcha de faire aucune résistance : ils ne jetterent pas une seule pierre : ils ne boucherent pas même les avenues des lieux où ils s'étoient retirez; mais ils dirent, Mourons tous dans notre simplicité : le ciel & la terre seront témoins que vous*

nous faites mourir injustement. Ainsi ils furent tous égorgez au nombre de mille.] Ces bons Israélites manquoient de lumiere. Ils auroient pû expliquer d'une maniere plus raisonnable le précepte de la sanctification du Sabbat, comme firent Mathathias & ceux de sa suite. Il étoit aisé de concevoir que, puisqu'il leur étoit permis de manger & de boire le jour du Sabbat pour conserver leur vie, ils ne devoient pas craindre de violer la sainteté de ce jour, en combattant par la nécessité de deffendre & leur vie & leur religion. Au reste ils sont très-louables d'avoir mieux aimé mourir, que de faire une chose qu'ils croyoient en leur conscience être deffendue par la loi divine : & Dieu a permis qu'ils se laissassent égorger avec cette *simplicité* de cœur qui ne craint que de l'offenser, pour confondre à jamais la pernicieuse méthode des faux docteurs Juifs & Chrétiens, qui, à force de raisonner & de subtiliser sur le texte de la loi, en ont anéanti les préceptes les plus importants, & ont enseigné aux autres à faire de même.

CHAP. VII.

Voyez Mat. 5. 21. &c. Ibid. c. 15. 3. Ib. c. 23. 16.

[*Vengez votre peuple. Rendez aux nations le mal qu'elles vous ont fait*] non par esprit de vengeance, mais dans la vûe d'obéir à Dieu, qui vous charge d'exécuter l'arrêt qu'il a prononcé contre ces ennemis implacables de son peuple, & de la religion qu'il a établie. Afin que vous vous comportiez dans ces guerres saintes d'une maniere qui soit agréable à Dieu, & qui attire sa bénédiction sur vos armes ; *Soyez toujours attentifs aux préceptes de sa loi :* ne les perdez jamais de vûe ; & souvenez-vous qu'en vain vous feriez gloire d'être les deffenseurs de la vraie religion, si, par le déréglement de vos mœurs ou par des procédez

CHAP. VIII. injuftes vous déshonoriez vous-mêmes cette religion, pour laquelle vous êtes prêts à répandre votre fang. Ce furent là les dernieres paroles de ce vénérable vieillard.

CHAPITRE VIII.

Judas Machabée fuccede à Mathathias. Il fe trouve à la tête de fix mille hommes. Leur priere à Dieu. Apollonius eft deffait, & tué. Séron entre en Judée avec de nombreufes troupes. Judas encourage les fiens par l'efpérance du fecours de Dieu. Les ennemis font vaincus. Antiochus, en partant pour la haute Afie, donne fes ordres pour exterminer la nation Juive.

1. Mach. 3. v. 2. JUDAS furnommé Machabée prit la place de Mathathias; & fecondé de fes freres, & de tous ceux qui s'étoient joints à fon pere, il réfolut de combattre jufqu'à la mort pour la deffenfe d'Ifrael. (2. Mach. 8. v. 1--7.) Ils entroient fecrétement dans les bourgades : ils affembloient leurs parents & leurs amis; & prenant avec eux ceux qui étoient demeurez fermes dans la religion Judaïque, ils formerent un corps d'armée de fix mille

hommes. Ils invoquoient le Seigneur, & le conjuroient de jetter un regard favorable sur son peuple que tout le monde fouloit aux pieds; d'avoir pitié de son Temple profané par des impies, & de la sainte Cité qui alloit être détruite & rasée; d'écouter la voix de tant de sang innocent qui crioit vers lui; & de se souvenir des blasphêmes proférez contre son Nom. Alors la colere de Dieu se changea en miséricorde. Judas Machabée se rendit redoutable aux Nations. Il se revêtit de la cuirasse comme un géant. Son épée étoit la protection de tout le camp. Semblable à un lion, & à un lionceau qui rugit en voyant sa proie, il parcouroit les villes de Juda, & en chassoit les impies. Il les poursuivoit en les cherchant de tous côtez; & surprenant de nuit les villes & les villages, il faisoit périr par le feu ceux qui troubloient son peuple. Il se saisissoit des lieux les plus avantageux, & tailloit en pieces un grand nombre d'ennemis. Le bruit de sa valeur se répandoit de toutes parts, & il rassembla ceux qui étoient près de périr.

CHAP. VIII.

1. Mach. 3. 5. 8.

Alors Apollonius leva des troupes dans la Samarie, pour combattre contre Israel. Judas en ayant été averti, marcha contre lui, le deffit & le tua: un

1. Mach. 3. 10--27.

CHAP. VIII.
grand nombre des ennemis fut taillé en piéces, & le reste mis en fuite. Judas prit parmi les dépouilles l'épée d'Apollonius, & s'en servit depuis dans tous les combats.

Séron Général de l'armée de Syrie, crut avoir trouvé une belle occasion d'acquerir de la gloire par la deffaite de Judas & des siens. Il s'avança dans la Judée, jusqu'à la hauteur de Bethoron, suivi d'une armée nombreuse. Judas qui n'avoit qu'une poignée de monde, alla au devant de lui. Mais ses gens épouvantez à la vûe des ennemis, lui dirent : Comment pourrons-nous combattre contre une armée si grande & si forte, nous qui sommes en si petit nombre, & affoiblis par le jeûne d'aujourd'hui ? Judas leur répondit : La plus petite troupe peut aisément battre la plus nombreuse armée ; & il est également facile au Dieu du ciel de donner la victoire avec un grand ou un petit nombre. Car ce n'est point du nombre des troupes que dépend la victoire ; mais c'est du ciel que vient toute la force. Ils marchent contre nous avec une multitude de gens superbes & insolents, pour nous faire tous périr avec nos femmes & nos enfants, & pour s'enrichir de nos dépouilles ; mais nous, nous

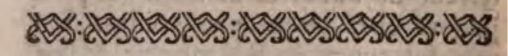
combattons pour notre vie & pour notre Loi : le Seigneur les fera tomber devant nos yeux : ne les craignez point. Dès qu'il eut cessé de parler, il courut aux ennemis, les renversa & les mit en déroute. Il les poursuivit à la descente de Bethoron jusqu'à la plaine. Huit cents hommes furent tuez, & le reste s'enfuit au pays des Philistins. Alors la terreur de Judas & de ses freres passa jusques chez les peuples voisins. Son nom fut connu du Roi même ; & l'on s'entretenoit partout des exploits de Judas.

Antiochus apprenant ces nouvelles, entra dans une telle colere, qu'il résolut d'exterminer entiérement la nation Juive. Il leva une puissante armée, paya ses troupes pour un an, & leur commanda de se tenir prêtes à marcher au premier ordre. Mais comme ces dépenses, & les libéralitez extraordinaires qu'il faisoit, avoient épuisé son trésor ; il résolut d'aller en Perse, pour y lever les tributs, & en tirer tout l'argent qu'il pourroit. Il laissa à Lysias, Prince de la maison royale, le soin des affaires de l'Etat, & de l'éducation de son fils Antiochus, jusqu'à son retour, & lui donna ses ordres pour la Judée, lui commandant d'y envoyer une armée, pour perdre &

1. Mach. 3. 27-37.

CHAP. VIII.

exterminer entiérement toutes les troupes d'Israel, & les restes de Jerusalem; & pour effacer de ce lieu tout ce qui pourroit en relever la mémoire; d'établir des étrangers dans tout le pays, & d'en distribuer toutes les terres par sort. Le Roi lui laissa pour cela la moitié de l'armée & des éléphants; & partit avec l'autre moitié pour la haute Asie.



CHAPITRE IX.

L'Armée envoyée par Lysias entre en Judée. Marchands d'esclaves appellez pour acheter des esclaves Juifs. Jeûne & priere de Judas & de ses gens. Exhortation avant le combat. Liberté à plusieurs de se retirer. Double victoire sur Nicanor & sur Gorgias. Pillage du camp ennemi, & partage du butin. Fuite honteuse de Nicanor. Autres victoires & conquêtes de Judas.

1. Mach. 3. 38-60. & ch. 4. 1--25. 2. Mach. 8. 9--16.

An du monde 3839.

LYSIAS envoya en Judée quarante mille hommes de pied, & sept mille chevaux, & donna le commandement de cette armée à Ptolémée, à Nicanor, & à Gorgias, qui eurent ordre de ruiner le pays, selon que le Roi l'avoit commandé.

commandé. Ils s'avancerent avec toutes leurs troupes, & vinrent camper près d'Emmaüs, le long de la plaine. Nicanor se tenoit si assuré de la perte entiere du peuple Juif, qu'il envoya dans les villes maritimes, pour inviter les marchands à venir acheter les Juifs, qu'on devoit faire esclaves. Il vint jusqu'à mille de ces marchands au camp des Syriens, avec beaucoup d'or & d'argent, sur la promesse que Nicanor leur avoit faite de leur donner quatre-vingt-dix esclaves Juifs pour un talent. Ce Général se proposoit de payer de l'argent que produiroit cette vente, le tribut de deux mille talents que le Roi devoit aux Romains; sans penser à la vengeance du Tout-puissant, qui alloit tomber sur lui.

Judas ayant appris l'arrivée de Nicanor, en avertit les Juifs qui l'accompagnoient. Quelques-uns étant saisis de crainte, & n'ayant pas de confiance en la justice de Dieu, prirent la fuite. Mais Judas & ses freres voyant que les armées ennemies campoient déja dans leur pays, & sçachant l'ordre que le Roi avoit donné de perdre leur peuple, & de le détruire entiérement; ils se dirent l'un à l'autre : Relevons les ruines de notre nation, & combattons pour notre peuple, & pour le lieu saint. Plusieurs

CHAP. IX.

ſe joignirent à eux, après avoir vendu tout ce qui pouvoit leur être reſté ; & ils conjuroient le Seigneur de les délivrer de l'impie Nicanor, qui les avoit vendus avant même que de s'être approché d'eux ; & de vouloir bien le faire, ſinon pour l'amour d'eux, au moins en conſidération de l'alliance qu'il avoit faite avec leurs peres, & de l'honneur qu'ils avoient de porter ſon nom ſi grand & ſi ſaint.

Ils s'aſſemblerent donc au nombre de ſept mille, pour ſe préparer à combattre, & pour prier le Seigneur, & implorer ſa bonté & ſes miſéricordes. Jeruſalem étoit alors comme un deſert : ſon ſanctuaire étoit foulé aux pieds ; & les étrangers occupoient la fortereſſe. Ils vinrent donc à Maſpha vis-à-vis de Jeruſalem, parce qu'il y avoit eu autrefois à Maſpha un lieu de priere pour Iſrael. Ils jeûnerent, ſe revêtirent de cilices, ſe couvrirent la tête de cendre, & déchirerent leurs habits : ils ouvrirent les livres de la Loi ; & pouſſant de grands cris vers le ciel, ils dirent : Vous voyez, Seigneur, que ces nations ſe ſont aſſemblées pour nous perdre : vous ſçavez les deſſeins qu'ils ont formez contre nous. Comment pourrons-nous ſubſiſter devant eux, ſi vous-mê-

me, ô Dieu, ne nous ſecourez ?

Machabée les conjura de ne pas craindre cette multitude d'ennemis, qui venoient les attaquer injuſtement; mais de combattre avec courage, ayant devant les yeux la profanation ſi indigne qu'ils avoient faite du lieu ſaint, & les cruautez qu'ils avoient commiſes dans Jeruſalem. Ils ſe fient, ajoutoit-il, ſur leurs armes & ſur leur audace : mais pour nous, nous mettons notre confiance dans le Seigneur tout-puiſſant, qui peut renverſer d'un clin d'œil, & tous ceux qui nous attaquent, & le monde entier. Il les fit ſouvenir des ſecours que Dieu avoit autrefois donnez à leurs peres, & ſurtout des cent quatre-vingts-cinq mille hommes qui avoient été tuez du temps de Sennachérib. Ces paroles les remplirent de courage, & ils étoient prêts à mourir pour leurs loix & pour leur patrie.

Après cela Judas établit des officiers pour commander l'armée, des Tribuns, des Capitaines de cent hommes, & des officiers de cinquante, & de dix : & il fit publier que tous ceux qui venoient de bâtir des maiſons, d'épouſer des femmes, & de planter des vignes, & tous ceux qui avoient peur, pouvoient s'en retourner chez eux ſelon la Loi. Il

CHAP. IX.

divisa son armée en quatre corps ; & donna à ses freres, Simon, Joseph, & Jonathas, le commandement de trois de ces corps, qui étoient chacun de quinze cents hommes. Alors l'armée se mit en marche, & vint camper près d'Emmaüs du côté du midi. Judas leur dit: Prenez vos armes, & montrez-vous gens de cœur : tenez-vous prêts pour combattre demain au matin contre ces nations assemblées pour nous perdre, & pour détruire notre sainte religion. Car il est meilleur pour nous de mourir dans le combat, que de voir les maux de notre peuple, & la profanation de ce que nous avons de plus saint. Au reste, que ce qui a été réglé par la volonté de Dieu dans le ciel, s'accomplisse.

Cependant Gorgias prit cinq mille hommes de pied, & mille chevaux choisis, & décampa la nuit, pour venir attaquer le camp des Juifs, & les accabler sans leur donner le temps de se reconnoître. Ceux de la forteresse leur servoient de guides. Mais Judas en ayant été averti, décampa en diligence : Esdras fit une lecture du saint livre de la Loi : & le Général ayant donné à ses gens pour cri de Guerre, LE SECOURS DE DIEU, marcha à la tête des plus vaillants hommes de ses troupes, pour

aller attaquer le gros de l'armée du Roi, qui étoit à Emmaüs, & dont une partie étoit encore dispersée hors du camp. Gorgias étant venu pendant la nuit au camp de Judas, n'y trouva personne; & il les cherchoit sur les montagnes, s'imaginant qu'ils fuyoient devant lui. Lorsque le jour fut venu, Judas parut dans la plaine, accompagné seulement de trois mille hommes, dont plusieurs n'avoient pas même de boucliers ni d'épées. Ils reconnurent que l'armée des Nations étoit forte, remplie de cuirassiers, & environnée de cavalerie, tous gens aguerris, & exercés au combat. Judas dit alors à ses gens: Ne craignez point cette multitude, & n'appréhendez point leur choc. Souvenez-vous de quelle maniere nos peres furent sauvez dans la mer Rouge, lorsque Pharaon les poursuivoit avec une grande armée. Crions donc maintenant au ciel; & le Seigneur nous fera miséricorde: il se souviendra de l'alliance qu'il a faite avec nos peres, & il brisera aujourd'hui toute la force de cette armée devant nos yeux; & toutes les nations reconnoîtront qu'Israel a un rédempteur & un libérateur.

Les ennemis ayant apperçû les gens de Judas qui marchoient contre eux,

CHAP. IX.

sortirent de leur camp pour les combattre. Les Juifs sonnerent de la trompette, & les chargerent : & le Seigneur tout-puissant combattant en leur faveur, les troupes des nations furent battues, & s'enfuirent dans la plaine. Les derniers furent tous taillez en piéces : il en demeura sur la place jusqu'à trois mille. La plus grande partie de l'armée de Nicanor fut blessée ou estropiée. Après les avoir poursuivis, Judas revint à son armée ; & il dit à ses gens : Ne vous laissez point emporter au desir du butin, parce que nous avons encore des ennemis à combattre. Gorgias avec son armée est près de nous sur la montagne : mais demeurez fermes, & achevez de deffaire nos ennemis : après cela vous emporterez leurs dépouilles en sureté. Comme il parloit encore, on apperçut quelques troupes sur la montagne. C'étoit le corps commandé par Gorgias, qui voyant le camp brûlé, & Judas avec son armée dans la plaine tout prêt à combattre, en eut une telle frayeur, qu'ils s'enfuirent tous en désordre. Judas & ses gens les poursuivirent ; & il y eut ce jour-là plus de neuf mille Syriens tuez. Judas obligé de s'en revenir à cause que c'étoit la veille du Sabbat, ramena ses gens au camp des en-

nemis. Ils en emporterent de grandes richesses, & tout l'or & l'argent de ces marchands qui étoient venus pour les acheter. En revenant, ils chantoient des hymnes, & benissoient Dieu, en disant qu'il est bon, & que sa miséricorde s'étend dans tous les siécles.

Après avoir ramassé les armes & les dépouilles des ennemis, ils célébrerent le Sabbat, en benissant le Seigneur, qui les avoit délivrez en ce jour là, & qui avoit commencé à répandre sur eux sa miséricorde. Le Sabbat fini, ils firent part des dépouilles aux infirmes, aux orphelins, & aux veuves; & ils retinrent le reste pour eux, & pour ceux qui leur appartenoient. Ils firent ensuite la priere tous ensemble, en conjurant le Seigneur très-miséricordieux, de se réconcilier pour toujours avec ses serviteurs.

Nicanor, cet homme tout couvert de crimes, qui avoit amené mille marchands, pour leur vendre les esclaves Juifs, ayant été humilié avec le secours du Seigneur, par ceux-mêmes qu'il avoit regardez comme des gens de néant, fut réduit à chercher son salut dans la fuite. Il quitta les marques de sa dignité, de peur d'être pris; & traversant le pays comme un esclave fugitif, il arriva

CHAP. IX.

ſeul à Antioche, ayant trouvé le comble de ſes malheurs dans la perte de ſon armée : & lui qui avoit promis de payer le tribut aux Romains du prix de la vente des habitants de Jeruſalem qu'il feroit eſclaves, publioit alors que les Juifs avoient Dieu pour protecteur, & que leur fidélité à obſerver ſa Loi les rendoit invulnérables.

2. Mach. 10. 1. 2.

Cependant Judas Machabée, & ceux qu'il avoit avec lui, ſoutenus de la protection du Seigneur, reprirent le Temple & la ville. Ils détruiſirent les autels, que les infidelles avoient dreſſez dans les places publiques, & les temples des idoles. Ils tuerent dans la ſuite plus de vingt mille hommes des gens de Timothée & de Bacchide, qui combattoient contre eux. Ils ſe rendirent maîtres de diverſes places fortes ; & ils firent un grand butin, qu'ils partagerent également entre les malades, les orphelins, les veuves, & même les vieillards. Ils ramaſſerent avec ſoin les armes de leurs ennemis, qu'ils mirent en réſerve dans des lieux avantageux : & ils porterent le reſte des dépouilles à Jeruſalem, où ils rendirent à Dieu des actions de graces pour la victoire qu'ils avoient remportée.

Ibid. ch. 8. 30.

CHAP. X.

CHAPITRE X.

Judas, après sa priere, deffait la nombreuse armée de Lysias. On purifie le Temple, & on fait la Dédicace du nouvel Autel des Holocaustes. Louanges, actions de graces, & priere à Dieu. Fête de la Dédicace de l'autel, instituée à perpétuité.

LEs nouvelles de Judée consternerent Lysias, & il eut un chagrin mortel de n'avoir pû réussir dans ses desseins contre Israel, ni dans l'exécution des ordres qu'il avoit reçûs du Roi. L'année suivante il leva une nouvelle armée de soixante mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux, qu'il voulut commander en personne. Cette armée entra en Judée, & campa près de Bethoron. Judas Machabée qui n'avoit que dix mille hommes, s'avança vers eux, & lorsqu'il fut en présence de cette armée formidable, il fit sa priere, & dit: Soyez beni, Sauveur d'Israel, vous qui brisâtes autrefois la force d'un géant par la main de votre serviteur David; & qui livrâtes l'armée des Philistins entre

An du monde 3840.

1. Mach. 4. 27--40.

F v

CHAP. X.
les mains de Jonathas, & de son écuyer: Livrez de même aujourd'hui cette armée entre les mains de votre peuple; & qu'avec toutes leurs forces, & la multitude de leurs chevaux, ils aient la honte de se voir vaincus. Frappez-les de crainte: brisez cette audace que leur grand nombre leur inspire: détruisez-les par l'épée de ceux qui vous aiment; afin que tous ceux qui connoissent votre Nom, publient vos louanges dans leurs cantiques.

Après cette priere, la bataille se donna. Cinq mille hommes des gens de Lysias demeurerent sur la place: le reste prit l'épouvante & s'enfuit. Lysias étonné du courage invincible des Juifs, & de la résolution où ils étoient de vivre [selon leurs loix,] ou de mourir généreusement, s'en retourna à Antioche, résolu de faire de plus grands efforts que jamais pour les réduire.

[On n'avoit point encore eu le temps de purifier le Temple du Seigneur.] Après le départ de Lysias, Judas & ses freres dirent: Voilà nos ennemis deffaits: allons maintenant purifier & renouveller le lieu saint. Aussitôt toute l'armée s'assembla, & ils monterent à la montagne de Sion. Ils trouverent les lieux saints désolez, l'autel profané, les portes brulées, le

parvis rempli d'épines & d'arbrisseaux, comme on en voit dans les bois & sur les montagnes, & les chambres des prêtres ruinées. A la vûe de ces tristes objets, ils déchirerent leurs habits, se couvrirent la tête de cendre, & répandirent beaucoup de larmes : ils firent retentir les trompettes ; & se prosternant le visage contre terre, ils pousserent des cris vers le ciel.

Comme les ennemis étoient maîtres de la citadelle, Judas commanda des gens pour les y resserrer, tandis qu'on purifieroit les lieux saints. Il choisit des prêtres sans tache, & fidelles observateurs de la loi de Dieu, qui purifierent les lieux saints, & en emporterent en un lieu impur les pierres profanes. Ils délibérerent de ce qu'on feroit de l'Autel des holocaustes, qui avoit été profané : & ils prirent un parti sage, qui fut de le détruire, de peur qu'il ne leur devînt un sujet d'opprobre, ayant été souillé par les Nations. Ainsi ils le démolirent, & ils en mirent les pierres sur la montagne du Temple dans un lieu propre, en attendant qu'il vînt un prophete, qui déclarât ce qu'on en feroit. Ils prirent des pierres entieres, selon l'ordonnance de la Loi, & en bâtirent un autel nouveau semblable au premier.

1. Mach. 4. 41--55.

CHAP. X.

Ils réparerent le Saint, & le Sanctuaire, & ils sanctifierent les parvis. Ils firent de nouveaux vases sacrez, & placerent dans le Temple le Chandelier, l'Autel des parfums, & la Table. Ils mirent l'encens sur l'autel, allumérent les lampes sur le chandelier, posérent les pains sur la table, & suspendirent les voiles.

Tout étant achevé, ils se leverent de grand matin le vingt-cinquiéme jour du neuviéme mois, & ayant allumé le feu nouveau avec les étincelles qu'ils firent sortir des pierres à feu, ils offrirent le sacrifice selon la Loi sur le nouvel autel des holocaustes. On en fit la dédicace avec le chant des hymnes & des cantiques, & au bruit de toutes sortes d'instruments de musique, le même jour qu'il avoit été souillé trois ans auparavant par les étrangers. Tout le peuple se prosterna, & adora Dieu; & poussant des cris vers le ciel, ils benirent celui qui avoit donné un si heureux succès à leur entreprise; le conjurant de ne plus permettre qu'ils tombassent dans de si grands maux : mais de vouloir bien les châtier lui-même avec douceur, s'ils avoient encore le malheur de l'offenser; & de ne plus les livrer à des barbares & à des blasphémateurs. Ils offrirent

2. Mach. 10. 4.

des holocaustes & des sacrifices d'actions de graces, étant tous au comble de la joie de voir que l'opprobre des Nations étoit banni du milieu d'eux ; & se souvenant que peu de temps auparavant ils avoient célébré la fête solennelle des Tabernacles sur les montagnes & dans les cavernes, où ils étoient errants comme les bêtes. Cette grande solennité dura huit jours ; & par une ordonnance qui fut dressée d'un consentement unanime, on enjoignit à toute la nation Juive d'en renouveller tous les ans la mémoire par une fête qui dureroit huit jours, à commencer le vingt-cinquiéme du neuviéme mois.

CHAP. X.

2. Mach. 10. 6.

1. Mach. 4. 59--61.

Après cela, on travailla à fortifier la montagne de Sion ; & on l'environna de hauts murs & de fortes tours, de peur que les étrangers ne vinssent la profaner de nouveau, comme ils avoient fait auparavant. Judas mit des gens de guerre pour la garder. On fortifia aussi Bethsura, afin d'avoir une place de deffense du côté de l'Idumée.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

I. Tout ce qui est contenu dans les trois chapitres qu'on vient de lire, & dans ceux qui suivent, est l'accomplissement de la prédiction VIII. IX. X.

CHAP. VIII. IX. X.

du plus jeune des martyrs Machabées ; & l'Ecriture, après avoir rapporté la priere de Judas & de son armée au commencement du chapitre huitiéme, ajoute que *dès-lors la colere de Dieu se changea en miséricorde*, & que le nom de Judas commença à jetter la terreur parmi les nations. Elle le dépeint comme un géant revêtu de ses armes, dont l'épée étoit la protection de toute l'armée, & comme un lion qui se lance sur sa proie en rugissant. Toute son histoire n'est qu'une suite de succès étonnants, de villes forcées, de victoires remportées sur de nombreuses troupes de cavalerie & d'infanterie, par une poignée d'hommes mal armez, & peu accoutumez aux exercices militaires ; mais qui, suivant l'esprit de leur chef, n'attendoient rien d'eux-mêmes, & mettoient toute leur force dans le secours du Dieu tout-puissant.

Reconnoissons dans l'œuvre de Judas Machabée une image de l'œuvre de Jesus-Christ dans l'établissement de son Eglise par la prédication de l'Evangile. Il est comparé, selon le sens spirituel du Pseaume 18, à un *géant qui s'élance plein d'ardeur pour fournir sa carriere :* & dans le Pseaume 44, le Prophete lui adressant la parole, *O vous*, dit-il, *qui êtes le fort* & l'invincible, *ceignez votre épée : armez-vous de votre éclat & de votre gloire : bandez votre arc : combattez pour l'intérêt de la vérité, de la douceur, & de la justice ; & votre droite vous suffira pour faire les choses les plus surprenantes. Vos fléches sont aiguës & perçantes : elles feront tomber les peuples à vos pieds : elles porteront dans le cœur de * vos en-*

* A la lettre, *des ennemis du Roi.*

nemis. Il est appellé dans l'Apocalypse *le lion de la tribu de Juda* qui *a remporté la victoire :* & dans la bénédiction de Jacob à Judas le quatriéme de ses fils, laquelle, de l'aveu de tout le monde a pour objet le Messie, il est comparé à jeune lion qui ravit sa proie, & à un grand lion qui est couché sur sa proie, que personne n'ose éveiller, & dont on craint d'approcher, tant il est terrible. Apoc. 5. 5. Gen. 49. 9.

Jesus-Christ a été mis à mort comme un foible agneau qu'on égorge : mais devenu par sa mort un lion d'une force invincible, il a arraché à l'enfer sa proie : il s'en est rendu maître, & personne ne peut la lui ravir. Comme un géant il s'est revêtu de ses armes, environné de la gloire & de la puissance de sa vie ressuscitée : il a ceint son épée, qui est sa parole; & secondé d'un petit nombre de soldats fidelles qu'il avoit assemblez, & ausquels il inspiroit un courage intrépide, il a exterminé de dessus la terre l'erreur & l'impieté qui y dominoient : il y a établi le regne de la vérité & de la justice : toutes les nations percées de ses flêches invisibles, sont tombées à ses pieds : le grand nombre & les efforts redoublez de ses ennemis n'ont servi qu'à rendre ses victoires plus éclattantes & plus glorieuses. C'est sa main toute-puissante qui a opéré ces merveilles; & c'est encore aujourd'hui, comme dans tous les temps, cette même main, & l'épée spirituelle de sa parole, qui protege le camp de son Eglise contre les vices & les erreurs.

II. La seconde chose qu'il est important de remarquer, est l'esprit de religion, de fidélité à la loi divine, & de charité fraternelle, dont étoient animez & les chefs & les soldats. S'agit-

CHAP. VIII. IX. X.

il d'aller au combat? c'est par la pénitence, la priere, & les saintes lectures qu'on s'y prépare. Quoi de plus humble & de plus plein de foi que cette priere qu'ils font à Dieu, assemblez à Maspha? *Vous voyez, Seigneur, que ces nations se sont assemblées pour nous perdre : vous sçavez les desseins qu'ils ont formez contre nous. Comment pourrons-nous subsister devant eux, si vous-même, ô Dieu, ne nous secourez?* Qu'une telle priere est puissante dans la bouche des Chrétiens contre les tentations du démon, de la chair, & du monde!

Si Judas les exhorte avant le combat, ce n'est que pour les affermir dans la confiance au secours de Dieu, que leurs peres ont tant de fois éprouvé. C'est par ce seul endroit qu'il veut qu'ils se distinguent des impies & des infidelles. *Ils se fient*, dit-il, *sur leurs armes & sur leur audace : mais pour nous, nous mettons notre confiance dans le Seigneur tout-puissant, qui peut renverser d'un coup d'œil, & tous ceux qui nous attaquent, & le monde entier.* Ils ne doivent être en peine que de faire leur devoir, & de combattre avec courage pour les intérêts de Dieu & de la nation, en se reposant du succès sur la volonté divine. *S'il faut mourir dans le combat, c'est pour nous un meilleur sort que de voir les maux de notre peuple, & la profanation des choses saintes. Au reste, que ce qui a été réglé par la volonté de Dieu dans le ciel, s'accomplisse.*

Ce grand homme est si solidement établi dans la confiance en Dieu, & dans la soumission à sa volonté, que, quoiqu'il n'ait que peu de troupes à opposer à une armée formidable; néanmoins, pour ne manquer d'observer aucun des points de la loi de Dieu,

il congédie, sans crainte de s'affoiblir, les nouveaux époux, & ceux qui venoient ou de bâtir des maisons, ou de planter des vignes, aussi bien que ceux qui avoient peur, & qui pouvoient par leur exemple intimider leurs freres. Il ne connoît d'autre moyen de s'assurer la protection de Dieu, que de lui être fidelle & soumis.

CHAP. VIII. IX. X.

Après la victoire, on revient au camp en benissant Dieu, & chantant des hymnes d'actions de graces. On sanctifie le sabbat dans le même esprit. Quand il s'agit de partager le butin, les vainqueurs ne prétendent pas se l'approprier à l'exclusion de leurs freres. Tout est partagé également entre ceux qui ont combattu, & les veuves, les orphelins, les infirmes, & les vieillards qui n'ont pû combattre.

Enfin dès que la retraite de l'ennemi leur laisse quelque repos, ils le consacrent à purifier le Temple, & à rétablir le culte divin. Comme ils n'ont combattu que pour la gloire de Dieu, ils n'usent de la victoire qu'il leur a accordée, que pour exterminer tout ce qui déshonore sa sainteté, & pour faire refleurir la religion. Exemple qui apprend aux Chrétiens, dont toute la vie sur la terre est une guerre continuelle, que le principal fruit des avantages qu'ils remportent par la protection de Dieu sur les ennemis de leur salut, doit être de purifier de plus en plus le temple de leur cœur des souillures du péché, afin que Dieu y soit adoré en esprit & en vérité.

CHAPITRE XI.

Conspiration des peuples contre les Juifs. Iduméens & Ammonites réprimez. Juifs délivrez dans la Galilée, & dans le pays de Galaad. Une ville qui refuse le passage à Judas, est prise & saccagée. Joseph & Azarias font une entreprise contre l'ordre de Judas, & sont battus par les ennemis.

LA nouvelle du rétablissement du
1. Mach. 5. 1--15. culte divin dans le Temple de Jerusalem, irrita tous les peuples voisins; & ils jurerent la perte de tous ceux des enfants d'Israel qui habitoient parmi eux. Ils commencerent à en tuer quelques-uns, & se mirent à poursuivre les autres. Judas Machabée marcha d'abord contre les Iduméens, qu'il deffit, & dont il tua un grand nombre. Il passa
An du monde 3841. de-là dans le pays des Ammonites, où il trouva un peuple nombreux, & de fortes troupes commandées par Timothée. Mais Judas les tailla en piéces dans plusieurs combats, & prit la ville de Gazer avec les villes de sa dépendance.

Etant de retour en Judée, il reçut des lettres du pays de Galaad, qui lui

donnoient avis que les Israélites de ce pays avoient été obligez de se réfugier dans une forteresse, pour se dérober à la fureur des nations qui s'étoient assemblées pour les faire périr ; qu'on se préparoit à les y assiéger ; & qu'ils avoient besoin d'un prompt secours. Dans le moment qu'on lisoit ces lettres, il arriva des gens envoyez de Galilée, qui avoient leurs habits déchirez, & qui apportoient des nouvelles toutes semblables, disant que ceux de Ptolémaïde, de Tyr & de Sidon, & de toute la Galilée des étrangers, s'étoient liguez contre eux pour les exterminer.

CHAP. XI.

Judas & tout le peuple ayant appris
ces nouvelles, tinrent une grande assem- v. 16—19.
blée, afin de déliberer de ce qu'ils feroient pour secourir leurs freres, qui étoient dans la derniere affliction, & près de périr par la violence de leurs ennemis. Alors Judas dit à son frere Simon : Prenez des troupes, & allez délivrer vos freres qui sont dans la Galilée : pour moi & mon frere Jonathas, nous irons en Galaad. On donna à Simon trois mille hommes ; & Judas en prit huit mille, laissant en Judée Joseph & Azarias, avec le reste des troupes, pour garder le pays, & gouverner le peuple. Il leur donna cet ordre : Gouvernez ce peuple, & ne combattez point

CHAP. XI.

contre les nations, juſqu'à ce que nous ſoyons revenus.

Simon étant allé dans la Galilée, battit pluſieurs fois les nations, leur tua plus de trois mille hommes, & pourſuivit les fuyards juſqu'aux portes de Ptolémaïde. Il prit avec lui ceux de ſes freres qui étoient dans la Galilée, avec leurs femmes & leurs enfants, & tout ce qui leur appartenoit; & il les emmena en Judée pleins de joie.

℣. 24--27. Cependant Judas Machabée, & Jonathas ſon frere, ayant paſſé le Jourdain, marcherent durant trois jours dans le deſert; & ils rencontrerent les Nabuthéens, qui les reçurent avec amitié, & leur raconterent tout ce qui étoit arrivé à leurs freres de Galaad, & comment on les tenoit enfermez dans pluſieurs des plus grandes & des plus fortes villes de Galaad. Ils ajouterent que leurs ennemis avoient réſolu de faire marcher le lendemain leur armée contre ces villes, afin de les y prendre, & de les faire tous périr en un même
℣. 28--45. jour. Auſſitôt Judas marcha avec ſon armée vers toutes les villes où ſes freres étoient enfermez. Il ſurprit les unes, emporta les autres par force, battit deux fois les troupes de Timothée, aſſembla tous les Iſraélites qui étoient en Galaad, avec leurs femmes, leurs enfants,

& leur bagage, & il en composa une nombreuse armée, pour les emmener dans le pays de Juda. CHAP. XI.

La ville d'Ephron, qui étoit grande & extrêmement forte, se trouvoit sur leur passage. Les habitants s'y étoient renfermez, & en avoient bouché les portes avec des pierres. Comme on ne pouvoit se détourner ni à droite ni à gauche, mais qu'il falloit nécessairement traverser cette ville; Judas leur envoya porter d'abord des paroles de paix, & leur fit dire: Trouvez bon que nous passions par votre pays pour aller au nôtre: personne ne vous fera aucun tort: nous passerons sans nous arrêter. Mais ils ne voulurent point lui ouvrir. Alors Judas fit publier dans le camp que chacun attaquât la ville par l'endroit où il étoit. Les plus vaillants hommes s'attacherent donc aux murailles, & donnerent l'assaut à la ville pendant tout le jour & toute la nuit. Elle fut prise, & Judas fit passer tous les mâles au fil de l'épée, détruisit la ville jusqu'aux fondements, & emporta tout le butin qui s'y trouva, & passa tout au travers sur les corps morts. Ils passerent ensuite le Jourdain, entrant dans la grande plaine qui est vis-à-vis de Bethsan: & Judas étoit à l'arriere-garde, ralliant les der- v. 46--54.

CHAP. XI. niers, & encourageant le peuple dans tout le chemin, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez au pays de Juda. Ils monterent sur la montagne de Sion en grande réjouissance; & ils offrirent des holocaustes, parce qu'ils étoient revenus en paix, sans qu'aucun d'eux eût été tué.

v. 55–62. Pendant que Judas avec Jonathas étoit en Galaad, & Simon son frere en Galilée, Joseph & Azarias qui commandoient en Judée, apprenant les victoires qu'ils remportoient, dirent: Rendons aussi notre nom célébre, & allons combattre contre les nations qui nous environnent. Ils firent donc marcher leurs troupes contre une place forte appellée Jamnia. Mais Gorgias en étant sorti avec ses gens, attaqua Joseph & Azarias, & mit leurs troupes en déroute. Il en demeura environ deux mille sur la place; parce qu'ils n'avoient pas suivi les ordres de Judas & de ses freres, s'imaginant qu'ils signaleroient leur courage. Mais ils n'étoient pas de la race de ces hommes par qui le Seigneur vouloit sauver Israel.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*La nouvelle du rétablissement du culte divin dans le Temple de Jerusalem, irrita tous les peu-*

ples voisins ; & ils jurerent la perte de tous ceux des enfants d'Israel qui habitoient parmi eux . . . . Judas Machabée marcha d'abord contre les Iduméens, qu'il défit, & dont il tua un grand nombre, &c. jusqu'à ces mots, *avec les villes de sa dépendance.*] Le souléyement de toutes les nations voisines à la nouvelle du rétablissement du culte divin dans Jerusalem, alloit replonger le peuple Juif dans de nouveaux malheurs : & leur haine soutenue des forces de la Syrie se seroit portée aux dernieres extrémitez, si les armes de Judas Machabée n'eussent dissipé leurs complots.

CHAP. XI.

Entre tous ces peuples, les plus mortels ennemis des Juifs étoient les Iduméens leurs freres, qui descendoient d'Esaü. Nous avons vû ailleurs les reproches que Dieu leur fait là-dessus dans Ezechiel. Ce fut par eux que Judas commença à humilier les ennemis d'Israel. Il en fit un grand carnage ; & c'est cette expédition, & les victoires remportées sur les Ammonites, qui sont le sujet, ou, pour mieux dire, l'occasion du 63. chapitre d'Isaïe. Ce Prophete surpris & épouvanté du spectacle qui lui est montré tout d'un coup, demande : *Qui est celui-ci, qui vient d'Edom, qui vient de Bosra avec sa robe teinte de rouge ; qui éclatte par la beauté de ses vêtements ; & qui fais paroître en marchant une si grande force ?* Celui qu'il voit répond : *C'est moi qui annonce la justice, & qui suis tout-puissant pour sauver. Eh ! d'où vient*, lui dit-on, *que votre robbe est toute rouge, & vos vêtements comme ceux d'un homme qui foule le vin dans le pressoir?* Et il répond : *J'ai été seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi. Je les ai foulez dans ma fureur : je les ai*

To. 8. liv. 8. ch. 5. p. 62. 63.
Ezech. 36.

Isa. 63. 1

CHAP. XI. *foulez aux pieds dans ma colere ; & leur ſang a rejailli ſur ma robbe, & tous mes vêtements en ſont tachez. Car j'avois dans mon cœur le jour de la vengeance : le temps de racheter les miens eſt venu. J'ai regardé autour de moi, & il n'y avoit perſonne pour m'aider : j'ai été étonné de ce que perſonne ne ſe préſentoit pour me ſoutenir. Mais mon bras ſeul m'a ſuffi pour ſauver ; & ma colere même m'a ſoutenu. J'ai foulé aux pieds les peuples dans ma fureur : je les ai enyvrez* de leur ſang *dans ma colere ; & j'ai renverſé leur force par terre.* Après ces paroles, Judas pénétré de reconnoiſſance pour la bonté de Dieu, lui rend graces au nom de toute ſa nation en ces termes : *Je célébrerai les miſé-*
℣. 7. *ricordes du Seigneur :* Je chanterai *ſes louanges pour toutes les graces qu'il nous a faites, pour tous les biens qu'il a préparez à la maiſon d'Iſrael, & qu'il a répandus ſur elle ſelon ſa bonté, & ſelon la multitude de ſes miſéricordes.*

J'ai dit que l'expédition de Judas Machabée contre les Iduméens & les autres peuples voiſins, étoit moins le ſujet que l'occaſion de cette prophétie : & le lecteur qui péſera mûrement les expreſſions du Prophete, & qui les comparera avec celles du Pſeaume 44. citées dans les Réflexions ſur les chapitres précédents, portera tout d'un coup la vûe ſur Jeſus-Chriſt. Il ne doutera nullement que ce ne ſoit lui que le Prophete nous montre chargé d'un double miniſtere, & de Sauveur tout-puiſſant, & de Juge inexorable. Son Egliſe a eu pour ennemis, 1°. les Juifs charnels & incrédules, plus animez contre elle & plus furieux que les Iduméens contre Iſrael : 2°. les hérétiques, qui dès le temps des Apôtres ont ôté la vie de l'ame par leurs erreurs à
pluſieurs

plusieurs du peuple de Dieu : 3°. les payens, qui ont conspiré avec les Juifs pour détruire la Religion Chrétienne. Mais celui qui s'appelle *le Fidelle & le Véritable ; qui juge & qui combat selon la justice ;* qui nous est montré dans l'Apocalypse vétu d'une robbe teinte de sang, & foulant la cuve du vin de la fureur & de la colere du Dieu tout-puissant, a soutenu & soutient encore son Eglise par la force de son bras ; & sans avoir besoin d'autre que de lui-même, terrasse dans tous les temps & réduit en poudre tout ce qui s'éleve contre l'œuvre de Dieu. Joignons-nous donc à notre Chef ; & ayant le bonheur d'être de ce peuple heureux que Dieu protége par la puissance qu'il a donnée à son Fils, célébrons avec lui les miséricordes du Seigneur : louons sa bonté pour toutes les graces qu'il nous a faites, & pour tous les biens qu'il a répandus sur Israel selon la multitude de ses miséricordes.

CHAP. XI.

Apoc. 19. 11-16.

[*Joseph & Azarias apprenant les victoires que Judas & ses freres remportoient, dirent : Rendons aussi notre nom célébre, & allons combattre contre les nations qui nous environnent .... Mais Gorgias .... mit leurs troupes en déroute, ... parce qu'ils n'avoient pas suivi les ordres de Judas & de ses freres, s'imaginant qu'ils signaleroient leur courage. Mais ils n'étoient pas de la race de ces hommes par qui le Seigneur vouloit sauver Israel.*] Judas les avoit laissez en Judée pour garder le pays, & gouverner le peuple : & il leur avoit dit, *Ne combattez point contre les nations, jusqu'à ce que nous soyons revenus.* Leur vocation étoit de maintenir la tranquillité au-dedans, & de demeurer sur la deffensive à l'égard des ennemis du dehors. Mais piquez d'une secrete jalousie contre leurs fre-

CHAP. XI.

res qui se signaloient par tant de victoires; ils voulurent aussi rendre leur nom célébre par quelque action d'éclat; & étant sortis de l'ordre de Dieu, ils mériterent d'être privez de son secours, & abandonnez à leur foiblesse.

Craignons le malheur de ces deux officiers, si nous osons comme eux passer les bornes de notre vocation, & par un fol orgueil, par une mauvaise émulation, ou par un zèle mal réglé, entreprendre des œuvres pour lesquelles nous n'avons pas de mission. Jesus-Christ marque à chacun sa place & ses fonctions. Notre devoir est de garder notre poste, & d'exécuter fidellement ses ordres. Il ne promet la victoire & la couronne qu'à ceux qui combattent selon les régles. La bonne intention, le zèle & le courage peuvent nous entraîner à notre perte, s'ils ne sont soumis à sa volonté. L'exemple des combats & des succès de nos freres, est un piege très-dangereux, s'il nous porte à présumer de nos forces, & à sortir de l'ordre de nos devoirs. Chacun doit se mesurer, non sur la grace des autres, mais sur celle qu'il a reçûe. Ceux que Dieu choisit, comme Judas Machabée, pour combattre les ennemis de son Eglise, manqueroient à leur vocation, s'ils préféroient leur repos à une guerre si sainte. Ceux au contraire qu'il destine à travailler à son œuvre dans des fonctions paisibles, & loin du tumulte, s'exposeroient à un danger manifeste, s'ils s'ingéroient dans le ministere des autres.

Mais ils n'étoient pas de la race de ces hommes par qui le Seigneur vouloit sauver Israel. Ces paroles sont très-remarquables. C'étoit par le ministere de Mathathias & de ses en-

fants, que Dieu avoit résolu de sauver Israel, d'exterminer l'impiété, & de conserver la Religion. Tout autre qu'eux, & que ceux qui marchoient sous leurs étendards, qui exécutoient leurs ordres, & qui suivoient leurs vûes, n'y pouvoit rien : son travail n'étoit point beni de Dieu. CHAP. XI.

Il y a de même depuis la naissance de l'Eglise une race d'hommes choisis, que Dieu oppose aux efforts que fait le prince du monde figuré par Antiochus, pour corrompre la Religion, & pour mettre l'idole abominable de l'erreur & du vice à la place de la vérité & de la vertu. Quels artifices cet ennemi de Dieu ne met-il point en œuvre dans le dessein de pervertir le peuple saint ? Il renverse les uns par la crainte : il attire les autres par l'espérance : plusieurs sont séduits par les fausses maximes & les raisonnements du monde : d'autres sont entraînez par le mauvais exemple : & si l'on n'étoit soutenu par la foi des promesses, on croiroit dans certains temps que l'Eglise va périr. Mais au milieu de ces désordres déplorables, elle renferme dans son sein une race d'hommes fidelles, & de deffenseurs intrépides, qui combattent pour l'Evangile, & qui sacrifient à une œuvre si sainte leur repos, leurs biens, & quelquefois leur liberté & leur vie. Dieu qui les a suscitez pour *sauver Israel*, donne à leurs travaux une bénédiction & un succès proportionné à ses desseins. Il opere dans son Eglise par leur ministere un renouvellement, & comme une résurrection, qui fait admirer sa puissance, & rendre graces à sa miséricorde. D'autres qui ne sont point de cette bienheureuse race, parce qu'ils s'ingerent dans le ministere sacré

CHAP. XII.

sans vocation, ont beau se remuer & s'agiter : ils n'avancent rien : ou si Dieu permet qu'ils rendent quelque service à l'Eglise, leur ouvrage, comme celui de Joseph & d'Azarias, est gâté par des vûes & des passions humaines; & ils ne travaillent que pour leur perte.



CHAPITRE XII.

Antiochus chassé honteusement d'une ville de Perse, dont il veut piller le Temple. Les nouvelles de Judée le mettent en fureur. Sa maladie, sa fausse pénitence, & sa mort. Antiochus Eupator lui succede.

An du monde 3840. 1. Mach. 9. 1.-28.

TANDIS que les affaires des Juifs se rétablissoient par les victoires de Judas Machabée, Antiochus eut le déplaisir de voir échouer son entreprise de Perse. Il avoit formé le dessein de piller le Temple d'Elymaïs ou Persépolis, où il y avoit des richesses immenses. Mais les habitants en ayant été avertis, coururent aux armes, le chargerent & le mirent en fuite avec tous ses gens. Antiochus obligé de s'en retourner dans ses Etats, apprit sur le chemin de Babylone que les Juifs avoient battu plu-

ſieurs fois ſes armées ; qu'ils devenoient de jour en jour plus puiſſants & plus redoutables ; qu'ils avoient renverſé l'idole abominable qu'il avoit fait élever ſur l'autel de Jeruſalem ; & qu'enfin ils avoient environné leur Temple de hautes murailles, comme auparavant, & fortifié la ville de Bethſura.

Ces nouvelles le mirent en fureur ; & s'imaginant qu'il pourroit venger ſur les Juifs l'affront qu'il venoit de recevoir de ceux qui l'avoient mis en fuite, il commanda à celui qui conduiſoit ſon char, de toucher ſans ceſſe, & de hâter ſa marche. Mais il étoit lui-même pourſuivi par la vengeance divine, à cauſe de cette parole inſolente qu'il avoit dite, Qu'il iroit à Jeruſalem, & qu'il feroit de cette ville le tombeau de tous les Juifs. Le Dieu d'Iſrael qui voit toutes choſes, le frappa d'une plaie inviſible & incurable. Car il n'eut pas plutôt proféré cette parole, qu'il fut ſaiſi d'une cruelle douleur d'entrailles, & d'une colique qui le tourmentoit horriblement. Et ce fut ſans doute avec beaucoup de juſtice, puiſqu'il avoit lui-même déchiré les entrailles de tant de perſonnes par toutes ſortes de nouveaux tourments.

Cependant ce prince perſiſtoit en-

CHAP. XII.
core dans sa fureur ; & ne respirant que feu & flammes contre les Juifs ; il continuoit de faire toute la diligence possible. Mais lorsque ses chevaux couroient avec impétuosité, il tomba de son char, & se meurtrit tout le corps par cette chûte. Ainsi ce prince orgueilleux, qui s'élevant au-dessus de la condition de l'homme, s'étoit flatté un moment auparavant de pouvoir commander aux flots de la mer, peser dans une balance les plus hautes montagnes, & atteindre jusqu'aux étoiles du ciel ; humilié alors jusqu'en terre, étoit porté dans une litiére, rendant par son état même un témoignage public à la toute-puissance de Dieu. Car le corps de cet impie fourmilloit de vers ; & ses chairs tombant par piéces, exhaloient une puanteur insupportable à toute son armée & à lui-même. Il vivoit néanmoins au milieu de tant de douleurs, qui redoubloient à chaque moment.

Enfin averti de ce qu'il étoit par la plaie dont la main de Dieu le frappoit, il commença à revenir de la frénésie où il étoit tombé par son orgueil : il se reconnut ; & rentrant en lui-même, il dit : Il est juste d'être soumis à Dieu ; & un homme mortel ne doit pas s'égaler à lui. Ayant donc fait assembler ses amis,

1. Mach. 6. 10. 12. 13.

il leur dit : Je me souviens à présent des maux que j'ai faits à Jerusalem, & des ordres cruels que j'ai donnez pour exterminer les Juifs. Je reconnois que c'est pour cela que je suis tombé dans ce triste état, & que rongé de chagrin & de remors, je me voi près de mourir dans un pays étranger. Depuis ce moment il parut être dans des sentiments tout différents de ceux où il avoit été jusques-là. Lui qui se hâtoit auparavant d'aller à Jerusalem pour la raser entiérement, & pour n'en faire qu'un sépulchre de corps morts entassez les uns sur les autres, témoignoit alors vouloir la rendre libre. Il promettoit d'égaler aux Athéniens ces mêmes Juifs qu'il avoit jugez indignes de la sépulture, & de qui il avoit dit, qu'il exposeroit leurs corps en proie aux oiseaux & aux bêtes, & qu'il extermineroit jusqu'aux petits enfants. Il s'engageoit encore à enrichir de dons précieux le saint Temple qu'il avoit pillé ; à y augmenter le nombre des vases sacrez ; à fournir de ses revenus à la dépense des sacrifices ; à embrasser même la religion des Juifs, & à publier par toute la terre la toute-puissance de Dieu. Mas ce scélérat invoquoit le Seigneur, de qui il ne devoit recevoir aucune miséricorde.

CHAP. XII.

qu'il y reçut, fut le premier coup qu'elle lui porta. Il auroit pû y périr comme son pere: mais ses crimes précédents, son impiété, & sa cruauté, demandoient un exemple plus frappant pour les autres, & plus humiliant pour lui : & Dieu vouloit que son supplice eût quelque proportion avec les tourments horribles qu'il avoit fait souffrir à tant d'innocents.

Ce premier coup, dont son orgueil fut vivement piqué, fut suivi d'un second qui le mit en fureur : c'étoit la nouvelle du mauvais état de ses affaires en Judée. Il s'avance à toute bride vers ce pays, résolu de venger sur le peuple de Dieu l'affront qu'il venoit de recevoir en Perse, & de faire de Jerusalem le tombeau de tous les Juifs. C'est alors que la main de Dieu s'appesantissant sur lui, *le frappe* dans son corps *d'une plaie invisible & incurable*, qui lui fait souffrir de cruelles douleurs. *Cependant*, dit l'Ecriture, *ce Prince persistoit encore dans sa fureur, ne respirant que feu & flammes contre les Juifs.* Enfin Dieu le renverse par terre d'une chûte mortelle, qui le laisse néanmoins vivre encore plusieurs jours au milieu des douleurs, & d'une infection insupportable aux autres & à lui-même; afin que ce Prince impie & superbe rende par son état même & par sa propre bouche, un témoignage public à la toute-puissance & à la justice de Dieu.

En effet, averti par ces coups redoublez de ce qu'il étoit, & *rongé de chagrins & de remors*, il rentre enfin en lui-même, & dit : *Il est juste d'être soumis à Dieu ; & un homme mortel ne doit pas s'égaler à lui.* Il reconnoît en présence de ses amis que le triste état où il

est réduit, est la punition *des maux qu'il a faits dans Jerusalem, & des ordres cruels qu'il a donnez pour exterminer les Juifs.* Il paroît être dans des sentiments tout différents de ceux qu'il avoit eus jusqu'alors. *Lui qui auparavant se hâtoit d'aller à Jerusalem, pour la raser entierement, & pour n'en faire qu'un sépulcre de corps morts entassez les uns sur les autres, témoignoit alors vouloir la rendre libre. Il promettoit d'égaler aux Atheniens ces mêmes Juifs qu'il avoit jugez indignes de la sépulture, & de qui il avoit dit qu'il exposeroit leurs corps en proie aux oiseaux & aux bêtes, & qu'il extermineroit jusqu'aux petits enfants. Il s'engageoit encore à enrichir de dons précieux le saint Temple qu'il avoit pillé; à y augmenter le nombre des vases sacrez; à fournir de ses revenus à la dépense des sacrifices; à embrasser même la religion des Juifs, & à publier par toute la terre la toute-puissance de Dieu.*

Voilà un pécheur à qui rien ne manque, ce semble, de ce qui est nécessaire pour obtenir le pardon de ses crimes. Il en témoigne un grand repentir : il en fait une confession publique : il est résolu de les expier par des œuvres toutes contraires; de restituer beaucoup au-delà de ce qu'il a pris injustement; d'embrasser lui-même la religion qu'il s'est efforcé de détruire; & de publier par tout la gloire & la puissance de ce Dieu qu'il a outragé par son impiété. Néanmoins l'Ecriture prononce qu'il n'y avoit point de pardon pour lui : *Mais ce scélerat prioit le Seigneur, de qui il ne devoit recevoir aucune miséricorde.*

Comme donc la foi nous apprend que Dieu ne méprise point un cœur contrit & humilié; & que sa miséricorde étant infinie, il n'y a point

CHAP. XII.

de crimes, si énormes qu'ils soient, dont la pénitence n'obtienne le pardon; nous devons penser que, puisque le Saint-Esprit nous assure qu'Antiochus n'a point reçû de Dieu miséricorde, c'est qu'il n'a point été pénitent; & que s'il est mort dans ses péchez, c'est qu'il n'en a jamais eu un sincere repentir. C'est un *scélérat* appliqué à la question, à qui la violence des tourments arrache malgré lui l'aveu des vols & des meurtres qu'il a commis. Mais il ne les déteste point intérieurement : il n'y renonce pas de tout son cœur : le regret qu'il en témoigne ne vient que du sentiment des maux présents, & de la crainte de la mort : ses résolutions & ses promesses ne sont que sur le bout des lévres, ou tout au plus dans une imagination effrayée : ce n'est pas l'esprit de pénitence qui les forme : la volonté n'est pas changée : elle demeure toujours endurcie dans sa malice ; & tous ces beaux dehors, aux yeux de celui qui voit le fond du cœur, ne sont pas une pénitence, mais une hypocrisie.

Cet exemple est pour nous une leçon des plus importantes. Quand nous voyons un pécheur au lit de la mort, qui donne de semblables marques de repentir; la charité nous oblige de juger favorablement des ses dispositions intérieures, à moins que nous n'ayons des preuves certaines du contraire : & c'est pour cela que les Ministres de l'Eglise, qui n'ont pas dans ce moment d'autre moyen de s'assurer de la sincérité de ses paroles, que ses paroles mêmes, lui administrent le sacrement de la réconciliation, & l'admettent à la participation des saints mystéres. Mais néanmoins la vérité ne nous permet pas de comp-

ter, ni pour nous, ni pour les autres, sur ces conversions subites. Elles nous oblige au contraire de les tenir en général pour très-suspectes, & de reconnoître qu'il est très-difficile & très-rare que celui qui a vécu dans le crime jusqu'à sa derniere maladie, meure dans les dispositions d'un vrai pénitent.

Car la pénitence n'est véritable & sincere, qu'autant que la volonté est changée, & devenue bonne de mauvaise qu'elle étoit. Le désordre du péché consiste dans l'opposition de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. C'est par cette opposition que la volonté de l'homme est mauvaise. La pénitence rétablit l'ordre, & soumet la volonté de la créature à son Créateur. Or c'est l'amour de Dieu qui est le principe & l'ame de la pénitence : c'est ce seul amour qui remet la volonté de l'homme dans l'ordre. Le pécheur peut bien, à l'occasion d'une perte, d'une disgrace, d'un revers de fortune, d'une maladie dont il craint les suites, être agité de remords, rentrer en lui-même, concevoir l'énormité de ses crimes, être effrayé par la vûe des peines éternelles qu'il sçait qu'il mérite, témoigner de grands regrets du passé, demander pardon, faire de belles promesses pour l'avenir. Mais il n'est vraiement pénitent, que, lorsque commençant à aimer Dieu comme la source de toute justice, ce saint amour excite dans son cœur la haine & la déteftation du péché, comme d'un outrage fait à la majesté divine ; & lui fait prendre une résolution sincere & effective de changer de vie, & d'expier les désordres de sa vie passée par toutes les bonnes œuvres qui seront en son pouvoir.

Mais l'amour de Dieu, qui est le principe

[redacted] de la pénitence, n'eſt pas l'ouvrage d'un mo-
CHAP. XII. ment. L'ame ne renonce pas tout d'un coup aux objets de ſes attaches, pour ſe donner à Dieu, le prendre pour ſa derniere fin, le préférer à toutes choſes. Dieu peut tout d'un coup opérer un changement ſi merveilleux, parce qu'il eſt tout-puiſſant; & il l'a opéré dans le bon larron. Mais cet exemple d'un pécheur converti à l'heure de la mort, eſt unique dans l'Ecriture. La conduite ordinaire de Dieu dans la converſion du pécheur, eſt de le faire paſſer ſucceſſivement d'une diſpoſition à l'autre, par exemple, de la vûe de ſes péchez à la crainte des peines qu'ils méritent; de cette crainte à l'eſpérance en la miſéricorde de Dieu; de l'eſpérance à l'amour, lequel étant ordinairement très-foible d'abord, ne ſe fortifie juſqu'à ſe rendre maître du cœur, qu'avec le temps, & par une ſuite de graces que Dieu répand dans l'ame du pénitent, & auſquelles le pénitent a le bonheur de coopérer avec fidélité. Qui n'a pas le loiſir de paſſer par ces différents degrez, n'a pas proprement le loiſir de ſe convertir. La pénitence qui ne va point juſqu'à l'amour de Dieu, & juſqu'au degré d'amour néceſſaire & ſuffiſant pour conduire l'homme à la juſtice, eſt une pénitence ſtérile & avortée, qui laiſſe le pécheur ſous l'anathême prononcé par S. Paul
1. Cor. 16. 22. contre *quiconque n'aime point notre Seigneur Jeſus-Chriſt*; & par Jeſus-Chriſt lui-même, qui rejette comme indigne de lui, quiconque aime quelque choſe plus que lui.
Mat. 10. 37. *Celui qui aime ſon pere ou ſa mere plus que moi, n'eſt pas digne de moi: & celui qui aime ſon fils ou ſa fille plus que moi, n'eſt pas digne de moi.*

CHAP. XIII.

CHAPITRE XIII.

Timothée marche contre les Juifs à la tête d'une armée. Ils se préparent au combat par des actions de religion. Protection visible de Dieu sur Judas. Timothée est vaincu, & tué. Nouvelle victoire miraculeuse sur Lysias. Propositions de paix. Le traité est conclu à l'avantage des Juifs.

JUdas Machabée soutenu de la protection du Seigneur, continuoit de combattre pour son peuple ; & tout cédoit à la force de ses armes. 2. Mach. 10. 24--38.

Timothée, qui avoit déja été vaincu par les Juifs, * ayant levé une armée de troupes étrangeres, & assemblé de la cavalerie d'Asie, entra en Judée, se flatant de s'en rendre maître par les armes. Dans le temps qu'il approchoit, Machabée & ses soldats prosternez au pied de l'autel, la cendre sur la tête, & les reins couverts d'un cilice, conjurerent le Seigneur de leur être favo-

* C'est ce Timothée dont il est parlé ci-dessus, chap. IX. sur la fin.

CHAP. XIII.

rable, & de se déclarer l'ennemi de leurs ennemis selon la parole de la Loi. Après la priere, ils prirent les armes, & marcherent contre l'ennemi. Dès que le soleil commença à paroître, les deux armées s'approcherent ; les uns outre leur valeur, ayant Dieu même pour garant de la victoire & du succès de leurs armes ; & les autres n'ayant pour guide que leur courage. Dans la plus grande chaleur du combat, les ennemis virent paroître cinq cavaliers envoyez du ciel, deux desquels marchant aux côtez de Judas, le couvroient de leurs armes ; en même temps qu'ils lançoient sur l'ennemi des traits & des foudres qui les terrassoient, & les mettoient en désordre. Plus de vingt mille hommes demeurerent sur la place. Timothée obligé de prendre la fuite, se réfugia dans une place forte appellée Gazara. Judas l'y poursuivit, & mit le siege devant la place. Ceux qui étoient dedans, la croyant imprenable, proféroient d'horribles blasphêmes, & des paroles abominables. Après quatre jours de siege, dès le matin du cinquiéme, vingt jeunes hommes des troupes de Machabée, irritez de ces blasphêmes, s'approcherent courageusement de la muraille, y monterent avec une résolu-

tion incroyable, & attaquerent avec furie ceux qu'ils y rencontrerent. Leur exemple ayant animé les autres, ils monterent sur les murailles par différents endroits, mirent le feu aux tours & aux portes, & brûlerent tout vifs ces blasphémateurs. Toute l'armée entra dans la place, & la pilla pendant deux jours. Timothée fut pris & tué. Après cela, les Juifs chantant des Hymnes & des Cantiques, benissoient le Seigneur, qui avoit fait ces grandes choses en Israel, & qui les avoient rendu victorieux de leurs ennemis.

CHAP. XIII.

Peu de tems après, Lysias gouverneur du jeune roi Antiochus, & chargé de la conduite des affaires du royaume, étant sensiblement touché de tout ce qui étoit arrivé, assembla quatre-vingt mille hommes de pied, avec toute la cavalerie & un grand nombre d'éléphants, & marcha une seconde fois contre les Juifs, dans le dessein de faire de Jerusalem la demeure des Gentils, de tirer l'argent du Temple, & de vendre tous les ans la dignité de Grand-Prêtre. Il formoit tous ces projets, sans faire aucune réfléxion sur le souverain pouvoir de Dieu : mais s'abandonnant à l'emportement de son orgueil, il mettoit toute sa confiance dans la multitude

2. Mach. 11.

An du monde 3441.

CHAP. XIII.

de son infanterie, de sa cavalerie, & de ses éléphants. Etant entré en Judée, il attaqua Bethsura, place forte & peu éloignée de Jerusalem.

Machabée & tout le peuple conjurerent le Seigneur avec larmes d'envoyer un bon Ange pour le salut d'Israel. Après quoi Machabée prenant les armes le premier, exhorta ses gens à s'exposer comme lui au péril, pour secourir leurs freres. Lorsqu'ils marchoient tous ensemble avec un courage assuré, il parut au sortir de Jerusalem un homme à cheval qui marchoit devant eux: il étoit vétu d'un habit blanc avec des armes d'or, & une lance qu'il tenoit à la main. Alors ils benirent tous ensemble le Seigneur plein de miséricorde, & ils s'animerent d'un grand courage, étant prêts à combattre non seulement contre les hommes, mais contre les bêtes les plus farouches; & à forcer, s'il le falloit, des murailles de fer. Ils marchoient donc avec une grande ardeur, ayant pour eux le Seigneur, qui du haut du ciel se déclaroit leur protecteur, & faisoit éclater sur eux sa miséricorde. Ils se jetterent sur les ennemis comme des lions, tuerent douze mille six cents hommes, & obligerent tout le reste de fuir, la plûpart blessez &

ſans armes. Lyſias entraîné par la foule des fuyards, comprit enfin que les Juifs étoient invincibles, lorſqu'ils s'appuyoient ſur le ſecours du Dieu tout-puiſſant. Ainſi il leur fit parler de paix, & leur promit d'accepter toutes les conditions qui ſeroient juſtes, & d'engager le Roi à faire alliance & amitié avec eux. Machabée, qui n'avoit en vûe que l'intérêt public, y donna les mains. Le Roi permit aux Juifs de vivre ſelon leurs loix. La paix fut conclue à cette condition, & les Juifs reprirent la culture de leurs terres.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

Ce chapitre contient le récit de deux grandes victoires remportées par Judas Machabée ſur les ennemis de ſon peuple. D'un côté ce ſont des troupes nombreuſes, aguerries, & qui ſe promettent tout de leur valeur. De l'autre c'eſt une poignée d'hommes, qui ſont à la vérité pleins de courage & de réſolution, pour deffendre la Religion & la patrie, & mourir pour elles s'il le faut; mais qui, pénétrez du ſentiment de leur foibleſſe, n'attendent rien que du ſecours de Dieu, mettent en lui ſeul toute leur force, & ne connoiſſent d'autre moyen de ſe le rendre favorable, que la foi en ſes promeſſes, l'humiliation de la pénitence, & l'inſtance de

CHAP. XIII.

& qui desiroient de vivre en paix avec eux, acquiescerent à cette invitation. Mais lorsqu'on fut avancé en pleine mer, ceux de Joppé noyerent les Juifs, qui n'étoient pas moins de deux cents. Judas l'ayant appris, commanda à ses gens de prendre les armes; & après avoir invoqué le juste Juge, il marcha contre ces meurtriers de ses freres, mit le feu à leur port durant la nuit, brûla leurs vaisseaux, & fit passer au fil de l'épée tous ceux qui étoient échappez des flammes. Il traita de même ceux de Jamnia, ayant eu des avis certains qu'ils méditoient une semblable perfidie. Lorsqu'il en fut parti pour aller combattre un des Gouverneurs dont on a parlé, nommé Timothée *, il fut attaqué sur le chemin par un corps d'Arabes composé de cinq mille hommes de pied, & de cinq cents chevaux. Après un rude combat, les troupes de Judas furent victorieuses par le secours de Dieu; & les Arabes demanderent la paix, qui leur fut accordée. Après quoi ils se retirerent.

Judas attaqua aussi une bonne place nommée Casphin, fortifiée de ponts levis, & environnée de hautes murail-

* C'est un autre Timothée que celui dont il a été parlé dans les chapitres 9. & 13.

les,

La réfléxion sur ces dernieres paroles est toute naturelle. Les Juifs n'étoient forts qu'à proportion qu'ils s'appuyoient sur le secours du Tout-puissant. S'ils eussent attendu la victoire de leur prudence, ou de leur courage, & de la force de leurs bras; leur deffaite étoit assurée. Elle l'étoit, s'ils eussent prétendu partager avec Dieu l'honneur de la victoire. Mais ils s'appuyent sur Dieu seul; & dès-là ils sont victorieux; & cette armée innombrable d'ennemis fuit honteusement devant eux. Vous l'avez dit, mon Dieu, *Je suis le Seigneur; c'est là le nom qui m'appartient : je ne donnerai point ma gloire à un autre.* Vous voyez, & nous reconnoissons devant vous, que nous sommes destituez de toute force, pour résister à tant d'ennemis qui ont conspiré contre nous. C'est de vous seul que nous attendons quelque secours. Ne nous abandonnez pas dans un si pressant besoin : & puisque c'est en vous seul que nous mettons toute notre force; faites luire sur nous la lumiere de votre visage, & rendez inutiles tous les efforts des ennemis de notre salut. *Levez-vous, Seigneur, & que vos ennemis soient dissipez, & que ceux qui vous haïssent soient mis en fuite par votre présence.*

CHAP. XIII.

[*Ainsi il leur fit parler de paix, & leur promis d'accepter toutes les conditions qui seroient justes & raisonnables, & d'engager le Roi à faire alliance & amitié avec eux. Machabée, qui n'avoit en vûe que le bien public, y donna les mains.*] Il consent à traiter de la paix dans une conjoncture, où des vûes d'interêt propre, & peut-être l'espérance de remporter de nouvelles victoires sur un ennemi affoibli, pouvoient le porter à continuer la guerre. Mais il n'avoit en vûe que l'interêt solide de la patrie. Il ne

CHAP. XIII.

faisoit la guerre que pour parvenir à la paix. Dès qu'on la lui offre, il y donne les mains, & prefére le bien qu'on lui propose, à des avantages douteux qu'il pouvoit se promettre en continuant la guerre.

Machabée, qui n'avoit en vûe que l'intérêt public. Bel éloge d'un homme d'Etat, & qui renferme en deux mots l'idée de la véritable grandeur, & de la solide gloire de quiconque est chargé des affaires publiques : n'aimer & ne chercher en tout que le bien de la patrie; diriger vers cette fin toutes ses vûes, ses conseils, ses entreprises; s'oublier soi-même, & sa famille; négliger même sa propre gloire, pour ne penser qu'aux intérêts, à l'avantage & au repos de ses citoyens. Il seroit honteux à des Chrétiens d'être en ce point au-dessous de la vertu d'un Juif. Quelle confusion pour plusieurs d'entre eux, de ne pouvoir pas même se comparer à tant de Grecs & de Romains idolâtres, qui n'avoient à cœur que le bien public, & qui se seroient crû indignes du nom de citoyens, si leur intérêt propre l'eût emporté le moins du monde sur celui de l'Etat!

Disons la même chose à plus forte raison de l'intérêt de l'Eglise. Elle est le royaume de Jesus-Christ, & la patrie commune des Chrétiens. Son intérêt, je dis intérêt spirituel, qui consiste dans l'édification & l'accroissement de la charité, l'emporte dans un cœur vraiement chrétien sur toute autre considération. Qu'elle seroit heureuse, si l'on pouvoit dire de chacun des Ecclésiastiques, comme l'Ecriture le dit de Judas Machabée, qu'*il n'envisage que le bien public*; que ni les richesses, ni les dignitez, ni la faveur des Grands, ni les commoditez de la vie, n'entrent pour rien dans ses



vies, ses projets, sa conduite; qu'il n'a point d'autre ambition que celle d'être utile à ses freres pour leur salut; & qu'à l'exemple de saint Paul, il est prêt de tout son cœur à donner tout ce qu'il a, & à se donner encore lui-même pour les gagner à Jesus-Christ!

CHAPITRE XIV.

Judas punit la perfidie des habitans de Joppé & de Jamnia. Il deffait un corps d'Arabes. Timothée vaincu & pris, puis relâché. Ceux de Scythopolis sont épargnez en reconnoissance de leur humanité. Combat, où les troupes de Gorgias sont mises en déroute. Sacrifices offerts pour les péchez des Juifs qui avoient été tuez dans ce combat.

LA paix que les Juifs avoient faite, 2. Mach. 12. 2--12.
ne fut pas de longue durée. Les Gouverneurs des pays voisins les inquiétoient souvent; & les habitants de Joppé commirent contre eux une horrible perfidie. Ils inviterent les Juifs qui étoient parmi eux, à entrer avec leurs femmes & leurs enfants dans des barques qu'ils leur avoient préparées, comme n'ayant aucune inimitié contre eux. Les Juifs qui ne soupçonnoient rien,

CHAP. XIV.

nirent le juste jugement du Seigneur, qui avoit découvert ce que l'on avoit voulu cacher. Et se mettant en prieres, ils le conjurerent d'oublier le péché qui avoit été commis. Mais le très-vaillant Judas exhortoit le peuple à se conserver sans péché, en voyant de leurs yeux ce qui étoit arrivé à cause des péchez de ceux qui avoient été tuez. Et ayant recueilli d'une quête qu'il fit faire, douze mille * dragmes d'argent, il les envoya à Jerusalem, afin qu'on offrît des sacrifices pour les péchez de ces Juifs qui étoient morts; marquant par là qu'il avoit de bons & de religieux sentiments touchant la résurrection. Car s'il n'avoit attendu que ceux qui avoient été tuez ressusciteroient un jour; il eût regardé comme une chose superflue & vaine, de prier pour les morts. Il considéroit de plus qu'une grande miséricorde étoit réservée à ceux qui étoient morts dans la piété. C'est donc une sainte & salutaire pensée que celle de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrez de leurs péchez.

---

* Selon le Grec, *deux mille* : ce qui revient à peu près à 750 liv. de nôtre monnoie.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

Dans la premiere partie de ce Chapitre, l'Ecriture raconte la vengeance que Judas Machabée tira de la cruelle perfidie des habitants de Joppé, & des desseins meurtriers de ceux de Jamnia. On y voit ensuite dix mille hommes passez au fil de l'épée; une armée de plus de six vingts mille hommes mise en déroute, & trois villes prises de force, où il se fait un carnage effroyable.

Je craindrois que les lecteurs ne fussent scandalisez de ces sanglantes expéditions, si je ne les avois déja prévenus sur le caractere singulier, & la mission extraordinaire de Judas & de ses freres, & sur le dessein que Dieu a eu de nous peindre sous ces emblêmes l'œuvre de Jesus-Christ, dont les combats & les victoires de son Eglise font partie.

Dans le sens historique & immédiat, la famille de Mathathias est suscitée de Dieu pour exterminer l'idolatrie de la Terre-promise, sur tout de Jerusalem & du Temple, relever & remettre en honneur le culte du vrai Dieu, & l'observation de la Loi; & pour affranchir Israel de la honteuse servitude où l'avoient réduit les nations infidelles. Judas, à la téte de sa petite armée, est le ministre de la justice divine, pour venger l'honneur de Dieu contre les blasphémateurs de son saint Nom, humilier & terrasser les ennemis de son peuple, & répandre la terreur dans tous les esprits par des exemples éclatants de sévérité. Ainsi ce grand homme remportant contre toute ap-

[redacted] parence la victoire sur de nombreuses armées ; surmontant des obstacles invincibles, forçant les villes les plus fortes, & exterminant par le fer & le feu les idolâtres, & les persécuteurs de ses freres, remplissoit le devoir de sa vocation : il étoit dans la main de Dieu un instrument de vengeance contre les méchants : & afin qu'on ne pût pas en douter, Dieu donnoit à ses armes des succès inoüis, & qui n'étant pas possibles humainement, forçoient les hommes d'avouer que tout étoit l'effet de sa toute puissance.

CHAP. XIV.

Refl. sur les ch. 8. 9. 10.

Mais il est visible, après ce que nous avons dit, que Judas Machabée, ses freres, & ses soldats, étoient dans leurs combats, & dans leurs exécutions militaires, les précurseurs & les vives images de ces zélez prédicateurs du nom de Jesus-Christ, qui étant destituez de tout secours humain, mais soutenus par la main de Dieu, & fortifiez par son Esprit, se sont exposez à tout souffrir, & la mort même, pour purger l'Univers, qui est le Temple de Dieu, des souillures de l'idolatrie & de la superstition, & pour y rétablir le culte spirituel de la foi & de la charité, non en détruisant les idolâtres, mais en les changeant. Toutes les nations se sont soulevées contre eux : mais tout a été vaincu. *On nous égorge tous les jours pour l'amour de vous*, disoit un des chefs de cette armée : *on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie : mais parmi tous ces maux nous sommes victorieux, par* la vertu de *celui qui nous a aimez.* Pour vaincre, ils n'ont point eu besoin d'autres armes que de la parole, afin qu'on reconnût que la puissance qui éclattoit en eux, venoit de Dieu, & non pas d'eux. Avec cette épée

Rom. 8. 36. 37.

2. Cor. 4. 7.

ſpirituelle de la parole divine, ils ont tout ſubjugué. *En effet*, dit encore ce chef invincible, *les armes de notre milice ne ſont point charnelles, mais puiſſantes en Dieu, pour renverſer les forterèſſes* ennemies : c'eſt avec ces armes que *nous détruiſons les raiſonnements humains, & tout ce qui s'éleve avec hauteur contre la ſcience de Dieu, & que nous travaillons à réduire en ſervitude tous les eſprits, pour les ſoumettre à Jeſus-Chriſt.*

CHAP. XIV.

2. Cor. 10. 4. & 5.

C'eſt avec les mémes armes que ceux qui dans chaque ſiecle ont été ſuſcitez de Dieu, comme les Machabées, pour deffendre ſa cauſe; c'eſt, dis-je, avec les mêmes armes, & par la puiſſance du même Eſprit, qu'ils ont foudroyé l'erreur, & ſoutenu toute vérité. Au temps de l'Arianiſme, lorſqu'un Empereur * ſéduit par les hérétiques, employoit toute ſa puiſſance pour éteindre la foi catholique, & opprimer ſes deffenſeurs; avec quel courage, quelle force, quel ſuccès, S. Athanaſe d'Alexandrie, & S. Hilaire de Poitiers, aidez de quelques autres Evêques attachez comme eux au ſymbole du Concile de Nicée, ſoutinrent-ils les efforts des hérétiques? Quels coups mortels leur langue, leur plume, leurs ſouffrances mêmes, porterent-elles à l'hereſie! S. Auguſtin retiré dans un coin de l'Afrique, prit la deffenſe de l'Egliſe avec un zèle & une ſupériorité extraordinaire, contre les erreurs qui étoient nées avant lui, & contre celles qui s'éleverent de ſon temps. Il confondit les Manichéens, non ſeulement par écrit, moins encore de vive voix, & dans des diſputes publiques. Il porta le dernier coup à l'heréſie Arienne, en donnant un nouveau jour à la vérité catholique. Il ſoutint

* Conſtance.

CHAP. XIV.

l'unité de l'Eglise contre les Donatistes, & dans ses écrits, & dans des conférences d'où il sortit toujours victorieux. Il combattit avec une force invincible pour les intérêts de la grace de Jesus-Christ contre les Pélagiens & les Demi-Pélagiens. Il deffendit la vérité & la sainteté de la Religion chrétienne, contre les calomnies & les erreurs des payens. Enfin, après tant de travaux pour l'Eglise, & tant de victoires remportées sur ses ennemis, il mourut, comme Judas Machabée, les armes à la main, en réfutant l'hérétique Julien.

S'il n'y a point eu de siecle, où l'Eglise n'ait eu des ennemis à combattre, soit au dedans, soit au dehors; il n'y en a point eu aussi, où Dieu, dans sa miséricorde n'ait suscité des Machabées, remplis de la lumiere, & revétus de la force d'en haut, qui ont arrêté les progrès de l'erreur & du vice, repoussé les attaques des ennemis, & assuré à l'Eglise, aux dépens de leur repos, de leur liberté, & quelquefois de leur vie, la possession de l'heritage qu'elle a reçû de Jesus-Christ.

La seconde partie de ce chapitre est le combat contre Gorgias gouverneur de l'Idumée, qui *s'avança à la tête de trois mille hommes de pied, & de quatre cents chevaux.* C'est ainsi que nous rendons le texte. Mais on peut l'entendre de Judas, & dire qu'il attaqua Gorgias avec trois mille hommes de pied, & quatre cents chevaux. Ce sens me paroît préférable au premier. Car on ne conçoit pas aisément que Gorgias, informé de tant de victoires remportées par Judas avec une poignée de monde, eût osé lui livrer bataille, n'ayant que trois mille quatre cents hommes.

[*On en vint aux mains, & quelque peu de Juifs demeurerent ſur la place ...... Judas voyant ſes ſoldats fatiguez du combat, invoqua le Seigneur, afin qu'il devînt lui-même leur protecteur & leur chef. Il pouſſa des cris vers le ciel, chantant des Hymnes & des Cantiques; & il mit en fuite les ſoldats de Gorgias.* L'Ecriture releve ici deux circonſtances, ſur leſquelles nous ne devons point paſſer légérement. Il n'eſt pas extraordinaire qu'il périſſe du monde du côté même des vainqueurs, ni que des troupes ſoient fatiguées du combat, quand elles ont en tête un ennemi qui fait ferme, & qui ſe deffend avec opiniâtreté. Néanmoins, comme juſqu'ici tout a plié dès le premier choc ſous les armes de Judas Machabée; & qu'il a mis en déroute de nombreuſes armées, ſans aucune perte des ſiens; on eſt un peu ſurpris de voir qu'ici la victoire tarde à ſe déclarer en ſa faveur, & que pluſieurs Juifs périſſent dans le combat. Mais Dieu ſuſpend pour quelques moments la protection de ſon bras tout puiſſant, afin que les Juifs ſentent leur foibleſſe; qu'ils ſe ſouviennent que ce n'eſt ni leur courage, ni la force de leurs armes, qui les a rendu victorieux dans les occaſions précédentes; & qu'ils examinent s'il n'y a point de leur part quelque raiſon qui ait rallenti l'action de la main de Dieu en leur faveur.

CHAP. XIV.

A la vûe du péril, la foi de Judas ſe ranime. Il pouſſe des cris vers le ciel, & implore par le chant des Pſeaumes & des Cantiques, le ſecours du Dieu d'Iſrael. Ce ſecours lui eſt auſſi-tôt accordé, & les ennemis ſont mis en fuite. Si nous nous ſentons quelquefois preſſez vivement par des tentations que nous

[redacted] ayons surmontées auparavant ; ne nous rassu-
CHAP. XIV. rons pas tellement sur nos victoires passées, que nous cessions de craindre d'etre vaincus. Mais que cette crainte ne nous jette point dans l'abbattement : qu'elle ne serve qu'à nous rendre plus humbles par la vûe de notre foiblesse, plus vigilants & plus fervents dans la priere, & plus courageux dans le combat, par la confiance au secours de Dieu.

Deux jours après, lorsqu'on retourna sur le champ de bataille, pour ensevelir les corps de ceux qui avoient été tuez dans le combat ; *on trouva sous les tuniques de chacun d'eux, des choses qui avoient été consacrées aux idoles de Jamnia, & que la Loi deffendoit aux Juifs de garder pour eux.* C'étoient apparemment des vases, ou autres ouvrages d'or & d'argent, dont on avoit fait présent aux Temples des idoles, & que ces Juifs par avarice avoient gardez pour eux, contre la deffense de la Loi, qui dit : » Vous jetterez dans le feu les ima-
Deut. 7. ℣. 25. 26. » ges taillées de leurs dieux. Vous ne desirerez ni l'argent ni l'or dont elles sont faites, » & vous n'en prendrez rien du tout pour » vous, de peur que ce ne vous soit un sujet de » ruine, parce qu'elles sont l'abomination du » Seigneur. Il n'entrera rien chez vous qui » vienne de l'idole, de peur que vous ne deveniez anathême comme l'idole même. » On voit bien que l'esprit de cette Loi étoit de retrancher sévérement tout ce qui pouvoit porter les Juifs à l'idolâtrie. Ainsi, rien de ce qui avoit rapport au culte des idoles, & qui en retraçoit le souvenir, ne devoit être conservé. Il falloit consumer par le feu tout ce qui étoit de matiere combustible, & fon-

dre les ſtatues, les vaſes & les ornements d'or, d'argent, ou d'autre métal, pour employer la matiere à des uſages profanes, qui fiſſent tout-à-fait perdre la trace de l'uſage ſuperſtitieux, à quoi elle avoit ſervi d'abord. C'étoit par exemple de la faire circuler dans le public en eſpeces monnoyées. Mais ces Juifs, en s'appropriant contre la deffenſe de la Loi, des choſes conſacrées aux fauſſes divinitez, s'étoient expoſez à l'occaſion prochaine de tomber dans le crime d'idolatrie. *Tout le monde reconnut donc clairement que* le péché de ces Juifs *avoit été cauſe de leur mort. C'eſt pourquoi tous benirent le juſte jugement du Seigneur, qui avoit découvert ce que l'on avoit voulu cacher : & ſe mettant en prieres, ils le conjurerent d'oublier le péché qui avoit été commis.* Judas prit de là occaſion de donner à ſon peuple des avis ſalutaires : & voyant qu'ils étoient frappez vivement de la mort de leurs freres, & du danger où ils s'étoient trouvez eux-mêmes à cette occaſion, il les *exhorta à ſe conſerver ſans péché*, & à s'aſſurer la protection de Dieu par la fidélité à garder ſa Loi.

CHAP. XIV.

La troiſiéme partie de ce Chapitre regarde les ſacrifices que Judas Machabée fit offrir pour les péchez de ceux qui avoient été tuez, & la réflexion de l'Auteur ſacré ſur ce ſujet.

[*Judas ayant recueilli d'une quête qu'il fit faire, douze mille* (ou deux mille) *dragmes d'argent ; il les envoya à Jeruſalem, afin qu'on offrît des ſacrifices pour les péchez de ceux qui étoient morts.*] La Loi n'ordonnoit des ſacrifices pour les péchez, qu'en faveur des vivants : & nous ſçavons que ces ſacrifices mêmes n'avoient aucune vertu pour purifier la conſcience de ceux pour qui ils étoient offerts. Ils ne

CHAP. XIV.
pouvoient leur donner qu'une pureté extérieure & charnelle, qui les rétablissoit dans le commerce de la société, & dans le droit d'assister aux assemblées & autres exercices de religion. Les péchez n'étoient remis qu'à ceux qui s'unissoient par la foi au sacrifice du Sauveur promis, & qui attendoient du seul mérite de ce sacrifice l'abolition de leurs fautes, & le don de la justice. Les seuls Juifs spirituels pénétroient le vrai sens des figures & des emblêmes sous lesquels la Loi présentoit cette vérité. Ils voyoient dans le sang des bêtes qu'on égorgeoit, le sang du Sauveur, seul capable d'expier les péchez pour lesquels la Loi ordonnoit les sacrificesd'expiation. Comme donc la foi de cette vérité, aussi-bien que celle d'une autre vie, étoit plus distincte & plus commune dans le siecle des Machabées, que dans les précédents; Dieu mit dans le cœur de Judas d'envoyer des aumônes à Jerusalem, & d'y faire immoler des victimes & offrir des prieres pour les morts; afin que la foi de ceux qui faisoient ces aumônes, & qui offroient ces prieres à Dieu pour leurs freres, leur obtînt pour la rémission de leurs péchez, l'effet anticipé du sacrifice du Messie, auquel ils s'étoient unis pendant qu'ils vivoient sur la terre. C'est pourquoi l'Auteur sacré conclut que *c'est une sainte & salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrez de leurs péchez.*

Cette pratique, fondée sur la foi de l'immortalité de l'ame, & sur la confiance aux mérites du Rédempteur, a passé de l'Eglise judaique dans l'Eglise chrétienne, & elle est venue jusqu'à nous par une tradition constante & universelle. De tout temps les chrétiens ont prié, offert le sacrifice de notre rédemption,

fait des aumônes & d'autres bonnes œuvres pour les morts. De toutes les liturgies qui ont été, ou qui sont encore en usage dans les différentes Eglises, il n'y en a pas une où l'on ne prie pour les morts. Les saints Peres de l'Eglise rendent témoignage à l'antiquité & à l'universalité de cette pratique, & de celle des œuvres de miséricordes, dont la fin étoit d'obtenir pour les morts quelque soulagement dans les peines qu'ils souffroient pour l'expiation de leurs péchez.

Rien n'est plus formel que le témoignage de Saint Augustin. » Il est indubitable, dit-il, » que les morts sont aidez par les prieres de » la sainte Eglise, par le sacrifice salutaire, » & par les aumônes que l'on fait pour leurs » ames; & qu'on obtient par là que Dieu » les traite avec plus d'indulgence que leurs » péchez ne méritent. Car c'est un usage qui » a passé de nos peres jusqu'à nous, & qui » s'observe par toute l'Eglise, de prier pour » ceux qui sont morts dans la communion » du corps & du sang de Jesus-Christ, lorsqu'on en fait mémoire à leur tour, & » même de marquer que c'est pour eux que » l'on offre le sacrifice. Aug. serm 172. de verb Apost.

Le même Saint rapporte que Sainte Monique sa mere étant au lit de la mort, dit à ses enfants: » Enterrez ce corps où vous voudrez, sans vous en mettre aucunement en » peine. La seule chose que je vous demande, » est qu'en quelque lieu que vous soyez, » vous vous souveniez de moi à l'autel du » Seigneur. » Après sa mort, on porta le corps à l'Eglise, où l'on fit plusieurs prieres: *& lorsque le corps fut auprès de la fosse, on offrit pour elle, selon la coutume, avant que de* Aug. Conf. Liv. 9. c. 11 ch. 12 c. 13.

CHAP. XIV.

l'enterrer, le sacrifice de notre rédemption, auquel elle avoit assisté tous les jours de sa vie avec une dévotion & une foi sincere.

Plusieurs années depuis sa mort, ce Saint continuoit d'implorer pour elle la miséricorde de Dieu par les mérites du sacrifice de Jesus-Christ; & il demandoit à Dieu qu'il inspirât à ses serviteurs & à ses enfants de se souvenir à son autel de Monique sa servante.

Il est donc certain que les prieres, les sacrifices & les aumônes qu'on fait pour les morts, leur sont d'une grande utilité: » mais ce » n'est, dit encore saint Augustin, qu'à » ceux qui ont vécu d'une maniere à pou- » voir tirer du secours de ce que l'on feroit » pour eux après leur mort. Car pour ceux » qui sortent de ce monde sans la foi qui agit » par la charité, & sans le Sacrement * de » cette foi, ce seroit en vain que leurs pro- » ches & leus amis leur rendroient ces de- » voirs de la piété, dont ils n'ont point eu le » gage durant leur vie; par ce que n'ayant » pas reçu la grace de Dieu, ou l'ayant reçûe » en vain, ils se sont amassé un trésor, non » de miséricorde, mais de colere.

Serm. De verb. Apost.

* Le Baptême.

Il s'ensuit de-là que ceux qui meurent dans le péché mortel, ne peuvent être secourus par les prieres que les vivants offrent à Dieu pour eux; & c'est ce qui forme une difficulté au sujet de ces soldats Juifs tuez dans le combat, pour qui Judas fit offrir des sacrifices. Peut-on dire que leur péché ne fût qu'une faute legere, puisqu'ils avoient transgressé la loi de Dieu dans un point qui étoit de la derniere importance, & en lui-même, & par rapport au scandale qui en pouvoit naître? Et si c'étoit une prévarication criminelle, comment l'Ecriture

ſuppoſe-telle qu'ils étoient *morts dans la piété*, & qu'à cauſe de cela *une grande miſéricorde leur étoit réſervée ?* Car on ne voit pas qu'ils aient fait pénitence de leur péché. CHAP. XIV.

Il eſt vrai que d'un côté il ne paroît pas poſſible d'excuſer leur action. Mais comme de l'autre nous ne pouvons révoquer en doute ce que l'Ecriture dit d'eux, qu'ils *étoient morts dans la piété ;* on doit penſer, ce me ſemble, que ces ſoldats Juifs, combattant, & étant réſolus de donner leur vie pour la vraie religion, le Seigneur par ſa miſéricorde leur toucha le cœur, ou à tous, ou à quelques-uns d'entre eux, avant leur mort ; qu'ils reconnurent leur péché, & en conçurent une ſalutaire douleur, qui les remit dans la voie du ſalut. C'eſt ainſi que les meilleurs interpretes expliquent le paſſage de l'Epître de Saint Pierre, qui parlant de la deſcente de Jeſus-Chriſt aux enfers, dit qu'*il annonça* leur délivrance *aux eſprits qui étoient retenus en priſon ; qui autrefois avoient été incrédules, lorſque du temps de Noé la patience de Dieu les attendoit pendant qu'on bâtiſſoit l'Arche.* On dit que de ce grand nombre d'hommes qui avoient été incrédules à la parole de Noé, il s'en trouva qui voyant enfin le déluge arriver, retournerent à Dieu par la pénitence, & moururent dans ſa grace ; & que ce fut à eux que Jeſus-Chriſt porta l'heureuſe nouvelle de leur délivrance. 1. Pier. 3. 20

D'ailleurs, quelle qu'ait pû être la griéveté de la faute de ces Juifs dont nous parlons ; c'étoit aſſez qu'ils fuſſent morts les armes à la main en deffendant la cauſe de Dieu, pour qu'on offrit à Dieu des prieres & des ſacrifices pour eux ; comme on en fait dans l'E-

CHAP. XIV.

glise chrétienne pour ceux qui sont morts en combattant pour la patrie, & en général pour tous ceux qui ont donné avant que de mourir des marques de piété; parce qu'on suppose, ou qu'ils n'étoient point coupables de péchez mortels, ou qu'ils les ont déteftez de tout leur cœur, & accepté la mort en esprit de pénitence.

La réflexion de l'Auteur sacré donne lieu à une nouvelle difficulté. Après avoir dit que Judas envoya des aumônes à Jerusalem, afin qu'on offrît des sacrifices pour les morts, il en conclut que ce Général *avoit de bons & de rèligieux sentiments touchant la résurrection. Car*, ajoute-t-il, *s'il n'avoit attendu que ceux qui avoient été tuez ressusciteroient un jour, il eût regardé comme une chose superflue & vaine, de prier pour les morts.* Ne semble-t-il pas, dira quelqu'un, qu'il seroit plus naturel de conclurre de-là l'immortalité des ames, que la résurrection des corps? Les prieres & les sacrifices pour les morts prouvent directement qu'il y a une partie de nous-mêmes, qui vit après la dissolution de la machine du corps, & qui est capable de bonheur & de malheur. Mais on ne voit pas bien comment il s'ensuit que cette partie de nous-mêmes, qui est maintenant séparée du corps, y sera un jour réunie.

Pour donner quelque éclaircissement aux paroles de l'Ecriture, remarquons que le second livre des Machabées, d'où elles sont tirées, a été écrit depuis la naissance de la secte des Sadducéens, qui nioient également la résurrection du corps, & l'immortalité de l'ame, convenant au reste que, s'il étoit vrai que l'ame fût immortelle, & que Dieu reser-

vât dans une autre vie des récompenſes éternelles pour les juſtes, & des ſupplices pour les méchants, on auroit raiſon de penſer que les ames ſeroient un jour réunies à leurs corps. Ainſi, on ne ſéparoit point ces deux objets : & dire aux Sadducéens qu'il y avoit une réſurrection des morts, c'étoit dire en un mot qu'il y a une autre vie, où l'homme tout entier recevra la récompenſe ou la peine dûe aux bonnes ou aux mauvaiſes actions qu'il aura faites dans ſon corps. 2. Cor. 5.10.

C'eſt en réuniſſant ces deux véritez ſous l'idée de *réſurrection des morts*, que Jeſus-Chriſt parle ainſi aux Sadducéens : *Quant à la réſurrection des morts, n'avez-vous pas lû dans le livre de Moïſe ce que Dieu lui dit dans le buiſſon? Je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob. Or Dieu n'eſt point le Dieu des morts, mais des vivants, parce que tous ſont vivants devant lui.* Si ces Patriarches ne ſont plus, Dieu ne peut dire, deux cents ans après leur mort, qu'il eſt leur Dieu, ce qui ſignifie dans le ſtyle de l'Ecriture, & comme on l'a expliqué ailleurs, qu'il eſt leur protecteur, leur lumiere, leur bien, leur récompenſe : il ne peut en ce ſens être le Dieu que de ceux qui ſont vivants. Puis donc qu'il eſt encore, & qu'il ſera toujours le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, de Jacob ; il eſt indubitable que ces Saints, & tous ceux qui ont, comme eux, vécu de la foi, ſeront éternellement *vivants devant lui* ; & qu'ils recevront l'effet des promeſſes, & dans leur ame, par laquelle ils ſont hommes ; & dans leur corps, ſans lequel ils ne ſont pas hommes, dans lequel ils ont reçu les promeſſes, & avec lequel ils ont ſervi Dieu, comme avec le compagnon de leurs travaux,

Mar. 12.26.
Luc. 20. 38.

CHAP. XIV.

C'est encore dans le même sens que saint Paul, entre autres preuves qu'il apporte pour établir la foi de la résurrection des morts, dit que, *si nous n'avions d'espérance en Jesus-Christ que pour cette vie, nous serions les plus misérables de tous les hommes...... S'il est vrai que les morts ne ressuscitent point, pourquoi nous mêmes courons-nous à tout moment tant de périls? Il n'y a point de jour que je ne meure.... Quel avantage tirerai-je d'avoir combattu à Ephese contre des bêtes farouches, si les morts ne ressuscitent point? Ne pensons qu'à boire & à manger, puisque nous mourrons demain.* L'Apôtre regarde donc comme deux objets inséparables, l'immortalité de l'ame, & la réunion future de l'ame & du corps par la résurrection. L'un ne peut être vrai, que l'autre ne le soit. Autrement la preuve qu'il tire de ses travaux & de ses souffrances, seroit défectueuse. Ainsi l'homme ne cessera jamais de vivre devant Dieu, & par son ame qui est immortelle de sa nature, & par son corps qui meurt, mais qui revivra un jour pour ne plus mourir, & pour jouir conjointement avec l'ame, de Dieu même comme de leur récompense, & le posséder comme leur propre bien & leur héritage dans l'éternité.

1. Cor. 15. 41.



CHAPITRE XV.

Siége de la Citadelle de Jerusalem. Les Juifs calomniez auprès du jeune Antiochus. Sa marche vers la Judée. Supplice de Menelaüs. Les Juifs remportent d'abord quelques avantages sur Antiochus, qui prend néanmoins Bethsura, & met le Siége devant le Temple de Jerusalem. Traité de paix, dont il viole sur le champ les conditions. Sa mort, & regne de Demetrius Soter.

CEUX qui étoient dans la forteresse, tenoient investies & fermoient à Israel toutes les avenues du Temple, ne cherchant qu'à nuire au peuple de Dieu, & à fortifier le parti des nations. Judas résolu de les perdre, fit assembler le peuple pour les assiéger. Tous s'y rendirent. On forma le siége, & l'on fit des instruments pour jetter des pierres, & d'autres machines de guerre. Alors quelques-uns des assiégez sortirent; & quelques impies des enfants d'Israel s'étant joints à eux, ils allerent trouver le Roi, & lui dirent : Jusqu'à quand différerez-vous

1. Mach. 9. 18--27.

CHAP. XV.

de nous faire juſtice, & de venger nos freres ? Nous nous ſommes engagez à ſervir votre pere, à nous conduire ſelon ſes ordres, & à obéir à ſes Edits. Ceux de notre peuple nous ont pris en averſion pour ce ſujet : ils ont tué tous ceux d'entre nous qu'ils ont trouvez, & ils ont pillé nos héritages : ils ont étendu leurs violences non-ſeulement ſur nous, mais ſur tout notre pays : ils ont fortifié le Temple de Jeruſalem, & Bethſura ; & maintenant les voilà qui attaquent la forteresſe pour s'en rendre maîtres. Si vous ne vous hâtez de les prévenir, ils feront encore plus de mal qu'ils n'en ont fait juſqu'à préſent ; & vous ne pourrez plus les aſſujettir.

Ibid. v. 28. 29. 30. Ces diſcours irriterent le Roi contre les Juifs. Il aſſembla des troupes de tous côtez, & ſe mit en marche vers la Judée avec une armée de cent dix mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, de trente-deux éléphants dreſſez au combat, & de trois cents chariots armez de faux. Lyſias premier Miniſtre
2. Mach. 13. 2--8. du royaume l'accompagnoit. Menelaüs étoit à ſa ſuite ; & ce fourbe faiſoit de grandes prieres au Roi, non pour le ſalut de ſa patrie, mais dans l'eſpérance d'être remis en poſſeſſion de la ſouveraine ſacrificature. Mais le Roi des rois

ſuſcita le cœur d'Antiochus contre ce méchant homme. Lyſias lui ayant dit que c'étoit lui qui étoit la cauſe de tous les maux, il le fit arrêter, & commanda qu'il fût mis à mort. On le précipita dans une tour remplie de cendre à une certaine hauteur, où il fut étouffé. On reconnut dans le ſupplice de ce prévaricateur & de ce ſacrilege le juſte jugement de Dieu. Car comme il avoit commis beaucoup d'impiétez contre l'autel de Dieu, dont le feu & la cendre étoient des choſes ſaintes ; il en fut puni, ayant été condamné à être étouffé dans la cendre, & privé de ſépulture.

Cependant le Roi s'avançoit, emporté de fureur, & réſolu de faire encore plus de mal aux Juifs, que ſon pere ne leur en avoit fait. Judas en étant averti, commanda au peuple d'invoquer le Seigneur jour & nuit, afin qu'il leur accordât ſon ſecours, dont ils avoient plus de beſoin que jamais ; & qu'il ne permît pas que ſon peuple, qui commençoit à reſpirer, fût de nouveau aſſujetti aux nations, qui blaſphémoient ſon ſaint Nom. Tous firent conjointement ce qu'il leur avoit ordonné ; & pendant trois jours ils implorerent la miſéricorde du Seigneur par les larmes & les jeûnes ; ſe tenant toujours proſternez en ſa préſence. *Ibid. v. 9. 17.*

CHAP. XV.

Judas ayant tenu conseil avec les Anciens du peuple, résolut de marcher contre le Roi, & d'abandonner à la volonté du Seigneur l'événement de cette entreprise. Se reposant donc de tout sur la puissance de Dieu créateur de l'Univers, & ayant exhorté ses gens à combattre vaillamment jusqu'à la mort pour la deffense de leurs loix, de leur Temple, & de leur patrie, il alla camper vis-à-vis du camp du Roi qui avoit mis le siége devant Bethsura. Après avoir donné aux siens pour cri de guerre, LA VICTOIRE DE DIEU, il choisit les plus braves de son armée, & tomba avec eux pendant la nuit sur le quartier du Roi. Ils tuerent quatre mille hommes, & le plus grand des éléphants, avec tous ceux qu'il portoit; & s'en retournerent, après avoit jetté le trouble & l'effroi dans tout le camp ennemi. Ce fut le premier avantage que Judas Machabée remporta sur Antiochus par la protection que le Seigneur lui accorda.

1. Mach. 6. 33. &c.

Le Roi ayant connu par cet essai le courage extraordinaire des Juifs, ne laissa point de se disposer à leur livrer bataille. Dès le grand matin il fit commander à ses troupes de se tenir prêtes. Les trompettes sonnerent: on montra

aux éléphants du jus de raiſin & de mûres, afin de les animer au combat. Chaque éléphant portoit une tour de bois, où étoient des machines, avec trente-deux des plus vaillants hommes : & il étoit ſoutenu par un corps de mille hommes de pied, & de cinq cents chevaux, qui l'accompagnoient par tout.

Judas s'avança avec ſon armée, pour combattre les ennemis ; & ſix cents hommes de l'armée du Roi furent d'abord taillez en pieces. Alors un Juif nommé Eleazar voyant un éléphant plus grand que les autres, couvert des armes du Roi, & croyant que le Roi lui-même étoit deſſus, ſe ſacrifia pour délivrer ſon peuple, & pour s'acquérir un nom immortel. Il courut hardiment à l'éléphant au travers du bataillon, tuant à droit & à gauche, & renverſant tout ce qui ſe préſentoit devant lui. Puis s'étant mis ſous le ventre de la bête, il la perça, la fit tomber, & fut écraſé par ſa chûte. Les Juifs ſe battoient toujours avec beaucoup de réſolution. Mais voyant qu'ils ne pourroient pas ſoutenir juſqu'à la fin les efforts d'une ſi nombreuſe armée, ils prirent le parti de la retraite, & s'en retournerent à Jeruſalem.

Antiochus réſolu de prendre l'une après l'autre les villes fortes de Judée, 1. Mach. 6. 31.--.9.

CHAP. XV.

2. Mach. 13. 19. 20. 22.

retourna au siége de Bethsura, qui étoit une des mieux fortifiées. Ses troupes y souffrirent beaucoup par les sorties vigoureuses des assiégez, qui les repousserent, ruinerent leurs travaux, & brûlerent leurs machines. A la fin néanmoins, comme la place manquoit de vivres, par ce que c'étoit l'année du repos de la terre; ils demanderent à capituler. Le Roi accepta leurs propositions. Ils sortirent de la ville, & le Roi y mit garnison.

1. Mach. 6. 51.

De là il marcha à Jerusalem, & forma le siége du Temple. Les Juifs s'y deffendirent durant plusieurs jours. Mais la disette des vivres étoit grande; & la plûpart pressez par la famine, sortoient de la ville, & s'en retournoient chez eux. Il ne demeura donc que peu de gens pour la garde des lieux Saints. Sur ces entrefaites Lysias apprit que Philippe, qui avoit été nommé par Antiochus Epiphanes tuteur du jeune Roi, & régent du royaume, étoit entré dans Antioche, & qu'il se préparoit à prendre le gouvernement des affaires. Aussi-tôt il conseilla au Roi de faire la paix avec les Juifs, & de se hâter d'aller mettre ordre aux affaires de son Etat. Antiochus & ses principaux officiers trouverent cet avis très-raisonnable. On fit

aux

aux Juifs des propositions de paix. Le traité fut conclu à des conditions qui paroissoient justes, & honorables à la nation Juive. Le Roi, avec ses Officiers, s'engagea par serment à les garder; & ceux qui deffendoient la forteresse se retirerent. Après cette réconciliation, Antiochus offrit un sacrifice, honora le Temple, & y fit des dons. Il reçut avec un accueil très-favorable Judas Machabée, & le déclara Chef & Prince du pays. Il alla ensuite sur la montagne de Sion, dont il considéra les fortifications : & violant aussi-tôt le serment qu'il avoit fait, il commanda qu'on abbattît le mur qui l'environnoit. De là il partit pour Antioche, dont Philippe s'étoit rendu maître. Antiochus combattit contre lui, & l'en chassa. Mais l'année d'après, Démétrius fils de Seleucus Philopator étant venu de Rome en Syrie, fit périr Antiochus avec Lysias, & se mit en possession du thrône de ses peres. Il fut surnommé *Soter*.

CHAP. XV.

An du monde 3842.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

Ceux qui étoient dans la forteresse, tenoient investies & fermoient à Israel toutes les avenues du Temple, ne cherchant qu'à nuire au peuple de Dieu...... On en forma le siege...... Alors

CHAP. XV. *quelques-uns des assiégez sortirent ; & quelques impies des enfants d'Israel s'étant joints à eux, ils allerent trouver le Roi, &c.* jusqu'à ces mots, *vous ne pourrez plus les assujettir.*] Les victoires de Judas Machabée avoient fait prendre une meilleure face aux affaires du peuple de Dieu : l'idolatrie étoit exterminée de la sainte Cité, le Temple purifié, & le culte divin rétabli : mais la paix n'étoit pas rendue aux Juifs. Jerusalem renfermoit dans son sein de dangereux ennemis, étrangers & domestiques : & ces derniers, qui avoient renoncé à leur religion & à leur patrie, étoient les plus à craindre. Le service divin en souffroit : on ne pouvoit sans danger aller au Temple : ce qui faisoit la principale force de Jerusalem, étoit employé contre elle ; & plusieurs de ceux qui auroient dû s'unir à leurs compatriotes pour la délivrer & la deffendre, se joignoient à ses ennemis pour l'opprimer. En vain Judas Machabée tenta de reprendre la citadelle, que les ennemis occupoient. Ils sçurent s'y maintenir, & mettre le Roi de leur côté, par de feintes démonstrations de zele pour son service, & par les calomnies dont ils prévinrent son esprit, en lui dépeignant les Juifs attachez à la Loi de Dieu, comme des ennemis de qui il avoit tout à craindre.

L'Eglise aura toujours des ennemis à combattre. Tel est son sort & son état sur la terre. Mais elle n'en a point d'aussi dangereux que ceux qui la troublent par le schisme, ou qui s'efforcent de corrompre par l'erreur le culte spirituel que ses fidelles enfants rendent à Dieu. Ils exercent la patience de l'Eglise, & le zele de ses Pasteurs, autant de temps qu'il plaît à Dieu de faire durer ce fleau, de même

que les ennemis de Jerusalem affligerent longtemps cette ville par les insultes & les violences qu'ils faisoient aux passants. A la fin, & lorsque le moment de Dieu fut venu, la citadelle fut reprise : la paix, la sûreté, & l'abondance furent rendues à la ville. Le progrès de tous ceux qui font la guerre à l'Eglise, a des bornes : le Tout-puissant les a marquées ; & les bons pasteurs, avec les fidelles Israélites, attendent en patience la fin des maux, sans se troubler, sans cesser de veiller, de prier, & de combattre. [redacted] CHAP. XV.

[*Ménélaüs étoit à sa suite ; & ce fourbe faisoit de grandes prieres au Roi, non pour le salut de sa patrie, mais dans l'espérance d'être remis en possession de la souveraine Sacrificature. Mais le Roi des rois suscita le cœur d'Antiochus contre ce méchant homme : & Lysias lui ayant dit que c'étoit lui qui étoit la cause de tous les maux, il le fit arrêter, & commanda qu'il fût mis à mort.*] On se souvient des excès & des sacrileges, qu'avoit commis ce misérable, pour acheter le souverain Sacerdoce, & pour en conserver la possession. Il se flattoit qu'Antiochus, après avoir réduit la Judée, le rétabliroit dans cette dignité. Mais par un coup de la Providence & de la justice divine, au lieu de la protection qu'il attendoit de ce roi, il reçut un arrêt qui le condamna au dernier supplice : & ce fut sur ce que Lysias, rebuté de la longueur & des mauvais succès de la guerre, l'accusa d'être la cause de tous ces troubles. Il fut arrêté par ordre du Roi, & comdamné à mort. On croit, sur l'autorité de Joseph, que ce ne fut qu'après la conclusion de la paix avec les Juifs, & lorsque le Roi retournoit à An- Antiq. L. 1 c. 15.

CHAP. XV.

tioche. Si cela eſt ainſi, l'auteur ſacré a voulu, ſelon un uſage aſſez ordinaire aux hiſtoriens, mettre de ſuite tout ce qui reſtoit à dire de Ménélaüs, pour ne pas interrompre le fil de ſa narration.

Le texte grec dit que ce fut à Berée ville de Syrie.

[*On le précipita dans une tour remplie de cendre à une certaine hauteur, où il fut étouffé.*] C'étoit une ſorte de ſupplice en uſage chez les Perſes, depuis le regne de Darius fils d'Hyſtaſpe. On y condamnoit ceux qui étoient convaincus de ſacrilege, de crime de lèze Majeſté, ou de quelque autre crime énorme.

[*On montra aux Eléphants du jus de raiſin & de mûres, afin de les animer au combat*] par la vûe de ces liqueurs, qui ont la couleur du ſang.

[*Chaque Eléphant portoit une tour de bois, où étoient des machines, avec trente-deux des plus vaillants hommes.*] C'étoient ſans doute des Eléphants Indiens, beaucoup plus grands & plus forts que ceux d'Afrique. Néanmoins on eſt embarraſſé d'expliquer, non pas comment ils pouvoient porter un ſi grand poids, mais comment une tour qui devoit avoir quelque hauteur, chargée de machines de guerre, & de trente-deux hommes armez, dont chacun ne devoit occuper gueres moins de deux pieds en quarré, pouvoit demeurer en équilibre ſur le dos de ces animaux, quelque forts qu'ils pûſſent être. Il y a des auteurs qui ſoupçonnent ici quelque faute de copiſte dans le nombre des hommes : car il eſt certain d'ailleurs que les Eléphants de bataille portoient des tours de bois qui pouvoient avoir deux étages, où l'on plaçoit des combattants, qui lançoient des dards ou des flêches contre l'ennemi ; & qu'une ſeule tour en contenoit quel-

que fois juqu'à douze ou quinze. Mais ces difficultés de critique ne sont pas de notre dessein. CHAP. XV.

[*Alors un Juif nommé Eleazar, voyant un Eléphant plus grand que tous les autres, couvert des armes du Roi,* (ou) *caparaçonné comme s'il eût porté le Roi; & croyant que le Roi lui-même étoit dessus, se sacrifia pour délivrer son peuple, & pour s'acquerir un nom immortel &c.* jusqu'à ces mots, *fut écrasé par sa chûte.*] Plusieurs pensent que cet Eleazar est le même que celui que l'Ecriture a nommé parmi les fils de Mathathias. Comme il vit un Eléphant couvert d'un riche caparaçon, il ne douta point qu'il ne portât le Roi; & crut que, s'il pouvoit tuer cette bête, elle causeroit infailliblement la mort au Roi par sa chûte. Il *se sacrifia* donc *pour délivrer son peuple,* dit l'Ecriture, *& pour acquerir un nom immortel.*

Les sentiments des Interpretes son partagez au sujet de l'action d'Eleazar, & du motif qui l'y a porté. Les uns l'accusent d'avoir été lui-même la cause de sa mort, & d'y avoir été poussé par un desir de vaine gloire, & pour se faire un grand nom chez la postérité.

Les autres louent son action, comme l'effet d'un courage heroïque. C'est, disent-ils, un citoyen qui s'expose pour le salut de son peuple à un grand péril, mais non pas à une mort absolument inévitable, & dont on puisse dire qu'il est la cause : car il pouvoit arriver que la bête tombât de telle maniere qu'elle lui donnât le temps de se retirer. Eleazar perçant l'épée à la main, le bataillon ennemi qui soutenoit l'Eléphant, couroit-il moins de risque qu'en enfonçant son épée dans le ventre de la bête? Cependant qui oseroit blâmer cette pre-

miere action dans un homme qui se sacrifie pour le salut de son peuple ? Il y a plusieurs exemples d'actions semblables, qu'on juge dignes de louanges, parce qu'elles ont eu, comme celle-ci, l'amour de la patrie pour principe.

CHAP. XV.

La difficulté ne roule que sur le second motif que l'Ecriture semble lui attribuer, qui étoit d'*acquerir un nom éternel.* Mais pour qu'elle puisse parler ainsi, il n'est pas nécessaire qu'Eléazar ait été poussé formellement par ce motif. Il suffit que son action dût lui acquerir un grand nom chez la posterité. Quand

Luc. 14. 10. Jesus-Christ dit, *Lors que vous serez invité à des nôces, ... mettez-vous à la derniere place, afin que celui qui vous a invité vous dise, Mon ami, montez plus haut ; & alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous ;* en parlant ainsi, il ne prétend pas autoriser un raffinement d'orgueil, qui porte à prendre la derniere place dans la vûe de recevoir de l'honneur ; mais il marque simplement qu'une action de modestie comme celle-là attire l'estime & la gloire.

Au reste rien n'empêche de dire qu'Eléazar s'est proposé d'acquerir un nom éternel ; mais sans séparer sa gloire de celle de Dieu & de son peuple, & regardant comme le comble de l'honneur & de la félicité, de servir aux dépens de sa vie même à la gloire de ce Dieu, que les infidelles attaquoient, & dont ils vouloient abolir le culte. Le saint vieillard Eléazar avoit la même pensée, quand il disoit à ceux qui l'exhortoient à user de fiction pour sauver sa vie :

Ci-dessus Ch. 5. *Je me deshonorerois moi-même par cette feinte, & j'exposerois ma vieillesse à l'exécration des hommes, ... Au lieu qu'en mourant courageu-*

ſement, je paroîtrai tel que je dois être dans un âge ſi avancé. C'eſt auſſi le ſens de la réponſe de Judas Machabée dans le combat où il mourut. *Dieu nous garde, dit-il, de fuir devant eux. Si notre heure eſt venue, mourons généreuſement pour nos freres, & ne ſouillons notre gloire par aucune tache.*

CHAP. XV.

Ci-après ch. 18.

[*Sur ces entrefaites, Lyſias apprit que Philippe . . . . . . étoit entré dans Antioche, & qu'il ſe préparoit à prendre le gouvernement des affaires. Auſſi-tôt il conſeilla au Roi de faire la paix avec les Juifs*, &c, juſqu'à ces mots, *honorables à la nation Juive.*] Ne paſſons pas légérement ſur cet endroit, où la conduite admirable de la Providence eſt ſi bien marquée. Les plus fortes places de la Judée ſont priſes : le Temple eſt aſſiégé par un puiſſant roi à la tête d'une armée nombreuſe : ceux qui le deffendent manquent de vivres, & la plûpart ſe retirent : Jeruſalem eſt à la veille de retomber dans les malheurs dont elle commence à peine à reſpirer : tout paroît déſeſpéré : & c'eſt ce moment-là même que Dieu choiſit pour rétablir tout d'un coup les affaires des Juifs. Les mouvements de Syrie obligent le Roi de s'y rendre en diligence : il offre la paix aux Juifs : le traité eſt conclu à des conditions honorables ; & Judas eſt déclaré Chef & Prince du pays. Souvenous-nous de l'extrémité où ſe trouvoit David pourſuivi par Saül, & près d'être enveloppé par ſes troupes ; lorſque la nouvelle d'une irruption des Philiſtins dans le pays d'Iſrael, obligea ce Roi de tourner ſes armes d'un autre côté, & de laiſſer David.

To. 3. L. 4. C. 19.

Ces exemples ſont de grandes leçons pour nous. L'Egliſe n'eſt jamais plus près d'être

CHAP. XV.

ſecourue & délivrée, que lorſqu'elle paroît être ſans reſſource. Les hommes charnels, qui jugent de tout par les ſens, croient alors tout perdu : mais ceux qui vivent de la foi, voient le péril ſans s'affoiblir : leur foi s'accroît à la vûe des obſtacles en apparence invincibles : ils ne ceſſent d'attendre le ſecours d'en-haut, comme ils ne ceſſent de le ſoliciter par leurs prieres : & ce ſecours vient dans le moment que l'homme y penſe le moins. L'héréſiarque Arius, ſoutenu par une puiſſante cabale, qui abuſoit de la confiance d'un Empereur, alloit être rétabli ſolennellement dans la communion de l'Egliſe, ſur une profeſſion de foi équivoque & frauduleuſe qu'il avoit préſentée. Ce rétabliſſement étoit le triomphe de l'héréſie, & l'oppreſſion de la vérité. Les Evêques de ſa faction, aſſurez du ſuccès, le conduiſoient comme en triomphe par toute la ville de Conſtantinople. Les fidelles étoient dans la conſternation. S. Alexandre Evêque de cette ville paſſoit les nuits en prieres, pour détourner ce malheur. La veille même de la cérémonie Dieu frappe de mort le blaſphémareur, & les ennemis de la vérité ſont confondus.

La paix rendue aux Juifs fut troublée, d'abord par la perfidie d'Antiochus, & enſuite par les intrigues d'un Juif ambitieux : Jeruſalem ſe vit bien-tôt replongée dans de nouvelles calamitez. Il en a été de même de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt dans tous les ſiécles. Les biens & les maux, les ſujets de larmes & les conſolations, la guerre & la paix ſe ſuccedent ; & c'eſt au milieu de cette viciſſitude de biens & de maux, que notre vie ſe paſſe, & que Dieu fait ſon œuvre. Dans les temps

d'abondance & de paix, les fidelles doivent s'attendre à la disette & à la guerre; & faire provision de pain & d'armes pour les jours mauvais, afin de n'être pas pris au dépourvû. Mais lorsque l'Eglise est agitée de troubles, & persécutée par les ennemis, soit du dedans, soit du dehors ; ses enfants ne doivent pas perdre courage ; mais en conservant la foi & la charité, se consoler par l'espérance que Jesus-Christ touché des prieres de ses fidelles disciples, commandera aux vents & à la mer, & que le calme succédera à la tempête.

CHAPITRE XVI.

Intrigues d'Alcime auprès de Démétrius, pour être mis en possession de la souveraine sacrificature. Il est envoyé en Judée avec Bacchide. Sa perfidie & sa cruauté. Nicanor va en Judée, où il fait la paix avec Judas : mais forcé par les ordres de la Cour, il la rompt tout d'un coup, & menace de raser le Temple. Priere des Prêtres. Mort de Razias.

APRES la mort de Ménélaüs, Alcime avoit été élevé par Antiochus à la souveraine Sacrificature. Cet homme brûloit d'envie de se faire reconnoître en cette qualité : mais comme il s'étoit souillé volontairement

1. Mach. 5--38.

2. Mach. 14. 3--36.

CHAP. XVI.

avec les Payens par des actes d'idolatrie; il voyoit bien qu'il n'y avoit aucune ressource pour lui, & que jamais il ne pourroit approcher du saint Autel, tant que Judas Machabée jouiroit de l'autorité. Il alla donc trouver le Roi Démétrius à la tête de quelques Juifs impies, & lui fit présent d'une couronne & d'une palme d'or, avec des rameaux qui avoient été offerts pour l'ornement du Temple. Ensuite ayant trouvé le moment favorable pour parler au Roi, il accusa Judas & ses freres, & ceux qui leur étoient attachez, d'entretenir la guerre, d'exciter des séditions dans le pays, & d'y causer des maux infinis. Il pria le Roi d'envoyer en Judée une personne de confiance, pour s'informer de la vérité, & punir Judas & ceux de sa faction, des maux qu'ils avoient fait souffrir aux Juifs.

Le Roi envoya en Judée Bacchide, l'un des plus considérables de son Royaume, & avec lui l'impie Alcime, qu'il confirma dans la grande Sacrificature. Etant arrivez avec une grande armée dans le pays de Juda, ils dé- [illegible]erent vers Judas Machabée & ses [illegible]es, pour leur faire des propositions [illegible] dans le dessein des les surprendre.

Mais ils n'eurent aucun égard à leurs paroles, voyant qu'ils étoient venus avec une puissante armée. Cependant les Docteurs de la Loi, & quelques-uns des plus considérables entre les enfants d'Israel, s'étant assemblez, vinrent trouver Alcime & Bacchide, pour leur faire des propositions très-justes, & leur demander la paix. Car ils disoient, Un Prêtre de la race d'Aaron est venu : il ne nous trompera point. Alcime leur répondit avec des paroles de paix, & leur promit avec serment qu'on ne leur feroit aucun mal, ni à eux, ni à leurs amis. Ils le crurent : mais il en fit arrêter soixante d'entre eux, qu'il fit mourir tous en un même jour, selon cette parole de l'Ecriture : Ils ont dispersé autour de Jerusalem les corps de vos Saints dont ils ont répandu le sang ; & personne n'a pris soin de les ensevelir. Tout le peuple fut saisi de frayeur ; & ils se disoient les uns aux autres, Il n'y a ni vérité ni justice parmi eux : car il ont violé la parole qu'ils avoient donnée, & le serment qu'ils avoient fait.

CHAP. XVI.

Quelque temps après, Bacchide retourna vers le Roi, laissant Alcime en Judée, avec des troupes pour le soutenir. Celui-ci faisoit tous ses efforts

CHAP. XVI.
pour s'assurer la principauté du Sacerdoce ; & tous les brouillons s'étant assemblez auprès de lui, ils se rendirent maîtres du pays de Juda, & firent un grand carnage dans Israel. Judas Machabée affligé de voir qu'Alcime & ceux de son parti causoient de plus grands maux à leur patrie, que n'en avoient fait les nations, se mit à parcourir la Judée, & punit les Juifs déserteurs : ce qui arrêta les courses qu'ils faisoient dans le pays. Mais lorsqu'Alcime eut reconnu que Judas & ses gens étoient les plus forts, & qu'il ne pouvoit leur résister ; il retourna vers le Roi, & les accusa de plusieurs crimes ; ajoutant qu'il étoit impossible qu'il y eût aucune paix dans l'Etat, tant que Judas vivroit. Le Roi nomma pour commander en Judée, Nicanor l'un des principaux Seigneurs de sa Cour, & mortel ennemi d'Israel ; & lui donna ordre de prendre Judas vif, de dissiper son parti, & d'établir Alcime souverain Prêtre du grand Temple. Nicanor s'achemina vers Jerusalem avec de nombreuses troupes, suivi d'une foule d'étrangers, que Judas avoit fait fuir du pays d'Israel, & qui regardoient les miseres & les pertes des Juifs, comme leur prospérité propre, & le rétablissement de urs affaires.

Les Juifs ayant appris l'arrivée de Nicanor, & de cette multitude d'étrangers qui s'étoient unis contre eux, se couvrirent la tête de cendre, & offrirent leurs prieres à celui qui s'étoit déclaré par tant de marques éclattantes le protecteur de ce peuple qu'il avoit pris pour son partage. Aussi-tôt après ils partirent du lieu où ils étoient, & s'avancerent vers Nicanor. Ce Général, qui connoissoit la valeur de Judas & de ses gens, craignoit de s'exposer au hazard d'un combat sanglant. C'est pourquoi il envoya aux Juifs trois députez, pour faire & recevoir des propositions de paix. Sur l'exposé que fit Judas à toute l'assemblée, on fut d'avis d'accepter l'accord. Les deux Généraux conférérent ensemble, & la paix fut conclue. Nicanor demeura ensuite à Jerusalem, où il n'entreprit rien contre la justice. Il congédia une partie de ses troupes; & il vivoit familiérement avec Judas, pour qui il avoit conçû une affection sincere.

Alcime ne put souffrir cette bonne intelligence. Il alla trouver le roi Demetrius, & lui dit que Nicanor s'entendoit avec ses ennemis, & qu'il partageoit son autorité avec Judas, qui avoit de mauvais desseins contre le

Chap. XVI.

Roi, & contre l'Etat. Les calomnies détestables de ce méchant homme irriterent le Roi. Il écrivit à Nicanor qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait amitié avec Machabée, & qu'il lui commandoit de le faire prendre vif, & de l'envoyer pieds & mains liées à Antioche. Nicanor fut consterné d'un ordre si exprès; & il souffroit de se voir obligé de violer la bonne foi envers un homme qui ne lui avoit fait aucun mal. Néanmoins comme il ne pouvoit s'opposer à la volonté du Roi, il cherchoit par quel stratagême il pourroit exécuter l'ordre qu'il avoit reçû. Judas ayant remarqué du changement dans l'air & les manieres de Nicanor à son égard, se douta de ce qui étoit, & se déroba d'auprès de lui. Nicanor, qui vit ses desseins découverts, marcha contre Judas, pour le combattre près de Capharsalama. Mais il y perdit près de cinq mille hommes, qui demeurérent sur la place. Le reste se retira dans la cité de David.

Après cela, Nicanor monta au Temple, à l'heure qu'on offroit les sacrifices ordinaires. Il y fut salué par les Prêtres, qui lui montrerent les holocaustes qu'on offroit pour le Roi. Mais il les traita avec mépris, & leur dit;

en levant la main contre le Temple : Si on ne me livre Judas avec ſon armée ; auſſi-tôt que je ſerai revenu victorieux, je brulerai ce Temple ; je le raſerai juſqu'aux fondements ; je renverſerai cet autel ; & j'éleverai ici un temple en l'honneur de Bacchus. Ayant parlé de la ſorte, il s'en alla tout en colere. Alors les Prêtres levant les mains au Ciel, invoquoient avec larmes celui qui s'étoit toujours montré le protecteur de leur nation, & ils diſoient : Seigneur de tout l'Univers, qui n'avez beſoin d'aucune choſe, vous avez voulu qu'on bâtît un Temple, où vous demeuraſſiez au milieu de nous. C'eſt vous-même qui avez choiſi cette maiſon, afin que votre Nom y fût invoqué, & qu'elle fût une maiſon d'oraiſon & de priere pour votre peuple. Maintenant donc, ô Saint des Saints, ô Seigneur de toutes choſes, préſervez à jamais de toute profanation, cette maiſon qui vient d'être purifiée. Faites éclatter vôtre vengeance contre cet homme, & contre ſes troupes ; & qu'ils tombent ſous le tranchant de l'épée. Souvenez-vous de leurs blaſphêmes, & ne permettez pas qu'ils ſubſiſtent longtemps.

On accuſa alors auprès de Nicanor 2. Mach. 1 37--46.


CHAP. XVI.

un des Anciens de Jerusalem, nommé Razias, qui étoit en grande réputation; & qu'on appelloit le pere des Juifs, à cause de l'affection qu'il leur portoit. Il menoit depuis long-temps dans le Judaïsme une vie très-pure, & éloignée de toutes les souillures du paganisme; & il avoit montré une grande fermeté, abandonnant son corps & sa vie pour persévérer jusqu'à la fin [dans la fidélité à la Loi de Dieu.] Nicanor voulant donc donner une marque publique de sa haine contre les Juifs, envoya plus de cinq cents soldats pour le prendre. Car il croyoit que s'il séduisoit cet homme, il feroit aux Juifs un grand mal. Lors donc que ces troupes s'efforçoient d'entrer dans sa maison, d'en rompre la porte, & d'y mettre le feu; comme il se vit sur le point d'être pris, il se donna un coup d'épée, aimant mieux mourir noblement, que de se voir assujetti aux méchants, & de souffrir des outrages indignes de sa naissance. Mais parce que, dans la précipitation où il étoit, il ne s'étoit pas donné un coup mortel; lorsqu'il vit tous ces soldats entrer en foule dans sa maison, il courut avec une fermeté extraordinaire à la muraille, & il se précipita lui-même courageusement du haut en

bas. Le peuple qui étoit là s'étant retiré promptement, pour n'être pas accablé de sa chûte, il tomba au milieu de la foule. Lorsqu'il respiroit encore, il fit un nouvel effort, se releva ; & des ruisseaux de sang lui coulant de tous côtez, il passa en courant au travers du peuple : & étant monté sur une pierre escarpée, lorsqu'il avoit presque perdu tout son sang, il tira ses entrailles hors de son corps, & les jetta avec ses deux mains sur le peuple, invoquant le Dominateur de la vie & de l'ame, afin qu'il les lui rendît un jour : & il mourut de cette sorte.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Après la mort de Menelaüs, Alcime avoit été élevé par Antiochus à la souveraine Sacrificature. Cet homme brûloit d'envie de se faire reçonnoître en cette qualité*, &c.] C'est sur l'autorité de Joseph que nous disons qu'Alcime avoit été fait Grand-Prêtre par Antiochus Eupator. L'Ecriture dans le premier livre des Machabées, ch. 7. v. 5. dit qu'il aspiroit à être établi Grand-Prêtre: & dans le second livre, qu'il *avoit été grand-Prêtre* : ch. 14. v. 3. ce qu'il est aisé de concilier, en supposant qu'ayant été nommé à la dignité Pontificale par Antiochus Eupator, qui mourut peu après ; il eut recours à Demetrius Soter, pour en être mis en possession.

CHAP. XVI.

[*Il alla trouver le roi Demetrius, à la tête de quelques Juifs impies, & lui fit présent d'une couronne & d'une palme d'or...... Ensuite ayant trouvé le moment favorable pour parler au Roi, il accusa Judas & ses freres, & ceux qui leur étoient attachez, d'entretenir la guerre, d'exciter des séditions dans le pays, & d'y causer des maux infinis &c.* jusqu'à ces mots, *arrêta les courses qu'ils faisoient dans le pays.*] Voilà la ressource de ces impies. Au deffaut de crimes véritables, ils en supposent de faux à ceux qu'ils n'aiment pas, afin d'irriter contre eux les puissances. Tout leur est bon, pourvû qu'ils réussissent à décrier les gens de bien qui combattent leur impiété, & qui se sacrifient pour la deffense de la Religion. Judas & ses freres, & tous ceux qui leur sont attachez, sont les ennemis du Roi, & de leur patrie, parce qu'ils detestent Alcime & sa cabale comme des corrupteurs de la Religion. On a tenu de semblables discours à Antiochus Eupator. On lui a dépeint les Juifs fidelles comme des sujets révoltez, chez qui c'étoit un crime d'être attaché à son service. Ce Prince y a été trompé, & il l'a reconnu, puisqu'il a accordé la paix à Judas Machabée, & condamné à mort Menelaüs comme l'auteur des troubles. Mais Alcime sçait si bien faire sa cour au nouveau roi, par une apparence de zèle pour son service, qu'après avoir été confirmé dans le souverain Sacerdoce, il obtient main forte pour s'en mettre en possession.

On ne peut lire sans indignation, & sans horreur, le trait de l'horrible perfidie & de la cruauté de ce faux Prêtre. Plusieurs Juifs des plus considérables en furent les victimes, n'ayant pû s'imaginer qu'un homme de la

race d'Aaron fût capable de porter si loin la scélératesse. Il se rendoit par là haïssable à toute sa nation : mais peu importe aux hommes de ce caractere d'être haïs & détestez, pourvû qu'on les craigne. Quel scandale pour les foibles, de voir un Prêtre du vrai Dieu, à la tête d'une troupe de brigands & de scélérats, *causer de plus grands maux à sa patrie que n'en avoient fait les nations* étrangeres & idolâtres ! Quelle idée pouvoient avoir de la religion des Israelites, ceux qui ne la connoissoient que par les funestes divisions dont elle étoit déchirée, & par les mœurs des Jasons, des Menelaüs, & des Alcimes, qui s'en disoient les Chefs, chez qui *il n'y avoit ni vérité, ni justice*, & qui s'emparoient d'un ministere de paix & de réconciliation, par des actes d'hostilité & de cruauté, dont les idolâtres mêmes eussent à peine été capables.

[*Lorsqu'Alcime eut reconnu que Judas & ses gens étoient les plus forts, & qu'il ne pouvoit leur résister ; il retourna vers le Roi, & les accusa de plusieurs crimes, ajoutant qu'il étoit impossible qu'il y eût aucune paix dans l'Etat, tant que Judas vivroit &c.*] Tant qu'Alcime s'est cru le plus fort, il n'a fait sentir son pouvoir à ses citoyens que par les ravages & les meurtres. Aussi-tôt qu'il se voit hors d'état d'agir par violence, il a recours à l'artifice & à l'intrigue, toujours injuste, fourbe, perfide, cruel, & ennemi irréconciliable des serviteurs de Dieu ; mais sçachant s'accommoder au temps, & tirant avantage de tout selon le besoin & les circonstances. Il fait revivre les anciennes calomnies contre ses adversaires, toujours sous le beau prétexte du bien public, du service du Roi, & de la paix

CHAP. XVI.

de la Judée. Ce misérable est à la tête des perturbateurs du repos de son peuple; & il a l'adresse de se conserver l'estime & la faveur du Roi, & de détourner sur des innocents la colere de ce Prince, que lui seul mérite.

Nicanor est envoyé en Judée avec de nombreuses troupes, & des ordres très-séveres contre Judas Machabée. Ce Général, que l'expérience du passé avoit rendu sage & modéré, ayant pris connoissance de l'état des affaires, juge qu'il est plus sûr, & plus avantageux pour le service du Roi, de parler de paix, que de tenter le hazard d'une bataille. Il trouve du côté des Juifs toute la facilité qu'il peut desirer. La paix se conclut : Nicanor vient à Jerusalem; & le commerce familier qu'il a avec Judas Machabée, lui inspire une tendre affection pour ce grand homme.

Alcime n'auroit jamais consenti à la paix, s'il eût été consulté. Il ne l'a point été : elle a été faite sans lui. Elle ne subsistera donc point, parce qu'elle dérange ses projets, & qu'elle arrête le cours de ses injustices & de ses violences. Il veut dominer : & il a résolu de détruire à quelque prix que ce soit celui qui est le plus ferme appui de la Religion. Ainsi ce calomniateur infatigable attaque de nouveau l'innocent : il essaie même de jetter dans l'esprit du Roi des soupçons contre la fidélité de Nicanor : & il y réussit. Une lettre du roi changea toute la face des affaires. Il écrivit à Nicanor qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait amitié avec Judas; & qu'il lui commandoit expressément de le faire prendre vif, & de l'envoyer pieds & mains liées à Antioche. Ce fut un coup de foudre qui ren-

verſa ce Seigneur. Il fut conſterné d'un ordre ſi poſitif ; & il ſouffroit de voir qu'on l'obligeât de violer la bonne foi envers un homme qui ne lui avoit fait aucun mal. Mais il falloit obéir, ou s'expoſer, en deffendant la juſtice, à encourir la diſgrace du Roi. Le ſecond parti étoit trop fort pour ce Courtiſan. Il voyoit ce qui étoit juſte : il déteſtoit la malice de ce Prêtre, qui ſacrifioit à ſon ambition la paix & le bonheur de ſa patrie, & qui ne parloit au Roi que pour l'aigrir de plus en plus contre des innocents. Mais il vouloit plaire à la Cour, & effacer les mauvaiſes impreſſions qu'on y avoit priſes de lui : & c'eſt ce qui lui fit changer tout à coup de conduite, au point de n'être plus reconnoiſſable.

[*Nicanor leur dit, en levant la main contre le Temple : ſi on ne me livre Judas avec ſon armée : je brûlerai ce Temple : je le raſerai juſqu'aux fondements : je renverſerai cet autel, & j'éleverai ici un Temple en l'honneur de Bacchus. Ayant parlé de la ſorte, il s'en alla tout en colere. Alors les Prêtres levant les mains au Ciel, invoquoient avec larmes celui qui s'étoit toujours montré le protecteur de leur nation.*] Nicanor leve la main contre le temple du Seigneur, en menaçant de le raſer juſqu'aux fondements : & les Prêtres du Dieu très-haut, levent les mains vers le ciel, en invoquant avec larmes contre cet impie le bras tout-puiſſant du maître ſuprême, & du Temple, & de tout l'Univers. Qui l'emportera, de ce Général qui s'éleve inſolemment du grand nombre & de la force de ſes troupes, ou des Prêtres du Seigneur, qui s'humilient profondément dans la vûe de leur foibleſſe ? Pou-

CHAP. XVI.

vons-nous douter que l'humilité ne triomphe de l'orgueil, & que l'ardente priere des ministres du Dieu d'Israel, ne terrasse la fierté, & ne rende inutiles les menaces de leur ennemi ?

[*Seigneur de tout l'Univers, qui n'avez besoin d'aucune chose, vous avez voulu qu'on bâtît un Temple, où vous demeurassiez au milieu de nous. C'est vous-même qui avez choisi cette maison, afin que votre Nom y fût invoqué, & qu'elle fût une maison d'oraison & de priere pour votre peuple. Maintenant donc, ô Saint des saints, ô Seigneur de toutes choses, préservez à jamais de toute profanation, cette maison qui vient d'être purifiée.*] C'est ici un excellent modele de la priere, que les fidelles ministres de l'Eglise, & tous ceux de ses enfants qui l'aiment, doivent faire pour elle en tout temps, & surtout dans les temps de troubles, de persécution, & d'oppression. L'Eglise est le temple auguste, la *maison d'oraison & de priere*, que Dieu lui-même a choisie, pour y *faire sa demeure au milieu de nous*, recevoir nos adorations & nos hommages, & répandre sur *son peuple* ses lumieres, ses consolations & ses graces. C'est lui-même, Créateur & Seigneur de l'univers, & *qui n'a besoin d'aucune* de ses créatures; c'est lui qui par un effet de sa pure bonté pour nous, a édifié & élevé ce Temple sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, dont Jesus-Christ son fils est la pierre angulaire. Le démon, & les enfants de l'orgueil, font tous leurs efforts, & emploient tour à tour l'artifice & la violence, pour profaner & détruire ce saint édifice. C'est à nous de lever les mains au ciel, & d'invoquer le *Saint des saints*, & le *Seigneur de toutes choses*, afin qu'il *préserve* à

Jamais de la profanation cette maison qu'il a sanctifiée. Il est vrai que nous sommes assurez par la foi aux promesses de Dieu, que toutes les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Mais c'est aux prieres des serviteurs de Dieu, que l'exécution de ces promesses est accordée. C'est par la vertu de leurs prieres pleines de foi & d'humilité, que l'Eglise conserve la possession de la vérité & de la charité, sans les quelles elle ne seroit plus l'Eglise de Jesus-Christ.

Or nous, qui avons le bonheur d'être dans cette Eglise, & d'y offrir à Dieu des sacrifices de louanges, d'actions de graces, & de prieres, nous sommes non seulement les pierres spirituelles & vivantes, qui entrent dans la structure de ce temple: mais chacun de nous, selon la doctrine de l'Apôtre, est le temple même que Dieu a édifié, qu'il a purifié par l'eau du baptême, consacré par l'onction de son Esprit, & dans le quel il habite. Nous sçavons que le démon a des desseins de profanation & de destruction sur ce temple. Cet esprit superbe étend sa main, & menace de faire de la maison du vrai Dieu un temple d'idoles. Que pouvons-nous faire pour rendre vains ses efforts & ses menaces, sinon lever nos mains & nos cœurs avec une ferme foi vers le *Saint des Saints*, & le Seigneur de toutes choses, qui n'ayant aucun besoin de nous, a bien voulû par un excès de bonté nous rendre son temple, & établir en nous sa demeure? Lui seul peut nous préserver du malheur de profaner ce temple par le péché. Lui seul peut confondre notre ennemi, & déconcerter ses desseins; & il le fera sûrement, si, a l'exemple de ces Prêtres, nous

CHAP. XVI. implorons son secours avec une humble & ferme confiance.

[*On accusa auprès de Nicanor un des Anciens de Jerusalem, nommé Razias, qui menoit depuis long-tems dans le Judaïsme une vie très-pure, & éloignée de toutes les souillures du paganisme...... Nicanor envoya plus de cinq-cents soldats pour le prendre...... Lors qu'ils s'efforçoient d'entrer dans sa maison, comme il se vit sur le point d'être pris, il se donna un coup d'épée, aimant mieux mourir noblement, que de se voir assujetti aux méchants, & de souffrir des outrages indignes de sa naissance. Mais parce que, dans la précipitation où il étoit, il ne s'étoit pas donné un coup mortel; lors qu'il vit tous ces soldats entrer en foule dans sa maison, il courut avec une fermeté extraordinaire à la muraille, & il se précipita lui-même courageusement du haut en bas...... Lorsqu'il respiroit encore, il fit un nouvel effort & se releva...... il passa en courant au travers du peuple; & étant monté sur une pierre escarpée, lorsqu'il avoit presque perdu tout son sang, il tira ses entrailles hors de son corps, & les jetta avec ses deux mains sur le peuple, invoquant le Dominateur de la vie & de l'ame, afin qu'il les lui rendît un jour: & il mourut de cette sorte.*] Si l'on considere cette action en elle même, & dans ses circonstances, & sur tout par rapport aux motifs qui ont poussé Razias à se tuer; elle est si opposée aux principes de la vraie religion, qu'il n'est pas possible de la justifier. Aussi S. Augustin, qui en a parlé assez au long dans deux endroits de ses ouvrages, ne balance pas à condamner Razias: & il enleve ainsi aux Donatistes la preuve qu'ils prétendoient tirer de l'exemple de ce Juif, pour autoriser la fureur avec

laquelle

laquelle plusieurs fanatiques de cette secte se tuoient eux-mêmes. CHAP. XVI.

On ne pourroit réussir à le justifier, qu'en montrant qu'il s'est porté à cette extrémité par une inspiration extraordinaire de Dieu. C'est en effet ce que pensent quelques interpretes, mais sans appuyer leur opinion d'aucune preuve solide. D'autres comparent sa mort avec celle de Samson, dont la foi a mérité d'être louée par saint Paul. Mais il y a une différence totale entre Samson & Razias.

Toute la vie de Samson porte les caracteres d'un homme suscité de Dieu, & conduit par son Esprit, pour des œuvres extraordinaires & sans exemple. Ainsi je ne suis pas étonné de le voir finir par un genre de mort aussi extraordinaire que toutes les actions de sa vie, mais qui met le comble à l'œuvre pour laquelle Dieu l'avoit fait naître, qui étoit d'affoiblir les Philistins ennemis de son peuple.

Razias étoit un homme ordinaire, distingué à la vérité par son amour pour la patrie, & par son attachement à la religion du vrai Dieu ; mais en qui il ne paroissoit aucune marque de cette inspiration divine, qui n'est point assujettie aux regles. C'est un tel homme qui, de propos délibéré, se perce de son épée, pour n'être pas exposé, en tombant sous la puissance des ennemis, à *souffrir des outrages indignes de sa naissance* ; qui se précipite du haut d'une muraille ; &, ce qu'on ne peut lire sans frémir, qui s'arrache les entrailles, & les jette avec ses deux mains sur le peuple. Une action de cette nature, & dont l'orgueil humain est le premier mobile, est-elle marquée au coin de l'inspiration di-

CHAP. XVI.
vine ? Ne ressemble-t-elle pas plutôt à un coup de désespoir, tel que celui de Caton d'Utique, qui se perça de son épée, & déchira ses entrailles, résolu de mourir plutôt que de se mettre à la merci de César son ennemi, & son vainqueur ?

On prétend trouver de quoi justifier le Juif, en ce qu'il *invoqua* en mourant *le Dominateur de la vie & de l'ame, afin qu'il lui rendît un jour* ses entrailles : preuve que non seulement il croyoit l'immortalité de l'ame, mais qu'il attendoit encore la résurrection des corps. Mais la foi de ces véritez peut-elle rendre excusable & permise, une action que la Loi de Dieu condamne ? Razias n'ignoroit pas le cinquiéme Commandement, qui deffend de tuer : & il devoit sçavoir que quiconque se tue lui-même de son autorité privée, n'est pas moins homicide que celui qui ôte la vie à son prochain ; parce que dans la vérité & devant Dieu, l'homme n'a pas plus de droit sur sa propre vie que sur celle des autres.

Ce qu'on peut dire de plus en faveur de Razias, c'est que trompé par une conscience erronée, & plein d'une fausse idée de courage, qu'assurément il n'avoit pas puisée dans les Ecritures, il crut que, dans l'extrémité où il se voyoit, il pouvoit, sans offenser Dieu, se tirer du danger qu'il craignoit, en se délivrant de la vie par sa propre main. Quel contraste entre la violence meurtriere de cet homme, & l'humble patience du saint vieillard Eleazar, & des sept freres qui souffrirent le martyre avec leur mere ! Il leur étoit aisé de s'épargner par un coup de poignard, des supplices dont le récit fait horreur. Mais ils sçavoient qu'ils ne le pouvoient faire sans sortir de l'ordre

de Dieu : qu'il étoit de cet ordre de demeurer inviolablement attachés à sa Loi, & d'accepter avec soumission le genre de mort par lequel il lui plairoit d'éprouver leur fidélité. Celui-ci au contraire, par la seule crainte d'essuyer des traitements humiliants, se soustrait à l'ordre établi de Dieu ; & il se flatte de *mourir noblement*, en s'arrachant la vie avec une fureur qui fait trembler. Car il ne faut pas s'y tromper : l'Ecriture, en disant qu'*il aima mieux mourir noblement, que* d'être exposé à *souffrir des outrages indignes de sa naissance*, ne fait l'éloge ni des sentimens, ni du genre de mort de ce Juif. Elle ne fait qu'exprimer les vûes & les motifs qui lui ont fait prendre une résolution si barbare. Il importe infiniment de ne pas confondre ici la maniere dont elle parle de la personne de Razias, avec ce qu'elle dit de sa derniere action. Elle a loué d'abord son affection envers ses citoyens, la pureté de ses mœurs, son éloignement des souillures de l'idolatrie, & son ferme attachement à la Loi. Mais elle n'a garde d'approuver, moins encore de canoniser par des louanges, ce qui n'a pû être suggéré que par l'orgueil, qu'elle condamne à chaque page. Les hommes vains peuvent bien être éblouis par une apparence de courage, d'intrépidité, & de grandeur : mais *ce qui est grand aux yeux des hommes*, dit Jesus-Christ, *est en abomination devant Dieu.* Ce que les hommes aveuglez par de faux préjugez, appellent *mourir noblement*, la vraie religion éclairée par l'Esprit de Dieu, l'appelle mourir lâchement & honteusement. Elle ne connoît de vrai courage, que celui qui combat selon les regles ; ni de senti-

CHAP. XVI.

Luc. 16. 15.

ments nobles, que ceux qui naissent de la foi; & que l'humilité sanctifie.

CHAP. XVI.

Disons donc avec S. Augustin que, » de » quelque maniere qu'on veuille entendre les » louanges qui sont données à la vie de Ra» zias, sa mort ne peut être louée par la Sa» gesse, puis qu'elle n'est point accompagnée » de la patience, qui convient aux vrais ser» viteurs de Dieu. On doit plutôt lui appli» quer cette parole de la Sagesse même, qui » ne tend pas à louer sa mort, mais à la faire

Eccli. 2. 16.

» détester : *Malheur à ceux qui ont perdu la » patience.*

On objecte qu'il y a dans l'histoire de l'Eglise plusieurs exemples, surtout de vierges chrétiennes, qui se sont procurées la mort à elles-mêmes, pour mettre leur chasteté à couvert de la brutalité des persécuteurs ; ou qui, par le desir ardent de mourir pour Jesus-Christ, ont avancé le moment de leur mort, comme sainte Apolline vierge d'Alexandrie, qui se jetta elle-même dans le feu, où l'on menaçoit de la faire brûler.

Mais nous répondons 1°. qu'en général cela étoit deffendu par les loix de l'Eglise, qui ne permettoient pas même de se présenter aux persécuteurs, ni de rien faire sans nécessité, qui les irritât : & qu'ainsi ceux qui se trouvoient dans le cas de la deffense, n'étoient point honorez comme martyrs, quoiqu'ils fussent morts pour Jesus-Christ. 2°. Que s'il y en a quelques-uns que l'Eglise ait jugé dignes du titre de martyrs, comme sainte Apolline, dont S. Denys évêque d'Alexandrie fait l'éloge, c'est qu'elle regarde leur mort comme l'effet d'un mouvement extraordinaire de l'Esprit de

Dieu, qui ne tire point à conséquence pour les autres. 3°. Enfin, que ces chrétiens dont nous parlons, n'ayant été poussez à ce qu'ils ont fait contre les regles, que par un ardent amour de Dieu, leur mort n'a rien de commun avec celle du Juif Razias, qui n'étoit remué que par des vûes tout humaines.

CHAPITRE XVII.

Impiété de Nicanor. Judas encourage ses troupes. Récit d'une vision, qui leur inspire la confiance. Sa priere pleine de foi. Nicanor est tué, & son armée deffaite. Sa tête & sa main exposées en vûe près du Temple, & sa langue coupée en morceaux.

NICANOR ayant appris que Judas étoit sur les terres de Samarie, résolut de l'attaquer avec toutes ses forces le jour du Sabbat. Les Juifs qui étoient contraints de le suivre, lui représenterent qu'il devoit rendre honneur à la sainteté de ce jour, & révérer celui qui voit toutes choses. Mais ce malheureux leur demanda s'il y avoit dans le ciel quelque puissance qui eût commandé de célébrer le jour du Sabbat. Ils lui répondirent : C'est le Dieu vivant lui-même & le Tout-puissant qui est dans le

An du monde 3843.
2. Mach. 15. 1-18.

CHAP. XVII.
le ciel, qui a commandé qu'on honore le septiéme jour. Et moi, répliqua-t-il, je suis puissant sur la terre : c'est moi qui vous commande de prendre les armes, & de servir le Roi.

Dans le temps que cet homme superbe se promettoit d'élever un même trophée de Judas & de son armée, Machabée attendant avec confiance le secours de Dieu, tâchoit d'inspirer les mêmes sentiments à ses soldats. Il les arma tous, non de boucliers & de dards, mais des paroles saintes de la Loi & des Prophétes, dont il les entretenoit, en les faisant souvenir des combats qu'ils avoient soutenus, & des secours qu'ils avoient reçus du ciel.

Il leur rapporta aussi une vision très-digne de foi qu'il avoit eue en songe. Voici quelle fut cette vision. Il lui sembla qu'il voyoit le Grand-Prêtre Onias, cet homme vraiement bon & plein de douceur, si modeste dans son visage, si réglé dans ses mœurs, si éloquent dans ses paroles, & qui s'étoit exercé dès son enfance dans toutes sortes de vertus : il le voyoit donc étendant les mains, & priant pour tout le peuple Juif. Ensuite parut un homme vénérable par son grand âge, & tout éclatant de gloire & de majesté. Onias en le mon-

CHAP XVII.

trant à Judas, lui dit : C'est-là Jérémie le Prophéte de Dieu, qui est plein d'amour pour ses fréres, qui prie beaucoup pour ce peuple, & pour toute la ville sainte. En même temps Jérémie étendant la main, donna à Judas une épée d'or, & lui dit : Prenez cette épée sainte, comme un présent que Dieu vous a fait. C'est avec cette épée que vous vaincrez les ennemis de mon peuple. Le récit de cette vision les combla tous de joie. Ils résolurent d'aller attaquer l'ennèmi, bien moins occupez du danger où étoient leurs femmes, leurs enfants & leurs proches, que de celui auquel ils voyoient le saint Temple exposé.

Quand les deux armées furent en présence, Judas considérant cette multitude d'hommes, de chevaux & d'éléphants qui alloient fondre sur sa petite armée, leva les mains au ciel, & invoqua celui qui fait des prodiges; & qui, sans avoir égard à la force des armes, donne la victoire, comme il lui plaît, à ceux qui en sont dignes. Seigneur, dit-il, lorsque ceux qui avoient été envoyez par le roi Sennachérib, blasphémérent votre saint Nom, vous envoyâtes un Ange qui tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes de leur armée. Envoyez de même aujourd'hui votre bon Ange, &

1. Mach. 7. 40-50. L. 2. 15. 20-37.

CHAP. XVII.

exterminez cette armée devant nous. Que ceux qui viennent attaquer votre saint peuple en blasphémant votre Nom, soient frappez de terreur par la puissance de votre bras ; & jugez selon sa malice celui qui a déshonoré votre sainte maison par ses insolents discours. Après cette priere de Judas, les deux armées s'approcherent. Du côté de Nicanor, on chantoit des airs de triomphe : mais les troupes de Judas Machabée alloient au combat en priant Dieu ; & comme ils l'invoquoient du fond de leurs cœurs, en même temps qu'ils combattoient de la main, ils tuerent trente-cinq mille hommes, étant comblez d'une joie extraordinaire de ce que Dieu faisoit sentir sa présence. Nicanor fut tué des premiers ; & sa mort entraîna la déroute de toute son armée.

Après le combat, le corps de Nicanor ayant été reconnu, Judas commanda qu'on lui coupât la tête & la main droite, & qu'on les portât à Jérusalem. Lorsqu'il y fut arrivé, il assembla dans le parvis du Temple les Prêtres & le peuple, & leur montra la tête de Nicanor, & cette main détestable qu'il avoit levée insolemment contre la maison du Dieu tout-puissant. Puis ayant fait couper en petits morceaux la langue de cet impie, il la donna à man-

ger aux oiseaux. La main fut attachée vis-à-vis du Temple, & la tête exposée aux yeux de tout le monde, comme un signe visible du secours de Dieu. Tous benirent le Seigneur du ciel, qui avoit préservé son saint Temple de la profanation; & il fut résolu qu'on célébreroit tous les ans la mémoire de ce grand événement par une fête particuliere. Le pays de Juda demeura en repos pour un peu de temps.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Judas les arma tous, non de boucliers & de dards, mais des paroles saintes de la Loi & des Prophétes dont il les entretenoit, en les faisant souvenir des combats qu'ils avoient soutenus, & des secours qu'ils avoient reçûs du ciel.*] Toute la force de ces généreux soldats, & le succès du combat, dépendoient de la fermeté de leur foi; & rien n'étoit plus efficace pour leur inspirer une telle foi, que les saintes paroles de l'Ecriture & le souvenir des puissants secours qu'ils avoient reçûs de Dieu. Les Ecritures divines sont pour nous, aussi bien que pour eux, un arsenal qui nous offre toutes sortes d'armes contre les ennemis de notre salut. Soyons intimement convaincus de notre foiblesse : ne cherchons notre force, selon l'avis de l'Apôtre, que dans le Seigneur, & dans sa vertu toute-puissante. Excitons & fortifions notre foi par la lecture & la méditation de sa parole. Eph. 6. 10.

CHAP. XVII. v. 16 &c. Ayons toujours cette parole dans l'esprit, & souvent dans la bouche. Opposons-la comme un bouclier invincible aux traits enflammez de l'esprit malin, aux discours séduisants du monde, & aux sollicitations importunes de la concupiscence. Servons-nous-en comme d'une épée, pour combattre à droit & à gauche, invoquant Dieu en esprit & en tout temps, veillant & persévérant dans la priere : & nous serons victorieux. Ps. 43. *Car ce n'est point dans mon arc*, dit le Prophete, *que j'espérerai, ni de mon épée que j'attendrai le salut : c'est vous, Seigneur, qui nous sauverez de nos ennemis, & qui couvrirez de confusion ceux qui nous haïssent.*

[*Il lui sembla qu'il voyoit le Grand-Prêtre Onias.... étendant les mains, & priant pour tout le peuple Juif &c.* jusqu'à ces mots, *que vous vaincrez les ennemis de mon peuple.*] La foi de Judas Machabée est récompensée par une vision bien consolante pour lui, & pour les siens. Onias ce saint Pontife, qui avoit été immolé à l'ambition de l'impie Ménélaüs, est montré à Judas, étendant les mains, & priant pour tout le peuple Juif. Ensuite il voit paroître le prophete Jérémie, qui lui fait présent de la part de Dieu d'une épée, en l'assurant qu'avec cette épée il remportera la victoire sur les ennemis de son peuple. Ces deux Saints n'étoient point encore dans la gloire : ils ne devoient y entrer qu'avec Jesus-Christ leur Sauveur. Cependant comme la charité ne meurt point, ils sont ici représentez offrant leurs prieres à Dieu pour leurs freres. *Voilà*, dit Onias, *Jérémie le prophete de Dieu, qui est plein d'amour pour ses freres, & qui prie beaucoup pour ce peuple, & pour toute la ville sainte.* On a vû dans l'histoire de Jérémie quelle tendresse ce prophete avoit

pour ſon peuple, pendant qu'il vivoit ſur la terre. Le repos dont il jouit dans le ſein d'Abraham, ne l'a pas rendu inſenſible aux maux de ſa patrie. Il s'intéreſſe à ce qui l'afflige : il ſollicite la bonté de Dieu en ſa faveur ; & ſa priere eſt exaucée. Et nous douterons après cela, ſi les Saints du ciel, qui ſont nos freres, conſervent dans le ſein de Dieu, c'eſt-à-dire dans le ſein de la Charité même, les ſentiments d'amour pour nous, & de compaſſion pour nos miſeres, dont ils étoient remplis lors qu'ils vivoient parmi nous ? Nous douterons ſi, dans la paix du ciel, ils continuent de prier comme ils faiſoient pour cette partie de l'Egliſe qui combat encore ſur la terre, & dont les membres ſont dans un continuel danger de ſuccomber aux efforts des ennemis de leur ſalut ? Nous douterons s'ils demandent pour la Jéruſalem d'ici-bas la victoire & la paix, le triomphe de la vérité, & l'abondance des bénédictions ſpirituelles ſur la ſainte Cité ? On ne connoît guere, ni la nature de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, ni la charité qui en eſt l'ame, ni les liens ſacrez de la communion des ſaints, quand on révoque en doute, ou qu'on oſe même combattre une vérité, qui a de ſi ſolides fondements dans les Ecritures divines, & dans la tradition de tous les ſiecles.



CHAPITRE XVIII.

Alliance de Judas avec les Romains. Démétrius envoye de nouvelles troupes en Judée sous les ordres de Bacchide & d'Alcime. Intrépidité de Judas au milieu de la désertion de ses gens. Sa mort, & deuil universel.

1. Mach. 8. JUDAS entendit alors parler des Romains. Il apprit qu'ils étoient puissans; qu'ils faisoient amitié avec tous ceux qui venoient se joindre à eux; qu'ils avoient étendu fort loin leurs conquêtes, & soumis à leur empire les royaumes & les peuples qui leur avoient résisté; mais qu'ils conservoient avec soin les alliances qu'ils avoient faites avec ceux qui s'étoient donnez à eux, & qu'enfin leur puissance rendoit leur nom redoutable chez toutes les nations où il étoit connu: que néanmoins personne parmi eux ne portoit le diadême, & ne se revêtoit de la pourpre, pour s'élever au-dessus des autres; mais qu'il y avoit un Sénat nombreux que l'on consultoit, & qui délibéroit sur toutes les affaires de la République

afin de gouverner avec ſageſſe, & de ne rien faire qui ne fût digne d'eux ; & qu'enfin ils confioient leur ſouveraine magiſtrature à un ſeul homme, * pour commander dans tous leurs Etats ; de ſorte que tous obéiſſoient à un ſeul, ſans qu'il y eût d'envie ni de jalouſie parmi eux.

Judas, qui voyoit que les Grecs réduiſoient en ſervitude le royaume d'Iſrael, réſolut d'implorer contre eux le ſecours des Romains. Il envoya Eupolême & Jaſon, pour faire amitié & alliance avec eux. Ces deux députez étant arrivez à Rome, furent introduits
dans le Sénat, où ils dirent : Judas Ma- v. 20.
chabée & ſes freres, & le peuple des Juifs, nous ont envoyés pour faire alliance avec vous, & pour établir la paix entre nous, afin que vous nous mettiez au nombre de vos alliez, & de vos amis. Les Romains agréerent la propoſition. On fit un traité, par lequel les deux peuples s'obligeoient à s'entre-ſecourir

* Il y en avoit deux, & on les appelloit *Conſuls*. L'Ecriture ne parle que d'un ſeul, entendant apparemment celui des deux qui préſidoit au Sénat, & qui gouvernoit dans l'intérieur de la République, tandis que l'autre étoit à la guerre.

CHAP. XVIII.

dans le besoin. Ce traité fut gravé sur des tables d'airain, & envoyé à Jérusalem, afin qu'il y demeurât comme un monument de la paix & de l'alliance que les Romains avoient faite avec les Juifs. En même-tems on écrivit de Rome à Demetrius qu'il eût à laisser en repos les Juifs, amis & alliez du peuple Romain. S'ils reviennent, disoit-on, se plaindre à nous de nouveau, nous leur ferons justice, & nous vous attaquerons par mer & par terre.

Ch. 9. 1--22.

Cependant Demetrius, [qui n'avoit pas encore reçû cette lettre] ayant appris la mort de Nicanor, & la défaite de son armée, envoya de nouveau en Judée Bacchides & Alcime avec la meilleure partie de ses troupes. Ils s'approcherent de Jerusalem, & Judas vint se camper assez près d'eux avec trois mille hommes. Mais ses gens, à la vûe de la nombreuse armée des ennemis, furent saisis de frayeur. La plûpart se débanderent, & il ne resta auprès de lui que huit cents hommes. Cette désertion, & la nécessité où il étoit de combattre sans avoir le tems de rallier ses gens, l'étonnerent. Il sembla alors que son grand cœur l'abandonnoit; & il tomba dans l'abbatement. Néanmoins il dit à ceux qui étoient restez: Allons, mar-

An du monde 3843.

chons à nos ennemis pour les combattre si nous pouvons. Mais ils l'en détournoient, en disant : Nous ne le pourrons jamais : nous sommes en trop petit nombre. Pensons plutôt à assurer notre vie, & allons rejoindre nos freres. Quand nous serons en plus grand nombre, nous reviendrons combattre nos ennemis. Dieu nous garde, reprit Judas, de fuir ainsi devant eux. Si notre heure est venue, mourons généreusement pour nos freres, & ne souillons notre gloire par aucune tache.

La bataille se donna, & dura depuis le matin jusqu'au soir. Judas à la tête des plus vaillans de ses troupes, rompit l'aîle droite des ennemis. Mais lorsqu'il ne pensoit qu'à les pousser, il fut enveloppé par l'aîle gauche. Le combat fut long-tems opiniâtré, & il y en eut plusieurs de part & d'autre qui demeurerent sur la place. Enfin Judas lui-même tomba mort. Aussi-tôt tous les autres prirent la fuite. Jonathas & Simon prirent le corps de Judas leur frere, & le mirent dans le sépulcre de leurs peres dans la ville de Modin. Tout Israel le pleura plusieurs jours ; & ils disoient : Comment est mort cet homme invincible, qui sauvoit le peuple d'Israel ?

CHAP. XVIII.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Judas entendit alors parler des Romains. Il apprit qu'ils étoient puiſſans, &c.*] C'étoient alors les plus beaux tems de la République Romaine. Le portrait que le Saint Eſprit nous trace ici de la grandeur & de la puiſſance des Romains, de la terreur de leur nom, de la proſpérité de leurs armes, de l'étendue de leurs conquêtes, de leur modération envers les peuples vaincus, de leur fidélité dans les alliances, de la ſageſſe de leur gouvernement, dont un Sénat nombreux étoit l'ame; ce portrait, dis-je, quoique tout profane en apparence, a de quoi nous inſtruire utilement, ſi nous le regardons avec les yeux de la foi; & ſi nous faiſons uſage des vûes que la Religion nous préſente, pour apprécier ſelon leur juſte valeur tous ces avantages, dont les hommes charnels ſont éblouis; mais que l'Ecriture rapporte ſimplement comme des choſes qui faiſoient alors le ſujet des entretiens & de l'admiration de toute la terre.

Hiſt. univ. 3. part. ch. 6. De tous les peuples du monde, dit M. Boſſuet, le plus fier & le plus hardi, mais tout enſemble le plus réglé dans ſes conſeils, le plus aviſé, le plus laborieux, & enfin le plus patient, a été le peuple Romain. De tout cela s'eſt formée la meilleure milice, & la politique la plus prévoyante, la plus ferme & la plus ſuivie qui fut jamais.

L'amour de la liberté, & de la patrie, qui étoit, pour ainſi parler, le fond d'un Romain, le mépris des richeſſes, la frugalité, le travail, un courage intrépide au milieu des plus extrêmes dangers, une prudence que rien

ne déconcertoit, une grandeur d'ame & une constance à l'épreuve des plus grands malheurs, une discipline militaire exacte & sévere, avoient fait du peuple Romain un peuple invincible, & capable de tout vaincre.

Ce qui a le plus contribué à la grandeur de la République Romaine, étoient les sages délibérations du Sénat. L'Ecriture fait en peu de mots un bel éloge de cette compagnie, lorsqu'elle dit qu'*on la consultoit sur toutes les affaires de la République*, & que ses délibérations tendoient à gouverner avec sagesse, & *à ne rien faire qui ne fût digne* du nom Romain. En effet il n'y eut jamais d'assemblée, dit M. Bossuet, où les affaires fussent traitées plus mûrement, ni avec plus de secret, ni avec une plus longue prévoyance, ni dans un plus grand concours, & avec un plus grand zéle pour le bien public. C'étoit dans le Sénat que se conservoient les anciennes maximes & l'esprit de la République. C'étoit-là que se formoient les desseins les plus suivis, & les résolutions les plus fermes. Mais ce qu'il y a de plus digne d'admiration, ce sont les actions de justice, d'équité, de bonne foi, & de modération du Sénat Romain, non seulement envers les citoyens & les alliez, mais même envers les étrangers & les ennemis. L'histoire en fournit une infinité d'exemples, dont plusieurs sont connus de tout le monde.

L'Ecriture ajoute qu'il n'y avoit *parmi* les Romains, *ni envie ni jalousie*. Cependant il est certain que dès la naissance de la République il y eut entre le Sénat & le peuple, des jalousies & des divisions presque continuelles, & une espece de guerre intestine, qui aboutit enfin à la perte de la liberté. Mais au tems

CHAP. XVIII.

dont parle l'Ecriture, c'est-à-dire avant la troisiéme guerre Punique, ou la ruine de Carthage, la République étoit tranquille, & dans son état le plus florissant. D'ailleurs, dans le tems même des plus grandes animositez du peuple contre le Sénat, dès que la République étoit attaquée par un ennemi du dehors, la crainte du danger commun, & le motif du bien public, suspendoient les querelles particulieres, & réunissoient tous les esprits. Alors l'amour de la patrie étoit comme l'ame qui mettoit en mouvement tous les membres de l'Etat; chacun se piquant à l'envi de remplir ses fonctions, & de faire son devoir, soit qu'il s'agît de prendre des résolutions avec maturité & sagesse, soit qu'il fallût les mettre à exécution avec promptitude & vivacité. Et c'est cette bonne intelligence & cette unanimité, qui rendoient la République invincible, & qui donnerent toujours à ses entreprises un heureux succès.

Si les Romains avoient fait usage de ces grandes qualitez politiques & militaires, seulement pour conserver leur Etat en paix, ou pour protéger leurs alliez opprimez; il faudroit autant louer l'équité & la vertu dont ils se piquoient, que leur valeur & leur prudence. Mais quand ils eurent senti leur force, & goûté la douceur de la victoire; ils voulurent que tout leur cédât, & ne prétendirent à rien moins qu'à mettre premierement leurs voisins, & ensuite tout l'Univers sous leurs loix. Ainsi, en s'avançant régulierement, & de proche en proche; s'affermissant avant que de s'étendre; attendant les conjonctures favorables, & les saisissant à propos; subjuguant par la force des armes les peuples & les rois qui

soient leur résister; traitant comme amis, & prenant sous leur protection tous ceux qui se donnoient à eux; sachant parfaitement conserver leurs alliez, & les unir entre eux, jetter la division & la jalousie parmi leurs ennemis, pénétrer leurs conseils, découvrir leurs intelligences, & prévenir leurs entreprises; ils répandirent chez toutes les nations du monde, d'un côté la terreur, & de l'autre la vénération de leur nom, & porterent la gloire & la puissance de leur République au plus haut point qu'on puisse imaginer.

Mais plus il y avoit de dessein dans les conquêtes de Rome, plus elles étoient injustes, parce qu'elles avoient pour motif un desir de dominer, que la Loi naturelle condamne. Car la force nous est donnée pour conserver notre bien, & non pour usurper celui d'autrui. Ciceron l'a reconnu; & les régles qu'il a données pour faire la guerre, sont une manifeste condamnation de la conduite des Romains.

Cic. lib. 1. de offic.

Il est vrai qu'ils parurent assez équitables au commencement de leur République. Il sembloit qu'ils vouloient eux-mêmes modérer leur humeur guerriere, en la resserrant dans les bornes que l'équité prescrivoit. Qu'y-a-t'il de plus beau, & de plus saint, que le Collége ou Conseil des Féciaux, établi pour juger si une guerre étoit juste? Avant que le Sénat la proposât, ou que le peuple la résolût, cet examen d'équité précédoit toujours. Quand la justice de la guerre étoit reconnue, le Sénat prenoit ses mesures pour l'entreprendre. Mais avant toutes choses, on envoyoit redemander à l'usurpateur les choses injustement ravies; & on n'en venoit aux extrémitez qu'après avoir

Hist. univ.

CHAP. XVIII.

épuisé les voies de douceur. Sainte institution, s'il en fut jamais, dit M. Bossuet, & qui fait honte aux chrétiens, à qui un Dieu venu au monde pour pacifier toutes choses, n'a pû inspirer la charité & la paix. Mais que servent les meilleures institutions, quand enfin elles dégénerent en pures cérémonies? La douceur de vaincre & de dominer, corrompit bien-tôt dans les Romains ce que l'équité naturelle leur avoit donné de droiture. Les délibérations des Féciaux ne furent plus parmi eux qu'une formalité inutile; & l'ambition dont ils étoient possédez, ne permettoit pas à la justice de régner dans leurs conseils.

Les conquêtes des Romains étoient donc, au jugement de la Vérité éternelle, de vrais brigandages: & quoiqu'ils gouvernassent avec équité les nations subjuguées, ce moyen néanmoins qui assuroit leurs conquêtes, n'en couvroit pas l'injustice. L'attention si louable du Sénat à tenir en bride les Gouverneurs des Provinces, & à rendre justice aux peuples, ne rendoit pas légitime ce desir immense de dominer, qui se cachant sous le voile de la modération & de la clémence, réduisoit insensiblement en esclavage les rois & les nations, sous couleur de les protéger & de les deffendre.

Au reste on ne peut s'empêcher de reconnoître dans tout ceci une Providence, dont la conduite doit nous remplir d'admiration. Les excellentes qualitez qu'on loue avec justice dans les Romains, étoient des dons de Dieu, dont ils ont abusé par la corruption de leur cœur: & Dieu, sans prendre part à leur orgueil, à leur ambition, à leurs injustices, à leurs violences, s'est servi de leur ministere

pour l'exécution de ses desseins sur le genre humain, & par rapport à l'établissement de la religion de Jesus-Christ. Il avoit donné aux Romains les qualitez les plus propres à rendre un peuple puissant & victorieux. Il forme par leurs mains un vaste empire, & comme un grand corps, dont tous les membres ont entre eux une étroite correspondance. Rome est comme la tête de ce corps, & la patrie commune de toutes les nations: & lorsque les prédicateurs de l'Evangile sortis de la Judée auront commencé à répandre par tout l'empire la connoissance du vrai Dieu, Rome deviendra le centre de la Religion chrétienne, & la capitale d'un empire spirituel, établi par la seule force de la parole, & tout autrement étendu que celui que les Romains avoient établi par les armes.

CHAP. XVIII.

Les Romains ont donc contribué, sans le sçavoir, à l'œuvre de la Providence, & par leurs bonnes qualitez, & par leurs passions injustes. Ils sont louables d'avoir méprisé les richesses, aimé la pauvreté & le travail, réprimé les vexations, gardé la foi des traitez, gouverné les peuples avec justice. Mais la passion de dominer, la vaine gloire, la soif insatiable des louanges & des honneurs, étoient un poison, qui infectoit ce qu'il y avoit de bon en eux; & leurs vertus tant louées dans l'antiquité payenne, n'avoient qu'un faux brillant. Cependant, quelque imparfaites, ou, pour parler plus juste, quelque vicieuses que fussent ces vertus, Dieu n'a pas voulu, selon la pensée de S. Augustin, les laisser absolument sans récompense. Il leur en a accordé une, mais toute terrestre & temporelle, proportionnée à leurs mérites, & à leurs

Aug. lib. 5. de civ. D. c.

CHAP. XVIII.

desirs. Ils ont été exposez en spectacle, & comme un objet d'admiration, à tout le genre humain : ils ont donné la loi à une multitude de nations : ils ont eu la gloire d'établir le plus excellent empire qui ait jamais été : ils ont été regardez dans tous les siecles, & le sont encore aujourd'hui, comme des hommes d'un mérite extraordinaire, & qui peuvent servir de modele en tout genre dans la conduite & le gouvernement des Etats : vaine & frivole récompense, mais digne de ceux qui ont été assez aveugles pour s'en contenter.

[*Judas, qui voyoit que les Grecs réduisoient en servitude le Royaume d'Israel, résolut d'implorer contre eux le secours des Romains. Il envoya Eupolême & Jason, pour faire amitié & alliance avec eux.*] L'Ecriture rapporte qu'Asa roi de Juda ayant sollicité le secours du roi de Syrie contre le Roi d'Israel avec qui il étoit en guerre, un prophete l'en reprit de la part de Dieu, jusqu'à taxer sa démarche de folie, parce qu'il avoit manqué de confiance en Dieu. L'Ecriture porte le même jugement de tous ceux des rois de Juda & de leurs sujets, qui dans la suite ont eu recours à des puissances étrangeres, pour se délivrer de leurs ennemis. Ne semble-t-il pas que Judas fait ici la même faute que ces Princes ? Après tant de preuves éclattantes de la protection divine, Dieu seul ne devoit-il pas lui suffire ? Avoit-il besoin d'appuis humains pour soutenir la cause de Dieu ? N'étoit-ce pas lui faire injure, & se rendre indigne de son secours, que de lui associer un peuple idolâtre dans une œuvre où sa gloire étoit intéressée ?

2. Par. 16.

Si nous n'étions autant assurez que nous le sommes de la solide vertu de Judas Machabée,

& de la fermeté de sa confiance en Dieu, une telle démarche pourroit nous faire quelque peine. Mais tout conspire à nous persuader que ce grand homme, en recherchant l'alliance & la protection des Romains, ne faisoit rien qui ne fût dans l'ordre. Les rois de Juda, qui sont blâmez d'avoir appellé des Princes étrangers à leur secours, manquoient de confiance en Dieu: l'Ecriture s'en explique. Ils ne se croyoient pas en sureté sous la seule protection du Seigneur: ils comptoient plus sur le secours d'un bras de chair, que sur sa parole; & c'est ce que ce Dieu jaloux ne peut souffrir. Il n'en est pas de même ici: & nous avons tant de preuves de la foi de Judas, & de son obéissance à la loi de Dieu, qu'il n'est pas permis de soupçonner en lui la moindre deffiance, si nous n'y sommes forcez par des textes formels de l'Ecriture.

Depuis le retour de la captivité de Babylone, Dieu gouvernoit son peuple d'une maniere fort différente de celle dont il l'avoit gouverné au tems de Moïse, de Josué & des Juges, des Rois & des Prophetes. Il ne se montroit plus par des prodiges éclattans: il ne manifestoit plus ses volontez par la voix des Prophetes: la destinée de l'Etat des Juifs n'étoit point attachée, comme dans les anciens tems, à la bonne ou à la mauvaise conduite du peuple, & de ceux qui le gouvernoient. Dieu, pour exercer leur foi, se tenoit presque toujours caché sous le voile des moyens humains: & quoiqu'alors les Juifs eussent plus d'éloignement que jamais de l'idolatrie, à laquelle leurs peres avoient eu un penchant si violent; quoiqu'ils fussent attachez à l'observation de la Loi, jusqu'à mourir plû-

CHAP. XVIII.
tôt que de la violer dans les moindres articles; Dieu néanmoins les tenoit depuis assez long-temps dans une situation fort triste. Chacune des victoires de Judas Machabée ne leur laissoit qu'un peu de temps pour respirer. Bientôt après ils avoient sur les bras de nouvelles armées à combattre. Leur liberté, & surtout leur religion, étoient sans cesse en péril ; & les rois de Syrie avoient juré la ruine de l'une & de l'autre.

Dans ces conjonctures, Judas entend parler de la puissance des Romains devenue redoutable aux plus grands potentats, & de la sureté que leurs alliez trouvoient sous leur protection. Il ne doute point que ce ne soit un moyen que la Providence lui présente, pour délivrer la Judée de la tyrannie des Grecs, mettre le saint Temple à couvert de la profanation, & assurer aux Juifs le libre exercice de leur religion. C'étoit se conformer à la volonté de Dieu, que de faire usage de ce moyen, pourvû qu'on en attendît tout le succès de lui seul, que la foi en ses promesses n'en fût point affoiblie, & qu'on n'eût d'autre dessein que de suivre l'ordre de sa Providence.

C'est ainsi que dans les affaires spirituelles de l'Eglise, quoiqu'on soit très-certain par la foi que Dieu ne permettra point que l'erreur triomphe, néanmoins ses fidelles & zèlez ministres ne se contentent pas de combattre pour la vérité avec l'épée de la parole divine, & par de ferventes prieres : ils prennent encore contre ses ennemis tous les moyens humains, qui sont en leur pouvoir, & qui n'ont rien d'injuste : ils les mettent en usage avec une prudence éclairée par la foi, & qui ne s'appuye que sur Dieu seul, persuadez que ces

moyens

moyens mêmes entrent dans la chaîne des desseins de Dieu sur son Eglise, & qu'on ne pourroit les négliger, sans s'écarter de l'ordre que sa sagesse a établi. CHAP. XVIII.

[*Cette désertion, & la nécessité où il étoit de combattre sans avoir le temps de rallier ses gens, l'étonnerent. Il sembla alors que son grand cœur l'abandonnoit, & il tomba dans l'abattement.*] Où est donc ce foudre de guerre, qu'aucun péril n'arrêtoit, qui renversoit les armées les plus formidables avec une poignée de soldats, & dont le nom seul étoit la terreur des ennemis de Dieu ? Il est laissé un moment à lui-même ; & il tombe aussi-tôt dans l'abbattement, afin qu'il se souvienne, & que les autres soient convaincus par son exemple, que ce qu'il y a en eux de courage & de force, ne vient pas d'eux, mais de Dieu. Voyez les réflexions que nous avons faites ailleurs sur des sujets semblables. To. 2. L. 4 c. 24. To. 4. L. 6 c. 10.

[*Dieu nous garde, reprit Judas, de fuir ainsi devant eux. Si notre heure est venue, mourons généreusement pour nos freres, & ne souillons notre gloire par aucune tache.*] Cette réponse fait bien voir que l'abbattement de ce Général passa rapidement, & que Dieu lui rendit un moment après, toute la force & l'intrépidité de son ame. Nous avons déja prévenu le lecteur sur le sens de ces dernieres paroles, *Ne souillons notre gloire par aucune tache.* ch. 1 Elles doivent s'expliquer, & par les sentiments de foi & de zéle qui ont paru dans toutes ses actions, & sur-tout par ceux qu'expriment les paroles qui précédent : *Dieu nous garde*, dit-il, *de fuir devant* les ennemis. Quoique nous soyons en plus petit nombre que jamais ; le Dieu tout-puissant peut, s'il le veut,

CHAP. XVIII.

nous faire ſortir du combat, vivans & victorieux. Mais ſi notre derniere heure eſt venue, ſacrifions généreuſement notre vie pour la gloire de ſon nom, & pour la liberté de nos freres. Nous ne lui ſommes pas néceſſaires. Il ſçaura bien, après notre mort, ſuſciter à ſon peuple des deffenſeurs intrépides. Pour nous, notre devoir eſt de mourir pour la cauſe de Dieu; de nous montrer dignes de l'honneur que nous avons de ſervir à ſa gloire; & de donner à tous nos freres l'exemple du mépris qu'ils doivent faire de leur vie, quand il s'agit de combattre pour la Religion.

Tels étoient les ſentiments pleins de foi, dans leſquels mourut ce Héros: & c'eſt ce qui fait dire à Saint Ambroiſe que ſa mort fut plus glorieuſe pour lui que ſes triomphes. Elle couronna l'œuvre pour laquelle Dieu l'avoit donné à la Judée. Après avoir recouvré la ſainte Cité, purifié le Temple, rétabli le culte de Dieu, ſauvé Iſrael, triomphé de tous ſes ennemis; il meurt les armes à la main, avec la gloire d'avoir ſervi ſa religion & ſa patrie ſans intérêt, ſans autre vûe que celle de l'honneur de Dieu, & du bien public. Quel ſujet d'édification, quand on peut dire d'un Prêtre, qu'il n'a vécu que pour l'Egliſe de Jeſus-Chriſt; d'un Paſteur, que la mort l'a enlevé au milieu de ſes travaux apoſtoliques; d'un Docteur, qu'il a conſacré juſqu'au dernier ſoupir ſes études, ſes veilles & ſa plume au ſervice de la vérité! Que peut-on ajouter à l'éloge d'un fidelle miniſtre du Seigneur, quand la vérité lui rend ce témoignage, que, bien loin de s'être aggrandi ou enrichi au ſervice de l'Egliſe, il eſt mort pauvre, & qu'il a été appauvri par la charité?

Ambr. de Offi. l.1.c.41.

CHAPITRE XIX.

Triste état de la Judée après la mort de Judas. Jonathas élu en sa place. Son courage intrépide dans la premiere bataille. Bacchide s'assure des Juifs par les enfants des plus considérables de la nation, qu'il prend en otages. Mort d'Alcime. Bacchide tente inutilement de surprendre Jonathas, & leve le siege d'une place forte, deffendue par Simon. Il fait la paix avec les Juifs.

APRES la mort de Judas Machabée, les hommes d'iniquité s'éleverent de toutes parts dans Israel. Il survint en même-temps une fort grande famine ; & presque tout le pays se joignant à eux, se rendit à Bacchide, qui donna à des hommes impies le gouvernement de tout le pays. Ils faisoient une très-exacte recherche des amis de Judas, & les emménoient à Bacchide, qui exerçoit sa vengeance sur eux, & les traitoit avec insulte. Israel fut réduit à une telle extrémité de malheurs, qu'on n'avoit rien vû de semblable depuis qu'il ne paroissoit plus de prophete en Israel.

1. Mach. 23-33.

CHAP. XIX.

Alors tous les amis de Judas s'assemblerent, & ils dirent à Jonathas : Depuis que votre frere Judas est mort, il ne se trouve point d'homme semblable à lui ; pour marcher contre Bacchide, & les autres ennemis de notre nation. C'est pourquoi nous vous avons aujourd'hui choisi pour être notre Prince & notre Chef en sa place, & pour nous commander dans toutes nos guerres. Jonathas reçut donc le commandement, & prit la place de Judas son frere. Bacchide, qui en fut averti, cherchoit les moyens de le tuer. Mais Jonathas, & Simon son frere l'ayant sçû, s'enfuirent avec tous leurs gens dans le desert de Thecué,& s'arrêterent près du Jourdain.
v. 43-53. Bacchide marcha contre eux avec une puissante armée, & se posta le jour du Sabbat sur le bord du Jourdain. Jonathas dit alors à ses gens : Nous avons les ennemis en tête & derriere nous ; le Jourdain avec les marais & le bois à droit & à gauche : & il ne nous reste aucun moyen d'échapper. Criez donc au ciel, afin que vous soyez délivrez des mains de vos ennemis. La bataille se donna ; & Jonathas étendit la main pour frapper Bacchide : mais celui-ci évita le coup, en se retirant en arriere. Enfin Jonathas & ses gens, après avoir tué mille

hommes des ennemis, se jetterent dans le Jourdain, & le passerent à la nage. Bacchide n'osa les y suivre, & s'en retourna à Jerusalem. Il fortifia plusieurs places, où il mit de bonnes garnisons avec de grandes provisions de vivres : & [pour contenir tout le pays dans le devoir,] il prit pour ôtages les enfants des meilleures familles, & les fit garder dans la forteresse de Jerusalem.

CHAP. XIX.

L'année suivante, Alcime ayant commencé à faire abbatre la muraille du parvis intérieur du Temple, & à détruire les ouvrages des prophétes, fut frappé de Dieu en ce même temps, & il ne put achever ce qu'il avoit commencé : sa bouche fut fermée : il devint perclus par une paralysie ; & il mourut dans de grandes douleurs, sans avoir pû ni proférer une seule parole, ni donner ordre à sa maison. Bacchide s'en retourna alors vers le Roi ; & le pays de Juda demeura en repos pendant deux ans. Au bout de ce temps il y revint avec une armée, à la persuasion de plusieurs méchants hommes d'entre les Juifs, qui lui avoient fait entendre qu'il pourroit aisément surprendre Jonathas, pendant qu'il ne se deffioit de rien. Mais il manqua son coup, parce que Jonathas fut averti à temps de se mettre en lieu de

An du monde 3842.
v. 54-7.

CHAP. XIX.

sureté. Cinquante hommes du pays, qui étoient les chefs d'un si noir dessein, furent pris, & mis à mort. Jonathas, avec Simon son frere & tout son monde, se retira à Bethbessen dans le desert, dont il répara les ruines, & en fit une place forte. Bacchide vint y mettre le siége. Mais Jonathas ayant laissé Simon dans la place pour la deffendre, tint la campagne avec une partie de ses troupes, & remporta plusieurs avantages sur les ennemis. En même-temps Simon fit des sorties, où il brûla les machines de guerre des assiégeans, & tailla en pieces leurs troupes. Bacchide outré de voir son entreprise manquée, fit tuer plusieurs de ces hommes d'iniquité qui l'y avoient engagé, & prit le parti de retourner en Syrie avec les débris de son armée. Jonathas en ayant eu avis, lui envoya faire des propositions de paix, qui furent bien reçûes. Le traité fut conclus, & les prisonniers échangez. Bacchide jura que de sa vie il ne feroit aucun mal aux Juifs; & il ne revint plus depuis en Judée. Ainsi la guerre cessa dans Israel. Jonathas établit sa demeure à Machmas, où il commença à juger le peuple; & il extermina les impies du milieu d'Israel.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Après la mort de Judas Machabée, les hommes d'iniquité s'éleverent de toutes parts dans Israel. Il survint en même-temps une fort grande famine; & presque tout le pays se joignant à eux, se rendit à Bacchide, qui donna à des hommes impies le gouvernement de tout le pays.... Israel fut réduit à une telle extrémité de malheur, qu'on n'avoit rien vû de semblable depuis qu'il ne paroissoit plus de prophéte en Israel.*] Que les jugements de Dieu sont impénétrables, & ses voies incompréhensibles! *Comment est mort*, disoient les Israélites consternez, *cet homme invincible qui sauvoit Israel?* Dieu retire du monde un homme que sa main avoit formé pour être le sauveur de son peuple: & il l'en retire dans le temps qu'il sembloit être le plus nécessaire à sa patrie. Le seul nom de Judas imprimoit la terreur dans tous les esprits: il valoit lui seul une armée, pour repousser les attaques des étrangers, & pour arrêter les mauvais desseins des ennemis domestiques. Il étoit donc, ce semble, de l'intérêt de la gloire de Dieu, de conserver la vie à ce grand homme, qui étoit comme l'ange tutélaire de tout le pays de Juda, & dont la mort alloit replonger les affaires des Juifs dans la confusion & le désordre, & faire perdre en un moment à ce peuple le fruit de tant de victoires. En effet tout change par la mort de Judas: l'impiété leve la tête: tous ceux de ses amis qu'on peut découvrir, sont mis à mort: on confie à des misérables & à des impies le gouvernement des places les

CHAP. XIX.

plus considérables ; & la Judée se trouve *réduite à une telle extrémité de malheur, qu'on n'avoit rien vû de semblable depuis qu'il ne paroissoit plus de prophéte en Israel.* Est-ce donc que Dieu a rejetté son peuple ? Non ; mais il veut l'instruire, aussi-bien que nous, & nous inculquer une vérité dont on n'est jamais assez persuadé ; c'est que le sort des Etats, comme celui des particuliers, dépend de Dieu seul : que, comme c'est lui qui donne, quand il lui plaît, à une nation des hommes d'un mérite extraordinaire, dont les uns par leur valeur & leur expérience dans la guerre deffendent l'Etat au dehors, les autres par la sagesse de leur gouvernement maintiennent le bon ordre, la paix & la sureté au dedans ; c'est lui aussi qui ôte à cette nation, quand le moment est venu, tout ce qui lui servoit de lumiere & d'appui. Alors tout se dérange & se déconcerte : l'Etat penche vers sa ruine ; & il périroit infailliblement, si la Providence ne lui réservoit quelque ressource.

Mais ce n'est encore ici qu'un crayon de ce qui arrive quelquefois dans l'Eglise, lorsque Dieu lui ôte ceux qui lui servoient de soutien par la lumiere de leur doctrine, la ferveur de leurs prieres, & leur zèle pour la pureté de la foi. Un ancien historien Ecclésiastique cité par Eusebe, remarque que jusqu'à la mort de saint Simeon Evêque de Jerusalem, cousin germain de notre Seigneur, » l'Eglise » étoit demeurée pure dans sa foi, laquelle » n'avoit été corrompue par aucune herésie ; » parce que ceux qui auroient voulu chan» ger la regle de la prédication salutaire, » avoient été contraints de se tenir cachez » dans des retraites obscures ; mais qu'après

Hegesippe. Euseb. hist. Liv. 3.

CHAP. XIX.

» la mort des Apôtres, & des hommes apostoliques, qui avoient eu le bonheur d'entendre de leurs oreilles la divine Sagesse, l'erreur & l'impiété avoient levé la tête, & conspiré contre l'Eglise, parce qu'il ne restoit plus aucun des Apôtres pour les réprimer.

Qui n'auroit cru, en voyant l'Eglise attaquée par tant d'ennemis, & privée du secours de ces hommes divins, qui étoient ses peres & ses maîtres, qui n'auroit cru, dis-je, qu'elle alloit être renversée par ce débordement ! Mais Dieu ne l'a jamais abandonnée : & s'il lui a quelquefois enlevé tout d'un coup de fidelles ministres, & de zélez deffenseurs, lors qu'elle sembloit en avoir le plus de besoin ; il lui en a suscité d'autres qui ont succédé à leur zéle, & à leurs travaux.

[*Alors tous les amis de Judas s'assemblerent, & ils dirent à Jonathas : Depuis que votre frere Judas est mort, il ne se trouve point d'homme semblable à lui, pour marcher contre les ennemis de notre nation. C'est pourquoi nous vous avons aujourd'hui choisi pour être notre Prince & notre Chef en sa place.... Jonathas reçut donc le commandement, & prit la place de Judas son frere.*] La modestie de Jonathas & de ses freres est admirable. Aucun d'eux ne pense à prendre la place de Judas dans la conduite d'Israel, quoiqu'ils ne manquassent ni de courage, ni d'experience, & que la conjoncture même du temps semblât les y obliger, puisque la Judée étoit alors réduite à une telle extrémité, qu'on n'avoit encore rien vû de semblable depuis le retour de la captivité.

M. le Sac sur le v. [illegible] du chap. Mach. liv.

» Qui osera donc, après un si grand exemple, se choisir soi-même pour la conduite du

L v

CHAP. XIX.

» peuple de Dieu, & se regarder comme né-
» cessaire pour procurer la délivrance d'Is-
» rael? Ce n'est pas assez que le vaisseau soit
» menacé du naufrage par la violence de la
» tempête, pour s'ingérer d'en prendre le
» gouvernail. Car comme c'est Dieu qui est
» le Pilote suprême qui gouverne son Eglise
» dans les temps les plus fâcheux, il n'y a
» que ceux à qui il met le gouvernail entre
» les mains, qui aient droit de s'en mêler :
» tous les autres sont des téméraires & des
» orgueilleux, plus capables d'engager dans
» de nouveaux périls ceux qu'ils entrepren-
» nent de conduire par eux-mêmes, que de
» les délivrer. Quelque habiles qu'ils puis-
» sent être, ils ne sont pas plus capables sans
» doute, que Jonathas ne l'étoit de pren-
» dre la place de Judas son frere; & quel-
» que zélez même qu'ils soient pour la gloire
» de l'Eglise, ils ne le sont pas davantage
» que ce grand homme ne l'étoit pour la
» gloire du Dieu d'Israel, pour la Cité sainte,
» & pour le Temple de Jerusalem. Qu'ils
» attendent donc qu'on les choisisse, comme
» Jonathas attendit paisiblement qu'il fût
» choisi, & ne fit aucune avance pour s'in-
» gérer dans un emploi si important & si dif-
» ficile, mais qui l'étoit toutefois beaucoup
» moins que le sacré ministere de l'Eglise,
» qui engage ceux qui en sont revêtus, à
» faire une guerre continuelle à des enne-
» mis tout spirituels, dont la force, la mul-
» titude & la malice, surpassent infiniment
» celles des anciens ennemis du peuple de
» Dieu.

[*Alcime ayant commencé à faire abbatre la muraille du parvis intérieur du Temple, & à*

CHAP. XIX.

détruire les ouvrages des prophétes, fut frappé de Dieu en ce même-temps ; & il ne put achever ce qu'il avoit commencé. Sa bouche fut fermée : il devint perclus par une paralysie, & il mourut dans de grandes douleurs &c.] On ne sçait trop bien quelle est cette muraille qu'Alcime vouloit faire abbatre. Selon quelques auteurs, il y avoit autour du Temple une muraille basse, qui avoit été bâtie par ordre des prophétes Aggée & Zacharie, pour séparer la montagne du Temple qui étoit sainte, de celle qui ne l'étoit pas. Les seuls Israélites avoient entrée dans cette enceinte. Les Gentils ou Incirconcis, en étoient exclus. Alcime, pour ôter cette distinction, & donner aux Gentils toute liberté d'entrer dans les cours du Temple, comme les Juifs, donna ordre qu'on abbattît cette muraille.

M. Prideaux.

En s'en tenant au texte de l'Ecriture ; on pourroit penser que la muraille dont il est parlé, étoit celle qui séparoit le parvis des Prêtres, appellé le Parvis intérieur, d'avec le Parvis extérieur, ou d'Israel. Mais on ne voit pas bien quel motif pouvoit avoir Alcime, en ôtant cette séparation. Quoi qu'il en soit, l'Ecriture, en disant qu'il vouloit détruire l'ouvrage des prophétes, nous donne assez à entendre que cette entreprise étoit un effet de son peu de respect pour la Religion, & qu'elle tendoit à exposer le lieu saint à la profanation que ces prophétes avoient eu dessein d'empêcher. Ce fut pour le punir de son impiété, que Dieu le frappa subitement de la paralysie, dont il mourut en souffrant de grandes douleurs. Après tout, quelque cuisantes qu'on suppose ces douleurs, elles n'étoient rien en comparaison des tourments

Voi. la descript. du Temple to. 4. c. 26.

CHAP. XIX.

dans lesquels étoient morts les martyrs Machabées. Il est vrai que Dieu a voulu faire de ce méchant Prêtre un exemple de sa justice, dont les hommes fussent frappez : mais il n'est pas moins vrai que, si nous bornons nos vûes à ce que les sens & l'imagination nous présentent, l'impie Alcime est traité moins rigoureusement que ces innocentes victimes. Il y a entre lui & eux une différence, que les sens n'apperçoivent pas, mais que la lumiere de la foi découvre ; c'est celle du sort éternel des uns & des autres : c'est, dès cette vie même, la consolation & la paix, que les justes, au milieu des douleurs, reçoivent du témoignage de leur conscience, & de leur espérance en Dieu ; tandis que les impies, comme Alcime, n'ont rien qui adoucisse leurs maux : malheureux, s'ils voient l'abîme inévitable que leurs crimes ont creusé sous leurs pieds ; plus malheureux encore, si, par un excès d'impiété ils ne le voient pas.



CHAPITRE XX.

La guerre entre Alexandre Bala & Demetrius Soter pour la couronne de Syrie, donne lieu au rétabliſſement des affaires des Juifs, qui ſe déclarent enfin pour le premier. Demetrius eſt vaincu & tué. Jonathas en faveur auprès d'Alexandre. Exploits de Jonathas, & de Simon. Alexandre déthrôné par Demetrius Nicator.

ALEXANDRE, [qui prenoit la qualité de] fils d'Antiochus Epiphanes, s'empara de Ptolémaïde, où il fut reçû par les habitants : & il commença à y régner. Démétrius marcha contre lui avec une puiſſante armée : & comme il craignoit que les Juifs à qui il avoit fait tant de maux, ne ſe déclaraſſent contre lui en faveur d'Alexandre ; il écrivit à Jonathas une lettre qui ne reſpiroit que la paix, où il lui donnoit pouvoir de lever des troupes, & de faire fabriquer des armes ; le déclaroit ſon allié, & commandoit qu'on lui remît les otages qui étoient dans la forteresse. Jonathas étant venu à Jeruſalem, lut la

An du monde 3851.
1. Mach. 10.

CHAP. XX.

lettre du roi devant tout le peuple ; & devant ceux qui étoient dans la forteresse. Les otages furent remis entre les mains de Jonathas, qui les rendit à leurs parents. Il demeura à Jerusalem, & il commença à bâtir, & à renouveller la ville. Il fit élever tout autour de la montagne de Sion des murs de pierres de taille, pour la fortifier. Alors les étrangers qui étoient dans les forteresses que Bacchide avoit bâties, prirent la fuite, & s'en retournerent dans leur pays. Il resta seulement dans Bethsura quelques-uns de ceux qui avoient abandonné la Loi & les Ordonnances de Dieu, parce que cette ville leur servoit de retraite.

An du monde 3852.

Cependant le roi Alexandre, qui vouloit attirer les Juifs à son parti, établit Jonathas Grand-Prêtre de la Nation, lui donna la qualité d'ami du Roi, & lui envoya une robbe de pourpre, & une couronne d'or. Démétrius ne l'eut pas plutôt appris, qu'il écrivit aux Juifs une seconde lettre, où il leur faisoit les offres & les propositions les plus avantageuses. Mais Jonathas & le peuple les yant entendues, ne les crurent point inceres : & se souvenant des maux dont il avoit accablé Israel, ils se porterent à embrasser les intérêts d'Alexandre, &

ils l'affifterent toujours dans la fuite.

CHAP. XX.

Les deux rois donnerent bataille. Démétrius fut tué, & fon armée deffaite. Alexandre devenu maître du royaume de Syrie, demanda à Ptolémée Philométor roi d'Egypte, Cleopatre fa fille en mariage. Elle lui fut accordée, & les nôces furent célébrées à Ptolémaïde, où les deux rois fe trouverent. Jonathas y fut invité par Alexandre. Il y alla, & fit de grands préfents aux deux rois, qui le traiterent avec beaucoup de diftinction. Quelques hommes d'Ifrael, pernicieux & impies, s'unirent enfemble pour préfenter des chefs d'accufation contre lui : mais Alexandre ne voulut point les écouter. Il ordonna même qu'on revétît de pourpre Jonathas, & le fit affeoir auprès de lui. Il le mit au nombre de fes principaux amis, & l'établit Chef & Prince de la Judée après lui.

An du monde 3854.

Lors qu'Alexandre occupoit paifiblement le thrône de Syrie, Demetrius, fils de Démétrius [dont on vient de rapporter la deffaite & la mort,] paffa de l'Ifle de Crete au pays de fes peres. Il fit Général de fes troupes Apollonius gouverneur de la Célé-Syrie, lequel ayant levé une grande armée, s'avança jufqu'à Jamnia. Jonathas fecondé de Simon fon frere, prit Joppé ; battit

An du monde 3856.

CHAP. XX.

Apollonius; brûla Azot & le Temple de Dagon, avec les villes des environs; marcha contre Ascalon, qui lui ouvrit ses portes; & retourna à Jerusalem avec ses gens chargez de butin. Alexandre ayant appris ces heureux succès de Jonathas, le combla de nouveaux honneurs, & lui donna la ville d'Accaron avec tout son territoire, afin qu'il la possédât en propre.

1. Mach. 11. 1--19.

An du monde. 3859.

Voyez hist. abreg. des rois de Syrie, pag. 18. 19.

Cependant les affaires d'Alexandre changerent peu après de face. Il fut déthrôné, & obligé de se sauver en Arabie, où il périt; & Démétrius surnommé *Nicator*, recouvra la couronne de son pere par le secours de Ptolémée Philometor roi d'Egypte, qui lui fit épouser sa fille Cléopatre, auparavant mariée à Alexandre.

ÉCLAIRCISSEMENS ET REFLEXIONS.

[*Alexandre, qui prenoit la qualité de fils d'Antiochus Epiphanes, s'empara de Ptolémaïde, où il fut reçu par les habitans, & il commença à y régner. Démétrius Soter marcha contre lui avec une puissante armée &c.*] Le vrai nom de cet Alexandre étoit *Bala*, homme d'une naissance obscure, mais qui étant soutenu par quelques puissances ennemies de Démétrius, se donnoit pour le fils d'Antiochus Epiphanes. Quelques-uns ont cru qu'il étoit réellement fils de ce roi, mais né d'une concubine. Quoi qu'il en soit, il prétendit monter sur le thrône de Syrie, &

plusieurs mécontents de ce royaume se déclarerent pour lui. CHAP. XX.

La Providence se servit de ces deux rivaux pour commencer à faire prendre une meilleure face aux affaires de Judée. L'un & l'autre voulant s'attacher un peuple, dont le courage invincible pouvoit leur être d'un grand secours, lui faisoient à l'envi des offres avantageuses, dont les Juifs profiterent, sans se déclarer d'abord pour aucun des deux, & laissant à Dieu la décision de leur différend. Mais Démétrius leur avoit donné tant de preuves de sa mauvaise volonté, que, ne croyant pas devoir se fier à ses belles promesses, ils embrasserent les intérêts d'Alexandre, qui en effet leur fut toujours favorable, comme de leur côté ils lui demeurerent toujours fidelles.

[*Le roi Alexandre .... établit Jonathas Grand-Prêtre de la nation.*] On est surpris de voir qu'un aussi zélé deffenseur de la Loi que Jonathas, consente de recevoir la dignité pontificale de la main d'un roi infidelle, qui ne pouvoit légitimement l'en revêtir. Mais si l'on examine la chose de près, on verra qu'Alexandre, en *établissant* Jonathas *Grand-Prêtre de sa nation*, ne fit que le confirmer par un acte d'autorité royale dans la dignité qu'il avoit déja reçûe après la mort de Judas son frere, lors qu'ayant été choisi par les bons Israélites pour être leur Prince & leur Chef, il fut fait ensuite Souverain Pontife, selon que le témoigne l'historien Joseph. Ce ne fut donc pas du roi Alexandre qu'il reçut cette dignité sacrée : mais l'autorité de ce Prince servit seulement à lui en rendre l'exercice plus facile, en l'appuyant puissamment contre la

Jos. Antiq. liv. 12. c. 17. & liv. 13. c. 5.

CHAP. XX.

mauvaise volonté des Juifs déserteurs de la Loi, qui étoient ennemis déclarez des Machabées.

D'ailleurs les rois de Syrie depuis Antiochus Epiphanes, s'étant emparez du droit de conférer la souveraine sacrificature, il y auroit eu de l'imprudence à leur contester ce droit dans des temps si orageux. C'étoit un abus, qu'il falloit tolérer, en attendant que Dieu fit naître quelque occasion favorable de le corriger, & de remettre les choses dans l'ordre.

Enfin il ne paroît pas que Jonathas eût sollicité Alexandre, soit de le nommer au souverain Sacerdoce, soit de l'y confirmer. Ce fut de son propre mouvement que ce Prince lui écrivit qu'il *l'établissoit Grand-Prêtre de sa nation.* Quand donc il n'auroit point été élû auparavant par le peuple, on ne pourroit regarder sa promotion au Pontificat comme une usurpation, puisqu'il avoit été élevé à cette dignité, non seulement sans l'avoir achetée à prix d'argent, comme les Jasons, les Ménélaüs, & les Alcimes; mais sans l'avoir même demandée : & le peuple Juif ne pouvoit refuser de le reconnoître, sous prétexte qu'il y avoit quelque irrégularité dans son entrée. Il y en avoit de plus grandes encore dans celle des Grands-Prêtres au temps de Jesus-Christ & des Apôtres : & néanmoins ni Jesus-Christ ni ses disciples ne refuserent jamais de reconnoître & de respecter leur autorité.

CHAPITRE XXI.

Jonathas assiege la citadelle de Jerusalem. Il est appellé à Ptolémaïde par Demetrius, de qui il est bien reçu. Ce roi haï de ses sujets, reçoit de Jonathas un secours de troupes, qui réduit les séditieux d'Antioche. Mauvaise foi de ce Prince envers Jonathas. Antiochus fils d'Alexandre monte sur le thrône de Syrie, & comble d'honneurs Jonathas & Simon. Victoire remportée par Jonathas en Galilée.

EN ce même temps Jonathas assembla ceux qui étoient dans la Judée, pour prendre la forteresse de Jerusalem; & ils dresserent plusieurs machines de guerre pour la forcer. Mais quelques méchants qui haïssoient leur nation, allerent trouver Demetrius, & lui donnerent avis de l'entreprise de Jonathas. Demetrius le trouva fort mauvais; & étant parti aussitôt pour Ptolémaïde, il écrivit à Jonathas de ne point assiéger la forteresse, mais de le venir trouver promptement, pour conférer avec lui. Jonathas ayant reçu cette lettre,

1. Mach. 11. 20--37.

An du monde 3855.

CHAP. XXI.

commanda qu'on continuât le siege ; & ayant choisi quelques-uns des anciens du peuple, & des Prêtres, il s'exposa avec eux au péril, & se rendit auprès du Roi à Ptolémaïde avec de riches présents. Il trouva grace devant lui : & le Roi, sans avoir égard aux plaintes & aux accusations que formoient contre Jonathas quelques hommes perdus de sa nation, le traita comme l'avoient traité les Princes ses prédécesseurs. Il le confirma dans la souveraine Sacrificature, & dans toutes les marques d'honneur qu'il avoit euës auparavant, & le fit le premier de tous ses amis. Jonathas supplia le Roi d'accorder l'exemption de tribut à la Judée, aux trois (*a*) Toparchies, à Samarie & à tout son territoire ; & il lui promit trois cents talents. Le Roi y consentit, & en fit expédier les lettres patentes à Jonathas.

℣. 38. 39. 40. Demetrius voyant que tout son royaume étoit paisible, & que rien ne lui résistoit, congédia toute son armée, & ne retint à son service que les troupes étrangeres. Ce fut ce qui lui attira la haine de tous les gens de guerre qui

(*a*) Lyda, Ramatha, & Aphéréma, démembrées de la Galilée, & annexées à la Judée.

avoient servi sous ses peres. Tryphon, qui avoit été autrefois dans le parti d'Alexandre, voyant ce mécontentement, alla trouver Emalchuel roi Arabe, qui nourrissoit auprès de lui Antiochus fils d'Alexandre; & il le pressa long-temps de lui donner ce jeune Prince, pour le faire monter sur le thrône de son pere.

CHAP. XXI.

V. 41--53.

An du monde 3860.

Cependant Jonathas envoya vers Demetrius, pour le prier de faire sortir de la citadelle de Jérusalem, & des autres places fortes, les garnisons qui y étoient, parce qu'elles faisoient beaucoup de maux à Israel. Demetrius fit dire à Jonathas qu'il feroit pour lui & pour sa nation beaucoup au-delà de ce qu'il demandoit, s'il lui envoyoit des troupes pour l'aider à réduire ses sujets rebelles. Aussitôt Jonathas envoya à Antioche trois mille hommes très-vaillants, dont l'arrivée donna beaucoup de joie au Roi. Ce secours lui vint fort à propos. Car les habitants d'Antioche s'étant assemblez jusqu'au nombre de six-vingts mille, se saisirent de toutes les avenues de son palais, où ils vouloient le forcer. Mais les Juifs, qui se rendirent auprès de lui, attaquerent les mutins, & tuerent près de cent mille hommes, mirent le feu à plusieurs endroits de la

CHAP. XXI. ville, & y firent un grand butin. Les habitants consternez mirent les armes bas, & implorerent la clémence du Roi; & la paix leur fut accordée. Les Juifs s'acquirent une grande gloire dans l'esprit du Roi & de ses sujets : ils devinrent célébres dans tout le royaume, & retournerent à Jerusalem chargez de dépouilles. Mais le roi Demetrius se voyant affermi sur son thrône, ne tint rien de tout ce qu'il avoit promis à Jonathas; & loin de le récompenser des services qu'il lui avoit rendus, il le prit en aversion, & lui fit tout le mal qu'il put.

v. 54-74. Cependant Tryphon revint d'Arabie, & avec lui le jeune Antiochus, qui commença à se faire reconnoître pour roi, & qui se mit le diadême sur la tête. Toutes les troupes que Demetrius avoit congédiées, s'assemblerent aussitôt près d'Antiochus. Elles combatirent contre Demetrius, qui fut deffait & mis en fuite. Tryphon se saisit alors des eléphants, & se rendit maître d'Antioche. Le jeune Antiochus confirma Jonathas dans la souveraine Sacrificature, le mit au nombre de ses amis, & lui fit de grands présents : & il établit Simon son frere Gouverneur depuis la côte de Tyr jusqu'aux frontieres d'Egypte.

Jonathas secondé par l'armée de Syrie, parcourut tout le pays depuis Gaza jusqu'à Damas. Mais ayant appris que les Généraux de Demetrius étoient avec une puissante armée à Cadès en Galilée, pour l'empêcher de se mêler des affaires de Syrie; il marcha au devant d'eux, laissant dans la province son frere Simon, qui se rendit maitre de Bethsura par capitulation. Jonathas étant venu avec ses troupes sur le bord du lac de Génésar, & delà dans la plaine d'Asor, il y trouva l'armée des étrangers, qui venoit à sa rencontre. Il marcha droit à eux : mais des troupes qu'on avoit mises en embuscade sur les montagnes, étant venues fondre sur ses gens, ils prirent la fuite, à l'exception d'un petit nombre. Jonathas déchira ses vêtements, & se mit de la cendre sur la tête; & lors qu'il eut fait sa priere, il retourna au combat, chargea les ennemis, & les mit en déroute. Ses gens revinrent le joindre, & poursuivirent les ennemis jusqu'à Cadès où étoit leur camp. Il demeura sur la place en ce jour là trois mille hommes de l'armée des étrangers; & Jonathas retourna à Jerusalem.

CHAP. XXI.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Demetrius se voyant affermi sur son thrône, ne tint rien de tout ce qu'il avoit promis à Jonathas ; & loin de le récompenser des services qu'il lui avoit rendus, il le prit en aversion, & lui fit tout le mal qu'il put.*] L'ingratitude, l'injustice & la mauvaise foi de ce Prince, ne demeureront pas long-temps impunies. Dieu va se servir, pour se faire justice, du ministere d'un des plus méchants hommes, & des plus perfides qui aient jamais été. Tryphon met sur le thrône le jeune Antiochus, fils d'Alexandre Bala. Demetrius est battu & mis en fuite; & l'Etat des Juifs devient de plus en plus florissant par la faveur & la protection du nouveau roi. Car ce n'est que par rapport à son peuple que Dieu a fait écrire dans les livres saints ces guerres & ces combats des rois étrangers ; & ces sanglantes catastrophes qui font la matiere de l'histoire profane. Ce n'est de même que par rapport à ce peuple, & pour adorer la conduite de la Providence sur les Machabées ses fidelles serviteurs, que nous devons nous arrêter aux événements qui sont liez avec leur histoire. Or comme toutes choses leur arrivoient en figure, nous apprenons de-là de quelle maniere nous devons regarder tout ce qui se passe dans l'Univers. Tous ces mouvements extraordinaires, & ces violentes secousses, qui ébranlent les Etats les plus puissants, ont des ressorts bien différents de ceux que les yeux de la politique & de la sagesse du siecle croient y voir.

Il est surnommé Theos ou le *Dieu*.

M. de Sacy 1. Mach. 11. ℣. 53. &c.

On

On s'arrête à en découvrir les causes prochaines ; & l'on ne pense pas à remonter jusqu'à la véritable origine qui est en Dieu, dont les desseins de miséricorde ou de justice sur les rois & sur les peuples, sont la principale cause de ces grandes agitations. CHAP. XXI.

Soyons donc bien persuadez par la foi, que Dieu fait tout dans le monde par rapport à son Eglise, qui est proprement l'unique objet qu'il y regarde ; & sur tout par rapport a ses Elûs figurez par ces invincibles Machabées, qui, soit dans la prospérité ou dans l'adversité, soit dans la gloire ou dans les opprobres, étoient toujours également attachez à sa sainte Loi, & toujours prêts à mourir pour leur religion, & pour la gloire de leur Dieu. Ce petit peuple renfermé dans la Judée, & le nombre encore plus petit des généreux deffenseurs de la Loi de Dieu, qui étoient au milieu de ce peuple, doivent nous convaincre qu'au milieu de la multitude infinie des infidelles, & des mauvais chrétiens, Dieu aura toujours les yeux arrêtez sur son Eglise, & spécialement sur le petit nombre des Elûs qui sont dans l'Eglise ; comme il sembloit alors ne veiller que pour les Juifs, & pour les justes d'entre ces Juifs, qui combattoient pour sa cause. Tous les Princes autour d'eux se faisoient la guerre : ils se déthrônoient, & se rétablissoient : & une petite poignée de gens, tels qu'étoient alors les Machabées, & les autres Juifs fidelles, demeuroient inébranlables au milieu de ces bouleversements. Chacun de ces Princes se déclaroit leur ennemi, & s'efforçoit de les détruire : mais aucun ne le pouvoit. La main de Dieu, qui les soutenoit, les rendoit invincibles. Il en est de même des

CHAP. XXI.

Elûs de Dieu, autour desquels une infinité d'ennemis tournent sans cesse pour les affoiblir, & les faire tomber : & tandis que tous les peuples & tous les Princes se font la guerre, pour s'assurer la possession passagere de quelques provinces ; tandis qu'ils font ressentir à ces ames justes la dureté & l'injustice de leur ambition ; tandis que la jalousie, l'avarice, & les autres passions produisent tout autour d'eux mille revers, qui causent l'étonnement & la misere des peuples ; les Saints demeurent fermes dans leur petit nombre, toujours attachez à Dieu ; toujours prêts à donner leur vie pour sa gloire, & pour celle de l'Eglise ; toujours immobiles dans leur charité, & dans l'amour de la vérité ; toujours paisibles au milieu des troubles qui les environnent ; toujours dépendants de la bonté de celui qui les soutient également dans leurs pertes & dans leurs victoires ; & toujours humbles, en quelque état qu'ils se trouvent d'affliction ou de joie.



CHAPITRE XXII.

Renouvellement d'alliance avec les Lacédémoniens. Muraille de séparation qui enferme dans la citadelle de Jerusalem la garnison ennemie. Perfidie de Tryphon envers Jonathas, qu'il fait arrêter. Discours de Simon au peuple de Jerusalem. Il est élû en la place de Jonathas. Nouvelle perfidie de Tryphon. Il fait tuer Jonathas & ses deux fils. Il se deffait du jeune Antiochus, & usurpe la couronne. Juifs affranchis, & Simon déclaré Chef & Prince de la Judée.

JONATHAS voyant que le temps lui étoit favorable, envoya à Rome des Ambassadeurs, pour affermir & renouveller l'amitié avec les Romains. Ils furent introduits dans le Sénat, où ils exposerent leurs ordres : & on leur donna des lettres adressées aux Officiers de la République dans chaque province, pour les faire conduire en paix jusqu'au pays de Juda. Jonathas envoya aussi vers les Lacédémoniens, & leur écrivit comme à des freres, qui étoient, aussi bien que les Juifs, de la race d'Abra-

An du monde 3860. 1. Mach. 12. 1--15.

CHAP. XXII.

ham, selon qu'Arius roi de Lacédémone l'avoit reconnu, écrivant au Grand-Prêtre Onias. Depuis ce temps-là les deux peuples étoient demeurez unis par les liens de l'amitié; & Jonathas voulut alors en resserrer les nœuds. Ce n'est pas, dit-il dans sa lettre, que nous ayons besoin de tels appuis, ayant pour notre consolation les Livres Saints qui sont entre nos mains: mais nous avons été bien aises de renouveller cette amitié & cette union fraternelle. Sçachez donc que nous n'avons jamais cessé de nous souvenir de vous dans nos fêtes solennelles, dans nos sacrifices, & dans toutes nos saintes cérémonies, selon qu'il est du devoir & de la bienséance de se souvenir de ses freres. Nous nous réjouissons de la gloire dans laquelle vous vivez. Pour nous, nous avons été dans de grandes afflictions, & en diverses guerres; & les rois qui nous environnent nous ont souvent attaquez. Néanmoins dans tous ces combats nous n'avons voulu être à charge ni à vous, ni à nos autres alliez. Car nous avons reçû du secours du ciel: nous avons été délivrez, & nos ennemis humiliez.

v. 24-34. Pendant que ces choses se passoient, Jonathas & Simon remporterent de nouveaux avantages sur le parti de Deme-

trius. Après quoi Jonathas ayant assemblé les Anciens du peuple, résolut avec eux de construire des forteresses dans la Judée, de rebâtir les murs de Jerusalem, & de faire élever un mur d'une très-grande hauteur entre la forteresse & la ville, afin que la forteresse en fût séparée & sans communication, & que ceux de dedans ne pûssent acheter ni vendre. On travailla donc à rebâtir la ville : & la muraille qui étoit le long du torrent du côté de l'Orient étant tombée, Jonathas la rétablit.

CHAP. XXII. v. 35-37.

Tryphon avoit formé le dessein de se deffaire d'Antiochus, & de régner en sa place. Et craignant que Jonathas n'y mît obstacle, il cherchoit les moyens de se saisir de sa personne, & de le tuer. Il s'en alla dans cette pensée à Bethsan. Jonathas marcha au devant de lui avec quarante mille hommes d'élite. Tryphon le voyant si bien accompagné, craignit de mettre la main sur lui. Il le reçut avec honneur, le recommanda à tous ses amis, lui fit des présens, & ordonna à toute son armée de lui obéir comme à lui-même. Il dit ensuite à Jonathas : Pourquoi avez-vous fatigué inutilement tout ce peuple, puisque nous n'avons point de guerre ensemble ? Renvoyez-les donc chez eux ; choisissez-en seule-

v. 39-54.

An du monde 3861.

CHAP. XXII.
ment un petit nombre pour être avec vous ; & venez avec moi à Ptolémaïde. Je vous mettrai cette ville entre les mains avec les autres places fortes : je vous donnerai autorité sur les troupes, & sur tous ceux qui ont la conduite des affaires ; & je m'en retournerai ensuite : car c'est pour cela que je suis venu. Jonathas le crut. Il renvoya ses gens, & ne retint avec lui que trois mille hommes, dont il renvoya encore deux mille en Galilée. Aussitôt qu'il fut entré dans Ptolémaïde, on en ferma les portes, & il fut arrêté, & tous ceux de sa suite furent passez au fil de l'épée. En même temps Tryphon envoya ses troupes & sa cavalerie en Galilée & dans la grande plaine, pour tuer tous ceux qui avoient accompagné Jonathas. Mais ceux-ci ayant appris que Jonathas avoit été arrêté, & [croyant] qu'il étoit péri avec tous ses gens, ils s'encouragerent les uns les autres, & se présenterent au combat avec beaucoup d'assurance. Ceux qui les avoient poursuivis, les voyant très-résolus à vendre bien cher leur vie, s'en retournerent. Ainsi ils revinrent tous dans le pays de Juda, sans avoir été attaquez. Ils pleurerent beaucoup Jonathas, & ceux qui étoient avec lui ; & tout Israel en fit un

grand deuil. Alors tous les peuples voisins conspirerent de nouveau contre eux. Ils n'ont, disoient-ils, aucun Chef qui les commande, ni personne qui les assiste : attaquons-les maintenant, exterminons-les, & effaçons leur nom de la mémoire des hommes.

CHAP. XXII.

Simon fut averti que Tryphon avoit levé une grande armée, pour venir ravager le pays de Juda. Et voyant le peuple saisi de frayeur, il monta à Jerusalem, & fit assembler tout le monde. Vous sçavez, leur dit-il, combien nous avons combattu, mes freres & moi, & toute la maison de mon pere, pour nos loix, & pour le saint Temple, & dans quelles afflictions nous nous sommes vûs. Tous mes freres ont perdu la vie pour le salut d'Israel ; & il ne reste plus que moi seul. Mais à Dieu ne plaise que je veuille épargner ma vie, tant que nous serons dans l'affliction : car je ne suis pas meilleur que mes freres. Je vengerai donc mon peuple, & le sanctuaire, nos enfants & nos femmes, par ce que toutes les nations se sont assemblées pour nous opprimer, poussées par la haine qu'elles nous portent. Ces paroles rendirent le courage à tout le peuple. Ils lui répondirent à haute-voix : Soyez notre chef en la place de Judas & de Jona-

1. Mach. 13. 1--26.

CHAP. XXII.

thas : conduisez-nous dans nos combats ; & nous ferons tout ce que vous nous ordonnerez. Aussitôt il fit assembler tous les gens de guerre, & répara en diligence les murailles & les fortifications de Jerusalem.

Cependant Tryphon partit de Ptolémaïde avec une nombreuse armée, pour entrer dans le pays de Juda ; & il menoit avec lui Jonathas, qu'il avoit retenu prisonnier. Quand il eut appris que Simon avoit été établi en la place de Jonathas son frere, & qu'il se disposoit à lui donner bataille ; il lui envoya des ambassadeurs, & lui fit dire : Nous avons retenu Jonathas votre frere, parce qu'il devoit de l'argent au Roi. Mais envoyez-moi présentement cent talents d'argent, & ses deux fils pour ôtages ; & nous vous le renvoierons. Quoique Simon reconnût qu'il ne lui parloit ainsi que pour le tromper ; il commanda néanmoins que l'on envoyât l'argent avec les enfants, de peur d'attirer sur lui la haine du peuple Israélite, qui auroit dit : Jonathas est péri, par ce qu'on n'a pas envoyé cet argent, & ses enfants. Il envoya donc, & les enfants, & les cent talents : mais Tryphon manqua à sa parole, & ne renvoya point Jonathas. Il entra ensuite dans le pays, pour tout

ravager : mais Simon le côtoyoit avec son armée par tous les lieux où il marchoit. Alors ceux qui étoient dans la forteresse de Jerusalem ; envoyerent des gens à Tryphon, pour le prier de se hâter de venir par le desert, & de leur envoyer des vivres. Tryphon tint toute sa cavalerie prête pour partir cette nuit-là même : mais il tomba une si grande quantité de neige, qu'il ne put y aller. Il se retira vers le pays de Galaad ; & lors qu'il fut proche de Bascaman, il tua Jonathas & ses deux fils : puis tournant visage tout d'un coup, il reprit le chemin de son pays. Simon envoya querir les os de Jonathas, & les ensevelit à Modin, qui étoit la ville de ses peres. Tout Israel fit un grand deuil à sa mort; & ils le pleurerent pendant plusieurs jours.

Or Tryphon étant en voyage avec le jeune roi Antiochus, le tua en trahison. v. 31 42
Puis il régna en sa place, s'étant mis sur la tête le diadême d'Asie ; & il fit de grands maux dans tout le pays.

Simon cependant réparoit les places de la Judée : il ajoutoit de nouvelles fortifications aux anciennes ; & il faisoit mettre des vivres dans toutes les places de deffense. Il envoya aussi des députez au Roi Demetrius, le priant de rétablir la Judée dans ses franchises, par

CHAP. XXII.

ce que toute la conduite de Tryphon n'avoit été jusqu'alors que violence & brigandage. Demetrius répondit à sa demande d'une maniere très-favorable ; & par une lettre adressée à Simon Grand-Prêtre, aux Anciens, & à tout le peuple des Juifs, il confirma tout ce qu'il avoit ordonné en leur faveur, leur accorda une amnistie générale pour le passé, ordonna que les places qu'ils avoient fortifiées seroient à eux, & les exempta de toutes charges & de touts impôts.

An du monde 3861.

Israel fut ainsi affranchi du joug des nations : & le peuple Juif commença à mettre cette inscription sur les tables & dans les registres publics : LA PREMIERE ANNÉE SOUS SIMON GRAND-PONTIFE, CHEF ET PRINCE DES JUIFS.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Jonathas envoya vers les Lacédémoniens, & leur écrivit, comme à des freres, qui étoient, aussi-bien que les Juifs, de la race d'Abraham &c.*] On tient que les Doriens, dont les Lacédémoniens faisoient partie, étoient originaires des confins de l'Arabie & de la Syrie, où les descendants d'Abraham & de Cethura s'étoient établis. Ils étoient donc freres des Juifs dans le sens qu'ils descendoient d'un pere commun, qui étoit Abraham.

[*Ce n'eſt pas que nous ayons beſoin de tels appuis, ayant pour notre conſolation les Livres Saints qui ſont entre nos mains : mais nous avons été bien aiſes de renouveller cette amitié & cette union fraternelle*, &c. juſqu'à ces mots, *nos ennemis humiliez.*] Nous ne nous appuyons point, dit Jonathas, ſur un bras de chair ; & nous ne mettons point notre confiance dans aucune puiſſance humaine. Les Livres Saints, qui ſont entre nos mains, & qui font toute notre conſolation, nous ont appris à ne compter que ſur la protection du Dieu tout-puiſſant. C'eſt la lecture de ces livres divins, qui nous a ſoutenus dans nos plus grandes adverſitez. Nous avons eſſuyé les plus rudes tempêtes : mais nous n'avons point perdu courage. La ſoumiſſion à la volonté de Dieu, & l'attente ferme de ſon ſecours, ont fait toute notre force. Ce ſecours eſt venu : *nous avons été délivrez, & nos ennemis humiliez.*

Si les Saintes Ecritures de l'Ancien Teſtament, où Dieu parloit par Moïſe & les Prophétes, faiſoient la conſolation des Machabées, & des Juifs fidelles : s'ils y puiſoient la lumiere & la force pour marcher dans les voies de Dieu, & pour s'affermir dans l'amour & la pratique de ſa Loi ; ſeroit-il permis aux chrétiens de négliger la lecture & la méditation de ces livres ſacrez, & ſurtout de celui du Nouveau Teſtament, où Dieu nous inſtruit par ſon propre Fils ? *Tout ce qui a été écrit*, dit ſaint Paul, *l'a été pour notre inſtruction ; afin que par la patience, & par la conſolation que les Ecritures nous donnent, nous conſervions l'eſpérance.* Edifions-nous, à la bonne heure, par la lecture des livres de (Rom. 15. 4.)

piété les plus lumineux, & les plus solides :
CHAP. XXII. mais ne négligeons pas pour cela de chercher la lumiere dans la parole de Dieu même, qui est écrite pour notre instruction. Souvenons-nous que les meilleurs livres de piété ne sont que les canaux, & que l'Ecriture Sainte est la source de toute vérité, de toute lumiere, & de toute consolation.

[*Alors*, c'est-à-dire, après que Jonathas eut été arrêté par la perfidie de Tryphon, comme on croyoit qu'il avoit été enveloppé dans le massacre avec tous ceux de sa suite, *tous les peuples voisins conspirerent de nouveau contre les Juifs. Ils n'ont, disoient-ils, aucun Chef qui les commande, ni personne qui les assiste. Attaquons-les maintenant, exterminons-les, & effaçons leur nom de la mémoire des hommes.*] Ces peuples croient les Juifs perdus sans ressource, parce que Jonathas n'est plus à leur tête. Mais *celui qui habite dans le ciel se rira*
Ps. 2. *de* leurs projets; *& le Seigneur se moquera d'eux.* Nous allons voir que jamais l'Etat des Juifs n'avoit été sous les Machabées aussi florissant qu'il le fut après qu'ils eurent perdu Jonathas. Leurs ennemis furent confondus; & les Juifs fidelles eurent lieu de se confirmer dans la foi de cette vérité, Que le Tout-puissant n'est jamais au dépourvû; & que l'espérance qu'on a en lui, ne doit jamais être plus ferme, que lorsque tout semble désespéré.

[*Tous mes freres ont perdu la vie pour le salut d'Israel, & il ne reste plus que moi seul. Mais à Dieu ne plaise que je veuille épargner ma vie, tant que nous serons dans l'affliction. Car je ne suis pas meilleur que mes freres. Je vengerai donc mon peuple, & le sanctuaire, &c.*] Il n'est pas nécessaire de nous étendre, pour

faire admirer dans le diſcours de ce généreux Machabée, l'amour de la Religion & de la patrie, le détachement de la vie, & la ferme réſolution où il eſt de remplir, à l'exemple de ſes freres, ſa vocation, en combattant juſqu'à la mort pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut d'Iſrael. Des ſentiments ſi héroïques rendirent le courage à tout le peuple : on ne vit perſonne plus digne que Simon d'être à la tete des affaires ; & il fut élû tout d'une voix. Qu'on eſt digne en effet d'etre élevé au premier rang, quand on n'y enviſage que le travail & la peine, les intérets de Dieu & l'utilité publique ; & qu'on eſt réſolu de ſacrifier ſa vie à ſon devoir !

Il eſt vrai que Simon ſemble s'être appellé lui-même à cette dignité, en ſe préſentant le premier, & offrant ſes ſervices à ſes compatriotes. Mais il faut nous ſouvenir que la volonté de Dieu lui avoit été marquée par les dernieres paroles de Mathathias ſon pere. Ce zélé deffenſeur des loix divines étant au lit de la mort, dit entre autres choſes à ſes enfants aſſemblez : *Simon votre frere eſt un homme de bon conſeil : ſuivez ſes avis, & qu'il vous tienne lieu de Pere.* Quoique Simon n'ait commandé juſqu'ici en chef que dans quelques occaſions ; nous ne devons pas douter qu'il n'ait été par ſes conſeils l'ame des plus grandes entrepriſes. Se voyant donc reſté ſeul, par ce qu'on croyoit Jonathas mort, il ne faiſoit que ſuivre la vocation de Dieu marquée par ſon pere, lorſqu'il s'offrit à deffendre le ſaint Temple & Iſrael contre les nations conjurées. Après avoir tenu lieu de pere à ſes freres par la ſageſſe de ſes conſeils, il devint le Pere de toute ſa nation par un choix unanime ; &

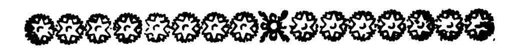
CHAP. XXII.

la sagesse de son gouvernement fit bien voir que Dieu avoit présidé à cette élection.

[*Quoique Simon reconnût qu'il ne lui parloit ainsi que pour le tromper, il commanda néanmoins qu'on envoyât l'argent avec les enfants, de peur d'attirer sur lui la haine du peuple Israélite, qui auroit dit, Jonathas est péri, parce qu'on n'a pas envoyé cet argent, & ses enfants*] Triste & cruelle nécessité où se trouve Simon, de mettre les deux enfants de son frere à la merci d'un perfide & d'un scélérat, sans presque aucune espérance de sauver la vie au pere. Mais il étoit comptable de sa conduite à tout Israel, qui auroit rejetté sur lui la mort de Jonathas, s'il eût refusé à Tryphon ce qu'il demandoit. D'ailleurs, il n'étoit pas certain que Tryphon eût résolu la mort de Jonathas, si on lui donnoit ses deux fils pour otages : au lieu qu'il paroissoit indubitable qu'en cas de refus il le feroit périr, ou tout au moins le laisseroit dans les liens. La prudence obligeoit donc Simon de préférer celui des deux partis, qui sembloit laisser quelque lueur d'espérance, à l'autre qui n'en laissoit aucune.

[*Israel fut ainsi affranchi du joug des nations ; & le peuple Juif commença à mettre cette inscription sur les tables & dans les registres publics*, LA PREMIERE ANNÉE SOUS SIMON GRAND-PONTIFE, CHEF ET PRINCE DES JUIFS.] La Judée affranchie du joug des rois de Syrie, & la Citadelle de Jerusalem rendue par capitulation, par où commence le chapitre suivant, sont deux grands événements dans l'histoire du peuple de Dieu. L'un & l'autre assurent à ce peuple toute liberté de se gouverner selon les loix de Moïse, & surtout de rendre ses adorations au Dieu du ciel & de

la terre, dans le lieu que ce Dieu lui-même avoit choisi pour y établir son culte. C'étoit pour ce sujet que Mathathias & ses fils avoient pris les armes. Combien de travaux, de fatigues, de périls essuyez! combien de sang répandu! L'œuvre néanmoins avançoit lentement. Les Juifs avoient toujours sur les bras la redoutable puissance des rois de Syrie. La forteresse de Jerusalem tant de fois attaquée, n'avoit pû être prise. A la fin, & lorsqu'on s'y attendoit le moins, Dieu leve toutes les difficultez, qui avoient jusques-là paru insurmontables: l'Etat des Juifs se trouve tout d'un coup affranchi du joug des nations par le consentement même des rois de Syrie: la forteresse est rendue; & Israel commence à jouir de la liberté & de la paix.



CHAPITRE XXIII.

Simon se rend enfin maître de la citadelle de Jerusalem. Eloge de son gouvernement. Il renouvelle l'alliance avec Rome & Lacédémone. La dignité de Chef de la nation lui est confirmée, à lui & à ses descendants, dans une assemblée générale.

L'Année d'après que la liberté eut été rendue aux Juifs, ceux qui étoient dans la forteresse de Jerusalem se virent réduits à une si grande misere, que plusieurs d'entre eux moururent de

An du monde 3862. 1. Mach. 13. 49-54.

CHAP. XXIII.

faim. Ils crierent donc vers Simon, pour lui demander à capituler ; & il le leur accorda. Ils sortirent de la forteresse. Simon la purifia de toute souillure, & y entra le vingt-troisiéme du second mois, avec des branches de palmier à la main, louant Dieu avec des harpes, des tymbales & des lyres, & chantant des hymnes & des cantiques, parce qu'un grand ennemi avoit été exterminé d'Israel. Il ordonna que ces jours se célébreroient tous les ans avec grande réjouissance. Il fortifia aussi la montagne du Temple, qui étoit près de la forteresse, & il y habita avec ses gens. Ensuite voyant que Jean son fils étoit un grand guerrier, il le fit Général de toutes les troupes ; & Jean demeura à Gazara.

Ch. 14. 4-15. Tout le pays de Juda demeura paisible pendant tout le temps de Simon. Il ne chercha qu'à faire du bien à sa nation ; & sa puissance & sa gloire furent agréables aux Juifs, tant qu'il vécut. Outre toutes les actions glorieuses qu'il fit, il prit Joppé, pour lui servir de port ; & il en fit un passage pour aller dans les isles de la mer : il étendit les limites de sa nation, & se rendit maître de tout le pays, & il n'y avoit personne qui lui résistât. Chacun cultivoit alors sa terre en paix : le pays de Juda étoit

couvert de bled, & les arbres de la campagne produiſoient leurs fruits. Les vieillards étoient tous aſſis dans les places publiques, & s'entretenoient de ce qui concernoit le bien du pays : les jeunes hommes ſe paroient de vêtements magnifiques, & d'habits de guerre. Simon fourniſſoit les villes de vivres, & il en faiſoit des places d'armes ; de ſorte que ſon nom devint célébre juſqu'aux extrémitez de la terre. Il établit la paix dans tout ſon pays, & tout Iſrael fut comblé de joie. Chacun ſe tenoit aſſis ſous ſa vigne & ſous ſon figuier ; & nul n'étoit en état de leur donner de la crainte. Il ne ſe trouva plus dans le pays aucun ennemi qui osât les attaquer ; & les rois furent abbattus dans tout ce temps-là. Il protégea tous les pauvres de ſon peuple : il fut zélé pour l'obſervation de la Loi ; & il extermina tous les injuſtes & tous les méchants : il rétablit la gloire du ſanctuaire, & il multiplia les vaſes ſaints.

CHAP. XXIII.

Les Romains & les Lacédémoniens ayant appris que Simon avoit été élevé à la ſouveraine ſacrificature ; ils lui écrivirent pour renouveller l'amitié & l'alliance qu'ils avoient faites avec ſes deux freres, Judas & Jonathas : & le peuple Romain reçut avec beaucoup de ſatisfaction le preſent d'un bouclier d'or, que v. 17-24

Numenius leur fit de la part de Simon.

CHAP. XXIII.

An du monde 3863.

ỳ. 17-49.

La troisiéme année de son Pontificat, dans une assemblée générale des Prêtres & du peuple, des premiers de la nation & des Anciens du pays, on fit une Déclaration qui contenoit, Qu'en reconnoissance des grands services que Simon & ses freres avoient rendus à la Judée, de la justice & de la fidélité qu'il avoit gardée envers son peuple, des efforts qu'il avoit faits pour relever l'honneur de sa nation, & des heureux succès qui avoient accompagné toutes ses entreprises, il avoit été établi Chef de la nation, & Souverain Prêtre, lui & ses enfants à perpétuité, jusqu'à ce qu'il s'élevât parmi eux un Prophéte fidelle: qu'en ces deux qualitez il prendroit soin des choses saintes; qu'il veilleroit à la garde des lieux saints; qu'il établiroit des intendants sur les ouvrages publics, sur la province, sur les armes & sur les garnisons; que tous les Juifs lui rendroient obéissance; que tous le actes publics seroient écrits en son nom; qu'il auroit seul le droit de porter la pourpre; & que quiconque violeroit quelque article de cette ordonnance, seroit tenu pour coupable. Tout le peuple agréa que Simon fût élevé à ce haut degré d'autorité, & qu'on exécutât tout le contenu de cette Déclaration. Simon

accepta le Gouvernement, & il consentit à faire les fonctions de Grand-Prêtre, & de Chef de la Nation. Il fut ordonné que cette Déclaration seroit gravée sur des tables d'airain, qu'on placeroit dans les galeries du Temple, en un lieu exposé à la vûe de tous ; & qu'on en mettroit des copies dans le trésor, pour servir à Simon & à ses enfants. CHAP. XXIII.

ÉCLAIRCISSEMENTS ET RÉFLEXIONS.

[*Simon fortifia aussi la montagne du Temple, qui étoit près de la forteresse, & il y habita avec ses gens.*] Joseph rapporte une chose dont l'Ecriture ne parle point expressément, c'est que, pour prévenir des maux semblables à ceux qu'on avoit soufferts de la garnison de la citadelle depuis Antiochus Epiphanes, Simon fit assembler le peuple, & leur représenta ce qu'ils avoient souffert de cette forteresse qui commandoit la montagne du Temple, & ce qu'ils auroient encore à en souffrir, si jamais elle retomboit entre les mains de leurs ennemis. Il leur proposa donc de la raser, & d'applanir même la hauteur sur laquelle elle étoit bâtie, jusqu'au niveau de celle du Temple, afin qu'il ne fût plus possible de l'incommoder de là. Le peuple y donna les mains de bon cœur. On y travailla tour à tour avec une grande assiduité. Enfin, après trois ans d'un travail continuel, on en vint à bout. Jos. Antiq. l. 13. ch. 11.

On travailloit aussi en même-temps à forti-

CHAP. XXIII.

fier la montagne du Temple par une bonne enceinte, pour le mettre à couvert des insultes des payens, si jamais il arrivoit qu'ils prissent la ville. Dans cette enceinte Simon se bâtit une maison, où il demeura le reste de ses jours. Ce fut apparemment cette maison qui donna commencement au Château appellé *Baris*, où demeurerent Jean Hyrcan son fils, & les Princes Asmonéens ses successeurs, tant qu'ils conserverent la souveraineté. C'étoit là que se gardoient les habits Pontificaux, dont le souverain Sacrificateur se revêtoit dans les grandes solennitez. Ce château est plus connu sous le nom de *Palais des Asmonéens*. On appelloit ainsi les descendants de Mathathias, que nous nommons Machabées, parce qu'ils tiroient apparemment leur origine de quelque Prêtre célébre appellé Asmonée. Ce nom de Machabées se donne aux cinq fils de Mathathias : mais les descendants de Simon sont appellez Asmonéens : & c'est ce que nous observerons dans la suite de l'histoire des Juifs.

[*Tout le pays de Juda demeura paisible pendant tout le temps de Simon. Il ne chercha qu'à faire du bien à sa nation*, &c. jusqu'à ces mots, *multiplia les vases saints.*] Je prie le lecteur de relire attentivement tout cet endroit. C'est le portrait achevé d'un sage & heureux gouvernement. Simon se regarde dans la place éminente qu'il occupe, comme un pere au milieu de sa famille. Il n'est appliqué qu'à faire du bien à sa nation ; à établir partout le pays l'abondance, la joie, la sécurité & la paix ; à faire fleurir l'agriculture ; à laisser jouir ceux qui cultivent la terre, du fruit de leurs travaux ; à protéger les foibles ; à soulager

les pauvres ; à arrêter le cours de l'impiété & de l'injustice ; à rétablir la pureté du culte divin ; à orner le lieu saint ; à faire observer les loix de Dieu. Il recouvre par les armes les villes qui faisoient partie, comme il le dira dans le Chapitre suivant, de l'heritage donné à Israel, & que les ennemis avoient usurpées : mais il ne pense pas à s'aggrandir par de nouvelles conquêtes, ruineuses pour ses voisins & pour ses propres sujets, & qui ne pouvoient lui donner qu'un vain éclat de réputation.

[*La troisiéme année de son Pontificat, dans une assemblée générale des Prêtres & du peuple, des premiers de la Nation, & des Anciens du pays, on fit une Déclaration, qui contenoit &c.* jusqu'à la fin du Chapitre.] Le peuple Juif ne se vit pas plutôt tranquille, qu'il voulut donner à Simon un nouveau témoignage de sa reconnoissance envers lui, & envers ses freres. Il lui avoit déféré d'abord la dignité de Pontife, & de Prince des Juifs. Maintenant il la lui confirme, pour en jouir, lui & ses descendants, à perpétuité.

Nous nous souvenons de la prophétie de Jacob parlant à Juda son quatriéme fils : *Le sceptre ne sortira point de Juda, & l'autorité du gouvernement ne sera point ôtée à ses descendants, jusqu'à ce que* CELUI QUI DOIT ESTRE ENVOYÉ *soit venu : c'est lui qui sera l'attente des nations.* Il parle du Messie. Ainsi, selon cette prophétie, que nous avons expliquée en son lieu, c'est dans la postérité de Juda que doit se conserver le *sceptre*, c'est-à-dire l'autorité du gouvernement, jusqu'à la venue du Messie. Cependant nous voyons que celui que l'on revêt de cette autorité, est de la race sacerdotale, & par conséquent de la tribu de Lévi :

To. 1. c. 36

CHAP. XXIII.

& c'eſt cent quarante ans avant la naiſſance du Meſſie que l'autorité ſouveraine entre dans la maiſon des Aſmonéens, d'où elle ne ſortira que pour paſſer dans les mains d'Herode étranger, élevé ſur le thrône de Judée par les Romains.

Mais la prophétie ne laiſſe pas pour cela d'avoir ſon accompliſſement. Le Sceptre n'eſt point ôté à Juda par ce qui arrive ici. C'eſt le choix libre du peuple Juif qui met à Simon le ſceptre en main. Car les deſcendants de Juda faiſoient alors la plus conſidérable partie de ce peuple, en qui réſidoit l'autorité du gouvernement, & qui uſa de ſon droit, en tranſportant à Simon toute la puiſſance publique. Encore ne la lui donne-t-il qu'avec une reſtriction, qui eſt très-remarquable. Le Decret porte qu'il en jouira, lui & toute ſa poſtérité, *juſqu'à ce qu'il s'éleve parmi eux un prophéte fidelle.* Le peuple, dit M. Boſſuet, (Hiſt. univ. p. 2. c. 14.) accoutumé à un gouvernement divin, & ſçachant que, depuis le temps que David avoit été mis ſur le thrône par ordre de Dieu, la ſouveraine puiſſance appartenoit à ſa maiſon, à qui elle devoit être rendue au temps du Meſſie, quoique d'une maniere plus myſtérieuſe & plus haute qu'on ne l'attendoit, mit expreſſément cette reſtriction au pouvoir qu'il donna à ſes Pontifes, & continua de vivre ſous eux dans l'eſpérance de ce Chriſt tant de fois promis.



CHAPITRE XXIV.

Démétrius Nicator prisonnier chez les Parthes. Antiochus Sidete son frere écrit aux Juifs, & confirme leur affranchissement. Lettre des Romains en faveur des Juifs. Antiochus se déclare contre eux. Cendébée qu'il envoie en Judée, est vaincu par Jean fils de Simon. Ce Pontife est assassiné par Ptolémée son gendre.

DEMETRIUS, qui avoit passé en Medie avec une armée, ayant été vaincu & fait prisonnier par Arsace roi des [Parthes,] des Perses & des Medes; Antiochus son frere, surnommé *Sidete*, entreprit de recouvrer sur Tryphon la couronne de ses peres. Il écrivit à Simon & aux Juifs une lettre en ces termes: » Le Roi Antiochus à » Simon Grand-Prêtre & Prince des » Juifs, salut. Quelques corrupteurs de » nos peuples s'étant rendus maîtres du » royaume de nos peres, j'ai entrepris » d'y rentrer, & de le rétablir comme il » étoit auparavant. C'est pourquoi j'ai » levé une grande armée de gens choisis, » & j'ai fait construire des vaisseaux de

1. Mach. 14. 1. 2. 3.

Ch. 15. 1-9.

CHAP. XXIV.

» guerre. Ainsi j'ai dessein d'entrer dans » mes Etats, pour me venger de ceux » qui ont ravagé mes provinces, & qui » ont désolé plusieurs villes de mon » royaume. Je vous remets donc main- » tenant tous les tributs que les rois mes » prédécesseurs vous ont remis ; & je » vous confirme dans toutes les immu- » nités qu'ils vous ont accordées. Je » vous permets de faire battre monnoie » à votre coin dans votre pays. J'ordonne » que Jerusalem soit une ville sainte & » libre ; que vous demeuriez maître de » toutes les armes que vous avez fait » fabriquer, & de toutes les places for- » tes que vous avez rétablies, & que » vous occupez ; & que tout ce qui pour- » roit être dû à la couronne, tant pour » le passé que pour l'avenir, depuis ce » temps & pour toujours, vous soit re- » mis.

An du monde 3865.

L'année suivante, Antiochus entra dans le pays de ses peres ; & toutes les troupes vinrent aussi-tôt se donner à lui, de sorte qu'il n'en demeura que très-peu
v. 10-14. avec Tryphon. Celui-ci se voyant ainsi abandonné, s'enfuit à Dora, ville maritime, où Antiochus le poursuivit, & l'assiégea par mer & par terre.

v. 15-24. Cependant les ambassadeurs des Juifs, qui avoient été envoyez à Rome, en revinrent

revinrent avec des lettres écrites aux rois & aux peuples ſujets ou alliez des Romains. Le Conſul leur mandoit à tous qu'ils ne fiſſent aucun mal aux Juifs; qu'ils n'attaquaſſent ni eux, ni leurs villes, ni leur pays; & qu'ils ne donnaſſent aucun ſecours à ceux qui leur faiſoient la guerre. Si donc, diſoit-il, quelques gens corrompus ſont ſortis de leur pays pour ſe réfugier vers vous; remettez-les entre les mains de Simon Prince des Prêtres, afin qu'il en faſſe la punition ſelon leur loi. Les Romains envoyerent une copie de ces lettres à Simon Prince des Prêtres, & au peuple des Juifs.

Pendant que le roi Antiochus tenoit Tryphon enfermé dans Dora, Simon envoya un ſecours de deux mille hommes choiſis, avec de l'argent & de l'or, & beaucoup de vaſes précieux. Mais il ne voulut point les recevoir; & il ne garda aucun des articles du traité qu'il avoit fait avec lui. Enſuite il envoya Athenobius, l'un de ſes confidents, pour traiter avec Simon, & lui dire de ſa part: Vous avez entre vos mains Joppé, Gazara, & la fortereſſe de Jeruſalem, qui ſont des places de mon royaume. Vous en avez déſolé tous les environs: vous avez fait de grands ravages dans le pays; v. 25-35.

CHAP. XXIV.

& vous vous êtes rendu maître de beaucoup de lieux, qui étoient de ma dépendance. Rendez donc maintenant les villes que vous avez prises, & les tributs des différents lieux où vous avez dominé au-delà des frontieres de la Judée; ou payez pour les villes que vous retenez, cinq cents talents d'argent; & pour les dégats que vous avez faits, & les tributs des villes, cinq cents autres talents : autrement nous viendrons à vous, & nous vous traiterons comme ennemi.

Simon répondit : Nous n'avons point usurpé le pays d'autrui; & nous ne retenons point un bien qui soit à d'autres; mais seulement l'héritage de nos peres, qui avoit été pendant quelque tems possédé injustement par nos ennemis. Le temps nous ayant été favorable, nous nous sommes seulement remis en possession de l'héritage de nos peres. Pour les villes de Joppé & de Gazara, au sujet desquelles vous vous plaignez, c'étoient elles-mêmes qui causoient beaucoup de maux au peuple, & dans notre pays. Cependant nous offrons de donner pour ces villes-là cent talents.

Athénobius, sans répondre un seul mot, retourna tout en colere vers le Roi. Il lui rendit compte de la réponse

de Simon, & lui parla des richesses & de la magnificence de sa maison, où l'or & l'argent brilloient de toutes parts. Le Roi extraordinairement irrité, donna à Cendébée le commandement de toute la côte de la mer, avec une armée composée d'infanterie & de cavalerie; & il lui ordonna de marcher contre la Judée, de rebâtir Gedor, de fortifier les villes, & de réduire le peuple par la force des armes. Pendant ce temps-là, le Roi se mit à la poursuite de Tryphon, qui avoit trouvé le moyen de s'enfuir par mer de Dora à Orthosiade.

CHAP. XXIV.

Cendébée étant arrivé à Jammia, commença à vexer le peuple, à ravager la Judée, à faire prisonniers un grand nombre de personnes, à en tuer d'autres, & à fortifier Gedor. Il y mit de la cavalerie & des gens de pied, pour faire des courses dans la Judée. Jean fils de Simon, qui demeuroit à Gazara, en partit, & vint donner avis à son pere de ce qui se passoit. Alors Simon fit venir ses deux fils aînez, Judas & Jean, & leur dit : Nous avons, mes freres & moi, & toute la maison de mon pere, battu & humilié les ennemis d'Israel, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour : & les affaires ayant réussi sous notre conduite, nous avons délivré Israel

v. 40.

An du monde 3866.

Ch. 16. 1-10.

CHAP. XXIV.

diverses fois. Me voilà maintenant devenu vieux. Pour vous, qui par la miséricorde de Dieu êtes en âge d'agir, prenez ma place & celle de mon frere, & allez combattre pour votre peuple. Je prie Dieu qu'il vous envoie son secours du ciel. Après cela il choisit vingmille homme de pied, & de la cavalerie. Judas & Jean marcherent contre Cendébée, & passerent la nuit à Modin. S'étant rendus dans la plaine dès la pointe du jour, ils apperçurent tout d'un coup une grande armée de gens de pied & de cheval, qui marchoit contre eux. Un torrent séparoit les deux armées. Jean fit avancer ses troupes; & voyant que ses gens craignoient de passer le torrent, il le passa le premier : ce que ses troupes ayant vû, elles le passerent après lui. Dès qu'on eut commencé à faire retentir les sacrées trompettes, Cendébée prit la fuite avec toutes ses troupes. Judas frere de Jean fut blessé : mais Jean poursuivit les ennemis; & après leur avoir tué deux mille hommes, il retourna heureusement en Judée.

℟. 11-24. Simon avoit un gendre nommé Ptolémée, qui avoit été établi gouverneur de la plaine de Jericho. Cet homme étoit fort riche. Son cœur s'éleva d'or-

gueil ; & voulant ſe rendre maître de tout le pays, il cherchoit le moyen de ſe deffaire en trahiſon de Simon & de ſes fils. Simon faiſoit alors la viſite des villes de la Judée, où il prenoit grand ſoin de régler toutes choſes. Lors qu'il arriva à Jericho avec ſes fils Mathathias & Judas, Ptolémée les reçut dans un petit fort qu'il avoit fait bâtir, & leur fit un grand feſtin, ayant caché auparavant dans ce lieu pluſieurs hommes avec un mauvais deſſein. Après donc que Simon & ſes fils eurent fait grand' chere, Ptolémée & ſes gens ayant pris leurs armes, entrerent dans la ſalle du feſtin, & tuerent Simon, ſes deux fils, & quelques-uns de ſes ſerviteurs. Ptolemée commit ainſi dans Iſrael une grande perfidie, & rendit le mal pour le bien. Auſſitôt il écrivit au Roi ce qui s'étoit paſſé, & le pria de lui envoyer des troupes pour le ſecourir, promettant de lui livrer le pays avec toutes les villes, & de lui payer tribut. Il envoya en même-temps des gens à Gazara, pour tuer Jean ; & d'autres à Jeruſalem, pour ſurprendre la ville, & ſe rendre maîtres de la montagne du Temple. Il écrivit aux officiers de l'armée de venir ſe joindre à lui, & tâcha de les y engager par de grandes promeſſes.

CHAP. XXIV.

An du monde 3869.

CHAP. XXIV.

Un homme, qui arriva à Gazara avant tous les autres, avertit Jean que son pere & ses freres avoient été assassinez par Ptolémée, & qu'il avoit envoyé des gens pour le tuer lui-même. Il se tint sur ses gardes, fit arrêter les assassins, & les fit mourir. Il succéda à son pere dans la souveraine sacrificature; [& le reste de sa vie fut une suite de grandes actions, qui rendirent son gouvernement plus illustre que celui d'aucun de ses prédécesseurs.]

ÉCLAIRCISSEMENTS ET REFLEXIONS.

[*Les ambassadeurs des Juifs, qui avoient été envoyez à Rome, en revinrent avec des lettres écrites aux rois & aux peuples sujets & alliez des Romains. Le Consul leur mandoit à tous qu'ils ne fissent aucun mal aux Juifs &c.* jusqu'à ces mots, *au peuple des Juifs.*] Le texte sacré rapporte dans un grand détail les noms des rois, des provinces, & des villes ausquels les Romains écrivirent en faveur des Juifs. C'est sans doute pour nous donner lieu d'admirer les secrets ressorts de la Providence, qui disposoit les cœurs de ces fiers conquérants du monde à se déclarer les amis & les protecteurs d'un peuple qu'à peine ils connoissoient, & qui n'occupoit qu'une petite étendue de pays à l'extrémité de la mer Méditeranée. Dieu, par des vûes de justice sur les Juifs, les avoit humiliez, en les exposant aux violences tyranniques des rois de Syrie. Mais alors, pour

ſignaler ſa puiſſance & ſa miſéricorde, il prenoit plaiſir à relever leur gloire, en leur faiſant trouver un accès favorable auprès des Romains, dont la puiſſance étoit redoutée par toute la terre. C'eſt lui ſeul qui éleve & qui abbaiſſe qui il lui plaît. Les peuples & les Princes dont il ſe ſert pour cela, ne ſont, comme on l'a dit tant de fois, que les inſtruments de ſon ſouverain pouvoir, & les exécuteurs de ſes volontez éternelles.

[*Pendant que le roi Antiochus tenoit Tryphon enfermé dans Dora, Simon lui envoya un ſecours de deux mille hommes choiſis, avec de l'argent & de l'or, & beaucoup de vaſes précieux. Mais il ne voulut point les recevoir, & il ne garda aucun des articles du traité qu'il avoit fait avec lui.*] S'attendoit-on à un pareil procédé de la part de ce roi, après la lettre qu'il avoit écrite à Simon & aux Juifs, & qui eſt au commencement de ce chapitre ? Mais il n'y a rien dont ne ſoit capable quiconque prend pour regle de ſa conduite toute autre choſe que la juſtice, la droiture & la bonne foi. Antiochus Sidete n'eſt pas plus homme de bien que ſes prédéceſſeurs. L'intérêt eſt ſa loi. Quand il a crû avoir beſoin des Juifs, il s'eſt engagé envers eux par les plus belles promeſſes. Maintenant que ſes affaires ont pris un meilleur train, & qu'il croit pouvoir ſe paſſer d'eux ; il ſe moque des paroles données, & il va traiter ce peuple en ennemi. Un particulier qui refuſeroit de payer une ſomme à laquelle il ſe ſeroit obligé par écrit, ſeroit condamné hautement dans tous les tribunaux. Un homme connu pour n'avoir point de parole, eſt l'objet du mépris & de l'averſion de tous les gens d'honneur. Mais le beau nom

CHAP. XXIV.

de *politique*, dont on décore le vice chez les hommes d'Etat, dérobe à la vûe ce qu'il a de honteux, & en fait presque une vertu. Combien de Princes, même parmi ceux qui ont fait profession du christianisme, n'ont pas été là-dessus plus délicats que les rois payens ! Quand on lit l'histoire de Ferdinand V. roi d'Arragon, on avoue qu'on auroit peine à trouver dans aucun des Princes idolâtres ou Mahométans, autant de traits de mauvaise foi, que dans ce roi chrétien & catholique.

[*Simon faisoit alors la visite des villes de la Judée, où il prenoit grand soin de régler toutes choses.* Simon soutient jusqu'à la fin le caractere d'un bon Prince, & d'un pere du peuple. Quoique son grand âge ne lui laissât plus assez de forces pour se mettre à la tête des armées, il ne se croyoit pas pour cela dispensé d'employer pour le bien de l'Etat tout ce qui lui restoit de vigueur. Ainsi, après s'être déchargé sur ses deux fils du commandement des troupes, il s'appliquoit à un travail moins fatiguant, mais non moins utile : c'étoit de faire la visite de toutes les villes, & d'y régler toutes choses avec grand soin pour le bien des habitants, & la sureté de l'Etat.

[*Ptolémée & ses gens ayant pris leurs armes, entrerent dans la salle du festin, & tuerent Simon, & deux de ses fils, Mathathias & Judas. Ptolémée commit ainsi dans Israel une grande perfidie, & rendit le mal pour le bien.*] C'est un exemple, entre une infinité d'autres, des excès monstrueux ausquels l'ambition est capable de pousser ceux que lui ont une fois livré leur cœur. Les traits les plus noirs d'ingratitude, de perfidie, de cruauté, & d'inhumanité, ne coûtent rien à un ambitieux,

quand il ne peut autrement ſurmonter les obſtacles qu'il trouve à ſes injuſtes deſirs. Il en eſt de même à proportion, de toute autre paſſion qui ſe rend maîtreſſe du cœur. Nous l'avons remarqué plus d'une fois dans le cours de cet ouvrage; & nous en avons conclu que rien n'eſt plus dangereux que de nourrir dans ſon cœur la moindre paſſion, qui peut s'accroître juſqu'à y éteindre les ſentiments même les plus forts de la nature.

On eſt indigné de voir un auſſi bon Prince que Simon, maſſacré en trahiſon avec deux de ſes enfants par un gendre dénaturé, dans le temps juſtement où l'exercice de la vraie religion, & la liberté du peuple Juif s'affermiſſoient de jour en jour par la valeur & la ſageſſe de ce Pere de la patrie. Mais il étoit de l'ordre de la Providence qu'il eût le même ſort que ſes freres, après avoir ſervi comme eux la Religion, & le peuple de Dieu. Il y étoit préparé depuis long-temps; & nous n'avons pas oublié ce beau diſcours qu'il fit au peuple après la détention de Jonathas par le perfide Tryphon; comme il n'avoit pas oublié lui-même la vive exhortation de Mathathias ſon pere au lit de la mort: *Maintenant, mes enfants, ſoyez tout brulants de zèle pour la Loi, & donnez votre vie pour l'alliance de vos peres; & vous recevrez une grande gloire, & un nom éternel.* Avec quelle fidélité ces généreux freres exécuterent-ils les dernieres volontez de leur pere! Ils n'eurent jamais en vûe, ni l'avancement de leur fortune, ni l'aggrandiſſement de leur maiſon. La loi de Dieu, la ſainteté de ſon Temple, la pureté de ſon culte, le ſalut de la patrie, étoient les ſeuls objets de leur zèle. A quoi tendoient toutes les guerres

CHAP. XXIV.

d'Alexandre le grand, & de ces Princes qui partagerent son empire après sa mort? Pour nous renfermer dans les royaumes de Syrie & d'Egypte, les plus voisins de la Judée, à quoi tendoient les guerres d'Antiochus le Grand, & d'Antiochus Epiphanes contre l'Egypte, & des rois d'Egypte contre la Syrie; & les révolutions qui arriverent sous leurs successeurs, dont plusieurs perdirent la vie avec la couronne? L'ambition, l'intérêt, la vengeance, étoient les ressorts qui produisoient tous ces mouvements violents, où périrent tant de milliers d'hommes. Et quand on considere de sang froid les ravages, les meurtres, les infidélitez & les trahisons, qui ont servi de degrez aux uns pour élever sur le thrône ceux dont ils soutenoient le parti, & aux autres pour y monter eux-mêmes; on ne peut s'empêcher de détester la perversité du cœur humain, qui très-souvent pour un vil intérêt, ou un faux point d'honneur, rend les hommes plus cruels mille fois envers leurs semblables, que ne le sont les lions & les tigres envers les animaux de leur espece.

Les Machabées ont fait la guerre : mais c'étoit la seule nécessité de suivre l'ordre de Dieu, qui leur mettoit les armes à la main. Il s'agissoit de maintenir Israel en possession de la Terre qui avoit été donnée à leurs peres; d'en exterminer l'idolatrie, l'impiété, la profanation des choses saintes, la vénalité du Sacerdoce; de se conserver la liberté d'exercer leur religion, & de garder les ordonnances de la Loi divine.

Si ces motifs sont purs, désintéressez, pleins de justice & de religion; la maniere dont on procéde dans les opérations de la guerre, ne

l'eſt pas moins. On demeure dans les termes d'une juſte deffenſe : on n'entreprend rien ſans implorer le ſecours de Dieu par le jeûne & la priere : on ſanctifie la victoire par l'action de graces, & par la fidélité à accomplir la Loi : on fait uſage pour la gloire de Dieu, des intervalles de repos que laiſſent les ennemis vaincus & mis en fuite : on obſerve fidellement les traitez, quoiqu'on ait affaire à des gens qui n'ont ni bonne foi, ni honneur. C'eſt en ſuivant conſtamment ces ſaintes regles, que les Machabées ſont enfin venus à bout de procurer la liberté & le ſalut à leur patrie. Auſſi leur mémoire eſt-elle en bénédiction, au lieu qu'on regarde avec horreur tous les princes qui leur ont fait la guerre.

Mais afin qu'on ne crût pas que Dieu n'avoit que des récompenſes temporelles pour de tels ſervices, il n'a pas voulu que ces grands hommes, & ſur tout Judas, le premier & le plus brave de tous, joüiſſent dans ce monde du fruit de leurs travaux. Il a permis qu'ils aient tous été immolez par l'épée, ou des ennemis déclarez, ou des faux amis, dans le temps qu'ils travailloient avec un courage infatigable à l'œuvre à laquelle il les avoit appliquez.

SOUVENEZ-vous, Seigneur, de vos anciennes œuvres. Venez, comme autrefois, au ſecours d'Iſrael, dans ces malheureux tems, où l'orgueil & l'impiété conſpirent à éteindre la foi. Donnez à votre Egliſe des Machabées tout brûlants de zèle pour la loi de l'Evangile, & prêts à ſacrifier leur vie pour deffendre votre ſainte alliance, conſerver l'intégrité de la foi, & rétablir la pureté des mœurs. Revêtez les Paſteurs de ſageſſe & de force ; &

CHAP. XXIV.

qu'ils combattent à droit & à gauche avec les armes ſpirituelles de la vérité & de la charité contre les ennemis de votre peuple. Confondez les impies : renverſez les deſſeins des ſuperbes : ſoutenez par votre grace les humbles enfants de l'Egliſe : & donnez à vos fidelles ſerviteurs le courage de ſoutenir les intérêts de votre gloire, juſqu'à mourir, s'il le faut, pour tranſmettre à leurs deſcendants le précieux tréſor des véritez de la foi, tels qu'ils l'ont reçû de leurs Peres.

FIN.



SUITE de l'Histoire du peuple Juif depuis les Machabées jusqu'à la mort d'Hérode, arrivée peu après la naissance de Jesus-Christ.

Jean surnommé *Hyrcan.*

JEAN s'étant délivré des assassins que Ptolémée avoit envoyez pour le tuer, se rendit en diligence à Jerusalem, où il fut proclamé souverain Sacrificateur & Prince des Juifs à la place de Simon son pere.

An du monde 3869. Avant J. C. 135.

Antiochus Sidete, roi de Syrie, fit toute la diligence possible pour profiter de l'avantage que lui donnoit la mort de Simon, & s'avança à la tête d'une puissante armée, pour réduire la Judée, & la réunir à l'empire de Syrie. Après avoir ravagé la campagne, il forma le siege de Jerusalem, où Hyrcan (c'est ainsi que nous l'appellerons dans la suite) avoit été obligé de se renfermer avec ce qu'il avoit de troupes. Antiochus partagea son armée en sept corps, & fit faire des lignes de contrevallation & de circonvallation, dont les fossez étoient très-larges & très-profonds, afin

impies, haïs des dieux, & déteſtez des hommes : qu'ils étoient ennemis de tout le genre humain, puis qu'ils n'avoient de commerce qu'avec ceux de leur ſecte, & ne vouloient pas même manger ou boire, ni avoir aucune familiarité avec quiconque ne ſuivoit pas leur Religion : qu'ils méritoient bien que les autres nations leur rendiſſent haine pour haine, & s'uniſſent enſemble pour les exterminer. Si le Roi eût ſuivi ce conſeil, comme il le pouvoit, c'étoit fait de la nation Juive. Mais Dieu inclina le cœur de ce Prince à la généroſité & à la clémence. La capitulation ayant été exécutée, & des otages donnez pour ce qui ne pouvoit pas s'exécuter ſur le champ, il leva le ſiege, & laiſſa la Judée en paix.

Avant J. C. 130.

Démétrius Nicator étoit retenu depuis pluſieurs années en captivité par les Parthes dans l'Hyrcanie. Antiochus Sidete ſon frere, ſous prétexte de le vouloir tirer de leurs mains, mais en effet pour recouvrer pluſieurs belles provinces de l'Orient qu'ils avoient uſurpées ſur les rois de Syrie, marcha contre Phraate leur Roi avec une puiſſante armée. Hyrcan l'accompagna dans cette expédition, comme auxiliaire, & lui rendit de grands ſervices, ſurtout à la ba-

taille qui se donna auprès du fleuve Lycus, où l'armée des Parthes, commandée par Indate, fut entierement deffaite. Antiochus remporta encore deux grandes victoires, après lesquelles Hyrcan revint chez lui chargé de gloire. L'armée du roi de Syrie passa l'hiver en Orient. Elle étoit si nombreuse, & embarrassée de tant de bouches inutiles, & de tout l'attirail que le luxe entraîne avec soi, qu'on fut obligé d'en disperser les différents corps en plusieurs quartiers éloignez, d'où ils ne pouvoient se rejoindre qu'avec beaucoup de temps. Les habitans, que ces troupes fouloient extrêmement, résolurent de se deffaire de ces hôtes incommodes, à qui rien ne suffisoit. Ils conspirerent avec les Parthes, de les massacrer tous en un même jour dans leurs quartiers, sans leur donner le temps de se rassembler : ce qui fut exécuté. Antiochus, qui avoit gardé quelques corps de troupes auprès de sa personne, se mit en devoir d'aller secourir les quartiers les plus proches de lui : mais il fut accablé par le nombre, & y périt lui-même. Tout le reste de l'armée fut, ou massacré le même jour dans ses quartiers, ou fait prisonnier; de sorte qu'à peine d'un si grand nombre d'hommes en échapa-

t-il quelques-uns, pour aller porter en Syrie la triste nouvelle de cette boucherie.

Phraate battu trois fois par Antiochus, avoit enfin relâché Démétrius, & l'avoit renvoyé en Syrie, dans l'espérance que sa venue pourroit y causer quelques troubles, qui obligeroient Antiochus d'y retourner. Mais après ce massacre, il détacha un parti de cavalerie pour le rattraper. Démétrius, dans la crainte de quelque contre ordre, avoit fait tant de diligence, qu'il avoit déja passé l'Euphrate, lorsque ce parti arriva sur la frontiere. Ainsi il recouvra ses Etats, & en fit de grandes réjouissances, pendant que tout le reste de la Syrie pleuroit la perte de l'armée, où il y avoit peu de familles qui n'eussent quelque proche parent.

Antiochus étant mort, Hyrcan profita de l'occasion des troubles & des divisions qui arriverent dans tout l'empire de Syrie, pour étendre ses Etats, en se rendant maître de plusieurs places de Syrie, de Phénicie, & d'Arabie, qui étoient à sa bienséance. Il travailla en même-tems à se rendre indépendant: & il y réussit si bien, que, depuis ce temps-là ni lui ni aucun de ses descendants, ne releverent plus du tout des

rois de Syrie, & qu'ils ſecouerent entierement le joug de la ſujétion, & celui de l'hommage même. Il prit Sichem la capitale de ceux de la ſecte des Samaritains, & brûla leur temple, que Sanaballat avoit bâti ſur la montagne de Garizim. Enſuite il entreprit la guerre contre les Iduméens, qu'il ſubjugua : & il ne leur permit de demeurer dans leur pays qu'à condition qu'ils ſe feroient circoncire, & qu'ils embraſſeroient la religion Judaïque. L'amour de leur patrie leur fit accepter la condition ; & depuis ce temps-là ils ont été incorporez à la nation Juive.

V. ſuite des l'Hiſtoire des Juifs. tom. 7. p. 397.

Avant J. C. 128.

Après toutes ces victoires, Hyrcam envoya une ambaſſade à Rome, pour renouveller le traité fait avec Simon ſon pere. Le Sénat s'y trouva très-diſpoſé : & quoique par ménagement pour les rois de Syrie, il n'accordât pas à Hyrcan toutes ſes demandes, il reconnut les Juifs pour bons & fidelles alliez du peuple Romain, & promit d'empêcher qu'on ne leur fît à l'avenir aucun tort, ni aucune injuſtice. Le Preteur Fanius eut ordre de donner aux ambaſſadeurs une ſomme d'argent des deniers publics pour les frais de leur retour, avec des lettres de recommandation

pour tous les Princes & Etats par où ils passeroient. L'année d'après, Hyrcan envoya à Rome une nouvelle ambassade avec des présents, pour témoigner sa reconnoissance au Sénat, qui donna en faveur des Juifs un nouvel arrêt confirmatif du premier.

Les troubles & les révolutions qui arriverent en Syrie, & qui durerent longtems, donnerent le moyen à Hyrcan d'augmenter ses richesses & sa puissance. Enfin, ne voyant rien à craindre des deux rois Antiochus Grypus, & Antiochus de Cyzique, qui avoient partagé entre eux l'empire de Syrie, & qui après avoir consumé leurs forces l'un contre l'autre, étoient endormis dans une lâche mollesse; il entreprit de réduire la ville de Samarie. Ce furent deux de ses fils, Aristobule & Antigone, qui en firent le siege. Les Samaritains demanderent du secours au Cyzicénien, qui résidoit à Damas. Il y vint à la tête d'une armée. Les deux freres sortirent de leurs lignes. Il y eut une bataille, où Antiochus fut vaincu, & poursuivi jusqu'à Scythopolis. Il ne se sauva qu'avec peine.

Avant J. C. 110.

Les deux freres retournerent au siege, & presserent la ville si vivement, qu'elle fut obligée d'envoyer de nouveau solli-

citer le Cyzicénien de la ſecourir. Mais il n'avoit pas aſſez de troupes pour entreprendre de faire lever le ſiege. On en demanda à Ptolémée Lathyre roi d'Egypte, fils & ſucceſſeur de Phyſcon, qui accorda ſix mille hommes, contre l'avis de ſa mere Cleopatre. Comme elle avoit deux Juifs pour favoris, pour Miniſtres, & pour Généraux, Chelcias & Ananias, tous deux fils d'Onias qui avoit bâti le temple d'Heliopolis en Egypte; ces deux Miniſtres, qui la gouvernoient entierement, la portoient à favoriſer leur nation; & par égard pour eux, elle ne vouloit rien faire qui fût préjudiciable aux Juifs.

Quand les troupes auxiliaires d'Egypte furent arrivées, le Cyzicénien les joignit aux ſiennes : cependant il n'oſa riſquer une bataille, & il ſe contenta de faire le dégât ſur les terres des Juifs, ſe flattant qu'il les obligeroit de lever le ſiege pour deffendre leur propre pays. Mais voyant que l'armée ennemie ne faiſoit aucun mouvement, & que la ſienne étoit fort affoiblie par la déſertion, & par la deffaite de quelques corps qui étoient tombez dans les embuſcádes des Juifs; il crut que ce ſeroit trop expoſer ſa perſonne, que de demeurer avec une armée ſi foible, & ſe

retira à Tripoli. Il laiſſa le commandement à deux de ſes généraux, Callimandre & Epicrate. Le premier ſe fit tuer dans une entrepriſe téméraire, où les troupes qu'il avoit menées périrent auſſi bien que lui. Epicrate ſe voyant ſans eſpérance de ſuccès, traita ſecrétement avec Hyrcan, & lui livra Scythopolis & d'autres places pour un ſomme d'argent.

Samarie, deſtituée de toute eſpérance de ſecours, fut contrainte, après avoir ſoutenu le ſiege durant un an, de ſe rendre enfin à Hyrcan. Il la fit d'abord démolir. Les murailles de la ville, les maiſons des particuliers, tout fut abbattu, & raſé juſqu'aux fondements: & pour empêcher qu'elle ne fût jamais rebâtie, il fit faire en tout ſens, dans la nouvelle eſplanade de la ville raſée, des foſſez larges & profonds, où il fit entrer l'eau. Elle fut néanmoins rétablie dans la ſuite par Herode le grand, qui donna à la nouvelle ville le nom de Sebaſte,* en l'honneur de l'Empereur Auguſte.

Hyrcan ſe vit alors maître de toute la Judée, de la Galilée, de la Samarie, & de pluſieurs places conquiſes ſur les Syriens. Il devint par-là un des Princes les plus conſidérables de ſon temps. Aucun de ſes voiſins n'oſa plus l'attaquer.

* *Sebaſte*, mot grec qui ſignifie Auguſte.

Il passa le reste de ses jours dans un parfait repos par rapport aux affaires du dehors. Mais il n'en fut pas de même de celles du dedans ; & les Pharisiens lui donnerent de grands chagrins sur la fin de sa vie.

Il me paroît nécessaire, avant que d'aller plus loin, de donner ici une idée des trois principales sectes qui étoient alors parmi les Juifs, les Pharisiens, les Sadducéens, & les Esséniens. Ces trois sectes se formerent depuis le retour de la captivité. C'est par les Esséniens que je commence, pour n'en plus parler dans la suite, parce qu'ils se mêloient peu des affaires publiques.

Les Esseniens étoient les plus religieux de tous les Juifs. Ils attribuoient tout à Dieu, de maniere qu'ils ne laissoient à l'homme, à ce qu'on croit, aucune liberté dans ses actions. Néanmoins Philon dit positivement qu'ils attribuoient toujours à Dieu la cause de tout ce qui est bon, & qu'ils ne le faisoient jamais auteur du mal. Ils croyoient l'immortalité des ames, le bonheur éternel des justes, & les supplices éternels des méchants ; mais non pas la résurrection des corps. Ils regardoient la justice comme ce que l'on devoit rechercher avec le plus d'ardeur. Ils fuyoient

les plaisirs, & s'exerçoient à l'abstinence, & à la mortification des passions. Ils ne souffroient point parmi eux de femmes ni d'esclaves. Tous leurs biens étoient en commun, & leur habit simple & modeste. Leur principale occupation étoit l'agriculture. Ils étoient distribuez par communautez, dont chacune étoit gouvernée par un Supérieur, à qui l'on rendoit une exacte obéissance. Ils parloient peu, & n'employoient jamais le serment: car c'est, disoient-ils, être déja condamné & infame, que de n'être pas crû sans appeller Dieu à témoin. Ils envoyoient leurs offrandes au Temple: mais ils n'y offroient point de sacrifices sanglants. Ils aimoient mieux offrir à Dieu le sacrifice d'une ame pure & sainte. Ils prioient plusieurs fois le jour, & observoient le Sabbat avec l'exactitude la plus rigoureuse.

Les Pharisiens, outre le Saintes Ecritures dont ils recevoient tous les livres sans exception, avoient grand nombre de traditions, ausquelles ils étoient fort attachez, & dont ils faisoient autant de préceptes, qu'il n'étoit pas permis de transgresser ni de négliger, parce qu'elles avoient, disoient-ils, été données à Moïse sur le mont Sinaï en même-temps que la Loi écrite. Aussi Jesus-Christ

dans

dans l'Evangile leur reproche ſouvent que par leur attachement à ces traditions humaines, ils anéantiſſoient les préceptes de la loi de Dieu. Ils reconnoiſſoient l'immortalité de l'ame, les récompenſes & les ſupplices d'une autre vie, la réſurrection des morts ; & ils ſe piquoient d'une obſervance exacte, & de la Loi, & de leurs Traditions, juſque dans les moindres choſes. Ils affectoient un extérieur de vertu, de régularité, d'auſtérité, qui leur donnoit une grande conſidération parmi le peuple. Mais ſous cet extérieur impoſant ils cachoient une avarice ſordide, un orgueil inſupportable, une ſoif inſatiable d'honneurs & de diſtinctions, un deſir violent de dominer ſeuls, une envie qui alloit juſqu'à la fureur contre tout mérite étranger, une haine irréconciliable contre quiconque oſoit les contredire, un eſprit de vengeance capable des plus horribles excès ; &, ce qui enchériſſoit encore ſur tout le reſte, une hypocriſie qui ſe couvroit toujours du maſque de la Religion. Cette ſecte étoit la plus nombreuſe. Tous les Sçavants, & les Docteurs de la Loi étoient Phariſiens. Ce nom vient du mot Hebreu *Pharaz*, qui ſignifie *ſéparer*, parce que les Phariſiens pleins de l'idée de leur prétendue juſtice, ſe ſépa-

roient de ceux qu'ils traitoient de pécheurs & de profanes, avec qui ils ne vouloient pas ſeulement manger ou boire. Ils regardoient le petit peuple avec un ſouverain mépris, comme la balayeure du monde : & néanmoins ce petit peuple, ébloui de leurs beaux dehors, les révéroit avec admiration, & étoit ſuſceptible de toutes les impreſſions qu'ils vouloient lui donner.

Les Sadducéens ne s'attachoient qu'à la parole de Dieu écrite, & rejettoient toutes les Traditions. Encore ne recevoient-ils des Ecritures que les cinq livres de Moïſe, qu'on nomme le Pentateuque. On peut juger par là de l'oppoſition qui devoit être entre cette ſecte & celle des Phariſiens. Mais les Sadducéens ne s'en tinrent pas là. Ils donnerent bientôt dans des opinions impies ; ne reconnoiſſant ni anges, ni eſprits ; niant l'immortalité des ames, & la réſurrection des corps ; & n'admettant d'autre félicité que celle dont on jouit dans cette vie. Ils reconnoiſſoient à la vérité que Dieu avoit créé le monde par ſa puiſſance, qu'il le gouvernoit par ſa providence, & que pour le gouverner, il avoit établi des récompenſes & des peines : mais ils croyoient que ces récompenſes & ces peines étoient bor-

nées à la vie présente : & c'étoit dans cette seule vûe qu'ils servoient Dieu, & qu'ils obéissoient à ses loix. Il est aisé de voir qu'à ces deux points près, je veux dire la Création & la Providence, les Sadducéens étoient de purs Déistes Epicuriens à tous autres égards. On croit que cette doctrine s'introduisit par Sadoc, éleve d'Antigone de Socho, l'un des plus célebres docteurs de ce qu'on appelle la grande Synagogue, & président du Sanédrin sous le Pontificat d'Eleazar frere de Simon le Juste. La secte des Sadducéens n'étoit pas fort nombreuse : mais elle étoit néanmoins puissante, par ce que les gens riches & de qualité, & la plûpart de ceux qui composoient le Sanédrin, c'est-à-dire le Grand Conseil des Juifs, où se décidoient les affaires de l'Etat & de la Religion, étoient Sadducéens.

Hyrcan avoit été élevé parmi les Pharisiens, & avoit toujours fait profession de leur secte. Il avoit tâché par toutes sortes de bienfaits de les mettre dans ses intérêts. Un an avant sa mort, il invita leurs chefs à un régal magnifique, où les voyant fort contens des caresses qu'il leur faisoit, & voulant de plus en plus mériter leur approbation & leur estime, il leur dit qu'il avoit tou-

Avant J. C. 108.

jours eu intention d'être juste dans ses actions à l'égard des autres hommes, & de faire à l'égard de Dieu tout ce qui lui étoit agréable, selon la doctrine enseignée par les Pharisiens. Qu'il les conjuroit donc, s'ils voyoient qu'il s'écartât en quelque chose de ces deux regles, de lui donner leurs avis, afin qu'il pût y remédier, & s'en corriger.

Toute l'assemblée applaudit au discours d'Hyrcan, & le combla de louanges. Un seul homme (il s'appelloit Eléazar, esprit turbulent & séditieux) s'étant levé, prit la parole, & lui dit : » Puisque vous souhaitez qu'on vous » dise la vérité librement, si vous vou» lez montrer que vous êtes juste, quit» tez la souveraine Sacrificature, & » contentez-vous du gouvernement ci» vil. Hyrcan fort surpris, lui demanda quelles raisons il avoit de lui donner ce conseil. Eléazar lui répliqua qu'on sçavoit sur le témoignage de personnes âgées & dignes de foi, que sa mere étoit une captive ; & qu'en qualité de fils d'une étrangere, il étoit incapable par la Loi, de posséder cette dignité. Si le fait eût été véritable, Eleazar auroit eu raison : car selon la Loi, tout profane étoit exclus du sacerdoce ; & celui qui étoit né d'un Prêtre & d'une femme

captive, ſoit étrangere & priſe en guerre par les Juifs, ſoit Juive & rachetée de captivité, étoit cenſé profane, parce que toute captive étoit cenſée n'être pas vierge. Mais Joſeph, le ſeul qui rapporte cette particularité, aſſure que le fait étoit faux & calomnieux ; & qu'en effet tous les aſſiſtants blâmerent extrêmement celui qui l'avoit avancé, & en marquerent leur indignation.

Voyez Levit. 21.

Hyrcan fut outré qu'on eût eu l'inſolence de diffamer ainſi ſa mere, de porter atteinte à la pureté de ſa naiſſance, & de ſapper par contrecoup le droit qu'il avoit à la ſouveraine ſacrificature. Un intime ami qu'il avoit, nommé Jonathan, & zelé Sadducéen, profita de cette occaſion pour l'animer contre la ſecte des Phariſiens, & pour l'attirer dans le parti des Sadducéens. Il lui inſinua que ce qui venoit de ſe paſſer, n'étoit pas une ſaillie d'Eléazar, mais un coup concerté par toute la cabale, dont Eleazar n'avoit été que l'organe ; & que pour s'en convaincre, il n'avoit qu'à les conſulter ſur la punition que méritoit le calomniateur ; qu'il verroit par leurs ménagements pour le criminel, qu'ils étoient tous ſes complices. Hyrcan ſuivit ſon avis, & conſulta les Chefs des Phariſiens ſur la punition dûe à celui qui

avoit ainsi diffamé le Prince & le souverain Sacrificateur de son peuple. Il s'attendoit qu'ils le condamneroient à la mort. Mais leur réponse fut que la calomnie n'étoit pas un crime capital, & que toute la punition qu'elle méritoit, n'alloit qu'au fouet & à la prison. Cette douceur, dans un cas si grief, fit croire à Hyrcan tout ce que Jonathan lui avoit insinué; & il devint ennemi mortel de toute la secte des Pharisiens. Il deffendit d'observer les reglements fondez sur leur prétendue tradition, infligea des peines à ceux qui contreviendroient à son Ordonnance, & abandonna leur parti, pour se jetter dans celui des Sadducéens.

Il n'y a guerre d'apparence qu'un Prince aussi religieux que l'histoire représente Hyrcan, ait pû embtasser une doctrine aussi impie que celle du Sadducéisme. C'est ce qui fait croire à M. Prideaux que cette impiété ne s'étoit point encore glissée dans cette secte; & que, comme il ne paroît pas qu'Hyrcan ait fait d'autre changement que celui de casser toutes les Constitutions Traditionnelles des Pharisiens, c'étoit là toute la différence qui étoit alors entre ces deux sectes. » Mais en quelque » temps, dit ce judicieux auteur, que » l'impiété se soit introduite parmi les

» Sadducéens, ce qui eſt ſûr, c'eſt que
» le libertinage & la corruption ont été
» les ſeules cauſes qui l'ont fait naître,
» & que par tout ailleurs où elle ſe
» trouve, c'en ſont toujours là les deux
» ſources. Quand on vit d'une maniere
» qui ne ſe peut pas juſtifier devant
» Dieu, il n'y a point de ſyſtême ſi ri-
» dicule & ſi faux, qu'on n'embraſſe
» volontiers, pourvû qu'il exempte
» de rendre ſes comptes. Epicure ſe
» vantoit d'avoir affranchi les hommes,
» en les délivrant de la crainte des
» Dieux. La véritable raiſon qui lui
» fait trouver des Diſciples, c'eſt qu'il
» endort la conſcience; & qu'en leur
» ôtant de l'eſprit la crainte de Dieu &
» de ſon jugement, il leur permet de
» ſuivre tous leurs penchants criminels,
» ſans répugnance & ſans remors. Selon
» toutes les apparences, cette impiété
» vint de la même origine parmi les
» Juifs. Sous les Princes Aſmonéens, la
» proſpérité apporta le pouvoir & les
» richeſſes: & les richeſſes produiſirent
» le luxe & la debauche. Pour raſſurer
» la conſcience ſur la crainte des peines
» dues aux crimes que ces paſſions fai-
» ſoient commettre, on s'aviſa d'in-
» troduire une doctrine fort commode
» pour les gens qui vouloient les ſatis-

» faire : c'eſt qu'il n'y avoit point de
» jugement après cette vie, & que les
» hommes retournoient dans le néant.

Cette réflexion eſt de ſaiſon. Je l'adreſſe aux Sadducéens de nos jours. Elle eſt d'un homme qu'ils ne peuvent taxer ni d'ignorance, ni de petiteſſe d'eſprit. De tous ceux qui ſe croyent aujourd'hui de ſublimes génies, parce qu'ils bravent ce qu'il y a de plus ſaint, s'en trouveroit-il beaucoup qui oſaſſent meſurer leur mérite avec celui de ce ſçavant Anglois ?

Avant J. C. 107.

Hyrcan ne vécut pas long-temps après l'événement qa'on vient de rapporter. Il mourut l'année ſuivante. Il avoit été ving-neuf ans ſouverain Sacrificateur & Prince des Juifs.

L'hiſtoire va nous offrir un ſpectacle tout différent de celui dont nous avons joui juſqu'ici. Ce ne feront plus ces Machabées pleins de zèle pour la gloire de Dieu, d'amour pour la patrie, de détachement de leurs propres intérêts, & de la vie même, quand il s'agiſſoit du bien public. Nous ne verrons preſque dans les ſucceſſeurs de ces ſaints hommes que les fruits malheureux de l'ambition, de la jalouſie, de la vengeance, & d'une politique meurtriére & inhumaine, qui ne le cédera guere à celle qu'on déteſte

dans les puiſſances idolâtres de ce temps-là, qui étoient voiſines de la Judée.

Ariſtobule I.

HYRCAN, Grand Prêtre & Prince des Juifs, avoit laiſſé cinq fils en mourant. Avant J. C. 107.
Le premier étoit Ariſtobule, le ſecond Antigone, le troiſiéme Alexandre Jannée : le nom du quatriéme eſt inconnu. Le cinquiéme s'appelloit Abſalon.

Ariſtobule, comme l'aîné, ſuccéda à ſon pere dans la ſouveraine Sacrificature, & dans la Principauté temporelle. Dès qu'il ſe vit bien établi dans l'une & dans l'autre, il prit le diadême & le titre de Roi, qu'aucun de ceux qui avoient gouverné la Judée depuis la captivité de Babylone, n'avoit encore porté. La conjoncture des tems lui parut très-favorable pour cette entrepriſe. Les Rois de Syrie & d'Egypte, qui ſeuls pouvoient s'y oppoſer, étoient des Princes foibles, embarraſſés par des guerres inteſtines & domeſtiques, peu aſſurés ſur le trône, & incapables de s'y maintenir longtems. Il ſçavoit que les Romains étoient fort portés à autoriſer ces démembremens &ce partage d'Etats des Rois Grecs, pour les affoiblir, &

pour les tenir bas & petits devant eux. D'ailleurs il étoit naturel qu'Ariſtobule profitât des victoires & des conquêtes de ſes ancêtres, qui avoient donné une conſiſtence aſſurée & non interrompue à la nation Juive, & l'avoient préparée à ſoutenir la majeſté d'un Roi parmi ſes voiſins.

La mere d'Ariſtobule, en vertu du teſtament d'Hyrcan, prétendoit gouverner : mais Ariſtobule fut le plus fort, la mit en priſon, & l'y fit mourir de faim. Pour ſes freres, comme il aimoit beaucoup Antigone le plus âgé de tous, il lui fit part du gouvernement, mit les trois autres en priſon, & les y retint tant qu'il vécut.

Lors qu'Ariſtobule ſe fut établi dans la pleine poſſeſſion de l'autorité qu'avoit eu ſon pere, il fit la guerre aux Ituréens ; & après en avoir ſoumis la plus grande partie, il les obligea d'embraſſer le Judaïſme, comme quelques années auparavant Hyrcan y avoit obligé les Iduméens. Il leur donna l'alternative, ou de ſe faire circoncire & d'embraſſer la religion Juive, ou de ſortir de leur pays, & d'aller chercher un établiſſement ailleurs. Ils aimerent mieux reſter, & faire ce qu'on exigeoit d'eux : & ainſi ils furent incorporés aux Juifs pour le

ſpirituel & pour le temporel. Cette pratique devint une des maximes fondamentales des Aſmonéens. Elle marque qu'on n'avoit pas alors une juſte idée de la religion, qui ne ſe commande point par force, & qui ne doit être reçue que volontairement, & par perſuaſion.

Une maladie obligea Ariſtobule de revenir de l'Iturée à Jeruſalem, & de laiſſer le commandement de l'armée à ſon frere Antigone, pour achever la guerre qu'il y avoit commencée. La Reine & ſa cabale, qui envioient la faveur d'Antigone, profiterent de cette maladie pour indiſpoſer le Roi contre lui par de faux bruits & de noires calomnies. Antigone revint bientôt à Jeruſalem après les heureux ſuccès par leſquels il avoit terminé cette guerre. Son entrée fut une eſpece de triomphe. On célébroit alors la fête des Tabernacles. Il alla droit au Temple tout armé & avec ſes gardes, comme il étoit entré dans la ville, ſans ſe donner le tems de rien changer à ſon équipage. On lui en fit un crime auprès du Roi, qui, prévenu d'ailleurs contre lui, lui envoia ordre de ſe déſarmer, & de le venir trouver en diligence, comptant que, s'il refuſoit d'obéir, c'étoit une preuve qu'il avoit quelque mauvais deſſein ; &

en ce cas, il ordonna qu'on le tuât. Celui qu'Ariſtobule avoit envoié, gagné par la Reine & par ſa cabale, lui raporta l'ordre tout autrement, & lui dit que le Roi ſouhaitoit de le voir tout armé comme il étoit. Antigone partit auſſitôt pour le venir trouver; & les gardes qui le virent armé, éxécutérent leurs ordres, & le tuérent. Ariſtobule ayant ſû tout ce qui s'étoit paſſé, en fut vivement touché, & ne put ſe conſoler de la mort de ſon frere. Tourmenté par les remors de ſa conſcience pour ce meurtre, & pour celui de ſa mere, il traîna une vie miſérable, & expira enfin dans les douleurs & dans le déſeſpoir, n'ayant régné qu'un an.

Alexandre Jannée.

Avant J. C. 105.

SALOMÉ femme d'Ariſtobule, auſſitôt après ſa mort, tira de priſon les trois Princes que ſon mari y avoit mis. Alexandre Jannée, l'aîné des trois fut couronné. Celui qui le ſuivoit dans l'ordre de la naiſſance, ayant voulu lui enlever la couronne, il le fit mourir. Pour le troiſiéme, nommé Abſalon, qui étoit d'une humeur paiſible, & qui ne ſongeoit qu'à vivre tranquilement en ſimple particulier, il lui accorda ſa faveur,

& le protégea pendant toute sa vie. Il n'en est plus parlé, que lorsqu'il donna sa fille en mariage à Aristobule le plus jeune des fils de son frere Alexandre; & qu'il le servit contre les Romains au siége de Jerusalem, où il fut fait prisonnier quarante deux ans après, lorsque le Temple fut pris par Pompée.

Pendant que tout ceci se passoit, les deux Rois de Syrie, dont Grypus régnoit à Antioche, & Antiochus de Cyzique à Damas, se faisoient une cruelle guerre, quoiqu'ils fussent freres. Cléopatre, & Alexandre le plus jeune de ses fils, régnoient en Egypte, & Ptolémée Lathyre l'aîné en Cypre.

Alexandre Jannée ayant mis ordre aux affaires du dedans, résolut de subjuguer les villes que les Gentils tenoient sur la côte de Palestine, dont la principale étoit Ptolémaide. Les habitans de cette ville, qui étoient sortis pour le combattre, furent deffaits, & contraints de se renfermer dans leurs murailles, où il les assiégea. Mais une descente que Ptolémée Lathyre fit en Palestine avec de bonnes troupes, obligea Alexandre de lever le siege, pour observer l'armée qui tenoit la campagne. Il fit proposer un traité à Ptolémée, qui y entra volontiers. Lorsqu'on étoit près de le

conclurre, celui-ci ayant découvert qu'Alexandre en négocioit un autre avec Cleopatre reine d'Egypte, pour le chasser de la Palestine, rompit avec lui, & résolut d'en tirer vengeance.

Avant J. C. 104. L'année suivante, étant entré avec un corps d'armée dans les États d'Alexandre, il prit deux places dans la Galilée, Asochis & Sephoris. Alexandre se mit en campagne avec cinquante mille hommes. Les armées se rencontrerent près du Jourdain; & il s'y donna une sanglante bataile, où plus de trente mille Juifs périrent. Ptolémée n'ayant plus d'ennemi qui tînt la campagne, y fit d'horribles ravages: & sans le secours que Cléopatre amena l'année suivante, Alexandre étoit perdu.

Sans m'arrêter au détail de ce qui se passa entre Ptolémée Lathyre, & Cléopatre sa mere, je me contente de dire que ce Roi fut contraint de renoncer à la conquête de la Judée, & de se retirer dans ses États.

Alexandre se voyant délivré de ce redoutable adversaire, mit sur pié une bonne armée, qui passa le Jourdain, & forma le siege de Gadara. Au bout de dix mois, s'étant enfin rendu maître de Gadara, il prit encore une autre place très-forte, située aussi au-delà du Jour-

Avant J. C. 101.

dain. Mais, ne se tenant pas assez sur ses gardes à son retour, il fut battu par l'ennemi, & perdit dix mille hommes avec tout le butin qu'il avoit fait, & son propre bagage. Il revint à Jérusalem accablé de cette perte, & de la honte qui la suivoit. Il eut même le chagrin de voir que bien des gens, au lieu de plaindre son malheur, en avoient une maligne joie. Car, depuis la querelle qu'eut Hyrcan avec les Pharisiens, ils avoient toujours été ennemis de sa maison, & sur tout de cet Alexandre. Et comme ils entraînoient presque tout le peuple après eux, ils l'avoient si fort prévenu & animé contre lui, que ce fut la véritable source des désordres & des brouilleries dont tout son régne fut troublé.

Cette perte, toute grande qu'elle étoit, n'empêcha pas que, voyant la côte de Gaza sans deffense, il n'allât y prendre Raphia & Anthédon. Ces deux postes, qui n'étoient qu'à quelques milles de Gaza, la tenoient comme bloquée; & c'étoit ce qu'il s'étoit proposé en les attaquant. Il n'avoit jamais pardonné aux habitans de Gaza d'avoir appellé Lathyre contre lui, & de lui avoir donné des troupes, qui avoient contribué à lui faire gagner la bataille du Jourdain, si

fatale aux Juifs ; & il cherchoit avec soin toutes les occasions de se venger d'eux.

Avant J. C. 98.

Dès que ses affaires le lui permirent, il vint avec une nombreuse armée assiéger leur ville. Apollodote qui en étoit gouverneur, deffendit la place un an entier avec un courage & une prudence, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Son propre frere, nommé Lysimaque, ne put voir sa gloire sans envie ; & cette lâche passion le porta à l'assassiner. Ensuite ce misérable s'associa avec quelques scélérats comme lui ; qui livrerent la ville à Alexandre. En y entrant, on eût dit à son air & aux ordres qu'il donnoit, qu'il avoit dessein d'user de sa victoire avec clémence & modération. Mais, dès qu'il se vit maître de tous les postes, & que rien ne pouvoit lui faire obstacle, il lâcha ses soldats avec permission de tuer, de piller, de détruire ; & l'on vit aussitôt exercer dans cette ville infortunée toute la barbarie qui se peut imaginer. Le plaisir de la vengeance lui coûta bien cher. Car les habitans de Gaza se deffendirent en désespérés, & lui tuérent presque autant de monde qu'ils étoient eux mêmes. Mais enfin il contenta sa brutale passion, & fit de cette ancienne

& fameuse ville un tas de ruines : après quoi il s'en retourna à Jérusalem. Cette guerre l'occupa un an.

Quelque temps après, le peuple lui fit un affront sanglant. A la fête des Tabernacles, pendant qu'il étoit dans le Temple, & qu'en qualité de souverain Sacrificateur, il offroit à l'autel des Holocaustes le sacrifice solennel, on se mit à lui jetter des citrons à la tête, en l'accablant d'injures, & le traitant d'Esclave, indigne de la Couronne & du Pontificat. Ce reproche étoit fondé sur la calomnie avancée par Eléazar contre la mere d'Hyrcan. Ces indignités irriterent tellement Alexandre, qu'il chargea lui-même ces insolens à la tête de ses gardes, & en tua six mille. Voyant la mauvaise disposition des Juifs à son égard, il n'osa plus leur confier sa personne, & prit pour ses gardes des troupes étrangeres qu'il fit venir de la Pisidie & de la Cilicie, & il en forma un corps de six mille hommes qui l'accompagnoient par tout. Avant J. C. 95.

Quand Alexandre vit l'orage qui s'étoit élevé contre lui, un peu appaisé par la terreur de la vengeance qu'il en avoit tirée, il se tourna contre les ennemis du dehors; & ayant passé le Jourdain, il alla faire la guerre aux Arabes,

Après avoir remporté ſur eux quelques avantages, il tomba dans une embuſcade, où il perdit la plus grande partie de ſon armée, & eut de la peine à ſe ſauver lui-même. A ſon retour à Jéruſalem, les Juifs, outrés de cette perte, ſe révolterent contre lui. Ils ſe flatoient de le trouver ſi affoibli & ſi abbatu de ce dernier échec, qu'ils n'auroient pas de peine à achever ſa perte, qu'ils ſouhaitoient depuis ſi longtems. Alexandre qui ne manquoit ni d'application ni de courage, & qui avoit d'ailleurs une capacité au-deſſus de l'ordinaire, trouva bien-tôt des troupes à leur opoſer. Ce fut donc une guerre civile entre Alexandre & ſes ſujets, qui dura ſix ans, & cauſa de grands maux aux deux partis. Les rebelles furent batus & deffaits en pluſieurs occaſions.

Avant J.C. 86.

Alexandre ayant pris une ville où pluſieurs des rebelles s'étoient enfermés, en emmena huit cents à Jéruſalem, & les y fit crucifier en un même jour; & quand ils furent attachés à la croix, il ordonna que l'on amenât leurs femmes & leurs enfans, & les fiit égorger à leurs yeux. Pendant cette cruelle éxécution, le Roi donnoit un régal à ſes femmes & à ſes concubines dans un endroit d'où l'on voyoit tout ce qui ſe

paſſoit : & cette vûe étoit pour lui & pour elles la principale partie de la fête. Quelles horreurs ! Cette guerre civile, pendant ſix ans qu'elle dura, avoit couté la vie à plus de cinquante mille hommes du côté des rebelles.

Alexandre, après l'avoir appaiſée, fit pluſieurs expeditions au dehors avec un très-grand ſuccès. De retour à Jéruſalem, il s'abandonna à la bonne chere & aux excès du vin, qui lui cauſerent une fiévre quarte, dont il mourut au bout de trois ans, après en avoir regné vingt-ſept. Avant J. C. 79.

Alexandra, femme d'Alexandre Jannée.

ALEXANDRA, ſelon le conſeil que ſon mari lui avoit donné en mourant, ſe ſoumit elle & ſes enfants au pouvoir des Phariſiens, leur déclarant qu'elle ne faiſoit en cela que ſe conformer aux dernieres volontés d'Alexandre. Avant J. C. 78.

Par cette démarche, elle gagna ſi bien leurs eſprits, qu'oubliant leur haine pour le mort, quoiqu'elle eût été portée pendant ſa vie auſſi loin qu'il étoit poſſible, ils la changerent dans ces commencemens, en vénération & en reſpect pour ſa mémoire : & au lieu des invectives & des injures qu'ils

avoient toujours vomies contre lui, ce n'étoit qu'éloges & panégyriques, où ils relevoient sans mesure les grandes actions d'Alexandre, par lesquelles les frontieres de la Nation se trouvoient reculées, & son pouvoir, son honneur, & son crédit augmentés. Enfin ils ramenerent si bien le peuple, qu'ils avoient toujours jusque-là irrité contre lui, qu'on lui fit une pompe funébre plus somptueuse & plus honorable que n'en avoit eu aucun de ses prédécesseurs; & qu'Alexandra, comme son testament le portoit, fut établie Administratrice souveraine de la Nation. On voit ici qu'un devouement aveugle & sans réserve au pouvoir & aux volontés des Pharisiens, tenoit lieu auprès d'eux de tout mérite, & faisoit disparoître tout deffaut, & même tout crime. C'est assez l'ordinaire de ceux qui veulent dominer.

Quand cette Princesse se vit bien établie, elle fit reconnoître son fils aîné Hyrcan, souverain Sacrificateur: il avoit alors près de trente-trois ans. Elle donna, comme elle l'avoit promis, l'administration de toutes les grandes affaires aux Pharisiens. La premiere chose qu'ils firent, fut de casser le décret par lequel Jean Hyrcan, pere des deux derniers Rois, avoit aboli toutes leurs constitu-

tions traditionnelles, qui reprirent depuis un plus grand cours que jamais. Ils exercerent une cruelle persécution contre tous ceux qui s'étoient déclarés leurs ennemis sous le régne précédent, sans que la Reine pût les en empêcher, parce qu'elle s'étoit liée les mains en se mettant entre celles des Pharisiens. Elle avoit vû du tems de son mari, ce que c'étoit qu'une guerre civile, & les maux infinis qu'elle entraîne. Elle craignoit d'en allumer une nouvelle; & ne voyant point d'autre moyen de la prévenir, que de céder un peu à la violence de ces hommes vindicatifs & inéxorables, elle croyoit devoir tolérer un mal pour en empêcher un plus grand.

Ce que nous avons dit jusqu'ici, peut beaucoup contribuer à nous faire connoître l'état du peuple Juif, & le caractére de ceux qui le gouvernoient.

Les Pharisiens continuoient toujours leurs persécutions contre ceux qui leur avoient été contraires sous le feu Roi. Ils les rendoient responsables de toutes les cruautés, & de toutes les injustices commises par ce Prince. Ils s'étoient déja deffaits, sur ce prétexte, de plusieurs de leurs ennemis, & ils inventoient tous les jours de nouveaux

Avant J. C. 73.

chefs d'accusation pour perdre ceux qui restoient encore.

Les amis & les partisans du feu Roi voyant que ces persécutions ne finissoient point, & qu'on avoit juré leur perte, s'assemblerent enfin, & vinrent en corps trouver la Reine, ayant Aristobule son second fils à leur tête. Ils lui représentérent les services qu'ils avoient rendus au feu Roi dans toutes ses guerres, & dans les embarras où il s'étoit trouvé pendant les troubles. Ils ajouterent qu'il leur étoit bien dur, que pendant qu'elle avoit entre les mains l'autorité suprême, on leur fît un crime de la fidélité qu'ils avoient gardée à leur Roi ; & qu'ils se vissent sacrifiés à la haine implacable de leurs ennemis, uniquement à cause de leur affection pour elle & pour sa maison. Ils la supplioient d'arrêter ces sortes de recherches ; ou, si elle ne le pouvoit pas, de leur permettre de se retirer du pays, & d'aller chercher un asyle dans les États voisins : ou enfin leur derniere ressource étoit de demander qu'elle les établît dans les places où elle avoit garnison, pour y être à couvert de la violence de leurs persécuteurs.

La Reine étoit touchée, autant qu'on peut l'être, de l'état où elle les voyoit,

& elle sentoit quel intérêt elle avoit à les protéger. Mais il ne dépendoit pas d'elle de faire pour eux tout ce qu'elle eût souhaité : car elle s'étoit donné des maîtres, en s'engageant à ne rien faire sans le consentement des Pharisiens. Qu'il est dangereux de laisser prendre trop d'autorité à de tels gens! Ils crioient que ce seroit arrêter le cours de la justice, que de suspendre les recherches contre des coupables : que c'étoit-là une démarche qu'aucun Gouvernement ne devoit souffrir ; & qu'ainsi ils n'y donneroient jamais les mains. D'un autre côté la Reine crut ne devoir point consentir que les vrais & fidelles amis de sa maison abandonnassent le pays, puisqu'elle demeureroit alors sans appui à la merci d'une faction turbulente, & n'auroit aucune ressource en cas de nécessité. Elle se détermina donc au troisiéme parti qu'ils lui avoient proposé, & les dispersa dans les places où elle avoit garnison. Elle y trouvoit deux avantages : le premier, que leurs ennemis n'oseroient les attaquer dans ces places fortes, où ils leur verroient les armes à la main ; & le second, que ce seroit toujours pour elle un corps de réserve, sur lequel elle pouvoit compter dans l'occasion.

Avant J. C. 70.

Quelques années après, la Reine Alexandra tomba malade d'une maladie très-dangereuse, & qui la mit à l'extrémité. Dès qu'Aristobule, le plus jeune de ses fils, vit qu'elle n'en pouvoit pas revenir, comme il avoit depuis longtems formé le dessein de s'emparer de la couronne à sa mort, il se déroba de nuit de Jérusalem avec un seul domestique, & s'en alla dans les places, où, selon le plan qu'il en avoit donné, on avoit distribué les amis de son pere. Il y fut reçu à bras ouvert ; & en quinze jours de temps, vingt-deux de ces places ou châteaux se donnerent à lui ; ce qui le rendit maître de presque toutes les forces de l'État. Le peuple, aussi-bien que l'armée, étoit tout disposé à se déclarer pour lui, las de la dure administration des Pharisiens qui avoient gouverné en maîtres sous Alexandra, & étoient devenus insuportables à tout le monde. On venoit donc en foule de tous côtez se ranger sous les étendards d'Aristobule, dans l'espérance qu'il aboliroit la tyrannie des Pharisiens ; ce qu'on ne pouvoit pas attendre d'Hyrcan son aîné, élevé par sa mere dans une soumission aveugle pour cette secte ; outre qu'il n'avoit ni le courage ni la capacité nécessaires pour un dessein si vigoureux :

vigoureux : car il étoit pesant & indolent, sans activité, sans application, & d'un fort petit génie.

Quand les Pharisiens virent que le parti d'Aristobule grossissoit, ils vinrent, Hyrcan à leur tête, représenter à la Reine mourante ce qui se passoit, & lui demander ses ordres & son assistance. Sa réponse fut, qu'elle n'étoit plus en état de se mêler de ces sortes d'affaires, & qu'elle leur en laissoit le soin. Cependant elle institua Hyrcan son heritier universel, & expira peu de temps après.

Dès qu'elle fut morte, il prit possession du thrône, & les Pharisiens firent tous leurs efforts pour l'y maintenir. Quand Aristobule étoit sorti de Jerusalem, ils avoient fait mettre dans le château de Baris, sa femme & ses enfans, pour s'en servir comme d'otages contre lui. Mais voyant que cette considération ne l'arrêtoit point, ils leverent une armée. Aristobule vint à leur rencontre avec la sienne. Une bataille près de Jericho decida la querelle. Hyrcan, abandonné de la plupart de ses troupes qui prirent le parti de son frere, fut obligé de s'enfuir à Jerusalem, & de se renfermer dans le château de Baris; & ses partisans prirent le Temple pour asyle. Peu de temps après ils se

soumirent aussi à Aristobule, & Hyrcan fut obligé de s'accommoder avec lui.

Aristobule II.

Avant J. C. 69.

PAR l'accommodement qui se fit, on convint qu'Aristobule auroit la Couronne & la souveraine sacrificature; qu'Hyrcan lui résigneroit l'une & l'autre, & se contenteroit d'une vie privée sous la protection de son frere, avec la jouissance de son bien. Il n'eut pas de peine à s'y résoudre : car il aimoit le repos & ses aises plus que toute autre chose. Ainsi il quitta le gouvernement, qu'il n'avoit possédé que trois mois. La tyrannie des Pharisiens finit avec son régne, après avoir tourmenté la nation Juive depuis la mort d'Alexandre Jannée.

Les troubles de l'Etat ne finirent pas pour cela : l'ambition d'Antipas, plus connu sous le nom d'Antipater, pere d'Hérode, y donna lieu. Il étoit Iduméen de race, & Juif de religion, de même que tous les autres Iduméens, depuis qu'Hyrcan les eût obligés à embrasser le Judaïsme. Comme il avoit été élevé à la Cour d'Alexandre Jannée, & d'Alexandra sa femme, qui régna après lui; il s'étoit emparé de l'es-

prit d'Hyrcan leur fils aîné, dans l'espérance de s'élever par la faveur de ce Prince, à qui naturellement la Couronne devoit appartenir. Quand il vit toutes ses mesures rompues par la déposition d'Hyrcan, & le couronnement d'Aristobule, de qui il n'avoit rien à espérer, il employa toute son habileté & tous ses soins à faire remonter Hyrcan sur le thrône. Avant J. C. 65.

Celui-ci, par son moyen, s'étoit d'abord adressé à Arétas roi de l'Arabie Pétrée, afin qu'il l'aidât à se rétablir. Après divers événemens, que je passe pour ne point trop allonger cette histoire, il eut recours à Pompée, qui, au retour de son expédition contre Mithridate, étoit venu en Syrie. Pompée prit connoissance de la cause d'Hyrcan & d'Aristobule, qui s'étoient rendus en personne auprès de lui suivant ses ordres. Il y vint aussi quantité de Juifs demander qu'on les délivrât de la domination de l'un & de l'autre. Ils représentoient qu'ils ne devoient pas être gouvernés par un Roi : qu'ils avoient accoutumé depuis long-tems de ne l'être que par le souverain Sacrificateur, qui, sans autre titre, leur administroit la Justice selon les loix & les réglemens qui leur avoient été transmis par leurs ancêtres :

qu'à la vérité les deux freres étoient de la race Sacerdotale ; mais qu'ils avoient changé la forme du Gouvernement pour une nouvelle, qui mettroit la Nation dans l'esclavage, si on n'y remedioit.

Hyrcan se plaignoit qu'Aristobule le dépouilloit injustement de son droit d'aînesse, en usurpant toute la puissance & tous les honneurs, & ne lui laissant qu'une petite terre pour son entretien. Il l'accusoit aussi de faire le métier de corsaire sur mer, & de piller ses voisins sur terre. Et pour confirmer ce qu'il alléguoit contre lui, il produisoit plus de mille témoins des plus considérables d'entre les Juifs, qu'Antipater avoit fait venir exprès, pour certifier la vérité des faits que ce Prince avoit à alléguer contre son frere.

Aristobule répondit à cela, qu'Hyrcan avoit été déposé uniquement à cause de son imbécillité : que sa nonchalance & sa paresse le rendant absolument incapable des affaires, le peuple l'avoit méprisé, & que lui (Aristobule) avoit été obligé de prendre les rênes du Gouvernement, pour l'empêcher de tomber en des mains étrangeres : enfin, qu'il ne portoit point d'autre titre que celui qu'avoit son pere Alexandre. Et,

pour preuve de ce qu'il avançoit, il produisit plusieurs jeunes gens de qualité du pays, qui parurent avec tout l'éclat que peuvent donner la magnificence & le bel air. Leurs habits superbes, & leurs manieres hautes & pleines de fierté, ne firent pas beaucoup de bien à sa cause.

Pompée en avoit assez entendu pour comprendre qu'il y avoit de la violence dans la conduite d'Aristobule : mais il ne voulut pourtant pas prononcer si-tôt, de peur qu'Aristobule irrité ne traversât ses desseins du côté de l'Arabie, qu'il avoit fort à cœur. Il renvoya donc civilement les deux freres, & leur dit qu'à son retour, après qu'il auroit soumis Arétas & ses Arabes, il passeroit par la Judée, & qu'alors il régleroit leur affaire, & mettroit ordre à tout.

Aristobule, qui devina parfaitement la pensée de Pompée, partit brusquement de Damas ; & sans lui faire la moindre civilité, revint en Judée ; fit prendre les armes à ses sujets, & se mit en état de défense. Par cette conduite il se fit de Pompée un ennemi mortel, qui ayant réduit Arétas, revint avec son armée victorieuse en Judée. Il trouva Aristobule posté dans le château d'Aléxandrion, qui étoit à l'entrée du pays

ſur une haute montagne. C'étoit une place extrêmement forte, bâtie par ſon pere Alexandre, qui lui avoit donné ſon nom. Pompée l'envoya ſommer de deſcendre, pour le venir trouver. Ariſtobule n'en avoit guere envie : mais il ſe rendit enfin à l'avis de ceux qui étoient avec lui, qui redoutant une guerre avec les Romains, lui conſeillerent d'y aller. Il le fit ; & après une converſation qui roula ſur ſon différend avec ſon frere, il revint dans ſon château. Il fit encore le même manége deux ou trois fois, pour tâcher par cette complaiſance de gagner Pompée, & de l'engager à décider en ſa faveur. Mais de peur d'accident, il ne laiſſoit pas de bien garnir ſes places fortes, & de faire tous les autres préparatifs pour une défenſe vigoureuſe, en cas que Pompée prononçât contre lui. Pompée, qui en eut avis, la derniere fois qu'Ariſtobule vint le trouver, l'obligea à lui remettre toutes ces places entre les mains en ſequeſtre, & lui fit ſigner des ordres pour cela à tous les commandans qui les gardoient en ſon nom.

Ariſtobule, outré de la violence qu'on lui avoit faite, dès qu'il fut relâché, ſe rendit en diligence à Jeruſalem, & y prépara tout pour la guerre. Réſolu de

conſerver la couronne, il ſe trouvoit le jouet de deux paſſions oppoſées, l'eſpérance & la crainte. Quand il voyoit la moindre apparence que Pompée décidât en ſa faveur, il employoit tous les artifices de la complaiſance pour ſe le rendre favorable. Quand, au contraire, il trouvoit la moindre raiſon de ſoupçonner que le Romain ſe déclareroit contre lui, il ſuivoit une conduite toute oppoſée. Voilà ce qui produiſit le contraſte qui ſe voit dans les différentes démarches qu'il fit durant le cours de cette affaire.

Pompée le ſuivit de près, & étant venu camper dans les plaines de Jericho, il y reçut la nouvelle de la mort de Mithridate. Délivré ainſi de tout autre ſoin, il continua ſa marche vers Jeruſalem. Quand il en fut proche, Ariſtobule, qui commençoit à ſe repentir de ce qu'il avoit fait, vint ſe préſenter à lui, & tâcha de le fléchir, en lui promettant une ſoumiſſion entiere & une groſſe ſomme d'argent, pour prévenir la guerre. Pompée accepta ſes offres, & envoya Gabinius à la tête d'un détachement recevoir l'argent. Mais quand ce Lieutenant général arriva à Jeruſalem, il trouva les portes fermées; & au lieu de recevoir de l'argent, on lui cria de

dessus la muraille, que ceux de la ville ne vouloient pas tenir l'accord. Pompée, peu disposé à souffrir qu'on se moquât de lui impunément, fit mettre dans les fers Aristobule, qu'il avoit retenu dans son camp, & s'avança avec toute l'armée devant Jerusalem. Cette ville étoit, comme l'on sçait, extrêmement forte par sa situation, & par les ouvrages qu'on y avoit faits; &, sans la division qui étoit au-dedans, elle auroit pû faire une longue résistance.

Le parti d'Aristobule vouloit deffendre la place, surtout quand ils virent que Pompée retenoit leur Roi prisonnier. Mais ceux qui favorisoient le parti d'Hyrcan, vouloient qu'on ouvrît les portes à Pompée. Et comme ces derniers faisoient le plus grand nombre, l'autre parti se retira sur la montagne du Temple, pour se deffendre; & rompit le pont qui faisoit la communication du Temple avec la montagne de Sion. Pompée, a qui l'on ouvrit aussitôt la ville, résolut d'assiéger le Temple. La place tint trois mois entiers, & auroit pû tenir encore beaucoup plus long-temps, & peut-être obligé les Romains à abandonner leur entreprise, sans la rigueur superstitieuse avec laquelle les assiégés observoient le Sabbat. Ils croyoient

bien qu'il leur étoit permis de se deffendre quand on les attaquoit, mais non d'empêcher les travaux des ennemis, ou d'en faire pour eux-mêmes. Les Romains surent mettre à profit cette inaction des jours de Sabbat. Ils n'attaquoient point pour lors les Juifs, mais ils combloient les fossés, faisoient leurs approches, & plaçoient leurs machines sans trouver d'opposition. Ils abbattirent enfin une grosse tour, dont la chute entraîna un grand pan de muraille, & fit une brêche aussi grande qu'il le falloit pour un assaut. La place fut emportée de vive force. Le carnage fut terrible. On passa plus de douze mille personnes au fil de l'épée.

Pendant tout le tumulte, les cris, & le désordre de cette boucherie, l'histoire remarque que les Prêtres qui étoient alors dans le Temple occupés à faire le service, le continuérent avec un sang froid surprenant, malgré la rage de leurs ennemis, & la douleur de voir massacrer à leurs yeux leurs amis & leurs parens. Plusieurs d'entr'eux mêlerent leur sang avec celui des sacrifices qu'ils offroient; l'épée des ennemis en fit des victimes de leur devoir. Heureux & dignes d'envie, s'ils eussent été aussi fidelles à l'esprit qu'à la lettre!

Pompée, avec plusieurs des hauts Officiers, entra dans le Temple, & non seulement dans le lieu Saint, mais jusques dans le lieu très-Saint, où, par la Loi, il n'étoit permis à personne d'entrer qu'au souverain Sacrificateur une fois l'an, le jour solennel de l'Expiation. C'est ce qui affligea le plus vivement les Juifs, & ce qui souleva le plus ce peuple contre les Romains.

Pompée ne toucha point au trésor du Temple, composé pour la plus grande partie des sommes qui y avoient été déposées par les familles particulieres pour être plus en sureté. Il s'y trouva deux mille talens en argent monnoyé, sans compter les vases d'or & d'argent qui étoient sans nombre, & d'un prix infini.

Cic. pro Flacco.

Ce n'étoit point, dit Ciceron, par respect pour la majesté du Dieu honoré dans ce Temple, que Pompée en usa de la sorte : car, selon lui, rien n'étoit plus méprisable que la religion des Juifs, plus indigne de la sagesse & de la grandeur des Romains, plus opposé aux maximes de leurs ancêtres. Pompée, par ce noble désintéressement, voulut seulement ôter à la malignité & à la médisance tout lieu d'attaquer sa réputation. Voilà ce que pensoient les plus éclairés d'entre les payens sur l'unique religion

du vrai Dieu. Ils blaſphémoient ce qu'il ne connoiſſoient pas.

On a remarqué que juſques-là tout avoit réuſſi à Pompée ; mais que depuis cette curioſité ſacrilége, ſon bonheur l'avoit abandonné, & que l'avantage remporté ſur les Juifs fut ſa derniere victoire.

Hyrcan II.

POMPÉE ayant ainſi mis fin à la guerre, fit démolir les murailles de Jeruſalem, rétablit Hyrcan, retint priſonnier Ariſtobule, & ſes deux fils Alexandre & Antigone, & les envoya à Rome. Il démembra pluſieurs villes du royaume de Judée, qu'il unit au Gouvernement de Syrie, impoſa tribut à Hyrcan, & lui laiſſa Antipater pour conſeil & pour Miniſtre. Alexandre ſe ſauva ſur la route, & revint en Judée, où il excita dans la ſuite de nouveaux troubles. Avant J. C. 63.

Hyrcan ſe trouvant trop foible pour entrer en campagne contre lui, eut recours aux armes des Romains. Gabinius, gouverneur de Syrie, après avoir vaincu Alexandre dans un combat, alla à Jeruſalem, & conſervant à Hyrcan la ſouveraine ſacrificature, il fit de grands changemens au Gouvernement civil : car il le rendit Ariſtocratique, de Mo-

narchique qu'il étoit : mais ces changemens furent de peu de durée.

Avant J. C. 54. Crassus marchant contre les Parthes, mais toujours attentif à contenter son insatiable avarice, s'arrêta à Jerusalem, où il avoit entendu dire que l'on gardoit de précieux trésors. Il pilla tout ce qu'il y avoit de richesses dans le Temple, qui montoient à la somme de dix mille talens, c'est-à-dire, de trente millions.

Lorsque César se fut rendu maître de Rome, au commencement de la guerre civile entre lui & Pompée, il y trouva Aristobule prisonnier. Il le regarda comme un instrument propre à le servir en Syrie, & il l'y envoya en le chargeant d'y exciter des troubles. Mais les partisans de Pompée empoisonnerent ce malheureux Prince.

Alexandre son fils eut un sort encore plus triste. On lui fit son procès dans les formes, & il eut la tête tranchée par ordre de Métellus Scipion, beau-pere de Pompée.

Avant J. C. 47. César, après son expedition d'Egypte, étant venu en Syrie, Antigone, qui restoit seul de la famille d'Aristobule, vint se jetter à ses piés, le pria de le rétablir sur le thrône de son pere, & fit de grandes plaintes contre Antipater & Hyrcan. César avoit été très-bien servi

par l'un & par l'autre dans les dangers qu'il avoit courus en Egypte. Ainſi il n'étoit pas diſpoſé à rien faire contre leurs intérêts, ni par conſéquent à écouter les prieres d'Antigone. Il ordonna qu'Hyrcan garderoit la dignité de ſouverain Sacrificateur de Jeruſalem, & la principauté de la Judée, pour lui & pour ſa poſtérité après lui à perpétuité, & donna à Antipater la charge d'Intendant de la Judée ſous Hyrcan. Par ce decret l'ariſtocratie de Gabinius fut abolie, & le gouvernement de la Judée rétabli ſur l'ancien pié.

Antipater fit donner le Gouvernement de Jeruſalem à Phaſaël ſon fils aîné, & celui de la Galilée à Hérode ſon ſecond fils.

Céſar, à la requête d'Hyrcan, & en conſidération des ſervices qu'il en avoit reçûs, lui permit de rebâtir les murailles de Jeruſalem, que Pompée avoit fait abbattre. Antipater, ſans perdre de temps, y fit travailler, & la ville fut bientôt fortifiée comme elle l'étoit avant la démolition. Céſar fut tué cette même année. Avant J. C. 44.

Pendant les guerres civiles des Romains qui ſuivirent la mort de Céſar, la Judée, auſſi-bien que toutes les autres provinces de l'Empire Romain, fut agitée de violens troubles.

Avant J. C. 40.

Pacore, fils d'Orode roi des Parthes, étoit entré en Syrie avec une puissante armée. Il envoya de-là en Judée un détachement, qui avoit ordre de mettre sur le thrône Antigone fils d'Aristobule, qui de son côté avoit aussi levé des troupes. Antipater étoit mort quelque tems auparavant, ayant été empoisonné par un certain Malichus. Hyrcan, & Phasaël frere d'Herode, sur la proposition qu'on leur fit d'un accommodement, eurent l'imprudence de se rendre dans le camp des ennemis, où ils furent arrétés & mis aux fers. Hérode se sauva de Jérusalem un moment avant qu'on y fût entré pour le saisir aussi.

Les Parthes ayant manqué Hérode, pillerent la ville & la campagne, mirent Antigone sur le thrône, lui livrerent Hyrcan & Phasaël enchaînés. Phasaël, qui savoit bien que sa mort étoit résolue, se cassa lui-même la tête contre la muraille de la prison, pour ne point passer par la main du bourreau. On accorda la vie à Hyrcan : mais, pour le rendre incapable du Sacerdoce, Antigone lui fit couper les oreilles. Car, selon la loi du Lévitique, il ne falloit pas qu'il manquât un seul membre au souverain Sacrificateur. Après l'avoir ainsi mutilé, il le rendit aux Parthes pour l'emmener dans

l'Orient, d'où il lui feroit impossible de brouiller les affaires en Judée.

Antigone.

HÉRODE s'étant sauvé de Jerusalem, prit la route de Massada, l'une des plus fortes places du pays, où il laissa une garnison de huit cents hommes, avec sa mere & sa sœur, & toute sa maison. Delà il prit sa route vers Petra en Arabie, où régnoit Malchus, à qui il avoit rendu de grands services. Mais ce roi ayant eu avis de l'état où se trouvoit Herode, lui fit dire de se retirer de ses Etats, sous prétexte d'un ordre qu'il en avoit reçû des Parthes. Herode se retira donc en Egypte. Etant arrivé à Alexandrie, il s'y embarqua pour l'Italie, & arriva à Rome. Antoine, depuis le Triumvirat, y étoit tout-puissant. Il prit Hérode sous sa protection, & fit même en sa faveur plus qu'il n'espéroit. Car au lieu qu'il ne se proposoit tout au plus que d'obtenir la Couronne pour Aristobule fils d'Alexandre, & frere de Mariamne qu'il venoit d'épouser, avec l'esperance de gouverner sous celui-ci, comme avoit fait Antipater sous Hyrcan; Antoine lui fit donner la couronne à lui-même, contre la maxime

ordinaire des Romains en pareil cas. Car ils n'avoient pas accoutumé de violer ainsi les droits des maisons royales qui les reconnoissoient pour leurs protecteurs, & de donner la Couronne à un étranger. Hérode fut déclaré roi de Judée par le Sénat, & conduit en cérémonie par les Consuls au Capitole, où fut déposé le decret qui lui donnoit la Couronne.

Avant J. C. 40.

Hérode ne passa que sept jours à Rome à la poursuite de cette grande affaire, & retourna promptement dans la Judée. Il n'avoit mis en tout que trois mois à son voyage.

Avant J. C. 39.

Il ne fut pas si facile à Hérode de s'établir dans la possession du royaume de Judée, qu'il lui avoit été aisé d'en obtenir le titre de la part des Romains. Antigone n'étoit pas disposé à lui ceder un thrône, qui lui avoit coûté tant de peine & d'argent. Il le lui disputa très-vivement pendant près de deux ans.

Hérode ayant remporté sur lui plusieurs avantages la premiere année, ouvrit enfin la campagne suivante par le siége de Jerusalem, qu'il alla investir avec une belle & nombreuse armée. Antoine avoit donné ordre à Sosius, gouverneur de la Syrie, de faire tous

ſes efforts pour réduire Antigone, & pour mettre Hérode en pleine poſſeſſion du Royaume de Judée.

Pendant qu'on travailloit aux ouvrages néceſſaires pour le ſiége, Hérode alla faire un tour à Samarie, & y conſomma enfin ſon mariage avec Mariamne. Il y avoit déja quatre ans qu'ils étoient fiancés : les embarras qui lui étoient ſurvenus, avoient empêché juſques-là qu'on en vînt à la concluſion. Mariamne étoit fille d'Alexandre fils du roi Ariſtobule, & d'Alexandra fille d'Hyrcan II. & ſe trouvoit ainſi petite fille de ces deux freres. C'étoit une Princeſſe d'une beauté & d'une vertu extraordinaire, & qui poſſédoit dans un degré éminent toutes les autres qualités qui peuvent relever le ſexe. L'attachement qu'avoient les Juifs pour la famille des Aſmonéens fit croire à Hérode, qu'en l'épouſant il n'auroit pas de peine à gagner leur affection : & ce fut une des raiſons qui le déterminérent à conſommer alors ce mariage.

A ſon retour devant Jeruſalem, Soſius & lui ayant joint leurs troupes, qui ſe montoient au moins à ſoixante mille hommes, ils pouſſerent de concert le ſiége avec la derniere vigueur. La place tint pourtant pluſieurs mois contre eux

avec beaucoup de résolution : & si les assiégés eussent été aussi habiles dans le métier de la guerre & dans l'art de deffendre les places, qu'ils étoient braves & résolus, on ne l'auroit peut-être pas prise. Mais les Romains, qui en savoient bien plus qu'eux, emportérent enfin la place au bout d'un peu plus de six mois de siége.

Avant J. C. 37.

Les vainqueurs, pour se vanger de l'opiniâtreté de la résistance qu'on leur avoit faite, & des peines qu'ils avoient souffertes pendant un siége si long & si difficile, remplirent tous les quartiers de la ville de sang & de carnage : & malgré les efforts d'Hérode, qui vouloit sauver sa ville royale, les Romains n'épargnerent ni les édifices, ni les personnes, & ne mirent aucun frein à leur licence.

Antigone, voyant tout perdu, vint se jetter au piés de Sosius de la maniére la plus soumise & la plus basse. Il fut mis dans les chaînes, & envoyé à Antoine, qui arriva vers ce même-temps à Antioche. Antoine vouloit d'abord le réserver pour son triomphe : mais Hérode, qui ne se croyoit pas en sureté tant que ce reste de la famille Royale vivroit, ne lui donna point de repos qu'il n'eût obtenu la mort de ce

Prince, pour laquelle il paya même une grosse somme d'argent. On fit le procès à Antigone dans les formes. Il fut condamné à mort ; & la sentence s'exécuta de la maniére la plus ignominieuse du monde, & jusque-là inouie parmi les Romains envers les têtes couronnées. Ce misérable Prince fut attaché à un poteau, & fouetté publiquement : après quoi on lui trancha la tête.

Ainsi finit le regne des Asmonéens, après avoir duré cent vingt-neuf ans, à en prendre le commencement au Gouvernement de Judas Machabée. Hérode entra de la sorte en possession du royaume de Judée.

L'élévation de ce Prince sur le thrône de Judée, commence un nouvel ordre de choses, qui mérite toute notre attention. Hérode, Iduméen de nation, étoit le premier étranger qui eût jamais porté la couronne de Judée : &, ce qui est fort remarquable, il l'avoit reçûe de la main des Romains, & non de celle des Juifs, qui dès-là furent privez du pouvoir d'élire leurs Chefs. Ce changement leur annonçoit que le Libérateur qui leur étoit promis, n'étoit pas loin de paroître, selon la prophétie de Jacob dont nous avons parlé. Tout ce qui se passa dans la suite, le gouver-

nement tyrannique d'Hérode, le démembrement de ses Etats après sa mort, & la Judée soumise à un Président ou Gouverneur Romain, qui ne laissoit au Sanhédrin qu'une ombre d'autorité, étoient des signes qui les avertissoient que les temps du Messie étoient arrivez. Il paroît en effet par l'Evangile qu'ils étoient tous alors dans l'attente du Messie, & qu'ils le croyoient fort proche. Mais un faux préjugé, qui s'étoit établi parmi eux sur la grandeur & la puissance temporelle du Rédempteur d'Israel, étoit un obstacle au bonheur de le reconnoître & de le recevoir. Il parut au milieu d'eux dans le temps qu'ils l'attendoient, & confirma sa mission par une infinité de miracles. Mais sa pauvreté & sa bassesse apparente le rendirent méconnoissable à ce peuple orgueilleux. Ils le firent mourir comme un imposteur : & depuis ce temps-là les affaires allerent en décadence. La Judée fut saccagée, Jerusalem & le Temple ruiné, les Juifs tués ou dispersés : & ils n'ont plus depuis ce dernier désastre aucune forme de peuple : preuve évidente que le temps de l'avénement du Messie est passé depuis plus de dix-sept siécles, & que les Juifs, qui l'attendent toujours, sont dans un déplorable aveuglement.

HERODE

Avant J.C. 37.
HERODE I.

Surnommé le Grand.

COMME pour monter ſur le Thrône, Herode avoit été obligé de répandre beaucoup de ſang, il ſe trouva encore dans la néceſſité d'employer les mêmes voies pour s'y affermir. Il falut ſe deſſaire de ceux de la faction oppoſée, dont il avoit le plus à craindre le crédit & l'activité. Tous les membres du Sanhédrin ſe trouverent de ce nombre : il les fit tous mourir, à la réſerve de Pollion & de Saméas, que les écrivains Juifs nomment *Hillel* & *Shammaï*, qui, pendant le ſiége de Jéruſalem, avoient toujours déclaré qu'il falloit recevoir Herode pour Roi, & lui rendre la ville; repréſentant au peuple, que les péchés de la nation étoient montés à un excès qui obligeoit Dieu à les livrer entre les mains de cet homme, pour les punir; & qu'ainſi tous leurs efforts pour l'empêcher ſeroient inutiles. Mais le reſte du Sanhédrin s'oppoſoit à cet avis de toute ſa force, & crioit, comme leurs peres au temps de Jérémie, *Le Temple du Seigneur*, *Le Temple du Seigneur!*

Avant J.C. 37. HERODE I.

comme si, pour l'amour de ce Temple; Dieu eût dû certainement protéger la Ville, & la garantir des maux dont elle étoit visiblement menacée. Sans autre fondement que cette fausse idée, ils mettoient tout en œuvre pour animer le peuple à se deffendre avec la derniere opiniâtreté; & de-là vint la longueur du siége. Aussi Herode ne manqua pas, dès qu'il fut maître de la Ville, de les faire tous mourir. Leurs biens furent confisquez, & le nouveau roi rétablit ainsi ses finances épuisées.

II. Ananelus Grand-Prêtre. Retour d'Hyrcan.

Après la mort d'Antigone, Herode fit Ananelus souverain Sacrificateur. C'étoit un Prêtre peu connu, qui demeuroit parmi les Juifs en Babylonie, où sa famille avoit toujours resté depuis la captivité. Herode, qui le connoissoit, l'envoya chercher, & le revêtit de cette dignité, non pour aucun mérite qu'il eût trouvé en lui, mais uniquement afin d'y avoir un homme sans appui, & sa créature, dont par conséquent il n'auroit rien à craindre.

Hyrcan, qui étoit prisonnier à Seleucie en Babylonie, y demeura dans cet état jusques à l'avenement de Phraate à la Couronne. Ce Prince, si cruel envers ses proches & ses sujets, eut pour lui de la bonté & de la générosité,

Dès qu'il fut informé de la qualité de son prisonnier, il ordonna qu'on lui ôtât ses chaînes, & lui permit de voir en toute liberté les Juifs du pays, qui le regarderent comme leur Roi & leur souverain Sacrificateur. Tous ceux de cette nation, qui avoient fait des établissements en Babylonie, en Assyrie, dans les autres pays au-delà de l'Euphrate, qui étoient alors de la dépendance de l'Empire des Parthes, le respectoient de même comme leur Roi, & lui faisoient une pension qui suffisoit pour soutenir l'éclat de ce rang; de sorte qu'il se trouvoit dans sa disgrace, plus tranquille & plus heureux qu'il n'avoit jamais été.

Avant J.C. 36. Herode 2.

Cependant quand il apprit qu'Herode étoit roi de Judée, l'amour de la patrie lui fit oublier tous ces avantages; & il n'y eut pas moyen de le retenir. Comme il étoit en quelque maniere l'auteur de la fortune d'Herode; il s'attendoit de trouver en lui la reconnoissance qu'il avoit méritée, & des bontés proportionnées aux obligations qu'il lui avoit. Il résolut là-dessus de s'aller mettre sous sa protection à Jerusalem. Herode le souhaitoit pour le moins autant que lui; mais ce n'étoit pas par envie qu'il eût de lui marquer sa reconnoissance. Il

Avant J.C. 36. HERODE 2.

appréhendoit que quelque révolution ne remît Hyrcan ſur le thrône; & il ne ſouhaitoit de l'avoir, que pour s'en deffaire à la premiere occaſion. Non ſeulement il l'invita à revenir, & l'en preſſa extrêmement, en lui faiſant mille belles promeſſes pour l'y engager; mais il envoya exprès une ambaſſade à Phraate, pour lui obtenir la permiſſion de ſortir de ſes Etats. Il réuſſit auprès de l'un & de l'autre; & l'infortuné Hyrcan, dans l'âge avancé où il étoit, contre l'avis de tous ſes amis, quitta ſa douce retraite, & revint à Jeruſalem. Herode l'y reçut avec toutes les marques de reſpect poſſibles, & continua pendant quelques temps à le bien traiter : mais enſuite il trouva pour le faire mourir, un prétexte que l'on verra dans la ſuite.

III. Ariſtobule Grand-Prêtre. Sa mort.

La charge de ſouverain Sacrificateur, donnée par Herode à Ananelus, au préjudice d'Ariſtobule fils d'Alexandre, à qui elle étoit dûe naturellement par droit de ſucceſſion, cauſa de grands troubles dans la famille d'Herode. Alexandra, mere du jeune prince, & fille d'Hyrcan, étoit outrée de cette préférence, qu'elle regardoit comme une injuſtice criante faite à ſa maiſon. Mariamne qu'Herode aimoit tendrement, ne ceſſoit de le ſolliciter en faveur

veur de ſon frere. Mais Alexandra lui ſuſcitoit des embarras bien plus conſidérables, & qui pouvoient avoir des ſuites bien terribles pour lui. Elle en écrivit à Cléopatre reine d'Egypte : & elle commençoit à faire agir auprès d'Antoine un nommé Dellius, qui avoit beaucoup de crédit ſur ſon eſprit. Enfin elles firent tant qu'Herode ſe trouva obligé, pour avoir la paix, & pour éviter le danger qu'il couroit, de faire ce que ces deux Princeſſes ſouhaitoient avec tant d'ardeur. Il dépoſa Ananelus, & mit à ſa place Ariſtobule, qui n'avoit alors que dix-ſept ans. Par-là il rétablit la paix dans ſa famille, fit une action fort agréable au peuple, & diſſipa l'orage dont il étoit menacé du côté d'Antoine.

Mais l'humeur remuante d'Alexandra ne laiſſa pas durer long-tems ce calme. Cette femme altiere & habile, ſupportoit avec impatience de voir un étranger en poſſeſſion d'une Couronne, qui appartenoit de droit à ſon fils. En effet le jeune Ariſtobule deſcendoit par ſon pere & par ſa mere, du roi Alexandre Jannée, qui avoit laiſſé deux fils, Hyrcan & Ariſtobule. Alexandra étoit fille unique d'Hyrcan ; & Alexandre ſon mari étoit fils d'Ariſtobule. De ce ma-

Avant J.C. 35. HERODE 3.

riage étoient nez Mariamne femme d'Herode, & Ariſtobule. Les droits des deux freres ſe trouvant donc réunis dans la perſonne de ce jeune prince, il avoit des prétentions bien fondées, non-ſeulement ſur le Pontificat, qui lui appartenoit par droit de ſucceſſion en ligne maſculine, mais encore ſur la Couronne. Auſſi Alexandra, qui vit que ſes intrigues avoient réuſſi pour l'un de ces objets, ſe mit à les employer encore pour l'autre, & s'adreſſa à Cléopatre pour mettre Antoine dans ſes intérêts.

Herode eut vent de ces menées, & ſe douta bien quel en étoit le motif. Auſſitôt il lui donna le Palais pour priſon, & mit des eſpions autour d'elle, qui le ſervirent ſi bien, qu'elle ne faiſoit pas une démarche qui lui échapât. Indignée de ce traitement, elle forma le deſſein de ſe ſauver avec ſon fils, & d'aller trouver Cléopatre qui l'avoit invitée à la venir voir. Elle fit tenir prêt un vaiſſeau dans un port du voiſinage; & elle avoit réſolu de ſe faire emporter du Palais elle & ſon fils, chacun dans un coffre en forme de biere. Herode, averti de tout, les laiſſa faire; & les fit arrêter enſuite ſur la route, & ramener. Il n'oſa pas, à cauſe de Cléopatre, témoigner tout ſon reſſentiment; & pour ſe faire honneur d'une

clemence que la néceſſité de ſes affaires exigeoit de lui, il pardonna à l'un & à l'autre ce qu'il n'oſoit punir : bien réſolu pourtant de ſe deffaire du jeune homme à la premiere occaſion qui ſe préſenteroit de le faire impunément. Il remarquoit qu'Ariſtobule commençoit à ſe faire aimer du peuple ; & que, par les agréments de ſa perſonne, & par leur attachement pour la maiſon des Aſmonéens, dont il étoit le ſeul rejetton mâle, il deviendroit bientôt leur idole. C'eſt de quoi il eut une preuve bien marquée, lorſqu'à la fête des Tabernacles, Ariſtobule parut aux yeux du public pour faire les fonctions de ſa charge, avec l'éclat que les habits Pontificaux ajoutoient à la beauté de ſon viſage, & à la grandeur de ſa taille. Tout le monde en fut ſi frappé, que cette admiration & les louanges qu'on lui donnoit, firent aſſez long-temps après, le ſujet de toutes les converſations. Le Tyran en conçut une ſi forte jalouſie, qu'il ne lui fut plus poſſible de le ſupporter.

Dès que la fête fut paſſée, il le fit noyer à Jéricho. Ariſtobule y étoit allé avec Herode à un régal qu'on leur avoit préparé. Après le repas pluſieurs jeunes gens de la ſuite d'Herode, bien inſtruits par lui de ce qu'ils avoient à faire, ſe mirent à

Avant J.C. 35. HERODE 3.

ſe baigner dans un étang, & engagerent Ariſtobule à être de la partie. Il n'y fut pas plutôt entré qu'ils le plongerent, & le tinrent ſi long-temps ſous l'eau, qu'enfin il y périt. On fit paſſer cette mort pour un accident arrivé entre des jeunes gens qui badinoient : on ſuppoſa qu'elle étoit un pur effet du hazard : & Herode ſur tout prit toutes les précautions imaginables pour empêcher qu'on ne crût qu'il y avoit eu du deſſein. Il parut extrêmement affligé de la mort d'Ariſtobule, verſa beaucoup de larmes, & donna toutes les autres marques extérieures d'une véritable douleur. Enfin il lui fit faire des funerailles magnifiques. Mais le public démêla bien ſon hypocriſie, & en eut horreur : ſur tout Alexandra, qui fut inconſolable de cette perte, & qui en ſeroit morte de douleur, ſans l'eſpérance qu'elle conçut d'en tirer une vengeance éclatante. Pour cet effet elle mit en œuvre tout ce qui pouvoit dépendre d'elle : & comme elle avoit un eſprit fertile en expédients, elle forma un plan qui mit le meurtrier à deux doigts de [illegible] perte.

Elle s'adreſſa à Cléopatre, ſa pro-[illegible] lui découvrit l'aſſaſſinat de ſon [illegible] fit ſi bien ſentir toute la ſcé-

lérateſſe d'Herode, que cette Reine entra avec chaleur dans ſon reſſentiment, & réſolut de l'appuyer de tout ſon crédit pour tirer vengeance d'une action ſi noire. Elle ne donna point de repos à Antoine qu'il ne lui eût promis de prendre connoiſſance de l'affaire. En effet, Antoine partant pour la Syrie avec Cléopatre, manda à Herode de le venir trouver à Laodicée, pour ſe juſtifier devant lui du crime dont on l'accuſoit. Il fallut obéir. Mais ſes préſents & ſon éloquence le tirerent de péril, quoique Cléopatre employât tout ſon crédit pour le perdre. Antoine, qui démêla que tous les mouvements qu'elle ſe donnoit dans cette affaire, venoient moins de l'envie d'obliger Alexandra, que du deſir de s'enrichir des dépouilles d'Herode, s'il l'eût détrôné & condamné à mort, s'aviſa, pour contenter l'avarice de cette femme, de lui donner la Célé-Syrie, au lieu de la Judée; & par ce préſent il l'obligea à ceſſer ſes pourſuites contre Herode.

Avant J.C. 34. Herode 4.

V. Commencement des malheurs de Mariamne.

Herode, en partant pour ſe rendre auprès d'Antoine, avoit laiſſé le Gouvernement des affaires, & le ſoin de ſa maiſon à Joſeph ſon oncle, & lui avoit expreſſément ordonné, ſi Antoine lui ôtoit la vie, de tuer Mariamne ſa

Avant J.C. 34. HERODE 4.

femme bien aimée, aussi-tôt qu'il auroit reçu la nouvelle de sa mort. Ce fut un excès de jalousie & d'amour qui lui fit donner un ordre si cruel. Il ne vouloit pas que personne possédât cette beauté après lui, & surtout qu'elle tombât entre les mains d'Antoine. Il avoit oüi dire que, sur le simple bruit de sa beauté, Antoine avoit témoigné de la passion pour elle : d'où il concluoit que, s'il le vouloit perdre, ce seroit afin de la posséder tranquillement : de sorte que, pour lui ôter le fruit de sa mort, & pour se venger de son rival, il avoit imaginé cet expédient.

Joseph, pendant l'absence d'Herode, voyoit souvent Mariamne, tantôt pour affaire, tantôt pour lui rendre les honneurs & les respects qui étoient dûs à son rang. Dans les conversations qu'il avoit avec cette Princesse, il ne pouvoit s'empêcher de s'étendre souvent sur l'amour extrême que le Roi son mari avoit pour elle. Lorsqu'il vit qu'au lieu d'en paroître convaincue, elle s'en mocquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle ; il lui dit un jour qu'Herode l'aimoit tant, que, ne pouvant vivre sans elle, il ne vouloit pas même que la mort les séparât, & il lui découvrit imprudemment tout le secret de sa com-

mission par rapport à elle. La mere & la fille en conçurent une égale horreur pour ce Roi ; & Alexandra se mit aussi-tôt à chercher les moyens de le prévenir.

Il se répandit un bruit sourd dans la ville, qu'Antoine avoit fait mourir Herode. Aussi-tôt Alexandra exhorta Joseph à s'aller mettre avec elle & avec Mariamne, sous la protection d'une Légion Romaine, qui campoit hors de la ville, sous le commandement d'un nommé Julius ; afin d'y être en sureté, s'il arrivoit quelque tumulte. Car cette nouvelle avoit mis toute la ville, & surtout le palais, dans le trouble. Mais une lettre d'Herode qui arriva, dissipa aussi tôt ce faux bruit, & obligea Alexandra à changer de dessein. On apprit par cette dépêche, non seulement qu'Herode vivoit, mais qu'il étoit plus en faveur que jamais auprès d'Antoine ; & il revint fort peu de tems après.

A son arrivée, Salomé sa sœur lui apprit tout ce qui s'étoit passé pendant son absence, & glissa dans son esprit des soupçons sur la fidélité de Mariamne, en représentant que la familiarité qui étoit entr'elle & Joseph étoit trop grande pour n'être pas criminelle. Le dessein de Salomé étoit de faire périr Mariamne & Joseph. Quoique celui-ci fût en mê-

Avant J.C. 34. HERODE Ie.

me-temps son oncle & son mari, elle vouloit le sacrifier pour se venger de Mariamne. Cette Princesse avoit la hauteur qu'inspirent ordinairement la naissance & la beauté : elle avoit fait sentir plus d'une fois à Salomé, qu'elle la regardoit comme beaucoup au-dessous d'elle, & avoit même poussé la dureté jusqu'à lui reprocher la bassesse de son origine : reproche que celle-ci ne lui avoit jamais pardonné. Ainsi pour se venger d'elle, Salomé fit jouer tant de ressorts, qu'à la fin elle réussit à la perdre ; & l'accusation dont il s'agit fut un des premiers moyens qu'elle mit en œuvre.

Herode, qui avoit toujours tendrement aimé Mariamne, sentit alors jusqu'où peuvent aller les mouvements de la jalousie. Il se retint néanmoins, quoiqu'avec peine, pour ne pas donner sujet de croire que la passion fût capable de lui faire perdre le jugement. Il questionna Mariamne en particulier sur le commerce qu'elle avoit eu avec Joseph. Elle lui répondit, & protesta avec tous les serments que peut faire une personne innocente pour sa justification, qu'elle n'en avoit eu aucun, dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Cette réponse calma l'esprit d'Herode.

Il vit bien que l'accufation étoit fans fondement, & lui demanda pardon de l'avoir foupçonnée fi légerement. Pour l'attendrir, il lui fit les careffes & les proteftations les plus fortes, & qui marquoient le mieux la grandeur de fon amour. C'eft une belle marque de votre amour, lui dit-elle, que l'ordre que vous aviez donné de faire mourir votre innocente femme, fi Antoine vous eût ôté la vie à vous-même! En lui entendant prononcer ces paroles, Herode s'élança d'entre fes bras tranfporté de colere, & fa jaloufie fe ralluma jufqu'à la fureur. Il ne concevoit pas qu'il fût poffible que Jofeph lui eût révélé un fecret comme celui-là, s'il n'eût eu avec elle un commerce criminel. Dans cet accès de rage, il mettoit déja la main à fon poignard, pour lui en percer le fein: mais un retour de tendreffe l'arrêta tout d'un coup, & lui fit tourner toute fa fureur contre Jofeph, & contre Alexandra. Il fit mourir le premier, fans vouloir feulement l'entendre. Il mit l'autre dans les fers, & la fit renfermer dans une prifon; parce qu'il la regardoit comme la fource de tous les maux dont il étoit affligé dans fon domeftique.

Avant J.C. 34. HERODE 4.

VI.

Cléopatre avoit obtenu d'Antoine plufieurs villes, quelques ifles, & quel-

Avant J.C. 34. HERODE 4.

ques provinces, qui avoient été démembrées des royaumes & des états dépendants de la Syrie ; & elle les avoit réunies à son domaine. Elle s'étoit encore fait donner le territoire de Jericho, qui étoit la plus belle & la plus précieuse partie du royaume d'Herode, à cause du revenu du baume qui y croissoit, & des palmiers qui y étoient en abondance, & les plus beaux du monde. On prétend que le baume ne venoit nulle part ailleurs que dans le territoire de Jericho ; mais que dans la suite, on en transporta en Egypte, où l'on dit qu'il y en a encore à présent.

Lorsqu'Antoine partit pour la guerre d'Arménie, Cléopatre l'accompagna jusques sur le bord de l'Euphrate. En revenant elle passa par Apamée & par Damas, & vint à Jérusalem, où Herode lui fit une réception magnifique, & traita avec elle du revenu, tant du territoire de Jericho, que de la partie d'Arabie qu'Antoine lui avoit donnée. Dans divers entretiens qu'elle eut avec Herode, elle fit tout ce qu'elle put pour lui inspirer de l'amour. Herode qui la haïssoit, & qui ne doutoit pas que ce ne fût un piege qu'elle lui dressoit, pour le perdre dans l'esprit d'Antoine, ne s'y laissa pas prendre ; mais il continua

de lui donner toutes sortes de marques de respect, & de la traiter avec la plus grande magnificence pendant tout le séjour qu'elle fit à Jerusalem : & quand elle en partit, il alla lui-même l'accompagner jusqu'à la frontiere de ses Etats. Au reste, comme il craignoit tout de la malice de cette femme, de l'humeur remuante des Juifs, & de l'aversion qu'il sçavoit qu'ils avoient pour lui ; il fit fortifier Massada, le château le plus fort de toute la Judée, & y mit un arsénal pour armer dix mille hommes ; afin d'avoir en cas de malheur une retraite assurée.

Avant J.C. 34. HERODE 4.

VII. Guerre d'Herode contre les Arabes.

Bientôt après, s'alluma dans l'Empire Romain la fameuse guerre civile entre Octavien ou Auguste, & Antoine. Cette guerre devoit décider auquel des deux demeureroit l'empire du monde. Herode, qui avoit les dernieres obligations à Antoine, ne put se dispenser d'embrasser son parti : & il leva des troupes pour son service. Mais lorsqu'il se disposoit à les lui mener en personne, il reçut ordre d'Antoine, de tourner ses armes contre les Arabes, qui refusoient de payer à Cléopatre les tributs qu'il avoit accordé à cette Princesse de lever sur eux.

Herode entra effectivement avec tou-

Avant J.C. 31. HERODE 7.

tes ses troupes en Arabie ; &, après un rude combat, il remporta sur Malchus roi des Arabes, une victoire signalée. Mais dans une seconde action à Cana, en Célé-Syrie, il n'eut pas le même bonheur. Athénion, à qui Cléopatre avoit donné le Gouvernement de cette Province, n'aimant pas Herode, se joignit à Malchus ; & il se fit là un grand carnage des troupes d'Herode. A peine se sauva-t-il lui-même avec un petit nombre des siens : tout le reste fut taillé en piece.

Fort peu de temps après, il lui arriva encore un autre malheur. Un tremblement de terre, le plus terrible qu'on eût jamais senti en Judée, ensevelit, sous les ruines des maisons qu'il abatit, jusqu'à trente mille de ses sujets. Fort affligé de tant de maux, il envoya demander la paix aux Arabes. Ceux-ci croyant le désastre beaucoup plus grand encore qu'il n'étoit, se moquerent de lui, firent mourir ses Ambassadeurs, & vinrent se jetter sur la Judée, où ils crurent qu'il ne restoit pas assez de monde pour leur faire la moindre résistance. Il s'étoit rencontré, par bonheur pour Herode, que les troupes n'avoient point souffert dans ce terrible tremblement de terre, parce qu'elles étoient alors en plaine campagne. Herode les rassembla ; & leur ayant relevé le courage par un discours fort

touchant, il leur fit passer le Jourdain pour aller combattre l'ennemi, à qui il tua d'abord cinq mille hommes; & ceux qui échappérent furent assiégés dans leur camp par le vainqueur. La disette d'eau les obligea de hazarder une seconde bataille, où ils perdirent encore sept mille hommes; & tout le reste se rendit à discretion. Il fallut alors que les Arabes à leur tour demandassent la paix à Herode, qu'ils avoient si cruellement méprisé, & reçussent les conditions qu'il lui plut de leur imposer. Ainsi il retourna victorieux & triomphant à Jerusalem, après avoir fait tout ce qu'il s'étoit proposé dans cette guerre.

Avant J.C. 31. Herode 7.

VIII. Mort d'Hyrcan.

Cependant la victoire remportée par Auguste sur Antoine à la bataille d'Actium, le 2. de Septemb. apporta un grand changement aux affaires d'Herode. Il devoit tout à Antoine, & tout le monde sçavoit qu'il lui avoit toujours été très-attaché. Après la deffaite de son protecteur, quoiqu'il n'eût plus rien à en attendre, il ne l'abandonna pas néanmoins, comme tant d'autres; & voulant lui donner une nouvelle marque de fidélité, il lui envoya par une personne de considération, les avis que l'état de ses affaires demandoit. Il lui conseilloit de faire mourir Cléopatre, & de se ser-

Avant J.C. 30. HERODE 8.

vir de ses trésors pour lever de nouvelles troupes, lui promettant en ce cas-là, de lui demeurer fermement attaché. Quand il vit qu'on négligeoit cet avis, & qu'Antoine étoit retombé plus que jamais dans les pieges de Cléopatre, il songea enfin à ménager ses propres intérêts, & à faire sa paix avec Auguste.

Pendant qu'Herode étoit flottant entre la crainte & l'espérance, Alexandra fille d'Hyrcan, & mere de Mariamne, crut trouver dans ce changement des affaires de l'Empire Romain, une occasion de se venger d'Herode, ou du moins de délivrer sa famille de l'assujettissement où ce Prince la tenoit. Elle se mit à solliciter Hyrcan son pere de se retirer en un lieu de sureté, & de se réserver pour une meilleure fortune, au cas qu'Herode vînt à perdre la couronne, & peut-être la vie. Elle lui conseilloit d'écrire à Malchus roi d'Arabie, pour lui demander une retraite dans ses Etats. Hyrcan, qui étoit d'un naturel indolent & pacifique, rejetta d'abord ces propositions : mais ensuite il se laissa vaincre aux importunitez de sa fille. Il écrivit sur ce sujet à Malchus, & donna la lettre à un homme dont il se croyoit sûr, mais qui la rendit à Herode. Celui-ci sçut en tirer avantage, pour se def-

faire sous un prétexte spécieux, d'un Prince qu'il ne pouvoit regarder de bon œil dans la conjoncture présente des affaires. Hyrcan étoit le seul mâle qui restât de la famille royale des Asmonéens : il avoit porté la couronne, & en avoit joui sous la protection des Romains jusqu'à ce qu'il fût déposé par les Parthes. Hérode prévoyoit que, si Auguste lui ôtoit la couronne de Judée, ce pourroit bien être pour la remettre sur la tête d'Hyrcan. Il prit donc occasion de la lettre écrite à Malchus, pour accuser ce vieillard du crime de trahison ; & il le fit mourir, à l'âge de plus de quatre-vingts ans.

Avant J.C. 30. Herode 8.

IX. Herode bien reçû d'Auguste.

Après qu'il se fut ainsi deffait d'Hyrcan, il mit Mariamne & Alexandra dans le Château d'Alexandrion sous bonne garde, & donna le commandement de la Place à Joseph & à Soheme, les deux personnes en qui il avoit le plus de confiance. Il envoya à Massada, la Place la plus forte de toutes, sa mere, sa sœur & le reste de sa parenté, qu'il recommanda à son frere Pheroras, à qui il laissa le gouvernement du Royaume ; avec ordre, si son projet ne réussissoit pas, de prendre la Couronne pour lui, & de la garder du mieux qu'il pourroit.

Toutes ces précautions prises, il par-

Avant J.C. 30. Herode 8.

tit pour se rendre auprès d'Auguste : & l'ayant trouvé à Rhodes & obtenu audience, il ôta son diadême en paroissant devant lui, & lui avoua ingénument tout ce qu'il avoit fait pour » Antoine, & ce qu'il avoit encore été prêt » à faire pour lui, par ses conseils & » par son assistance, s'il eût voulu suivre » ses avis. Il dit, qu'il s'y étoit cru » obligé par l'amitié qui étoit entr'eux. Mais, ajouta-t-il, si, sans avoir égard à ce qui s'est passé entre lui & moi, vous voulez éprouver quel ami je suis, & quelle est ma reconnoissance pour mes bienfaiteurs ; vous pouvez me mettre dans l'occasion : il n'y aura qu'à changer les noms;& l'on verra toujours dans moi la même amitié, & le même devouement. Auguste fut charmé de la franchise avec laquelle Herode lui parloit. Il lui répondit qu'il acceptoit avec plaisir une amitié comme la sienne : il lui ordonna de reprendre son diadême, & le confirma dans la possession de son royaume. Herode lui fit ensuite, & à tous ses amis, des présents magnifiques : & il fut,tout le reste de sa vie,plus avant dans sa faveur qu'aucun autre Prince tributaire de l'Empire.

X. Divisions dans la famille d'Herode.

Herode revint bien content du succès de sa négociation : mais sa joie fut bien

rabatue, par la réception qui lui fut faite dans sa maison. Mariamne, qu'il aimoit si tendrement, & de qui dépendoit toute la douceur de sa vie, rejetta, avec une aversion surprenante, toutes ses caresses; & quand il voulut lui conter ce qu'il avoit fait dans son voyage, qu'il crut qu'elle écouteroit avec plaisir; au lieu de paroître contente de l'heureux succès qu'il avoit eu, elle ne faisoit que jetter de profonds soupirs & pousser des plaintes, qui ne lui donnoient que trop à entendre qu'elle eût mieux aimé qu'il y fût péri, & n'en fût jamais revenu.

Avant J.C 30. Herode 8.

La cause d'une si forte haine, étoit qu'Herode, en partant pour ce dernier voyage, & ne sachant s'il en en reviendroit, avoit ordonné à Soheme, qu'au premier avis certain qu'il auroit de sa mort, il otât la vie à Mariamne & à sa mere; & qu'il fît tout ce qui dépendroit de lui pour conserver la Couronne à Pheroras, à qui il la laissoit en ce cas-là. Il avoit donné ce cruel ordre, non-seulement afin que personne ne possédât après lui une femme qu'il avoit tant aimée; mais aussi afin qu'il ne restât personne de la maison des Asmonéens qui pût prétendre quelque droit à la Couronne, au préjudice de

Avant J.C. 30.
HERODE 8.

celui à qui il la vouloit laisser : car il n'y avoit plus qu'elles deux de cette Famille Royale. Alexandra, qui ne manquoit ni d'ambition ni de génie, se croyoit aussi capable de gouverner l'Etat que sa grand' mere de même nom, qui l'avoit gouverné pendant neuf ans, comme Reine absolue, avec beaucoup de sagesse & de prudence. En effet, il n'y avoit point de femme de son temps qui pût lui disputer l'avantage de la ruse, du dessein, & des finesses de la politique. C'étoit justement ce qui avoit fait juger à Herode, que le plan de succession qu'il avoit formé ne pourroit jamais se soutenir, si elle ou sa fille lui survivoient. Le secret étoit échappé à Soheme ; & Mariamne le lui avoit arraché, malgré tout ce qu'Herode avoit fait pour l'engager à ne le pas découvrir. La mere d'Herode, nommée Cypros, & sa sœur Salomé, qui n'avoient jamais été bien avec elle, sçurent profiter de l'avantage que la conduite qu'elle tint à l'égard d'Herode leur donna, pour aigrir son esprit contr'elle ; & à la fin elles réussirent à la perdre.

XI.
Herode fait sa cour à Auguste, & devient son ami.

De Rhodes Auguste passa en Syrie, en traversant l'Asie Mineure, dans le dessein d'entrer par-là en Egypte, pendant que Cornelius Gallus, l'un de ses Lieutenans, l'attaqueroit du côté de la

Libye & de Cyréne. Herode l'alla trouver à Ptolémaïde, & le régala lui & son armée avec une grande magnificence. Il lui fournit toutes les provisions dont il avoit besoin jusqu'en Egypte, & outre cela fit encore présent à Auguste de huit cents talents. Cette libéralité si bien entendue lui gagna le cœur de ce Prince & de toute sa cour.

Avant J.C. 30. Herode 8.

Quand Herode eut appris qu'Auguste étoit devenu maître de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cléopatre, il se hâta d'aller au-devant de ce Prince, pour lui faire sa cour. Il en fut reçu avec toutes sortes d'agréments ; & l'ayant accompagné jusques à Antioche, il se mit si bien dans son esprit, qu'Auguste lui donna bien-tôt après des marques éclatantes de son amitié par les bienfaits dont il le combla, & qui agrandirent considérablement ses Etats. Non-seulement il lui rendit le territoire de Jéricho, avec les Jardins où croissoit le baume, qu'Antoine lui avoit ôtés pour les donner à Cléopatre ; mais il lui donna Gadara, Hippon, & Samarie dans l'intérieur du pays, avec les villes de Gaza, Anthédon, Joppé, & la Tour de Straton sur la côte.

XII. Mort de Mariamne, & d'Alexandra sa mere.

Si Herode revint bien content de la visite qu'il avoit rendue à Auguste, & du

Avant J.C. 30. HERODE 8.

succès qu'elle avoit eu ; il ne trouva pas chez lui la même satisfaction & les mêmes agréments. Mariamne avoit toujours le cœur ulcéré des ordres cruels qu'il avoit donnés à Soheme contr'elle & contre sa mere ; & elle laissoit paroître en toute occasion sa haine contre lui & sa famille ; mais surtout contre Cypros sa mere, & Salomé sa sœur.

Il la retrouva d'aussi mauvaise humeur pour le moins qu'il l'avoit laissée ; & il n'en comprenoit point la raison : car elle ne lui avoit pas découvert qu'elle eût rien oüi dire à Soheme, qu'elle ne vouloit pas perdre. Elle ne lui témoignoit que dédain & aversion, & elle rejettoit avec une indifférence pleine de mépris, toutes les marques qu'il lui donnoit de son affection. Enfin tous les efforts d'Herode furent inutiles pour la faire revenir, & pour adoucir l'aigreur de son esprit. Cette derniere injure avoit rouvert toutes ses vieilles plaies, & renouvellé dans son cœur tout le ressentiment que méritoient les maux qu'il avoit faits à sa famille & à elle-même. Elle se remettoit devant les yeux l'ordre qu'il avoit donné autrefois à son oncle Joseph, ses parents assassinés ; & tout cela joint à la nouvelle injure qu'elle venoit d'en recevoir, lui faisoit un portrait

Ierode, qui le rendoit l'objet de la
ne la plus violente dont elle fût ca-
ble.

Avant J.C. 29. HERODE 2.

Herode ſupporta encore un an entier
te mauvaiſe humeur, depuis ſon re-
r de Rhodes; mais ce ne fut pas ſans
ffrir cruellement. Quelquefois il en
it ſi outré, qu'il penſoit à en venir
x dernieres extrêmités contre elle.
ais ſa colere, toute furieuſe qu'elle
it, ne pouvoit pas tenir long-temps
ntre ſon amour. Ces deux paſſions
lentes l'occupoient preſque conti-
ellement tour à tour. A la fin un inci-
nt fournit à ſa mere & à ſa ſœur une
caſion de le porter à la perdre: &
u s'en falut que cette perte n'entraî-
t la ſienne propre.

Un jour qu'il s'étoit retiré dans ſa
ambre, pendant la grande chaleur,
ur ſe repoſer, il envoya prier Ma-
amne de le venir trouver. Elle le fit;
ais toujours ulcérée, au lieu de répon-
re à ſa tendreſſe, elle ſembla ne cher-
ier qu'à l'irriter, & elle s'emporta juſ-
u'à lui faire les reproches les plus ſan-
lants ſur la mort de ſes proches. Herode
it beaucoup de peine à s'empêcher de
unir d'une mort préſente l'outrage
u'elle lui faiſoit. Salomé, qui démêla
e qui ſe paſſoit entre eux, profita de

cet accès de rage où il étoit : elle fit entrer dans sa chambre un de ses Echansons, qu'elle avoit gagné, & qui lui dit que Mariamne l'avoit voulu corrompre, & l'engager à empoisonner son Roi. La rage d'Herode que cette calomnie enflamma encore, lui fit ordonner sur le champ qu'on donnât la question à l'Eunuque favori de la Reine, sans la participation de qui il sçavoit bien qu'elle ne faisoit rien. Mais touce qu'on en put tirer fut, que ce qui la rendoit de si mauvaise humeur étoit quelque chose que lui avoit dit Soheme.

Herode là-dessus passa de la rage de la colere à la fureur de la jalousie. Soheme, s'écria-t-il, qui m'a toujours été si fidelle, n'auroit jamais laissé échapper un secret de cette importance. Il faut qu'elle le lui ait arraché par des faveurs criminelles. En même-temps il envoie ordre de le faire mourir ; & choisit, parmi les gens qui lui étoient le plus dévoués, des Juges devant qui il fit assigner Mariamne. La violence avec laquelle il l'accusa lui-même, fit connoître à ces Juges, qui étoient des ames vénales, que rien ne le contenteroit qu'une sentence de mort ; & ils se reglerent sur ce qu'ils crurent qu'il souhaitoit. Elle fut condamnée à la mort. Mais personne ne

croyoit qu'il la fît exécuter avec tant de précipitation ; & lui-même n'en avoit pas le dessein ; car il vouloit la faire renfermer pendant quelque tems dans un Château. La mere d'Herode & sa sœur ne lui donnerent point de repos qu'elles n'eussent obtenu la mort de celle qu'elles haïssoient. Elles représentoient au Roi que, s'il ne lui ôtoit pas la vie, le peuple se souleveroit en sa faveur ; & que le seul moyen de conserver la tranquillité dans ses Etats étoit de s'en deffaire au plutôt. Herode donna dans leur sens, & lâcha l'ordre fatal qui la fit mener au supplice. Avant J.C. 29. HERODE 9.

Sa mere Alexandra la vint trouver au passage, & lui fit les reproches les plus cruels & les plus insultants. Elle l'accusoit d'une noire ingratitude pour un si bon & si tendre mari, & lui disoit qu'elle avoit bien mérité ce qui lui arrivoit. Enfin elle prononçoit tout ceci avec tant d'émotion, qu'on eût dit qu'elle avoit de la peine à s'empêcher de se jetter sur elle comme une furieuse. Elle ne jouoit ce personnage si honteux & si lâche, que pour n'être pas enveloppée dans sa ruine ; car elle se doutoit bien que son tour viendroit. Mais sa fille, sans lui répondre un seul mot, s'avançoit toujours, & témoignoit seulement, par

Avant J. C. 29.
HERODE 9.

ſon air, la douleur qu'elle avoit de voir tenir à ſa mere une conduite ſi étrange. Du reſte elle marqua une grande intrépidité, & vit, ſans changer de couleur, toutes les approches & les préparatifs de la mort, conſervant juſqu'au dernier ſoupir la même grandeur d'ame qu'elle avoit fait paroître toute ſa vie.

Voilà quelle fut la fin de cette vertueuſe & excellente Princeſſe. Par la beauté, les charmes, & les autres agréments de ſa perſonne, elle paſſoit toutes les femmes de ſon tems; &, ſi elle eût pu gagner ſur elle d'avoir pour ſon mari plus de complaiſance, elle auroit été la plus accomplie de toutes les perſonnes de ſon ſexe. Au reſte, ſi l'on conſidere qu'Herode avoit élevé l'édifice de ſa fortune ſur les ruines de la maiſon d'où elle étoit iſſue; qu'il avoit uſurpé ſur cete maiſon la couronne qu'il portoit; qu'il avoit immolé à ſon ambition, le pere, (*a*) l'ayeul, (*b*) le frere, (*c*) & l'oncle (*d*) de ſon épouſe; qu'il avoit ordonné

(*a*) Alexandre fils d'Ariſtobule, de la mort duquel Herode & Antipater ſon pere avoient été cauſe à Antioche.

(*b*) Hyrcan, pere d'Alexandra ſa mere.

(*c*) Ariſtobule le ſouverain Sacrificateur.

(*d*) Antigone, frere d'Alexandre ſon pere.

ordonné par deux fois qu'on la fît mourir elle-même, au cas qu'il vînt à périr par les accidents aufquels il fe voyoit expofé ; s'étonnera-t-on, pour peu qu'on connoiffe le cœur humain, que cette Princeffe eût enfin conçû pour un tel mari une averfion à l'épreuve de toutes fes careffes ? Ne doit-on pas même compter pour beaucoup, qu'elle n'ait jamais penfé, ni à fe venger, ni à mettre fa vie en fureté, par la mort d'un tyran à qui les meurtres ne coutoient rien ?

Mais quand le fang de cette Princeffe eut éteint la rage d'Herode, fon amour reprit le deffus & produifit une fcene des plus extraordinaires qu'ait jamais caufé un repentir qui vient trop tard. A la fureur qui l'avoit poffédé, fuccéderent l'abatement, les regrets & les remords, qui ne lui laiffoient de repos ni jour ni nuit. Par tout où il alloit, le fouvenir de Mariamne l'y pourfuivoit & lui déchiroit le cœur. En vain il effaya de le chaffer par le vin, la compagnie, les feftins & les autres divertiffements ; il n'y put jamais réuffir ; & il tomba enfin dans une mélancolie qui lui ôta tout-à-fait la raifon : car dans les accès qu'elle lui caufoit, quelquefois il appelloit Mariamne, ou l'envoyoit chercher, comme fi elle eût encore été vivante.

Avant J.C. 28. HERODE 10.

Une calamité publique augmenta encore ses malheurs. La peste survint, qui fit des ravages épouvantables parmi le petit peuple, & parmi les gens de distinction. Tout le monde regarda ce fléau comme une punition de Dieu pour la mort tragique de cette Princesse. Le désordre de son esprit augmenta : il abandonna entierement les affaires ; & ne sçachant plus de quel côté se tourner, il se retira à Samarie où il eut une grande maladie. Après avoir langui long-tems, il en revint enfin avec beaucoup de peine, & retourna à Jerusalem reprendre le maniement des affaires. Mais il ne put jamais recouvrer l'ancienne situation de son esprit : & son humeur fut si changée par le grand bouleversement que toutes ces différentes passions avoient causé dansson tempérament, qu'on remarqua aisément que sa conduite, depuis ce tems-là, fut plus sévere & plus cruelle que jamais ; & cela continua jusqu'à la fin de sa vie.

Pendant sa maladie & sa retraite ; Alexandra, dont l'esprit remuant ne pouvoit jamais demeurer en repos, conclut qu'il n'en reviendroit point ; & elle forma le projet de se rendre maitresse du Gouvernement. Aussi-tôt elle cabale ; elle essaye de gagner les Gouver-

neurs des deux Châteaux de Jerusalem, l'un nommé Antonia sur la montagne du Temple, & l'autre dans l'enceinte de la Ville, & de se faire livrer ces Châteaux; sçachant bien que, dès qu'elle en seroit maitresse, elle le seroit de Jerusalem & de toute la Judée. Le prétexte dont elle se servoit, étoit de conserver la Couronne aux enfants qu'Herode avoit eus de Mariamne, en cas qu'il vînt à mourir. Mais ces Gouverneurs, qui n'aimoient ni elle ni ses desseins, en avertirent Herode, qui aussi-tôt envoya ordre de la faire mourir. Ainsi son hypocrisie & le rôle infame qu'elle avoit joué à la mort de sa fille, ne lui servirent de rien. Malgré toutes les bassesses qu'elle fit pour se bien mettre dans l'esprit d'Herode, elle fut la premiere qui suivit sa fille.

Avant J.C. 28.
HERODE 10.

XIII. Conduite de Salomé envers Costobare son mari.

Salomé s'étant brouillée avec Costobare Iduméen son second mari, qu'elle avoit épousé après la mort de Joseph; elle lui envoya, contre l'usage & la Loi des Juifs, la lettre de divorce. C'étoit au mari que la Loi donnoit ce droit à l'égard de sa femme; & jamais, avant elle, la femme ne s'étoit avisée de répudier son mari. Mais Salomé, soutenue de l'autorité d'Herode, fit passer sa volonté pour Loi.

Avant J.C. 26. HERODE 12.

Après cette séparation elle vint trouver son frere ; & pour se faire mieux recevoir, elle prétendit avoir découvert une conspiration que formoit son mari contre lui avec Lysimachus, Antipater, & Dosithée, trois des principaux du pays. Elle voulut même lui faire croire que c'étoit pour cela qu'elle avoit quitté Costobare, aimant encore plus son frere que son mari. Pour donner quelque couleur à cette prétendue découverte, elle lui fit connoître le lieu où son mari avoit caché les fils de Babas, contre ses ordres & ses intérêts. Comme c'étoient les principaux fauteurs du parti des Asmonéens ; Herode après la prise de Jerusalem, avoit ordonné, sous de grieves peines, qu'on les fît mourir ; & ce fut Costobare qui fut chargé de la commission de faire exécuter ces ordres. Mais, pour quelque vûe particuliere qu'il avoit, il leur sauva la vie ; & faisant courir le bruit qu'ils s'étoient sauvés, il les avoit mis en lieu de sûreté, où ils s'étoient toujours tenus cachés depuis ce tems-là. Herode envoya aussi-tôt à l'endroit où Salomé lui dit qu'ils étoient ; & trouvant ses informations justes à cet égard, il conclut qu'elles étoient aussi vraies dans tout le reste ; &, sans autre examen, il ordonna non-seulement leur

mort, mais auſſi celle de Coſtobare, de Lyſimachus, d'Antipater, de Doſithée, & de pluſieurs autres encore, qu'elle avoit nommés comme complices de la conſpiration.

Avant J.C. 26. HERODE 12.

XIV. Divers ouvrages d'Herode.

Après avoir exterminé tous ceux du parti des Aſmonéens, Herode commença à croire qu'il n'avoit plus d'ennemis à craindre, ni de ménagements à garder. Alors levant le maſque, il ne craignit point de faire éclatter ſon peu d'attachement à la religion & aux anciennes coutumes de la nation; & il commença à introduire des uſages nouveaux, & des cérémonies étrangeres. Il établit des jeux de lutte & de courſe, qui ſe célébroient tous les cinq ans en l'honneur d'Auguſte. Il fit bâtir pour ce ſujet un théâtre dans Jeruſalem, & un fort grand amphithéatre hors de la ville. Ces deux édifices étoient ſuperbes, dit Joſeph, mais contraires à nos mœurs, qui ne nous permettent pas d'aſſiſter à de ſemblables ſpectacles. Comme Herode vouloit rendre ces jeux très célebres; il les fit publier, non-ſeulement dans les provinces voiſines, mais auſſi dans les pays les plus éloignez, promettant de grandes récompenſes à ceux qui demeureroient victorieux. Ces promeſſes y attirerent de toutes parts

Avant J.C. 26. HERODE 12.

ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joueurs de toutes sortes d'instruments, des hommes exercez à courir sur des chariots, ou à cheval.

On ne peut rien ajouter à la magnifique dépense que ce Prince faisoit, ni aux soins qu'il se donnoit pour rendre ces spectacles les plus beaux & les plus agréables du monde. Le théâtre étoit environné d'inscriptions en l'honneur d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincuës. L'or, l'argent, les pierres précieuses, les riches étoffes, y brilloient de toutes parts. Il fit venir aussi des animaux farouches, comme des lions, & autres bêtes, dont la force ou la grandeur donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre, tantôt les uns contre les autres, tantôt contre des hommes condamnez à mort. Ces spectacles étoient admirez des étrangers : mais les Juifs les détestoient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs ancêtres. Ils ne pouvoient souffrir que pour le plaisir des spectateurs, on exposât des hommes à la fureur des bêtes, ni qu'on introduisît dans leur pays les coutumes des idolâtres. Les trophées, qui leur paroissoient des figures d'hommes couvertes d'armes,

ne leur étoient pas moins insupportables, comme étant contraires à la Loi, qui deffend toutes sortes d'images d'hommes & d'animaux.

Avant J.C. 26.
Herode 12.

Herode essaya de les calmer par ses discours : mais voyant qu'il n'y gagnoit rien, il mena les principaux au théâtre, fit dépouiller en leur présence ces prétendues figures d'hommes, & leur fit voir que ce n'étoient que des poteaux qu'on avoit revétus d'armes. Leur indignation se tourna en risée : le tumulte s'appaisa ; & plusieurs devinrent plus traitables sur tout le reste. Mais les autres ne changerent point de sentiment ; & regardant ces coutumes étrangeres prises des idolâtres, comme absolument incompatibles avec la sainteté de leurs loix, & tendantes à la ruine de la République ; ils ne considérerent plus Herode comme leur roi, mais comme leur ennemi ; & ils résolurent de s'exposer aux plus grands périls, plutôt que de souffrir ces abus.

Dix d'entre eux conspirerent de l'assassiner. Ils allerent au théâtre, armez de poignards, qu'ils tenoient cachez sous leurs robes. On y attendoit Herode ce jour-là. Mais un des espions qu'il entretenoit pour observer tout ce qui se passoit, ayant eu vent de l'entreprise, courut

Avant J.C. 26. HERODE 12.

lui en donner avis, lorſqu'il étoit près d'entrer au théâtre. Il ſe retira dans ſon palais : les conjurez furent arrêtez ſans faire aucune réſiſtance. Ils avouerent avec un viſage ferme & aſſuré le deſſein qu'ils avoient eu ; montrerent les poignards qu'ils avoient préparez pour l'exécuter ; & déclarerent hautement que la ſeule piété & le bien public les avoit portez à l'entreprendre, pour conſerver les loix de leurs peres. Après avoir parlé de la ſorte, ils moururent au milieu des tourments avec une conſtance qui étonna tout le monde.

Le peuple, irrité contre leur délateur, ſe jetta ſur lui, le mit en pieces, & le donna à manger aux chiens. Aucun de ceux qui furent témoins de cette violence, n'oſa en accuſer les auteurs. Mais Herode vint à bout de les découvrir, & les fit mourir avec toutes leurs familles.

Pour ſe mettre à couvert de ces ſortes d'attentats, & des tumultes d'une populace aigrie, il jugea qu'il étoit néceſſaire d'augmenter le nombre des Places fortes qui étoient dans ſes Etats. Il commença par Samarie. Cette Ville, autrefois fameuſe & capitale d'un Royaume, avoit été détruite par Jean Hyrcan, comme on l'a vu ci-deſſus. Quand Gabinius fut fait Gouverneur de Syrie, il

entreprit de la rebâtir. Mais ce n'étoit pourtant encore qu'un village. Herode lui rendit sa premiere splendeur, & en fit une des plus belles villes de ses Etats. En l'honneur d'Auguste il la nomma *Sebaste*, mot grec, qui signifie *Auguste*. Il y attira six mille nouveaux habitants, à qui il distribua les terres des environs, qui, étant extrêmement fertiles, dès qu'elles furent cultivées produisirent en si grande abondance, que la Ville se trouva en peu de tems riche & bien peuplée, & remplit parfaitement le dessein qu'Herode s'étoit proposé en la faisant bâtir. Il mit aussi bonne Garnison dans la Tour de Straton, qui dans la suite porta le nom de *Césarée*. Enfin il prit les mêmes mesures à l'égard de Gabala, & de quelques autres Places fortes, qui lui parurent propres à tenir le pays en bride.

Avant J.C. 25. Herode 13.

Cette même année, qui fut la XIII. du regne d'Herode, les Juifs furent affligés de plusieurs grandes calamités dans leur pays. Une longue sécheresse amena la famine; & la famine produisit la peste, qui emporta un très-grand nombre d'habitants. Herode, dont les coffres se trouverent vuides alors, à cause des dépenses excessives qu'il avoit faites pour la construction de tant de places, fit fondre tout son or & toute son argenterie, même

Avant J.C. 25. HERODE 13.

les pieces les plus curieuses, & où le prix de la façon passoit la valeur de la matiere. Il en fit battre de la monnoye qu'il envoya en Egypte, ou l'année avoit été abondante, pour y acheter du blé. Par le moyen de Petronius le Préfet, qui étoit son ami, non seulement il lui en vint assez pour fournir aux besoins de ses sujets ; mais il en eut même pour ses voisins de Syrie, qui en manquoient aussi bien que les Juifs. Et comme la même sécheresse avoit fait mourir presque tout le bétail, & qu'on manquoit aussi de laine pour s'habiller ; lorsque l'hiver approcha, il eut encore soin d'en faire venir des pays étrangers en assez grande quantité, pour fournir abondamment à un besoin aussi pressant. Par ces deux actes de générosité & de prévoyance, il regagna le cœur de ses sujets, qui jusques-là avoient toujours eu de l'aversion pour lui, à cause de la sévérité & de la cruauté de son Gouvernement ; & il se mit en grande réputation chez tous ses voisins, qui virent & qui admirerent la sagesse & la libéralité dont il venoit de donner des marques si éclatantes.

Herode se voyant en pleine paix & au comble de la prosperité, se mit à bâtir un Palais magnifique sur le mont

de Sion, qui étoit le quartier de la ville de Jerusalem le plus élevé. Les deux appartements de ce Palais les plus somptueux, portoient, l'un le nom de César, & l'autre celui d'Agrippa le favori d'Auguste.

Avant J.C. 24. Herode 14.

Il y avoit en ce temps-là une jeune beauté à Jerusalem, qui faisoit grand bruit. C'étoit Mariamne, fille d'un Sacrificateur nommé Simon fils de Boëthus. Herode résolut de l'épouser. Mais avant que de faire un mariage si disproportionné, il rapprocha un peu de lui son beau-pere futur, en le faisant souverain Sacrificateur. Il ôta cette charge à Jesus fils de Phabès, pour la donner à Simon.

Après cela il bâtit un Palais magnifique, à soixante stades de Jerusalem; & l'appella de son nom Herodion. Ce palais étoit dans une très-belle situation, sur le haut d'une montagne, d'où la vûe étoit charmante de tous les côtés : & en même tems cette situation étoit de deffense. Le terrain alloit en pente d'une maniere égale de tous les côtés, & le Palais occupoit tout le sommet; ce qui faisoit un effet admirable en perspective. On bâtit bien-tôt au pié un si grand nombre de maisons, que ce lieu pouvoit passer pour une assez bonne ville,

dont le palais d'Herodion étoit la citadelle.

Avant J.C. 22. HERODE. 16.

Herode ayant achevé de bâtir Samarie, sous le nom de Sebaste, commença une autre ville à la Tour de Straton, sur la côte de la Palestine, à laquelle il donna le nom de Césarée, aussi en l'honneur d'Auguste. Il mit douze ans à bâtir & à embellir celle-ci, & y employa de fort grosses sommes. Aussi en fit-il une des villes les plus considérables de ces quartiers-là, & le meilleur port de toute la côte de Phenicie. Car au lieu qu'auparavant il étoit très-dangereux, sur tout par un vent de sud-ouest; il fit faire un mole circulaire qui le mettoit à l'abri du côté du sud & de l'ouest, & renfermoit un bassin capable de tenir une grande flote où les vaisseaux n'avoient rien à craindre. Il ne laissa qu'un passage fort étroit au nord, où la mer étoit la moins orageuse, & le port moins exposé aux tempêtes. Cet ouvrage seul étoit d'un travail & d'une dépense extraordinaires. Il falut faire venir les pierres de fort loin; & elles étoient d'une grosseur prodigieuse, ayant cinquante piés de long, dixhuit de large, & neuf d'épaisseur, pour la plupart; car elles n'étoient pas toutes égales : & l'endroit où se firent plusieurs des jettées, avoit jusques à vingt brasses de profondeur. Quand les Ro-

mains eurent réduit la Judée en forme de Province, le Gouverneur en faiſoit pour l'ordinaire le lieu de ſa réſidence.

Avant J.C. 22. HERODE 16.

XV. Alexandre & Ariſtobule à Rome. Affaire de Zénodore.

Les deux Princes Alexandre & Ariſtobule, qu'Herode avoit eus de Mariamne, ſe trouvant alors grands, leur pere les envoya à Rome pour faire leur cour à Auguſte, & pour y être formez aux exercices & aux ſciençes qu'on faiſoit apprendre à Rome aux jeunes gens. Pollion ſon ami intime leur avoit préparé un beau logement. Mais Auguſte les voulut avoir ſous ſes yeux, & leur donna un appartement dans ſon Palais; & pour donner encore une autre marque d'amitié & de faveur à Herode, il lui permit de diſpoſer de ſa ſucceſſion en faveur de celui de ſes enfants qu'il voudroit choiſir. En même tems il agrandit ſes Etats en lui donnant la Trachonite, l'Auranite, & la Batanée.

Ce fut une penſée qui vint à Auguſte par occaſion. Un certain Zenodore, Tetrarque d'un petit territoire entre la Trachonite & la Galilée, avoit pris la ferme du revenu des Provinces de Trachonite, d'Auranite, & de Batanée. Ce pays-là avoit autrefois fait la Principauté de Lyſanias fils de Ptolomée, qu'Antoine avoit fait mourir. Zenodore, non content du revenu de ſa fer-

Avant J.C. 22. HERODE 36.

me, quoiqu'il l'eût à fort bas prix; pour grossir ses revenus, tiroit tribut d'une grosse troupe de voleurs qui se retiroient dans les cavernes des montagnes de la Trachonite, & leur laissoit exercer impunément leurs brigandages dans tout le pays d'alentour, parce qu'ils lui faisoient part du butin. Tous les voisins en porterent leurs plaintes à Varron Président de Syrie, qui en écrivit à Auguste. On envoya ordre à Varron, d'exterminer, à quelque prix que ce fût, cette canaille. Mais avant qu'il pût l'exécuter, il fut rappellé; & le mal & les plaintes continuerent. Ce fut alors qu'Auguste pensa que le moyen le plus sûr de remedier à tout, seroit de mettre entre les mains d'Herode ces trois petits pays, dont Zenodore avoit la ferme, & de les annexer à ses Etats.

Il le fit : & Herode n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il se rendit sur les lieux avec un bon corps de troupes, perça dans les cavernes de ces bandits, en tua un grand nombre, dispersa le reste, & délivra ainsi le pays. Zénodore non seulement perdit le profit infâme qui lui revenoit de ces brigandages, mais aussi sa ferme lui fut ôtée. Il alla à Rome en porter ses plaintes contre Herode. Mais n'ayant pas réussi de ce côté-là, il

essaya d'exciter à son retour les Gadareniens contre lui : & ils allerent effectivement accuser Herode devant Agrippa.

Avant J.C. 22. Herode 16.

C'étoit le favori d'Auguste, & il avoit toujours eu la confiance entiere de son Prince. Cependant des ombrages de Cour avoient obligé Auguste de l'éloigner, & pour déguiser sa disgrace sous un titre spécieux, il lui avoit donné le gouvernement de l'Orient, qui comprenoit tout ce que les Romains possedoient au-delà de la mer Egée. Agrippa avoit choisi la ville de Mitylene dans l'Isle de Lesbos pour sa résidence ; & de-là il gouvernoit l'Asie Mineure, la Syrie & tout le reste, par le moyen de ses Lieutenants.

Dès qu'Herode eut avis qu'il s'étoit fixé à Mityléne, il s'y rendit pour lui faire sa cour, & pour cultiver l'amitié qui étoit déja entr'eux. Les Gadareniens arriverent justement quand il en partit. Ils trouverent Agrippa si prévenu en sa faveur par les idées agréables & encore toutes récentes que sa visite lui avoit laissées, que non seulement il ne voulut pas écouter leurs plaintes, mais qu'il les fit même charger de chaînes, & les envoya à Herode, qui, voulant les gagner par la clémence, les relâcha tous, sans leur faire aucun mal. Par cette sage

Avant J.C. 20. HERODE 18.

conduite il assoupit pour quelque tems les troubles que les Gadaréniens de concert avec Zenodore, avoient voulu exciter contre lui.

Auguste étant venu quelque temps après à Antioche, les mêmes accusateurs vinrent lui renouveller leurs vieilles plaintes contre Herode, & se flaterent qu'elles seroient écoutées plus favorablement de ce Prince, qu'elles ne l'avoient été d'Agrippa. Ils l'accusoient de tyrannie, de violence, de rapine, & même de sacrilége, prétendant qu'il avoit violé & pillé des Temples. Auguste eut la complaisance de marquer un jour à Herode, qui étoit aussi alors à Antioche, pour les entendre. Mais les Gadareniens virent bien à la maniere pleine d'égards & de bonté dont Auguste le traita, qu'il n'y avoit rien de bon à attendre pour eux. Dès la nuit suivante plusieurs d'entr'eux se noyerent; d'autres se jetterent dans des précipices; & le reste se coupa la gorge, ou se défit de quelqu'autre maniere, tant ils craignirent tous d'être livrés à Herode. Pour Zénodore, il prit du poison qui lui rongea les entrailles, & lui causa une dissenterie si violente, qu'elle l'emporta en peu d'heures. Auguste regardant tout ce que ces malheureux venoient de faire, comme une condamnation de leur propre conscience, qui

prouvoit suffisamment que le tort étoit de leur côté, déclara Herode absous, & ne voulut plus entendre de pareilles plaintes contre lui. Pour le dédommager des chagrins qu'il avoit eus, & lui faire plus d'honneur, il lui fit présent de la Tetrarchie de Zénodore, & voulut qu'il eût part dans la commission du Président de la Syrie en qualité de Procurateur de cette Province; ordonnant qu'on n'y fît rien sans le lui communiquer & prendre son avis. Il accorda encore sur la priere d'Herode une Tetrarchie à son frere Pheroras. Aussi en reconnoissance de tant de faveurs dont Auguste le combloit, Herode lui fit bâtir sur les terres de Zénodore, près de la montagne de Paneas, au pié de laquelle le Jourdain prend sa source, un Temple magnifique tout de marbre. Par cette flaterie idolâtre, & par ses autres complaisances criminelles pour les coutumes des Payens, il souleva de plus en plus contre lui l'esprit de tous les Juifs, qui avoient quelque zele pour la Loi & pour la Religion de leurs peres.

Avant J.C. 20.
HERODE 18.

XVI.
Herode entreprend de rebâtir le Temple.

A son retour à Jerusalem, il fut fort embarassé à trouver les moyens de prévenir les suites fâcheuses que pouvoit produire le scandale qu'il avoit donné à ses sujets, par un si grand nombre d'ac-

Avant J.C. 20. HERODE 18.

tions qui donnoient atteinte à la Loi & à la Religion, en favorisant ouvertement l'idolatrie des Grecs & des Romains. Il avoit beau leur représenter la nécessité où il se trouvoit de faire sa cour à Auguste & aux Romains : cette politique ne les accommodoit point ; & le mécontentement croissoit tous les jours parmi le gros de la nation. Pour en éviter les suites, il deffendit sous de grosses peines les assemblées & les grands festins dans Jerusalem. Outre ces deffenses, il avoit par tout des espions qui l'avertissoient de tout ce qui se faisoit & se disoit ; & lui-même, à ce qu'on assure, se déguisoit souvent, & se mêloit parmi le peuple pour découvrir ce qu'on pensoit & ce qu'on disoit de lui. Tous ceux qui condamnoient sa conduite, étoient punis sans miséricorde. Par là il entretint le calme, & prévint toutes les machinations secrettes de ses ennemis. Il avoit aussi eu dessein de se faire prêter un serment de fidélité par tous ses sujets, pour mieux assurer sa personne & son gouvernement. Mais Hillel & Shammaï, avec tous leurs Sectateurs, les Pharisiens d'un côté, & les Esséniens de l'autre, ayant refusé de le prêter, il laissa tomber l'affaire, & se contenta de l'exiger simplement de ceux qui s'é-

toient rendus ſuſpects. Ces derniers furent contraints de lui donner cette ſatisfaction, pour éviter la ſévérité avec laquelle ils voyoient bien qu'on les traiteroit s'ils ne le faiſoient pas.

Avant J.C. 19. HERODE 19.

Herode jouiſſant donc alors d'une paix entiere & de l'abondance qu'elle produit, forma le deſſein de rebâtir le Temple de Jeruſalem, ſe flatant par là, non ſeulement de regagner le cœur des Juifs, mais auſſi d'ériger un monument qui feroit honneur à ſon nom dans toute la poſterité.

Celui qu'on avoit bâti au retour de la captivité de Babylone, étoit de beaucoup inférieur à celui de Salomon, en hauteur, en magnificence, & à pluſieurs autres égards. Depuis cinq cents ans qu'il étoit bâti, le tems, & la violence de divers ennemis, l'avoient fort défiguré. Comme c'étoit par ſa ſituation l'endroit de Jeruſalem le plus fort, quand les habitants ſe trouvoient preſſés, c'étoit toujours leur dernier retranchement; & il n'étoit pas poſſible que dans les ſiéges qu'il avoit ſoutenus, quelques-uns de ſes bâtiments n'euſſent été endommagés.

Pour faire un ouvrage parfait, Herode avoit réſolu de le rebâtir tout à neuf, & il en fit la propoſition au peuple, dans une Aſſemblée générale. Mais

Avant J.C. 19. HERODE 19.

s'appercevant que l'ouverture qu'il en avoit faite les effrayoit, & qu'ils appréhendoient que, quand le Temple feroit abatu, il ne fût pas en état d'en rebâtir un autre; il leur dit, pour les raffurer, qu'il n'y toucheroit point qu'il n'eût tous fes materiaux prêts pour en élever auffitôt un autre; & en même-tems il travailla à les raffembler. Il employa mille chariots à tranfporter les bois & la pierre, & dix mille ouvriers pour les mettre en œuvre. Il donna la direction de ces travaux à mille Sacrificateurs, qui entendoient l'architecture: & tout fut conduit avec autant d'ordre que de diligence.

Au bout de deux ans, tous les matérieux étant prêts, Herode fit abbattre le vieux Temple, & commença à bâtir le nouveau. Les pierres qui y furent employées, étoient blanches & dures, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze. Ceci arriva juftement quarante-fix ans avant la premiere Pâque du miniftere de Jefus-

Joan. 2. 20.

Chrift, où les Juifs lui dirent: *Il y a quarante-fix ans qu'on eft à bâtir ce temple.* Car il y avoit alors quarante-fix ans qu'on avoit commencé à le bâtir: & quoiqu'on en eût fait la dédicace après neuf ans & demi, on travailloit toujours

aux bâtiments du dehors : ce qui continua pendant tout le temps que notre Sauveur a passé sur la terre, & même quelques années après, jusqu'au gouvernement de Gessius Florus.

Avant J.C. 17. Herode 21.

Un an & demi après qu'on eut commencé à travailler, la partie la plus essentielle du Temple, & ce qui seul, à proprement parler, devoit s'appeller le Temple, c'est-à-dire le lieu saint, le lieu très-saint, & leur porche, fut achevé. Le reste du bâtiment, qu'Herode s'étoit proposé d'élever, ne le fut que huit ans après.

Ce qu'on vient de rapporter de la construction du Temple de Jerusalem par Herode, est tiré de l'histoire de Joseph. Mais je ne sçai s'il faut admettre sans restiction tout ce que dit cet auteur sur ce sujet. Car si le second Temple bâti par Zorobabel après le retour de la captivité, a été démoli de fond en comble, comme le prétend Joseph ; celui qu'Herode a construit, étoit réellement un troisiéme Temple, puis qu'il n'y restoit rien du second. Cependant le prophete Aggée parlant au nom du Seigneur à Zorobabel & aux Juifs, dans le temps qu'on travailloit au second Temple, avoit prédit que le Messie l'honoreroit de sa présence, & que par là ce second

Jos. Antiq. l. 15. c. 14.

Avant J.C. 17. HERODE 21.

Temple seroit élevé à une gloire beaucoup plus grande que le premier. *Le Desiré de toutes les nations viendra, & je remplirai de gloire cette maison.... la gloire de cette derniere maison sera encore plus grande que celle de la premiere, dit le Seigneur des armées.* Il est donc indubitable que le Temple où Jesus-Christ a été présenté par la sainte Vierge, & où il a paru plusieurs fois pendant le cours de son ministere, étoit réellement le second Temple, le même qu'Aggée montroit au doigt, *domûs* ISTIUS *novissima*. En effet, selon que l'assure Grotius, témoin non récusable en fait d'érudition, les Juifs ont toujours appellé le second Temple celui qui fut brûlé par les Romains; & les temps du second Temple comprennent selon eux tout le temps qui s'est passé depuis Zorobabel jusqu'à la ruine de Jerusalem par Tite. Le troisiéme temple dont ils parlent, est celui qui doit être bâti, à ce qu'ils prétendent, lorsque leur Messie paroîtra.

Agg. 2. 8. & 10.

Vide synops. in Mat 24. 1. & in Joan. 2. 20.

Hegesippe, auteur presque contemporain de Joseph, ne dit pas comme lui qu'Herode rebâtit le Temple tout à neuf, mais qu'il l'orna & l'embellit, & qu'il en ferma l'enceinte par une forte muraille. Ce que Joseph dit de la hauteur, de la solidité, & de l'étendue de

cette muraille, suffit pour nous faire juger que c'étoit le travail de plusieurs années, & d'un très-grand nombre d'ouvriers, sans parler des vastes portiques qui entouroient le parvis, & le corps du Temple. Ainsi il étoit toujours vrai que le temple de Jerusalem, embelli & augmenté par Herode, étoit le second Temple bâti par Zorobabel après le retour de la captivité; comme le château de S. Germain en Laye est l'ouvrage du roi François I. quoiqu'il ait été longtemps depuis flanqué de cinq gros pavillons par Louis XIV. & orné par le même Prince d'un balcon qui regne tout à l'entour, & d'une balustrade de pierre, qui en environne le haut par dehors.

Avant J.C. 17. Herode 2.

On ne sera pas surpris que nous ne nous croyions pas obligez d'ajouter foi en tout au récit de Joseph, si on fait attention que, dans l'endroit même dont il s'agit, il avance un fait sur lequel le bon sens & l'experience le convainquent de faux. Après avoir dit qu'Herode fit démolir les vieux fondements, pour en établir de nouveaux, & que sur ces fondements on bâtit le Temple de cent coudées de longueur, & de six vingts coudées de hauteur; il ajoute: » Mais les » fondements s'étant depuis affaissez, » cette hauteur se trouva réduite à cent

Avant J.C. 17. HERODE 21.

» coudées. » Il ne dit point que ce grand édifice en eût été endommagé ; mais seulement que les Juifs, sous l'empire de Neron, c'est-à-dire environ 80 ans après, pensoient à rehausser le Temple de ces vingt coudées, c'est-à dire de plus de cinq toises, dont il étoit abbaissé. Croira qui voudra qu'un grand édifice, tel que l'Eglise du Val de grace, s'enterre de la hauteur de cinq ou six toises, en demeurant toujours ferme sur ses fondements, sans pencher ni s'ouvrir d'aucun côté, & sans que ni la maçonnerie ni la charpente en souffre rien. N'est-il pas visible que cet affaissement est une fable avancée par Joseph sur la foi de quelques Rabbins, à qui les prodiges ne coutoient rien ?

XVII. Alexandre & Aristobule reviennent en Judée.

Pendant qu'on travailloit à la construction du Temple, Herode fit un voyage en Italie, pour faire sa cour à Auguste, & pour voir ses deux fils Alexandre & Aristobule. Auguste le reçut avec de grands témoignages d'amitié, & lui remit en main ses enfants, qu'il trouva très-bien élevez, & qu'il ramena en Judée. Il maria l'aîné Alexandre à Glaphyra, fille d'Archélaus roi de Cappadoce ; & le cadet à Berenice, fille de Salomé sa sœur. Par leur bon air, leurs manieres polies & agréables, & leurs autres

autres belles qualités, ils s'attirerent l'estime & l'affection de tous les Juifs. Mais Salomé & les autres, qui avoient eu part à la mort tragique de Mariamne leur mere, craignant qu'ils ne la vengeassent, n'oublierent rien dans la suite pour les perdre; & ils y réussirent, comme on le verra bientôt.

Avant J.C. 15. HERODE 23.

XVIII. Herode gagne les bonnes graces & la confiance d'Agrippa.

Auguste ayant envoyé pour la seconde fois Agrippa en Orient, dès qu'Herode le sçut arrivé dans l'Asie propre, il se rendit auprès de lui; & l'ayant engagé à venir en Judée, il l'y reçut lui & toute sa suite, avec toutes sortes d'honneurs, & une magnificence extraordinaire. Après lui avoir montré les villes & les châteaux qu'il avoit fait bâtir, Sebaste, Césarée, Alexandrion, Herodion, & Hyrcanion, il le mena enfin à Jerusalem. Toute la ville avec tout l'appareil d'un jour de fête, sortit au-devant de lui, & le conduisit en cérémonie, & avec de grandes acclamations jusqu'au palais. Après avoir passé quelque tems dans cette ville, il offrit au Temple une Hecatombe, c'est-à-dire un sacrifice de cent victimes, & régala tout le peuple. Il en partit ensuite pour se rendre en diligence à un port de mer de cette côte, où sa flote l'attendoit, parce qu'il vouloit se rendre, comme il fit,

Avant J.C. 14. HERODE 24.

avant l'hiver en Ionie, pour paſſer de là dans le Pont, où il étoit chargé de faire la guerre.

L'année ſuivante, Herode attentif à tous les événemens, & voulant donner à Agrippa une marque éclatante de ſon zele, lui amena une flote, & une armée de débarquement; & par un ſecours ſi important, il gagna tout-à-fait ſon amitié. Car il arriva à Sinope dans le Pont, lorſqu'Agrippa ſe trouvoit fort embaraſſé, & que ce ſecours lui étoit le plus néceſſaire. La conjoncture ne pouvoit jamais être plus favorable pour donner du relief au ſervice important qu'il lui rendoit. Avec ce renfort, Agrippa eut bien-tôt réduit le Boſphore à une ſoumiſſion entiere.

Après avoir réglé les affaires dans le Boſphore, Agrippa retourna à Epheſe en Ionie, par la Paphlagonie, la Cappadoce & la Phrygie. Herode, qui l'accompagna dans ce voyage, obtint diverſes graces de lui pour les villes par où ils paſſoient, & qui s'adreſſoient à lui pour les demander à Agrippa. En arrivant en Ionie, il ſe préſenta une occaſion particuliere de lui demander juſtice pour les Juifs de ce pays-là. On a remarqué ailleurs, qu'Antiochus le

Grand avoit établi en Phrygie, en Lydie, & dans les autres provinces voisines, un très-grand nombre de familles de Juifs. Ces familles s'étoient accrues prodigieusement, & s'étoient étendues dans toute l'Asie mineure & dans les Isles voisines. Mais les naturels du pays qui leur portoient envie, les opprimoient, & ne vouloient pas leur laisser le libre exercice de leur religion, ni la jouissance des immunités & des priviléges qui leur avoient été accordés, premierement par les rois de Syrie, & ensuite par les Romains. Herode, à qui ils s'adresserent, entreprit leur affaire, & la conduisit si bien auprès d'Agrippa, qu'il obtint de lui tout ce qu'ils demandoient. Leurs griefs furent redressés, & leurs immunités & leurs priviléges confirmés, d'une maniere aussi ample & aussi forte que jamais.

Avant J.C. 14. Herode 24.

Herode étant de retour en Judée, assembla le peuple : il lui rendit compte des heureux succès de son voyage, & n'oublia pas ce qu'il avoit obtenu en faveur des Juifs de l'Asie mineure. Pour leur faire plaisir à eux-mêmes, & se les attacher par ses bienfaits, il leur remit le quart de leurs taxes; ce qui causa une grande joie, & fut reçu avec toutes les marques possibles de reconnoissance.

Avant J.C. 13. HERODE 25.

XIX. Herode s'indispose contre Alexandre & Aristobule. Sa réconciliation avec eux.

Il y avoit trois ans qu'Alexandre & Aristobule étoient revenus de Rome. Ces jeunes Princes, qui sçavoient que Salomé & Pheroras avoient été les principaux auteurs de la mort de Mariamne leur mere, parloient d'eux d'une maniere fort offensante, & leur donnoient lieu de craindre les effets de leur ressentiment. Ceux-ci résolurent de les prévenir, & de les perdre eux-mêmes. Les prétextes ne leur manquoient pas. Les deux Princes témoignoient peu d'affection pour le roi leur pere : & ils avoient l'imprudence de dire qu'ils étoient bien malheureux d'être obligez de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans le sang de leur mere. Pour les engager de plus en plus dans le piege, on prenoit toutes les occasions de les faire parler devant des gens dont ils ne se deffioient point, & à qui ils découvroient librement leur indignation & leur colere.

Tout ceci se passoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa. Aussitôt qu'il fut de retour, Pheroras & Salomé se hâterent de le prévenir. Ils lui dirent que ses deux fils se vantoient publiquement qu'ils vengeroient la mort de leur mere. Ils ajouterent malicieusement que ces Princes se flattoient, par le moyen d'Archélaüs roi de Cappadoce, d'avoir

accès auprès de l'Empereur, pour accuser leur pere devant lui. Ces discours fortifiez par des avis semblables qui venoient d'ailleurs, firent sur l'esprit d'Herode une étrange impression. Il se rappella ses malheurs passez : & jugeant de ce qu'il avoit à craindre par ce qu'il avoit éprouvé ; ces pensées si tristes le jetterent dans un trouble & une perplexité inconcevable. Enfin il résolut de faire venir à sa cour un autre de ses fils nommé Antipater. Il étoit l'aîné de tous les enfants d'Herode, qui l'avoit eu de Doris sa premiere femme, lorsqu'il n'étoit encore que simple particulier. Et comme il l'avoit répudiée pour épouser Mariamne, ce fils avoit toujours vécu éloigné de la Cour. Le dessein d'Herode n'étoit pas de le faire son héritier au préjudice d'Alexandre & d'Aristobule : il vouloit seulement les humilier, & les faire rentrer en eux-mêmes. Mais au lieu de les rendre plus sages, cette démarche ne fit que les irriter : & leur mécontentement éclatta plus que jamais.

Avant J.C. 13. Herode 25.

Antipater, depuis le moment qu'il fut appellé à la Cour, ne perdit point la couronne de vûe ; & pour se l'assurer, il devint par ses artifices le principal instrument de la ruine de ses deux freres.

Avant J.C. 13. HERODE 25.

Il s'appliqua d'abord à gagner l'affection de ſon pere, & n'oublia rien pour l'indiſpoſer contre eux. Il s'y prit avec adreſſe ; & il ne lui échappa jamais aucune parole à leur préjudice : mais il avoit ſçû gagner des perſonnes dont le Roi ne pouvoit ſe deffier, qui ne ceſſoient de lui rapporter tout ce qu'ils entendoient dire à Alexandre & à Ariſtobule, ajoutant toujours beaucoup à la vérité, & envenimant malicieuſement leurs paroles & leurs actions les plus innocentes.

Herode ainſi animé par les calomnies de Salomé, de Pheroras & d'Antipater, traita Alexandre & Ariſtobule avec plus de froideur & d'indifférence, & éleva Antipater à de nouveaux honneurs. Il reçut Doris ſa mere dans le palais. Il écrivit pluſieurs fois à Auguſte en ſa faveur : & lorſqu'il alla ſaluer Agrippa, qui partoit de ſon gouvernement d'Aſie pour retourner à Rome, Antipater fut le ſeul de ſes fils qu'il mena avec lui. Il le préſenta à Agrippa, qui lui fit faire dans ſa compagnie le voyage de Rome : & là, par le moyen des lettres que ſon pere lui donna, le jeune Prince entra bientôt en faveur auprès d'Auguſte, & s'acquit l'amitié de pluſieurs des Grands.

Quelque honorable que fût ce voyage à Antipater, il ſouffroit avec peine de ſe

voir éloigné, dans la crainte que pendant son absence ses deux freres ne rentrassent dans les bonnes graces du Roi leur pere. Il ne cessa de travailler à leur ruine par des lettres artificieuses, où, sans marquer la moindre animosité contre eux, il témoignoit seulement à Herode l'intérêt tendre qu'il prenoit à sa sureté, & les frayeurs où il étoit pour sa vie : de sorte que ce Prince perdit enfin le peu d'affection qu'il conservoit pour les deux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les regarda plus que comme des ennemis, dont il falloit se délivrer.

Afin qu'on ne crût pas qu'il agissoit par passion, il résolut de les mener à Rome, pour les accuser devant Auguste. Cet Empereur étoit à Aquilée, lors qu'Herode arriva en Italie. Il alla l'y joindre, & accusa ses deux fils d'avoir voulu lui faire perdre la couronne & la vie. Les deux jeunes Princes ne purent entendre l'accusation dont leur pere les chargeoit, sans fondre en larmes. Lorsque la douleur leur permit enfin de parler, Alexandre se justifia, lui & son frere, avec toute la confiance que leur inspiroit leur innocence, mais avec la retenue qu'exigeoit la qualité de leur accusateur. Auguste ne les trou-

Avant J.C. 11. HERODE 27.

vant pas coupables, ne pensa qu'à les réconcilier avec leur pere. Herode les embrassa avec des témoignages d'affection & de tendresse, dont ceux qui étoient présents furent touchez. Antipater fit semblant d'être, comme les autres, fort content de cette réconciliation. Herode & ses fils en rendirent de grandes actions de graces à l'Empereur.

A leur retour à Jerusalem, Herode assembla le peuple dans le Temple, & lui fit le récit de ce qui s'étoit passé dans son voyage. En même-temps il nomma pour son successeur à la couronne, Antipater en premier lieu, & après lui les fils de Mariamne. Plusieurs personnes sages n'approuverent pas cette déclaration, jugeant que l'ordre qu'il établissoit dans la succession à la couronne, pourroit causer de grands troubles dans l'État.

Avant J.C. 9. HERODE 29.

Salomé, Pheroras & Antipater continuant de cabaler contre les fils de Mariamne, firent faire à Herode par leurs emissaires, tant de faux rapports, & des portraits de leur conduite si chargez, & si envenimez, qu'ils appuyoient eux-mêmes adroitement, qu'enfin ils causerent entre le pere & les enfants une nouvelle rupture. Herode, dont ces ames détestables avoient rempli l'esprit de

ſoupçons & de frayeurs, n'avoit de repos ni jour ni nuit. Il n'étoit occupé que des complots qu'on lui faiſoit entendre que ces jeunes Princes formoient contre ſa vie. Pour découvrir cette conſpiration imaginaire, il fit donner la queſtion à tous leurs confidents, dans l'eſpérance que les tourments leur feroient déclarer ce qui ſe tramoit contre ſa vie. Mais ces malheureux mouroient avec conſtance, ſoutenant juſqu'à la fin qu'ils étoient innocents auſſi-bien que leurs maîtres. Enfin il y en eut un, qui ſuccombant à la violence de la douleur, dépoſa qu'Alexandre & Ariſtobule avoient conſpiré de tuer le roi, lorſqu'il iroit à la chaſſe, & d'aller enſuite à Rome pour demander le royaume. Herode fit auſſi-tôt mettre Alexandre en priſon. Mais comme ces dépoſitions ne ſuffiſoient pas; afin d'avoir de quoi juſtifier la rigueur qu'il exerçoit envers ſon fils, il fit donner la queſtion aux principaux amis de ce Prince; & il en fit mourir pluſieurs, quoiqu'ils n'avouaſſent rien.

Avant J.C. 9. HERODE 29.

Alexandre, au déſeſpoir de ſe voir ainſi traité, envoya à ſon pere quatre écrits, où, pour augmenter l'inquiétude & les chagrins de ce tyran, il lui diſoit qu'il étoit inutile de donner la queſtion

Avant J.C. 8. HERODE 30.

à tant de personnes, pour sçavoir si l'on conspiroit contre lui : que la chose n'étoit point douteuse, & que ceux en qui il avoit le plus de confiance, étoient du complot. Il nommoit entre autres Pheroras son frere, & Salomé sa sœur, Ptolémée & Sapinius ses deux principaux Ministres : & il assuroit que tous généralement ne pensoient qu'à se délivrer de lui, pour vivre en paix après sa mort.

Ces accusations vraies ou fausses, mirent toute la Cour dans une étrange confusion. Herode ne sçachant à qui se fier, étoit dans de continuelles appréhensions, qui lui rendoient la vie ennuyeuse. On ne voyoit qu'emprisonnements, & que supplices de personnes que l'on condamnoit sans les entendre. Herode pendant la nuit s'imaginoit souvent voir son fils venir à lui l'épée à la main pour le tuer : & peu s'en fallut que ces frayeurs ne lui fissent perdre l'esprit.

Pendant qu'il se tourmentoit, & qu'il tourmentoit ainsi les autres, Archélaüs roi de Cappadoce, beau-pere d'Alexandre, ayant appris ce qui se passoit, crut ne pouvoir se dispenser de venir en Judée, pour essayer de rétablir Alexandre dans les bonnes graces de son pere.

Après s'être convaincu par lui-même de la vérité, il ne jugea point à propos de blâmer Herode d'avoir crû trop légérement les faux rapports qu'on lui avoit faits de ses fils, de peur de l'aigrir encore davantage. Il feignit au contraire d'être dans une extrême colere contre son gendre, & d'approuver tout ce que le Roi avoit fait pour le châtier. Il menaça de rompre le mariage, & d'emmener sa fille, & même de la punir, s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mari, elle n'en eût point donné avis au Roi son beau-pere. Herode surpris de voir Archélaüs prendre ses intérêts avec tant de chaleur, commença à se radoucir en faveur de ses fils, & pria Archélaüs avec larmes de ne par rompre le mariage. Archélaüs l'ayant amené à ce point, rejetta adroitement les accusations formées contre Alexandre, sur ceux qui par leurs mauvais conseils, corrompoient l'esprit de ce jeune Prince. Il accusa principalement Pheroras, qui étoit déja assez mal dans l'esprit du Roi. Pheroras l'ayant appris, se crut perdu. Il vint trouver Archelaüs en habit de deuil, & avec toutes les marques de la plus vive douleur, & le conjura de le réconcilier avec le Roi son frere. Archélaüs lui promit ses bons offices; mais à

Avant J.C. 8. Herode 30.

Avant J.C. 8. HERODE 30.

condition qu'avant toute chose il iroit lui-même avouer au Roi qu'il étoit cause de tout le mal, & lui en demander pardon. Pheroras s'y résolut, & par là, Alexandre se trouva justifié de tous les crimes qu'on lui imposoit. Ce fut ainsi qu'Archélaüs par sa prudence remit la paix dans cette famille, où, quand il arriva, régnoit la plus grande confusion, & le désordre le plus affreux.

Herode sentit, comme il le devoit, l'obligation qu'il avoit à Archélaüs, de l'avoir tiré d'un si cruel état. Il lui fit de grands présents, pour lui en marquer sa reconnoissance; & lors qu'Archélaüs partit pour s'en retourner en Cappadoce, Herode l'accompagna jusqu'à Antioche, où il le remit bien avec T. Volumnius Gouverneur de Syrie, avec qui il avoit eu quelque démêlé.

Après cela Herode fit un voyage à Rome, pour rendre compte à Auguste de toute cette affaire. Il s'y crut obligé, parce qu'il lui avoit écrit contre ses deux fils, quand il s'étoit brouillé de nouveau avec eux: il les avoit accusés de crimes énormes, & avoit demandé justice des conspirations qu'ils formoient contre sa personne. Il ne pouvoit donc se dispenser de l'instruire aussi de sa réconciliation avec eux.

Avant J.C. 8. HERODE 30.

XX. Affaire d'Herode contre Sylléus & les Arabes.

Pendant cette abſence, les voleurs de la Trachonite ſe mirent de nouveau à faire des courſes & de grands ravages dans tous les quartiers de la Judée & de la Céle-Syrie, qui ſe trouverent à leur portée. Herode, à qui l'Empereur Auguſte avoit fait préſent des Provinces de la Trachonite, de l'Auranite, & de la Batanée, étoit venu à bout de délivrer le pays des voleurs qui le déſoloient, dont la retraite étoit dans les cavernes des montagnes de la Trachonite. Il avoit obligé ces bandits à changer de vie, & à s'attacher, comme les autres, à l'agriculture. Mais bientôt, las d'une vie ſi différente de celle qu'ils avoient menée juſques-là, ils ſe révolterent pendant le premier voyage qu'il fit en Italie pour accuſer ſes enfants, & recommencerent leurs brigandages. Les troupes du Roi les défirent en peu de tems, & ils furent diſperſés. Quarante des Chefs de cette canaille ſe retirerent dans l'Arabie Petrée, où Sylléus, qui étoit maître de tout ſous Obodas, roi du pays, non ſeulement les prit ſous ſa protection, mais leur donna même un bon Fort nommé Repta, pour leur retraite. De là, quand ils virent Herode parti cette ſeconde fois, ils recommencerent leurs courſes en Judée & dans la Célé-Syrie.

Avant J.C. 8. HERODE 30.

Sylléus les protégeoit, & les assistoit, pour chagriner Herode qu'il haïssoit; parce qu'ayant voulu épouser Salomé sa sœur, dont il avoit obtenu le consentement, Herode n'avoit pas voulu y donner le sien, à moins qu'il ne se fit Juif. Sylléus l'ayant refusé; ce mariage, qu'il avoit tant souhaité, s'étoit rompu; & Herode avoit forcé Salomé d'épouser Alexas un de ses confidents. Sylléus en fut si outré contre lui, qu'il ne laissa passer aucune occasion de lui faire tous les chagrins & tous les maux qu'il put: & par ce desir de vengeance il se causa enfin lui-même sa ruine.

Herode, à son retour, trouvant son pays fort incommodé par les bandits de la Trachonite, essaya d'abord d'arrêter le desordre en punissant ceux qui en étoient les auteurs. Mais comme il ne pouvoit pas les joindre, à cause de la protection que leur donnoit Sylléus en Arabie; il résolut de les punir au moins dans la personne de leurs proches, dont il se trouvoit encore maître. Il fit un voyage dans la Trachonite; il rechercha avec soin dans tout le pays les familles & les parents de ceux qui étoient à Repta, & les fit tous passer au fil de l'épée. Cette action irrita encore ces scélérats: ils revinrent faire de nouvelles courses où ils

commirent des cruautés inouïes, & de plus grands maux qu'ils n'avoient jamais fait.

Avant J.C. 7.
HERODE 31.

Herode fit ses plaintes à Saturninus & à Volumnius, de la protection que leur donnoit Sylléus ; & en même-tems il lui intenta un procès par devant eux, pour une dette de soixante talents, que Sylléus avoit empruntés de lui pour le service de son maître. Sylléus fut obligé de comparoître à Beryte, pour se justifier, & de répondre à l'un & à l'autre de ces chefs. Herode y prouva l'un & l'autre ; & Sylléus ne trouva point d'autre parti, pour éluder alors les procédures, que de s'obliger par serment de payer la dette en trente jours de tems, & de livrer à Herode tous les fugitifs qui se trouveroient dans les Etats d'Obodas. Mais le jour marqué étant venu, au lieu d'exécuter sa promesse, il partit pour Rome.

Là-dessus Herode obtint de Saturninus & de Volumnius la permission d'employer la voie des armes pour se faire justice : & il ne l'eut pas plutôt obtenue, qu'il entra, à la tête d'une armée, en Arabie : il y détruisit Repta le repaire de ces brigands, & fit main basse sur tous ceux d'entr'eux qui tomberent entre ses mains.

Avant J.C. 7. HERODE 31.

Pendant qu'il étoit ainſi occupé, un Capitaine Arabe, nommé Nacebus, vint au ſecours de ces voleurs. Herode lui livra bataille, le tua dans l'action avec vingt-cinq de ſes gens, & mit le reſte en fuite. Après avoir ainſi tiré vengeance de ces ſcélérats, & de leurs fauteurs, il ſe retira ſans faire aucun dégât dans le pays; & à ſon retour il mit dans la Trachonite trois mille Iduméens pour empêcher les voleurs du pays de continuer leurs courſes & leurs ravages ordinaires.

Cependant Sylléus qui étoit à Rome, ayant eu avis de tout ceci, alla auſſi-tôt trouver Auguſte, & lui fit une peinture affreuſe des prétendus brigandages d'Herode. Il avança que le roi de Judée avoit fait une invaſion en Arabie avec une puiſſante armée; qu'il ravageoit & ruinoit le pays; qu'il avoit pillé à Repta de grands tréſors de la Couronne qu'on y gardoit; qu'il avoit paſſé au fil de l'épée deux mille cinq cents Arabes de qualité, & avec eux Nacébus leur Général, ſon ami & ſon parent. Auguſte, qui ſe laiſſa ſurprendre à cet homme artificieux, entra en colere contre Herode, & lui écrivit une Lettre menaçante, qui portoit entre autres choſes, que juſques-là il l'avoit conſi-

déré comme ſon ami ; mais qu'il le traiteroit à l'avenir comme ſon ſujet.

Avant J.C. 7. Herode 32.

Sur ces entrefaites, Obodas, roi des Arabes, vint à mourir. Ce fut Sylléus qui le fit empoiſonner. Le plan étoit fait dès avant qu'il partît d'Arabie ; & le vrai motif de ſon voyage, étoit de ſolliciter la Couronne, lorſqu'elle viendroit à vacquer. Mais les Arabes, ſans conſulter Auguſte, ni attendre ſon agrément, mirent ſur le thrône un nommé Enée, qui porta enſuite le nom d'Aretas. Le pays où il regnoit étoit l'Arabie Petrée, ainſi nommée à cauſe de Petra, qui en étoit la capitale.

Herode étoit alors dans un embarras inexprimable. Sa méſintelligence avec ſes enfants avoit recommencé. Les mécontents de la Trachonite, informés de ſa diſgrace à Rome, cauſée par les accuſations de Sylléus, avoient fait venir les Arabes : & tous enſemble ils avoient accablé les Iduméens qu'Herode avoit mis dans leurs pays, pour les tenir en bride ; & les courſes & les ravages avoient recommencé. Herode, de peur de déplaire à Auguſte, n'oſoit entreprendre de les châtier. Il avoit envoyé deux ambaſſades à Rome, pour déſabuſer Auguſte, & le faire revenir des impreſſions fâcheuſes qu'on lui avoit

Avant J.C. 6. HERODE 32.

données de ſa conduite : ni l'une ni l'autre n'avoit pu avoir audience. Les Trachonites, inſtruits de ces particularités, prirent un nouveau courage, & porterent plus loin que jamais leur audace & leurs ravages. Herode, voyant les choſes parvenues à un point où l'on ne pouvoit plus les ſouffrir, réſolut de tenter une troiſiéme ambaſſade, & choiſit pour cette commiſſion Nicolas de Damas.

Ce Miniſtre, en arrivant à Rome, vit bien qu'Auguſte étoit trop prévenu contre ſon maître, pour eſpérer de réuſſir en s'adreſſant directement à lui. Il prit donc le parti de ſe joindre, en qualité d'Avocat, aux ambaſſadeurs que les Arabes y avoient envoyés, réſolu, en plaidant pour eux, de faire entrer l'affaire d'Herode comme en paſſant, & de profiter adroitement de cette occaſion pour faire ſon apologie.

Ces ambaſſadeurs étoient venus à Rome pour deux choſes; premierement, pour complimenter Auguſte de la part de leur nouveau Roi; ſecondement, pour accuſer Sylléus de l'empoiſonnement d'Obodas, & de pluſieurs autres crimes. Sur le premier de ces articles, Auguſte déclara qu'il ne vouloit point les écouter, quoiqu'ils appor-

taſſent des Lettres fort ſoumiſes d'Arétas, & des préſents conſidérables. Il trouvoit mauvais qu'il eût accepté la Couronne ſans ſon agrément : mais par rapport à l'autre article, qui regardoit ce qu'ils avoient à alléguer contre Sylléus, il leur marqua un jour pour les entendre. Nicolas, qui fut le principal avocat qui parla pour eux, après avoir étalé tous les autres crimes de Sylléus qui étoient en grand nombre, l'accuſa d'avoir fait à Auguſte une injure atroce, ayant eu l'inſolence de lui faire des relations pleines de fauſſetés & de calomnies : & là deſſus il allégua pour exemple ce qu'il lui avoit dit d'Herode & des Trachonites de Repta; dont il s'engagea à faire voir la fauſſeté d'un bout à l'autre. Auguſte en fut frappé ; & en l'interrompant il lui dit de prouver le dernier fait qu'il avançoit, & de laiſſer là les autres articles. Nicolas, qui étoit bien préparé, expoſa la vérité telle que nous l'avons racontée, & confondit ſi bien Sylléus, qui étoit préſent, & qui ne pouvoit pas nier un ſeul fait, qu'Auguſte le condamna, & ordonna qu'on le remenât en Arabie; qu'on lui fît payer ce qu'il devoit à Herode, & qu'on le fît mourir enſuite : ce qui fut exécuté.

Auguſte, étant ainſi revenu à l'égard

Avant J.C. 6.
HERODE 32.

d'Herode, fut bien fâché d'avoir prêté l'oreille aux accusations de Sylléus contre lui. Pour le dédommager des mortifications qu'il lui avoit fait essuyer, il pensoit à ôter à Arétas le royaume des Arabes, dont il avoit pris possession sans son consentement, & à le donner à Herode : mais il reçut précisément dans ce temps-là une lettre d'Herode, qui l'arrêta.

XXI. Alexandre & Aristobule opprimez par la calomnie, & mis à mort.

Pendant que les affaires du dehors donnoient à Herode tant d'embarras, Antipater & Salomé suivoient constamment le projet de perdre les deux princes enfants de Mariamne ; & ils y réussirent enfin par le moyen d'un avanturier Lacédémonien, nommé Euriclès, qui avoit sçû gagner les bonnes graces & la confiance du Roi. Il logeoit chez Antipater : & il s'insinua dans l'esprit d'Alexandre, sous prétexte qu'il étoit lié d'une étroite amitié avec Archélaüs son beau-pere. Comme ce fourbe affectoit un air d'impartialité, qui faisoit qu'on se deffioit moins de lui ; Alexandre lui ouvrit indiscrétement son cœur, lui témoignant sa douleur de l'aversion que le Roi son pere avoit pour lui, de la mort de la Reine sa mere, & de ce qu'Antipater jouissoit seul des honneurs ausquels lui & son frere avoient droit de

prétendre. Il lui avoua même qu'il ne pouvoit plus supporter une situation si violente. Ce traître rapporta ce discours à Antipater, & il ajouta qu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater l'engagea à répéter les mêmes discours au Roi : ce qu'il fit. Herode en conçut contre ses fils une haine irréconciliable ; & depuis ce temps il les fit toujours observer ; & il écoutoit avec plaisir tous les rapports qu'on lui faisoit contre eux. Peu après, Herode éloigna pour quelque mécontentement deux de ses gardes, qu'Alexandre reçut parmi les siens. Le tyran en conçut du soupçon, & les fit appliquer à la question. Ils la soutinrent long-temps sans rien avouer : mais enfin vaincus par la violence des tourments, ils déclarerent qu'Alexandre avoit voulu les engager à tuer le Roi, lorsqu'il iroit à la chasse.

Avant J.C. 6. Herode 32.

On accusoit aussi le gouverneur du château d'Aléxandrion d'avoir promis aux deux jeunes Princes de les recevoir dans cette place, & de leur remettre l'argent que le Roi y faisoit garder. Herode le fit arrêter. On lui donna la question, qu'il souffrit constamment sans rien avouer. Mais le fils de l'accusé déclara que la chose étoit vraie, & produisit une

Avant J.C. 6. HERODE 32.

lettre qui paroissoit écrite de la main d'Alexandre, & qui portoit : » Aussi-tôt » que nous aurons exécuté ce que nous » avons résolu, nous vous irons trou- » ver ; & nous ne doutons point que » vous ne nous receviez dans votre » place, ainsi que vous me l'avez pro- » mis. » Cette lettre acheva de persuader Herode des mauvais desseins de ses deux fils. Alexandre soutint que c'étoit Diophante son secrétaire, qui avoit contrefait son écriture à la sollicitation d'Antipater. En effet, ce Diophante fut recounu dans la suite pour un faussaire,& puni comme tel.Mais alors on n'écouta point Alexandre. Herode le fit mettre avec Aristobule dans une étroite prison, où personne n'avoit la liberté de les voir. Quelque temps après, sur un rapport plein de malignité, que Salomé lui fit de quelques paroles d'Aristobule son gendre, il commanda qu'on les liât, & qu'on les séparât : & il exigea d'eux qu'ils lui donnassent par écrit l'aveu des projets qu'ils avoient formez contre lui. Les deux Princes déclarerent que jamais ils n'avoient eu la pensée d'attenter à la vie du Roi, ni de rien entreprendre contre lui : mais qu'il étoit vrai que les soupçons qu'il avoit d'eux, leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient résolu de s'enfuir.

Archélaüs roi de Cappadoce, & beau-pere d'Alexandre, envoya dans ce même temps en Judée un Seigneur de sa cour nommé Mela. Herode, pour prouver à cet ambassadeur qu'il avoit de justes sujets de plainte contre son maître, fit venir Alexandre, & lui demanda en sa présence en quel lieu il avoit eu dessein de s'enfuir. Alexandre lui répondit que c'étoit chez le Roi son beau-pere, qui lui avoit promis de l'envoyer à Rome: mais qu'il n'avoit jamais eu la moindre pensée de rien entreprendre contre lui: & qu'il n'y avoit pas un mot de vrai dans toutes les accusations dont on l'avoit noirci. Alexandre fut conduit à l'heure même avec Mela chez la princesse Glaphyra son épouse. Lorsqu'elle vit son mari dans les liens, elle fut saisie d'une si vive douleur, qu'elle se frappoit la tête, & faisoit retentir l'air de ses cris. Alexandre de son côté fondoit en larmes: & tous les assistants étoient attendris de ce triste spectacle. On demanda à Alexandre si la Princesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait. « Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle pas euë, puisque je l'aime plus que ma vie? » Alors elle prit la parole, & dit qu'elle étoit très-innocente : mais que,

Avant J.C. 6.
HERODE 32.

Avant J.C. 6. HERODE 32.

ſi, en s'avouant coupable, elle pouvoit délivrer ſon mari, elle étoit prête à avouer tout ce qu'on voudroit, quelque mal qui lui en pût arriver. Alexandre lui dit enſuite : » Il eſt vrai que ni vous » ni moi n'avons rien fait de tout ce » qu'on nous impute : mais vous ſçavez » que nous avions réſolu de nous retirer » vers le roi votre pere, pour aller de-» là à Rome. Elle en demeura d'accord.

Herode crut que cet aveu ſuffiſoit pour conſtater la mauvaiſe volonté d'Archélaüs à ſon égard. Il dépêcha auſſi-tôt vers lui Olympe & Volumnius, pour s'en plaindre. Archélaüs avoua qu'il avoit promis à Alexandre & à Ariſtobule de les recevoir dans ſes Etats, croyant que ce parti étoit avantageux & au pere & aux enfants ; & craignant qu'Herode, trompé par de faux rapports, ne ſe portât à quelque extrémité fâcheuſe : mais il aſſura qu'il n'avoit jamais eu deſſein de les envoyer à Rome, ni de les entretenir dans aucune mauvaiſe volonté contre lui.

Les mêmes députez avoient ordre d'aller de-là à Rome ; &, s'ils trouvoient Auguſte revenu de ſes préventions, de lui préſenter les lettres d'Herode, dans leſquelles il accuſoit ſes fils. Lorſqu'ils y arriverent, l'affaire de

Sylléus

Sylléus venoit d'être jugée, & ils eurent une audience favorable. Auguste, après avoir lû les invectives d'Herode contre ses enfants, considéra qu'à l'âge qu'il avoit, & dans les circonstances où le mettoient ses malheurs domestiques, il ne falloit pas le charger du soin d'un nouvel Etat, qui ne feroit que l'embarasser. Il abandonna donc le dessein qu'il avoit eu, envoya chercher les Ambassadeurs des Arabes, reçut leurs présents, & confirma l'élection d'Arétas. Pour Herode, il lui écrivit une Lettre pleine de bonté & d'amitié, plaignant son malheur & les peines que lui causoient ses enfants; lui permettant de procéder contr'eux selon que le mériteroient leurs crimes; & lui conseillant de faire juger cette affaire une fois pour toutes à Beryte, par une assemblée composée de tout ce qu'il avoit d'amis de mérite & de distinction dans le voisinage, & d'appeller le Gouverneur & l'Intendant de Syrie, & Archelaüs roi de Cappadoce.

Avant J.C. 6. HERODE 32.

Herode, très-satisfait de la permission que lui accordoit l'Empereur, dépêcha de tous côtez pour cette assemblée. Il y invita Saturninus & Volumnius, l'un Gouverneur, l'autre Intendant de Syrie, & tous ceux que lui

Avant J.C. 6. HERODE 32. indiquoit Auguste, à la réserve d'Archelaüs, qu'il ne crut pas devoir y appeller, de peur qu'il ne traversât ses desseins. Il ne voulut pas non plus y faire venir ses deux fils : mais il les laissa à Platane, village voisin de Beryte ; d'où on pourroit les amener, s'il étoit besoin.

L'assemblée étoit composée de cent cinquante personnes. Herode y étant entré, accusa ses deux fils avec tant d'emportement, & prouva si mal ce qu'il avançoit contre eux, qu'il n'y eut personne qui ne fût surpris & indigné de voir un pere ainsi altéré du sang de ses propres enfants. Leurs lettres, dont il fit la lecture, ne formoient aucune conviction contre eux. Cependant l'assemblée, sans les avoir entendus, lui confirma le pouvoir qu'Auguste lui avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit ; & ils furent condamnez à mort à la pluralité des voix.

Aussitôt après ce jugement, Herode partit pour aller à Tyr, où il fit conduire ses deux fils. Nicolas de Damas y étant arrivé de Rome, le Roi lui raconta ce qui s'étoit passé à Beryte, & lui demanda son avis. Nicolas lui dit qu'il pouvoit les mettre en prison, pour les faire mourir, s'il le trouvoit juste ;

mais après une mûre délibération, afin de ne rien faire par emportement de colere ; ou les absoudre, & les mettre en liberté, pour ne pas s'engager dans un malheur sans remede. Herode l'ayant entendu parler de la sorte, demeura quelque temps fort pensif, & sans rien dire : après quoi il s'embarqua pour aller à Césarée.

Avant J.C. 6. HERODE 32.

Il n'y avoit personne qui ne plaignît les deux Princes : mais on n'osoit, ni parler en leur faveur, ni même laisser paroître la douleur qu'on ressentoit de leur infortune. Il n'y eut qu'un vieux cavalier extrêmement brave, nommé Tiron, dont le fils étoit de l'âge d'Alexandre, & fort attaché à ce Prince, qui osât s'expliquer sur ce que tous les autres se contentoient de penser. Il demanda audience à Herode, pour lui parler seul à seul. L'ayant obtenue, il remontra à ce Prince qu'en faisant mourir ses deux fils, il alloit se livrer dans sa vieillesse entre les mains d'un fils, qui avoit conçû des espérances criminelles, & de ceux de ses proches qu'il avoit lui-même jugé indignes de vivre : que tout le peuple par son silence condamnoit sa conduite, & sa haine contre ses enfants : que tous les gens de guerre, & sur tout les chefs, étoient touchez de compassion

Avant J.C. 6. HERODE. 32.

pour ces deux Princes, & ne pouvoient voir ſans horreur ceux qu'ils ſçavoient être les auteurs de leur infortune. Herode lui demanda qui étoient ces Officiers & ces gens de guerre qui blâmoient ſa conduite. Tiron les lui nomma : & auſſi-tôt il les fit tous arrêter, & l'envoya lui-même en priſon.

Peu de temps après, un barbier d'Herode, nommé Tryphon, fut aſſez imprudent pour ſe rendre lui-même ſuſpecte, en déclarant que Tiron l'avoit ſollicité pluſieurs fois de couper la gorge au Roi en le raſant, & l'avoit aſſuré qu'Alexandre ne laiſſeroit pas cette action ſans récompenſe. Le barbier fut auſſi-tôt arrêté, & mis à la queſtion, auſſi-bien que Tiron & ſon fils. Le pere n'avoua rien : mais le fils déclara qu'il découvriroit la vérité, pourvû qu'on ceſsât de les tourmenter. Il dépoſa donc que ſon pere ayant eu la liberté de parler au Roi ſeul à ſeul, avoit réſolu de le tuer, & de s'expoſer à tout pour ſauver la vie à Alexandre. On ne ſçait, dit Joſeph, ſi cette dépoſition étoit véritable, ou ſi le jeune homme n'avoit parlé de la ſorte que pour épargner à ſon pere & à lui tant de tourments.

Herode convaincu alors du crime de

ſes fils, bannit de ſon eſprit un reſte de ſcrupule qui lui avoit fait différer leur supplice. Il fit amener en public Tiron, ſon fils, le barbier, & les Officiers qui lui avoient été déférez : il les accuſa devant le peuple, qui ſe jetta auſſi-tôt ſur eux, & les tua tous. Après quoi il envoya Alexandre & Ariſtobule à Sébaſte, où ils furent étranglez par ſes ordres. On porta leurs corps au château d'Alexandrion, où étoient les tombeaux de leur ayeul maternel, & de pluſieurs autres de leur famille. Telle fut la fin des deux fils de Mariamne, qui, pour avoir marqué trop imprudemment le reſſentiment qu'ils avoient de la mort de leur mere, éprouverent à leur tour les effets de la ſcélérateſſe de ceux qui en avoient été les auteurs. Salomé fut celle qui joua le principal rôle dans ces ſanglantes tragédies. Cette femme, d'un eſprit ruſé & inſinuant, & d'une profonde malice, alluma, & entretint durant pluſieurs années le feu de la diſcorde dans la famille de ſon frere, ſans en avoir jamais été ſoupçonnée par ce Prince, le plus deffiant de tous les hommes. Elle ſçavoit ſi bien ſeconder ſes inclinations, & le prendre par ſon foible ; & elle conduiſoit ſes intrigues avec tant de dexterité, & dans un ſi

Avant J.C. 6. Herod 32.

Avant J.C. 5. HERODE 33.

profond secret, qu'elle vint à bout de se maintenir en faveur, & de jouir de la confiance de ce Tyran, tant qu'il vécut.

XXII. Desseins d'Antipater contre la vie d'Herode, découverts.

Après s'être deffait des fils de Mariamne, Antipater ne voyoit plus entre lui & la couronne qu'Herode. Il songea aux moyens de lever cet obstacle ; & pour y réussir il, convint avec Phéroras & avec quelques autres, de l'empoisonner. Phéroras, quoiqu'Herode son frere l'eût toujours traité avec une extrême bonté, étoit alors piqué contre lui au sujet de la jeune femme qu'il venoit d'épouser. Sa premiere étant morte, Herode lui offrit une de ses filles, qu'il avoit eue de Mariamne. Phéroras, qui aimoit éperduement une jeune servante qu'il avoit, l'épousa, & la préfera à la fille du Roi, qui fut donnée à Phasaël, fils de Phasaël aîné d'Herode. Herode, offensé au dernier point, eut pourtant la bonté, quelque tems après, de lui offrir encore l'autre fille qu'il avoit eue de Mariamne ; & Phéroras, pour ne pas rompre avec lui, y consentit, renvoya cette femme, & s'engagea par serment à ne la plus voir, & à épouser la Princesse dans un mois. Mais le terme expiré, il reprit cette

femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Antipater, qui vit les deux freres brouillez par cet incident, s'ouvrit à Phéroras de son dessein.

Une autre circonstance augmenta encore la division. A peu près dans le même tems, on exigea de la nation Juive le serment de fidélité à Auguste & à leur Roi. Les Pharisiens, au nombre de plus de six mille, refuserent de prêter ce serment, comme ils l'avoient déja refusé dans une autre occasion; prétendant que leur Loi ne leur permettoit de s'engager par serment à aucun Prince qui ne fût pas Israëlite. Herode les condamna à une amende, pour punir leur opiniâtreté. La femme de Phéroras, qui leur étoit fort attachée, paya cette amende pour eux tous. En récompense, ces gens-là, qui passoient parmi le peuple pour avoir l'esprit de prophétie, publierent que Dieu avoit résolu de transporter le royaume de la ligne d'Herode à celle de Phéroras, & à sa postérité par cette femme: & ce bruit, répandu parmi le peuple, y causa des discours & des mouvements séditieux. Herode, qui en fut informé principalement par Salomé, fit arrêter plusieurs Pharisiens, & les fit mourir. En

Avant J.C. 5. HERODE 33.

même tems, il tint un grand Conseil de ceux en qui il avoit le plus de confiance, & leur exposa toute l'affaire. Il la mit sur le compte de la femme de Phéroras, & commanda à son mari de la répudier, en lui déclarant nettement, qu'il falloit qu'il renonçât à cette femme ; ou qu'autrement il ne le regarderoit plus comme son frere. Phéroras feignant d'être touché de ce discours du Roi, protesta qu'il lui seroit toujours fidelle ; mais qu'il ne pouvoit se résoudre à répudier sa femme, parce qu'il l'aimoit, & qu'il choisiroit plutôt de mourir, que de vivre sans elle. Herode dissimula la colere où le mettoit cette réponse ; & il se contenta pour lors de deffendre à Antipater, & à Doris sa mere, d'avoir aucune communication avec Pheroras. Cet ordre s'exécuta en apparence : mais Phéroras & Antipater se voyoient toujours en secret ; & la résolution fut prise d'empoisonner le Roi. Antipater croyant que le plus sûr pour lui, étoit de s'éloigner pendant qu'on disposeroit toutes choses pour l'exécution de ce projet, écrivit aux amis qu'il avoit à Rome, d'engager son pere par leurs lettres à l'envoyer promptement vers Auguste. Ils firent ce qu'il

desiroit. Herode l'y envoya avec de grands présents, & le chargea de son testament, par lequel il le déclaroit son successeur; & à son deffaut, Herode son autre fils, qu'il avoit eu de Mariamne, fille du Grand-Prêtre Simon.

Avant J.C. 5. HERODE 33.

Phéroras, qui s'opiniatroit à garder sa femme, eut ordre de se retirer dans sa Tetrarchie. Il y obéir volontiers; & pour marquer le peu de regret que cet éloignement lui causoit, il fit serment de ne retourner jamais à la Cour du vivant de son frere: & il l'observa exactement. Car Herode étant tombé malade peu après, & lui ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il avoit des affaires secretes & importantes à lui communiquer, il répondit qu'il ne le pouvoit, à cause de son serment. Herode n'en usa pas de même à son égard. Ayant appris quelque temps après, que son frere étoit tombé malade, il alla aussi-tôt le voir, sans en être prié. Phéroras mourut de cette maladie. Son corps fut apporté à Jerusalem, où le Roi lui fit des funérailles magnifiques.

La mort de Phéroras fut le commencement de la disgrace d'Antipater, Dieu voulant, dit Joseph, le punir enfin d'avoir été assez méchant pour pro-

Avant J.C. 5. HERODE 33.

curer la mort de ses deux freres. Deux des affranchis de Phéroras, vinrent se plaindre à Herode que leur maître avoit été empoisonné : qu'ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit, on lui avoit donné du poison dans un certain breuvage, que la mere & la sœur de la femme de Phéroras avoient acheté d'une femme Arabe, qui passoit pour une grande empoisonneuse. Herode fit aussi-tôt mettre à la question toutes les femmes, tant libres qu'esclaves de la maison de la mere & de la sœur de la femme de Phéroras. Une d'elles s'écria au milieu des tourments, qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater, unique cause de ce qu'elles souffroient, en souffrît autant elle-même. Là dessus Herode fit redoubler la question : & elles déclarerent le complot qu'Antipater avoit formé avec Phéroras d'empoisonner le Roi. L'Intendant d'Antipater, mis à la question, confessa que son maître, avant son voyage de Rome, avoit mis entre les mains de Phéroras un poison mortel, pour le faire prendre au Roi pendant son absence, afin qu'on ne pût l'en accuser.

Herode fit venir à l'heure même la veuve de Phéroras, & l'interrogea. Elle

confessa qu'elle avoit le poison, & courut comme pour l'aller chercher : mais en passant par la galerie du palais, elle se jetta en bas. Elle ne se tua pas néanmoins, parce qu'elle tomba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenue à elle, le Roi lui promit de lui faire grace, & à toute sa famille, si elle lui découvroit la vérité ; & la menaça au contraire des plus horribles tourments, si elle s'opiniâtroit à la lui cacher. Elle protesta qu'elle ne déguiseroit rien, & elle lui dit : » Antiphile a apporté ce poison » d'Egypte, où il a été préparé par son » frere, qui est médecin. Antipater vo- » tre fils l'a acheté, pour s'en servir » contre vous, & l'a envoyé par Theu- » dion frere de Doris sa mere, à Phéro- » ras, qui me l'a donné à garder. Mon » mari étant tombé malade depuis, a » été si sensible à l'affection que vous » lui avez temoignée en le venant voir, » qu'il m'a ordonné de bruler ce poison » en sa présence ; ce que j'ai fait, à la » réserve d'une petite partie, que j'ai » gardée pour m'en servir, au cas que » vous voulussiez après sa mort user en- » vers moi de la derniere rigueur. » En disant cela, elle montra à Herode le reste du poison, & la boëtte dans la-

Avant J.C. 5.
HERODE. 33.

Avant J.C. 5. HERODE 33.

quelle il étoit enfermé. Herode tenant Doris mere d'Antipater pour convaincue d'avoir trempé dans la conſpiration, la chaſſa du palais, & la dépouilla de tout ce qu'il lui avoit donné. Une autre de ſes femmes, nommée Mariamne, fille du Grand-Prêtre Simon, fut auſſi accuſée : mais elle n'avoua rien. Herode la répudia, raya de ſon Teſtament le fils qu'il avoit eu d'elle, qui devoit ſuccéder à la couronne au deffaut d'Antipater, & ôta à Simon la ſouveraine Sacrificature.

Dans le même temps, Bathyllus, affranchi d'Antipater, arriva de Rome. Il fut mis à la queſtion, & confeſſa qu'il apportoit du poiſon, pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater, & en celle de Phéroras; afin que, ſi le premier n'avoit pas eu ſon effet, on eût recours au ſecond. Antipater ne ſçavoit rien de ce qui ſe paſſoit en Judée. Car outre qu'Herode faiſoit garder exactement tous les paſſages, pour empêcher qu'il ne pût en apprendre des nouvelles, la haine qu'on lui portoit étoit ſi grande, qu'il n'y avoit perſonne qui voulût courir pour lui le moindre hazard. Il n'étoit occupé alors qu'à travailler ſourdement à perdre deux de ſes freres, Archelaüs & Philippe, qui

étoient à Rome, par les mêmes calomnies qu'il avoit employées contre Alexandre & Ariſtobule; tandis qu'il affectoit dans ſes letttres à Herode de prendre leur deffenſe, ou au moins de diminuer l'énormité des fautes dont il les faiſoit accuſer par d'autres, & qui indiſpoſerent leur pere contre eux.

XXIII. Naiſſance de J. C.

Ce fut ſur la fin de cette année, 4000 depuis la création du monde, & la 34 du regne d'Herode depuis la mort d'Antigone, que Jeſus-Chriſt notre Sauveur prit naiſſance d'une Vierge dans la petite ville de Bethleem. Car bien que nous marquions au haut des marges, *Avant J. C. ann.* 4. néanmoins l'année où nous ſommes, eſt la véritable année de ſa naiſſance, qui devance de quatre ans ce qu'on appelle l'*Ere commune* ou *l'Ere chrétienne*, par une erreur de calcul où eſt tombé Denis le petit qui a dreſſé cette Ere. Il eût fallu mettre la naiſſance de J. C. l'an 4000, & il l'a miſe l'an 4004. Mais comme cette faute n'a été reconnue que long-temps après, & lorſque l'Ere chrétienne étoit reçue par tout, on a continué, pour éviter la confuſion, de compter les années de J. C. de la maniere qu'on avoi commencé.

HERODE 34. XXIV. Antipater arrêté & convaincu.

Herode dissimulant sa colere contre Antipater, lui écrivit qu'aussitôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome, il vînt le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que ses ennemis ne profitassent point de son absence pour lui nuire. Il lui faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere, avec promesse qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour, il oublieroit tous les sujets de mécontentement qu'elle lui avoit donnez. Antipater étoit déja en Cilicie, lorsqu'il reçut ces lettres. Il fut outré de la disgrace de sa mere, & délibéra s'il continueroit son voyage. Ses amis étoient partagez. Les uns vouloient qu'il attendît en quelque lieu, pour voir ce qui arriveroit. Les autres lui conseilloient de se hâter, afin de dissiper par sa présence les mauvais desseins de ses ennemis. Il prit ce dernier parti; & continuant son voyage, il arriva au port de Césarée. Delà il alla à Jerusalem. Comme il ignoroit tout ce qui s'étoit passé, il se présenta à la porte du palais, vétu de pourpre à son ordinaire. On la lui ouvrit: mais on la ferma à ceux de sa suite. Il jugea aisément du péril où il étoit: mais il le connut encore mieux, quand Herode, au

lieu de l'embraſſer, le repouſſa, en lui reprochant la mort de ſes freres, & le parricide qu'il vouloit commettre. Le lendemain, Herode convoqua une grande aſſemblée, où préſida Quintilius Varus gouverneur de Syrie, qui venoit d'arriver à Jeruſalem. On fit venir ceux qui avoient découvert la conſpiration, ceux qui avoient été mis à la queſtion, & quelques domeſtiques de Doris mere d'Antipater, qui avoient été arrêtez, portant des lettres où elle mandoit à ſon fils qu'il ſe gardât bien de revenir, parce que ſes deſſeins étoient découverts.

Herode l'accuſa devant Varus d'ingratitude, de la mort de ſes freres, & de parricide. Mais la douleur l'empêchant de continuer ſon diſcours, il chargea Nicolas de Damas de rapporter ce que contenoient les dépoſitions des témoins. Après que Nicolas eut ceſſé de parler, Varus dit a Antipater qu'il avoit toute liberté d'alléguer ce qu'il pourroit pour ſa deffenſe; que le roi ſon pere & lui ne ſouhaittoient rien tant que de le trouver innocent. Antipater, au lieu de répondre, ſe proſterna le viſage contre terre, en priant Dieu de faire paroître ſon innocence par

HERODE 34. quelque ſigne. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux queſtions qu'il lui faiſoit, ſe fit apporter le poiſon mentionné au procès. On le fit prendre à un homme condamné à mort, qui ne l'eut pas plutôt avalé, qu'il mourut. Varus congédia enſuite l'aſſemblée, & retourna à Antioche. Herode fit auſſitôt mettre Antipater en priſon, ſans que l'on ſçût quelle réſolution il avoit priſe à ſon égard avec Varus. Mais il écrivit à Auguſte, & chargea ceux qui devoient lui rendre ſa lettre, de l'informer de vive voix des crimes dont Antipater étoit convaincu.

XXV. Derniere maladie d'Herode. Mages à Jeruſalem. Mort d'Antipater.

Pendant que les ambaſſadeurs d'Herode étoient en chemin pour aller à Rome, ce Roi tomba malade, & fit de nouveau ſon teſtament, par lequel il nommoit pour ſon ſucceſſeur Herode Antipas, le plus jeune de ſes fils, s'étant laiſſé prévenir contre Archelaüs & Philippe par les calomnies d'Antipater. Comme ſon âge de près de 70 ans ne lui laiſſoit guere d'eſpérance de guérir de cette maladie, il devint ſi chagrin & ſi emporté, qu'il étoit inſupportable, & aux autres, & à lui-même.

Ce fut vers ce temps-là que des Mages venus d'Orient, arriverent à Jeru-

salem, demandant où étoit le Roi des Juifs nouvellement né. Herode en fut allarmé. Après s'être fait instruire par les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi assemblez, du lieu où devoit naître le Messie; il envoya les Mages à Bethleem, & leur dit de revenir après qu'ils l'auroient trouvé, afin qu'il allât aussi l'adorer. Mais son dessein étoit de le faire tuer, dans la crainte que cet enfant ne ravît un jour la couronne à ses descendants. Comme les Mages ne retournerent point à Jerusalem, ses inquiétudes augmenterent; & un incident qui arriva dans le même temps, réveilla son humeur sanguinaire. Il avoit fait mettre au-dessus de la principale porte du Temple une aigle d'or d'une grandeur extraordinaire. Deux Docteurs Juifs, Judas & Matthias, fort estimez du peuple, exciterent leurs disciples à l'arracher, parce que la Loi deffendoit aux Juifs de faire aucune figure d'hommes ou d'animaux. Le bruit s'étant répandu que le Roi étoit mort; ces jeunes gens coururent en plein midi au Temple, arracherent l'aigle, la jetterent par terre, & la mirent en pieces à coups de hache, à la vûe d'une grande multitude de peuple, assemblée dans le

HERODE 34.

HERODE 34.

Temple. Celui qui commandoit les troupes du Roi en étant averti, y courut, craignant que ce ne fût le commencement d'une sédition. Il n'y trouva qu'une multitude confuse, qu'il dissipa aisément. Mais quarante de ces jeunes gens ayant osé lui résister, il les prit, & les amena au Roi avec Judas & Matthias leurs maîtres. Interrogez pourquoi ils avoient osé arracher cette figure, ils répondirent avec fermeté que c'étoit pour venger l'outrage fait à Dieu, & maintenir l'honneur de la Loi, dont ils étoient les disciples. Herode les envoya enchaînez à Jericho; & s'y étant fait porter en litiere, à cause de sa foiblesse, il assembla les principaux d'entre les Juifs, ausquels il se plaignit de l'injure qui lui avoit été faite. Dans l'appréhension où ils étoient qu'il ne déchargeât sa colere sur eux, ils lui dirent qu'ils n'avoient eu aucune part à ce qui s'étoit passé, & qu'ils croyoient que cette action devoit être punie. Herode fit aussitôt brûler vifs tous ceux qui avoient été pris; & soupçonnant le Grand-Prêtre Matthias d'avoir eu part à ce conseil, il le déposa de la grande Sacrificature.

D'un autre côté, jugeant que les

Mages s'étoient moquez de lui, il entra dans une telle colere, que, pour ne pas manquer l'enfant qu'il cherchoit, il fit massacrer tous les enfants mâles de Bethleem, & des environs, depuis l'âge de deux ans & au-dessous. HERODE 34.

Cependant la main de Dieu étoit sur ce misérable Prince, & sa maladie augmentoit tous les jours. Une chaleur lente, qui ne paroissoit point au dehors, le brûloit, & le dévoroit au dedans. Il avoit une faim si violente, que rien ne pouvoit le rassasier. Ses intestins étoient pleins d'ulceres, qui lui causoient de cruelles douleurs. Ses jambes étoient enflées & livides. Les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin, étoient si corrompues, qu'il en sortoit des vers. Ses nerfs étoient tout retirez. Il ne respiroit qu'avec beaucoup de peine : & son haleine étoit si mauvaise, qu'on ne pouvoit s'approcher de lui. Il fit venir des médecins de tous côtez, & se fit porter par leur conseil aux eaux chaudes de Callirhoë au-delà du Jourdain. On le mit dans une cuve pleine d'huile, où il se trouva si mal, qu'on crut qu'il alloit mourir. Il connut alors que son mal étoit incurable, & se fit reporter à Jericho, où s'abandon-

HERODE 34. nant à son désespoir, il conçut le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna sous peine de la vie à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jericho. Lorsqu'ils y furent arrivez, il les fit tous enfermer dans l'Hippodrome. Il appella ensuite Salomé sa sœur avec Alexas son mari, ausquels il dit » qu'il voyoit bien que sa fin » étoit proche: qu'il ne pouvoit s'en plain-» dre, puisque c'étoit un tribut qu'une » loi commune à tous les hommes l'o-» bligeoit de payer à la nature : mais » qu'il ne pouvoit souffrir d'être pri-» vé de l'honneur qu'on doit rendre » aux Rois après leur mort par un deuil » public : qu'il sçavoit que les Juifs, » qui le haïssoient, ne manqueroient » pas de se réjouir de sa mort, puisque » durant sa vie ils n'avoient pas craint » de se révolter contre lui, & de l'ou-» trager : mais qu'il y avoit un moyen » sûr de faire honorer ses funérailles » par un deuil public le plus sincere » qui fût jamais : c'étoit qu'aussi-tôt » qu'il auroit rendu l'esprit, ils fissent » environner l'Hippodrome par ses » gens de guerre, sans leur rien dire de » sa mort, & qu'ils leur commandassent » de sa part de tuer à coups de flêches

» tous ceux qui y étoient enfermez. Il les conjura avec larmes, & par l'affection qu'ils lui portoient, de lui rendre ce service : & ils le lui promirent.

HERODE 34.

Après avoir donné ces ordres cruels, il reçut des lettres de ses ambassadeurs à Rome, qui portoient qu'Auguste le laissoit maître de punir son fils comme il le jugeroit à propos, soit par l'exil, soit par la mort. Cette nouvelle lui fit plaisir : mais les douleurs l'ayant repris, & se sentant pressé d'une grande faim, il demanda une pomme, avec un couteau, en apparence pour peler ce fruit selon sa coutume, mais en effet pour se tuer. Comme il regardoit de tous côtez, Achiab son neveu, qui pénétra son dessein, lui retint le bras en jettant un grand cri. On crut alors que le Roi étoit mort, & tout le palais retentit de ce bruit. La nouvelle alla jusque dans la prison d'Antipater. Ce prince sollicita avec de grandes promesses celui qui le gardoit, de le mettre en liberté. Mais celui-ci, loin de se laisser gagner, alla aussi-tôt en avertir le Roi, qui entra dans une si furieuse colere, qu'il commanda à un de ses gardes de l'aller tuer sur le champ. L'ordre fut exécuté ; & le corps d'Antipater porté sans céré-

monie dans le château d'Hyrcanion.

HERODE 34.

Herode changea ensuite son Testament. Il donna à Archelaüs la Judée, l'Idumée & la Samarie ; à Philippe la Trachonite, l'Auranite, & la Batanée ; à Herode Antipas la Galilée & la Pérée ; & à Salomé sa sœur les villes de Jamnia, d'Azot, & de Phasaëlide. Il ne survéquit à Antipater que de cinq jours, & mourut âgé de soixante-dix ans, en ayant régné trente-quatre depuis qu'il eut chassé Antigone, & trente-sept à compter du jour qu'il avoit été déclaré roi des Juifs à Rome par le Sénat.

Avant que la nouvelle de sa mort fût répandue, Salomé & Alexas mirent en liberté tous ceux qui étoient enfermez dans l'Hippodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roi. Non contens de ne pas exécuter ce qu'il leur avoit fait promettre, ils voulurent décharger, s'il étoit possible, la mémoire de ce Prince de la haine qu'un dessein si barbare & si inhumain devoit lui attirer chez la postérité.

Archélaüs fut proclamé roi ; & tous les gens de guerre lui promirent de le servir avec la même fidélité qu'ils avoient servi son pere. On fit à Herode des funérailles magnifiques, & on l'en-

terra dans le château d'Herodion qu'il avoit fait bâtir.

HERODE 34.

Ce Prince avoit eu neuf femmes, & plusieurs enfants, dont il y en eut trois qu'il fit mourir. Pour le reste de sa postérité, je ne parlerai que de ceux qui sont nommez dans l'Ecriture. Il eut de Malthace, Archélaüs & Philippe; de Mariamne fille du Grand-Prêtre Simon, Herode nommé aussi Philippe; de Cleopatre, Herode Antipas. Aristobule qu'il fit mourir, avoit eu de Berenice Agrippa, appellé Herode dans l'Ecriture, celui qui fit mourir Jacques frere de Jean, & qui fut ensuite frappé de Dieu à Césarée; & Herodias, qui épousa en premieres nôces son oncle Herode-Philippe fils de Mariamne, qu'elle quitta ensuite pour Herode Antipas fils de Cléopatre. De son premier mari elle eut Salomé, dont la bonne grace à danser coûta la tête à Jean-Baptiste, qui avoit repris Herode au sujet de son mariage avec Herodias. Du roi Agrippa I. du nom, nâquit Agrippa II. devant qui S. Paul plaida sa cause; & ses deux sœurs Drusille & Bérénice, dont la premiere fut mariée à Felix Procurateur ou Gouverneur de la Judée; & l'autre est celle qui

ſe trouva à Céſarée avec ſon frere, lorſ-
Herode 34. que l'affaire de S. Paul y fut examinée.

Archélaüs régna neuf ans aſſez paiſiblement en Judée: mais la dixiéme année, ayant été accuſé de tyrannie devant l'empereur Auguſte, il fut exilé à Vienne dans les Gaules; & la Judée réduite en province, fut gouvernée dans la ſuite par un Magiſtrat Romain.

FIN.



TABLE CHRONOLOGIQUE

Des principaux événemens contenus dans le huitiéme Tome.

On y a inséré en caractères Italiques les points d'histoire, tirés des Auteurs Profanes, jusqu'à la fin de l'Histoire Sainte, c'est-à-dire, jusqu'à la mort de Simon.

CHAPITRE I.

An du monde		Avant J. C.
3828.	SELEUCUS PHILOPATOR, Roi de Syrie, envoie Héliodore à Jérusalem, pour s'emparer des thrésors du Temple.	176.
3829.	*Un an après il est empoisonné par Héliodore. Antiochus* son frere lui succéde, & prend le surnom d'*Epiphane*.	175
	Ch. II.	
	Jason obtient de ce Roi la grande Sacrificature pour une somme d'argent, & en dépossède Onias.	
3832.	Trois ans après il est supplanté par Ménélaüs, qui offre une plus grosse somme.	172.

An du monde		Avant J. C.
3833.	Le grand Pontife Onias est tué en trahison à Antioche à la sollicitation de Ménélaüs.	171.
	Antiochus entreprend la guerre contre l'Egypte, & remporte une grande victoire sur le Roi Ptolémée Philométor.	
3834.	*Seconde expédition, où il se rend maître de l'Egypte, & de la personne de Philométor.*	170.
	Ch. III.	
	Troubles en Judée, & excès commis par Jason & Ménélaüs.	
	Antiochus, qui prend ces troubles pour une révolte des Juifs, vient en Judée, prend Jérusalem, y commet des meurtres sans nombre, pille & profane le Temple.	
3836.	Nouveaux excès de cruauté commis deux ans après par Apollonius, qu'il avoit envoyé en Judée pendant qu'il étoit en Egypte	168.
	Les Romains l'obligent de laisser l'Egypte en paix.	
	Ch. IV. V. VI.	
3837.	Il se venge de cet afront sur les Juifs, & entreprend de ruiner la religion du vrai Dieu par une horrible persécution.	167.
	Ch. VII.	
	Mathathias & ses fils prennent hautement la défense de la religion, & de la patrie.	
	Ch. VIII.	
3838.	Judas Machabée succéde à Mathathias son pere, & remporte deux victoires, l'une sur Apollonius qui est tué, l'autre sur Séron.	166.

An du monde		Avant J. C.
	Voyage d'Antiochus en Perse.	
	Ordres donnés à Lysias d'exterminer la nation Juive.	
	Ch. IX.	
3839.	Judas défait l'armée de Syrie, commandée par Nicanor & Gorgias.	165.
	Ch. X.	
3840.	Grande victoire remportée sur la nombreuse armée commandée par Lysias.	164.
	Le Temple est purifié, & le culte de Dieu rétabli.	
	Ch. XI.	
	Antiochus revenant de Perse, où il avoit reçû un sanglant afront, meurt en chemin. Il a pour successeur son fils *Antiochus Eupator*	
	Ch. XII.	
	Nouveaux exploits de Judas & de ses freres.	
	Ch. XIII.	
3841.	Timothée est défait, pris & tué. Lysias, après avoir perdu une partie considérable de son armée, conclut la paix avec Judas.	163.
	Ch. XIV. XV.	
	La guerre recommence bientôt après, & Judas remporte plusieurs avantages.	
	Il met le siége devant la citadelle de Jérusalem ; mais il ne la peut prendre.	
3842.	Antiochus Eupator vient en Judée, assiége Jérusalem, & rappellé dans ses Etats, fait la paix avec les Juifs.	162.

An du monde		Avant J.C.
Il condamne à mort Ménélaüs, & donne à Alcime la grande Sacrificature.
Démétrius Soter, fils de Séleucus, s'étant échappé de Rome où il étoit en otage, arrive en Syrie, fait tuer Eupator & Lysias, & monte sur le thrône.
Ptolémée Philométor, roi d'Egypte, déthrôné par son frere Ptolémée Evergéte, ou Physcon, est rétabli par les Romains, & le royaume est partagé entre les deux freres.
Ch. XVI. XVII.
Démétrius envoie Bacchide en Judée avec Alcime, à qui il a confirmé la grande Sacrificature.
Ensuite il envoie Nicanor, qui est tué dans un combat, où son armée est défaite.
Ch. XVIII.
3843.	Judas fait alliance avec les Romains.	161.
Après la mort de Nicanor, Bacchide est renvoyé en Judée.
Judas Machabée est tué dans un combat, après avoir fait des prodiges de valeur.
Ch. XIX.
Jonathas son frere est élû en sa place chef du peuple.
3844.	L'impie Alcime est frappé de paralysie, & meurt.	160.
Bacchide s'en retourne vers le Roi, & le pays demeure en paix pendant deux ans.
3846.	Il revient en Judée à la persua-	158.

An du monde | ſion des mécontens : mais trompé dans ſes eſpérances, il conclut un traité avec Jonathas, & laiſſe la Judée pour toujours. | Avant J. C.

3847. *Philométor inquiété dans la poſſeſſion de l'iſle de Cypre par ſon frere Phyſcon, que les Romains ſoutenoient, le défait, le prend, & lui laiſſe la vie & la couronne. Ch. XX.* 157.

3851. *Bala*, qui prend le nom d'*Alexandre*, & ſe donne pour le fils d'Antiochus Epiphane, entreprend de déthrôner Démétrius. L'un & l'autre font à l'envi des propoſitions avantageuſes aux Juifs. 153.

3852. Les Juifs ſe déclarent pour Alexandre, qui établit Jonathas Grand-Prêtre. Par-là le ſouverain Sacerdoce, après avoir vaqué ſept ans, entra dans la famille des Aſmonéens, & y demeura juſqu'au temps d'Hérode. 152.

Onias, fils du Grand-Prêtre Onias III. du nom, ayant été obligé de ſe réfugier en Egypte, obtient de Philométor la permiſſion de bâtir un Temple dans le Gouvernement d'Héliopolis, en l'honneur du vrai Dieu, ſur le modéle de celui de Jéruſalem ; & il y exerce la ſouveraine Sacrificature.

3854. *Démétrius Soter* vaincu & tué dans une bataille, laiſſe après 12 ans de regne, *Alexandre* en poſſeſſion du thrône. Celui-ci épouſe Cléopatre fille de Philométor. 150.

3856. Pendant qu'Alexandre occupe 148.

An du monde | | Avant J.C.

paisiblement le trône de Syrie, le fils aîné de Démétrius Soter, appellé comme lui Démétrius, se montre tout à coup, & prétend faire valoir les droits de sa naissance.

3858. Philométor s'avance au secours d'Alexandre avec une puissante armée de terre & de mer. Mais sur l'avis d'un complot contre sa vie, il se déclare pour Démétrius, à qui il donne sa fille Cléopatre, & le fait reconnoître pour roi. Il est 146.
3859. blessé dans une bataille, où Alexandre est vaincu & mis en fuite. Il meurt de sa blessure peu de jours après qu'on lui a apporté la tête d'Alexandre. *Physcon son frere, monstre de perfidie & de cruauté lui succéde.* 145.

Ch. XXI.

Démétrius, surnommé *Nicator*, confirme Jonathas dans la grande Sacrificature.

3860. Ce Roi, qui se fait haïr de ses sujets, reçoit de Jonathas un secours de troupes, qui réduit les séditieux d'Antioche. Mais il ne tient aucune des paroles qu'il a données aux Juifs. 144.

Diodote, plus connu sous le nom de *Tryphon*, amene d'Arabie le fils d'Alexandre Bala, & l'éleve sur le trône de Syrie. On le nomme *Antiochus Théos.*

Jonathas & Simon, à qui Démétrius avoit manqué de parole, se déclarent pour le nouveau roi,

An du monde | | Avant J. C.

& remportent plusieurs avantages sur les troupes de Démétrius.

Ch. XXII.

Jonathas envoie des ambassadeurs à Rome & à Lacédémone.

On éleve une haute muraille, pour ôter toute communication entre la citadelle de Jérusalem & la ville.

3861. Tryphon se saisit par trahison de la personne de Jonathas à Ptolémaïde, & le fait tuer peu après. 143.

Il se défait du jeune Antiochus, & se déclare roi de Syrie.

Simon ayant succédé à Jonathas dans la grande Sacrificature, & dans la Principauté, envoie à Rome une nouvelle ambassade, & traite avec Démétrius, qui accorde au peuple Juif la liberté entiére

Ch. XXIII.

3862. La citadelle de Jérusalem est évacuée. 142.

3863. Expédition de Démétrius contre les Parthes, où il est fait prisonnier. 141.

Le souverain Sacerdoce & la Principauté sont confirmés à Simon & à sa postérité dans une assemblée générale de la nation.

Ch. XXIV.

3865. *Antiochus Sidéte* épouse Cléopatre, femme de son frere Démétrius, entreprend avec succès de recouvrer sur l'usurpateur Tryphon la couronne de ses peres. 141.

Tryphon est abandonné des siens, pris & tué.

An du monde		Avant J.C.
	Simon est reconnu par les Romains Prince de Judée.	
3865.	Tentatives d'Antiochus Sidéte pour remettre la Judée sous son obéissance.	141.
3866.	Simon donne le commandement des troupes à deux de ses fils, Judas & Jean, surnommé depuis *Hyrcan*, qui battent l'armée d'Antiochus, commandée par Cendébée.	138.
3869	Simon est assassiné dans un festin avec Mathathias & Judas ses fils, par Ptolémée son gendre. *Jean Hyrcan* lui succéde.	135.
	Ici finit l'histoire des Machabées.	
	Antiochus Sidéte assiége *Hyrcan* dans Jérusalem. La paix se fait à des conditions onéreuses pour les Juifs, & il se retire.	
3873.	Il porte la guerre dans la Parthie, où Hyrcan l'accompagne.	131.
3874.	Après trois batailles gagnées, & plusieurs conquêtes, son armée est détruite, & lui tué.	130.
	Démétrius son frere, prisonnier chez les Parthes, revient en Syrie, & recouvre ses Etats.	
3875.	Les Iduméens subjugués par Hyrcan, embrassent la religion des Juifs.	129.
3876.	Hyrcan envoie un ambassadeur à Rome, où le traité fait avec Simon est confirmé, & tout ce qui a été fait au préjudice, déclaré nul.	128.

An du monde		Avant J. C.
	Il entreprend de réduire Samarie, s'en rend maître après un an	
3894.	de ſiége, & la fait raſer.	110.
3896.	Il ſe brouille avec les Phariſiens, & embraſſe le parti des Sadducéens.	108.
3897.	Il meurt après avoir été 29 ans Grand-Prêtre & Prince des Juifs.	107.
	Ariſtobule I. fils aîné d'Hyrcan, ſuccéde à ſon pere, & prend le titre de Roi.	
3898.	Il fait la guerre aux Iturééns, & les oblige d'embraſſer le Judaïſme.	106.
	Son frere Antigone eſt tué par ſon ordre, & il meurt lui-même peu après avec de grands regrets de ce meurtre.	
	Alexandre Jannée, autre frere d'Ariſtobule, eſt couronné roi.	
3899.	Il met le ſiége devant Ptolémaïde, qu'il ne peut prendre.	105.
3900.	Bataille ſanglante, où il eſt vaincu par Ptolémée Lathyre, roi de Cypre, & perd preſque toute ſon armée. Cléopatre, reine d'Egypte, vient à ſon ſecours.	104.
3903.	Nouvel échec qu'il reçoit après la priſe de Gadara & d'Amathus.	101.
3904.	Il prend Raphia & Anthédon, & bloque Gaza.	100.
3906.	Il forme le ſiége de Gaza, qui ſe défend vigoureuſement.	98.
3907.	Il la prend enfin, paſſe les habitans au fil de l'épée, & raſe la ville.	97.
3909.	Le peuple de Jéruſalem lui fait un ſanglant affront à la fête des Tabernacles.	95.

An du monde		Avant J. C.
	Il fait la guerre au-delà du Jourdain, d'abord avec succès.	
3910.	A la fin il est vaincu par Obodas, roi Arabe, & perd presque toute son armée.	94.
3912.		92.
	Révolte des Juifs à cette occasion : guerre civile & très-sanglante, qui dure six ans.	
3917.	Jannée remporte sur les rebelles une victoire qui les accable sans ressource.	87.
3918.	Ayant pris une ville où les restes s'étoient enfermés, il en fait crucifier huit cens, & termine ainsi la guerre, qui avoit coûté la vie à plus de 50 mille hommes du parti des rebelles.	86.
3920.	Il reprend plusieurs places qui avoient secoué le joug durant la guerre civile, & fait de nouvelles conquêtes au delà du Jourdain.	84.
3925.	Il meurt d'une fiévre quarte, dont il avoit été travaillé pendant trois ans. Son regne avoit été de 27 ans.	79.
	Alexandra sa femme regne après lui ; & pour avoir la paix, se soumet aux Pharisiens.	
3926.	Hyrcan son fils aîné est fait souverain Sacrificateur.	78.
3927.	Les Pharisiens, qui ont l'administration de toutes les grandes affaires, se servent de leur pouvoir pour opprimer le parti opposé à leur secte.	77.
3934.	Alexandra meurt, après avoir institué *Hyrcan* son héritier universel.	70.

An du monde		Avant J. C.
3935.	Néanmoins Hyrcan eſt contraint de céder la couronne & la ſouveraine Sacrificature à *Ariſtobule* ſon cadet.	69.
3539.	Hyrcan veut remonter ſur le trône, à la perſuaſion d'Antipater Iduméen, pere d'Hérode.	65.
3940.	Hyrcan & Ariſtobule tâchent d'engager Pompée, chacun dans ſes intérêts.	64.
3941.	Ils comparoiſſent devant lui à Damas, pour plaider leur cauſe. Pompée en remet le jugement après la guerre d'Arabie.	63.
	Ariſtobule ſe préparant à défendre ſon droit par les armes, Pompée le fait arrêter, prend Jéruſalem, dont il fait démolir les murailles, & rétablit *Hyrcan.*	
	Ariſtobule eſt emmené à Rome avec ſes deux fils, Alexandre & Antigone, pour orner le triomphe de Pompée.	
	Alexandre ſe ſauve ſur la route.	
3947.	Il excite de nouveaux troubles en Judée : mais il eſt défait par Gabinius, gouverneur de Syrie, qui rétablit Hyrcan dans la ſouveraine Sacrificature, en changeant la forme du gouvernement civil en une eſpéce d'Ariſtocratie.	
3948.	Ariſtobule ſe ſauve de ſa priſon avec Antigone. Vains efforts pour rétablir ſes affaires : il eſt pris, & renvoyé à Rome.	56.
3949.	Alexandre eſt vaincu une ſeconde fois par Gabinius.	55.



TABLE GÉOGRAPHIQUE

Des Provinces, Villes, Peuples, &c. dont il est parlé dans ce Tome VIII.

A

ACCARON, ville des Philistins, assez proche de la mer Méditerranée.

ALEXANDRIE, ville très-célébre de la basse Egypte, bâtie par Alexandre le Grand, près de l'embouchure du bras occidental du Nil, dans la mer Méditerranée.

ALEXANDRION, château ou forteresse entre Samarie à l'occident, & le Jourdain à l'orient.

AMMON, ou AMMONITES, peuple descendus de Lot. Le pays qu'ils habitoient, étoit à l'orient de la tribu de Gad, & de la demi-tribu de Manassé.

ANTHÉDON, ville située au midi de la Palestine, près de Raphia & de Gaza.

ANTIOCHE, capitale de Syrie, sur l'Oronte, non loin de la mer, & dans la partie septentrionale de la Syrie.

APAMÉE, ville de Syrie sur l'Oronte, beaucoup au-dessus d'Antioche.

APHÉRÉMA, ville située dans la partie la plus occidentale de la tribu d'Ephraïm.

AQUILÉE, ville située au septentrion du golfe Hadriatique dans la province appellée *Vénétia*.

ARABIE, vaste pays borné par la mer Rouge, l'Océan, le golfe de Perse, l'Euphrate, la Syrie & la Palestine. Elle étoit divisée en trois, Arabie *Heureuse*, Arabie *Pétrée*, Arabie *Déserte*.

ARABIE *Pétrée*, ainsi nommée de *Pétra*, qui

B

autrefois un puissant roïaume. Elle est bornée à l'orient par la Palestine, & par la mer Rouge; au septentrion par la mer Méditerranée, à l'occident par la Libye; au midi par l'Ethiopie. Elle se divise en haute & basse. La basse est la plus proche de l'embouchure du Nil.

ELYMAÏS, ou *Persépolis*, capitale de la Perse proprement dite. Car ce qui est appellé *Elymaïs* dans le I. Livre des Machabées, c. 6. est appellé Persépolis dans le II. Livre, c. 9. Elymaïde est aussi le nom de la Perse même, du nom d'Elam, qui est donné à la Perse dans l'Ecriture.

EMMAÜS, ville ou bourg à 60 stades, c'est-à-dire, deux lieues & demie de Jérusalem, vers l'occident, dans la tribu de Benjamin.

EPHÈSE, ville maritime, capitale de l'Ionie. Voyez *Ionie*.

EPHRON, ville forte au-delà du Jourdain, à l'extrémité de la demi-tribu de Manassé, du côté du midi, proche le torrent de Jaboc.

ETHIOPIE, grand pays en Afrique, borné au septentrion par l'Egypte, & à l'Orient par la mer Rouge, ou golfe Arabique.

L'Ethiopie se prend encore pour l'Arabie, & spécialement pour le pays situé au-delà & dans le voisinage des Madianites.

EUPHRATE, fleuve d'Asie qui a sa source dans la grande Arménie. Il coule entre ce pays & la petite Arménie, & ensuite entre la Mésopotamie & la Syrie; traverse la Chaldée, où il se joint au Tigre, & va se décharger dans le golfe Persique.

G

GABALA, ville de l'Idumée, qui donnoit à ce pays le nom de G*abalène*.

GADARA, ville de la Trachonite, dans la partie méridionale de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

GALAAD, pays à l'orient du Jourdain, dont une partie étoit à la tri-

bu de Gad, & l'autre à la demi-tribu de Manassé.

GALILÉE, partie septentrionale de la Palestine, qui contenoit les quatre tribus, d'Issachar, de Zabulon, d'Aser & de Nephthali.

GAZA, ville des Philistins, près de la mer, & du torrent de *Béror*, autrement *torrent d'Egypte*.

GAZARA, la même que *Gazer*..

GAZER, ville de la tribu d'Ephraïm, à l'occident, assez proche de la tribu de Benjamin.

GEDOR, la même qui est appellée ailleurs Cédron. On ne sçait pas précisément où elle étoit située.

GE'NE'SAR, lac, le même qui est appellé dans l'Evangile *lac de Génésareth*, *mer de Galilée*, *mer de Tibériade*, entre la tribu de Zabulon à l'occident, & la demi-tribu de Manassé à l'orient du Jourdain.

H

HE'LIOPOLIS, ville d'Egypte, qui donnoit son nom à une province ou gouvernement où Onias bâtit un temple sur le modéle de celui de Jérusalem, à 24 milles de Memphis.

HE'RODION, château entre Jérusalem & la mer Morte, ou le lac Asphaltite.

HIPPON, ou *Hippos*, à l'orient du lac de Tibériade, dans la partie méridionale de la demi-tribu de Manassé.

HYRCANIE, grande province d'Asie, située au midi de la mer Caspienne.

HYRCANION, château dans la tribu d'Ephraïm, au midi de Béthoron.

I

JAMNIA, ville maritime à l'extrémité de la tribu de Dan.

IDUME'E, ou pays d'*Edom*, habité par les descendans d'Esaü, situé au midi de la Judée, entre la mer Morte ou lac Asphaltite, & la mer Rouge. Les Iduméens, chassés de leur pays par les Arabes Nabathéens, pendant la captivité de Babylone, & la désolation de la Judée, s'emparerent du partage de la

tribu de Siméon, & d'une partie de celui de la tribu de Juda.

JE'RICHO, ville royale du pays de Chanaan, dans la tribu de Benjamin, à l'occident du Jourdain.

INDE, *Indus*, grand fleuve, qui coule du septentrion au midi, & se décharge dans l'Océan.

IONIE, province maritime de l'Asie mineure, dont Ephése étoit la capitale.

JOPPE', ville & port de mer dans la tribu de Dan.

JOURDAIN, riviére de la Palestine, dont la source est au pied du mont Liban. Elle coule du septentrion au midi, & se décharge dans la mer morte, ou lac *Asphaltite*.

ITURE'E faisoit partie de la Célé-Syrie, au nord-est de la frontiére d Israël, entre l'héritage de la demi-tribu de Manassé au-delà du Jourdain, & le territoire de Damas.

L

LACÉDÉMONE, ville très-célébre dans la partie orientale du Péloponnése, qui étoit une presqu'isle méridionale de la Gréce. Le vrai nom de cette ville étoit *Sparte*. Lacédémone étoit le nom de tout le territoire.

LAODICE'E, ville de Syrie, située sur la mer Méditerranée, au midi des villes de Séleucie & d'Antioche. Il y avoit aussi une ville de même nom dans la Phrygie.

LAPITHO, ou *Lapathus*, ville située sur la côte septentrionale de l'isle de Chypre.

LESBOS, isle des plus considérables de la mer Egée, & voisine de l'Eolie, province de l'Asie mineure.

LIBYE, grand pays dans l'Afrique, à l'occident de l'Egypte, & au midi de la mer Méditerranée. La partie la plus occidentale s'appelloit la *Cyrénaïque*, du nom de Cyréne sa principale ville.

LYDA, ou *Lydda*, ville sur la frontiére occidentale de la tribu d'Ephraïm.

LYDIE, province de l'Asie mineure, bornée

qu'auparavant elle s'appelloit *Samarie*. Voyez *Samarie*.

SE'LEUCIE de Babylonie, ville ſituée, ſelon M. Deliſle, près de la rive occidentale du Tigre, au nord de Babylone, & vis-à-vis de Ctéſiphon; ſelon d'autres, beaucoup au-deſſus de cette derniere ville.

SE'LEUCIE de Syrie, ville maritime, près d'Antioche, à l'embouchure de l'Oronte.

SE'PHORIS, ville de Galilée, dans la partie occidentale de la tribu de Zabulon.

SIDON, ville & port de mer de la Phénicie, dans la tribu d'Aſer.

SINOPE, ville de la Paphlagonie, ſur le Pont Euxin.

SYRIE, province ſituée au ſeptentrion de la Paleſtine, dont elle eſt ſéparée par le mont Liban.

SUSE, capitale d'une province de l'Empire des Perſes, appellée *Suſiane*. Cette province étoit au couchant de la Perſe proprement dite: & ſa capitale étoit le ſéjour ordinaire des Rois de Perſe.

T

THARSE, capitale de Cilicie, province maritime de l'Aſie mineure, vis-à-vis de l'iſle de Chypre.

THECVE', ou *Thecua*, ville de la tribu de Juda, vers le ſeptentrion, *n.* 8.

TOUR DE STRATON, port de mer ſur la Méditerranée. Hérode en fit le plus beau port de la Paleſtine, & le nomma *Céſarée*. Voyez *Céſarée*.

TRACONITE, pays montagneux au-delà du Jourdain, dans la demi-tribu de Manaſſé, ayant le Jourdain au couchant, & l'Arabie déſerte au levant.

TRIPOLI, ville maritime de la Phénicie.

TYR, ville & port de mer célébre dans la tribu d'Aſer, & capitale de la Phénicie. Les Phéniciens étoient des reſtes des anciens Chananéens.

Fin de la Table Géographique.



TABLE DES MATIERES

Contenues dans l'Histoire des Machabées.

A

B

C

D

E

G

H

I

N

O

P

S

V

Fin de la Table.

un peuple dont il s'étoit toujours déclaré le protecteur. Il a déja dit plus haut que la persécution d'Antiochus étoit un châtiment que les péchez des Juifs avoient attiré sur la nation : mais il nous avertit ici que ce châtiment étoit mêlé de justice & de miséricorde : de justice, parce que ce peuple étoit coupable : de miséricorde, parce que Dieu ne voulant pas les perdre, mais les corriger, se hâtoit de les punir avant que leurs péchez fussent montez à leur comble ; afin que retournant à lui par la pénitence, ils évitassent les peines éternelles qu'ils méritoient : qu'en cela il les traitoit bien autrement que les peuples infidelles, qu'il laissoit souvent marcher dans leurs voies, se réservant de les punir selon toute l'étendue & la rigueur de sa justice, quand le temps de ses vengeances seroit venu. *Ainsi*, conclut l'Auteur sacré, *il ne retire jamais sa miséricorde de dessus nous ; & parmi les maux dont il afflige son peuple pour le châtier, il ne l'abandonne point.* Ces paroles s'entendent, non de chaque particulier, puisqu'il y eut alors grand nombre de Juifs apostats, qui n'ayant pas fait pénitence, ne reçurent point miséricorde ; mais du corps de la nation, où il y avoit toujours des justes que les afflictions purifioient, & des pécheurs que les châtimens rappelloient à Dieu.

C'est ainsi qu'on peut dire, mais dans un sens encore plus exact & plus litteral, que Dieu *ne retire jamais sa miséricorde de dessus l'Eglise :* & c'est la foi de cette vérité qui fait la plus douce consolation des serviteurs de Dieu. L'Eglise est souvent troublée, affligée, persécutée, soit par les étrangers, soit par ses propres enfans : & Dieu le permet ainsi pour

CHAP. IV.

châtier son peuple, mais *non pas pour le perdre*. Il est vrai qu'il y a dans ce peuple un grand nombre de pécheurs, qui ont le malheur de ne pas profiter de ces corrections: mais elles ne laissent pas d'être salutaires à plusieurs justes & pécheurs, qui sont dans le sein de l'Eglise; dont les uns entrant dans les desseins de Dieu, renoncent à leur vie passée, & retournent à lui par la pénitence; les autres *passant par le feu* des afflictions, sont, comme le dit Daniel, *épurez & blanchis jusqu'au temps marqué pour la fin de ces épreuves.*

Il y avoit un temps arrêté dans les decrets divins, où la Synagogue devoit être *abandonnée*, & décheoir de la qualité de *peuple* de Dieu, après qu'elle auroit mis le comble à ses péchez par la mort du Messie. Il n'en sera pas de même de l'Eglise. Dieu ne cessera jamais, au milieu même des maux dont il l'af flige dans sa colere, d'être avec elle, de l'é clairer, de la protéger, de la conduire, & d répandre sur elle sa miséricorde, jusqu'à c qu'il la transfere dans le séjour éternel de paix.

